

La CGT dit non au Parti communiste

● La centrale ne participera pas à la manifestation pour l'emploi du 16 octobre ● Elle refuse de s'associer à une action aux « caractéristiques éminemment politiques », mais laisse le choix à ses adhérents ● « Ceux qui veulent opposer le PCF et la CGT n'y arriveront pas », déclare Robert Hue

LA COMMISSION exécutive de la CGT a décidé, jeudi 7 octobre, de ne pas figurer « parmi les organisateurs » de la manifestation pour l'emploi du 16 octobre, appelée par le Parti communiste, rejoint par le MDC, les Verts et l'extrême gauche. La centrale syndicale de Bernard Thibault a motivé son choix en expliquant que cette manifestation est, à ses yeux, une « initiative dont les caractéristiques sont, dans les circonstances présentes, éminemment politiques ».

« La CGT n'est pas une composante de la majorité gouvernementale », ajoute la CGT, qui « invite chaque salarié (...) à se déterminer en toute citoyenneté ».

Par ce geste symbolique, la centrale confirme la ligne d'autonomie choisie lors de son 46^e congrès, qui s'est tenu au mois de février. Jeudi, selon des membres de la commission exécutive, M. Thibault a affirmé « qu'il était temps, pour une organisation, désormais centenaire, de couper son cordon ombilical ». Le secrétaire national du PCF, Robert



Hue, a assuré vendredi, sur France Inter, « comprendre la démarche » de la CGT. « Depuis ce matin, on passe son temps à dire que la CGT appelle à ne pas participer à la manifestation. On veut empêcher le succès de la manifestation », a cependant ajouté M. Hue. Le secrétaire national a indiqué que « ceux qui veulent opposer le PCF et la CGT n'y arriveront pas ». Jeudi, une rencontre entre le PCF et le Mouvement des citoyens a rendu perceptible un glissement de la thématique de la journée du 16 octobre qui s'éloignerait de la question de l'emploi en intégrant la mobilisation contre l'Organisation mondiale du commerce.

D'autre part, l'Insee a rendu publiques, vendredi, ses nouvelles prévisions économiques. L'activité s'accélère et devrait passer, en rythme annuel, de 2 % au premier semestre à plus de 3 % au second. En 1999, la croissance atteindrait ainsi 2,4 %.

Lire pages 8 à 10



SOCIÉTÉ Fallait-il juger Muriel F. ?

Enseignante de 34 ans, Muriel F. a comparu le 6 octobre devant le tribunal correctionnel de Montpellier sur requête du parquet. La justice lui reproche sa liaison avec un adolescent de 14 ans, placée dans un centre spécialisé pour enfants en difficulté. Elle risque une condamnation pénale et la perte de son emploi. Cette procédure « assez classique », selon le ministère de la justice, est-elle légitime ? Une histoire d'amour peut-elle être jugée selon le code pénal ? Le Monde ouvre le débat. p. 12 et la chronique de Pierre Georges p. 39



FRANCE-NAMIBIE, Nouvelle-Zélande-Angleterre, Irlande-Australie : trois matches au programme de la Coupe du monde de rugby ce week-end. Au sommaire de notre supplément consacré chaque lundi et vendredi à la compétition : la fabuleuse histoire des All Blacks, les derniers instants de repos du XV de France, les craintes des rugbymen d'Afrique du Sud avant leur déplacement en France, et les souvenirs sportifs du peintre Pierre Soulages, qu'un agent de police tenta de recruter au Stade français.

Lire notre cahier spécial

Election tendue à l'Unesco

UNE RUDE bataille est engagée en coulisse pour la succession, au poste de directeur général de l'Unesco, de l'Espagnol Federico Mayor, dont le mandat arrive à échéance le 14 novembre. Les 58 membres du comité exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture se réunissent, à partir du 11 octobre, pour auditionner les 11 candidats et procéder au vote. Le Japonais Koichiro Matsuura, présenté comme favori, pourrait bénéficier de la division des voix arabes entre le candidat saoudien Ghazi Algosaini et l'Égyptien Ismail Serageldin, qui se prévaut du soutien de nombreux intellectuels. La France a évité de prendre parti publiquement.

Lire page 2 et notre éditorial page 19

L'immobilier, les casinos et les femmes mènent-ils à la Maison Blanche ?

NEW YORK de notre correspondante

Il a le nom, l'argent, la célébrité. La chose susceptible de le desservir en politique, c'est son horreur de serrer des mains, par crainte, explique-t-il, d'attraper des microbes. Ayant apparemment décidé qu'il pouvait surmonter ce handicap, notamment en embrassant des bébés, pratique qu'il juge « plus hygiénique », Donald Trump, milliardaire, self-made man, collectionneur de ce qu'il appelle modestement « les plus belles femmes du monde », a franchi, jeudi 7 octobre, le premier pas vers une candidature à la présidence des Etats-Unis en annonçant la création d'un comité exploratoire présidentiel.

L'idée taraudait depuis longtemps le roi de l'immobilier new-yorkais et des casinos d'Atlantic City, sorte de Tapie américain, hâbleur et flamboyant, au bord de la faillite il y a quelques années, et dont le magazine Forbes évalue aujourd'hui la fortune à 1,6 milliard de dollars. Elle est revenue le hanter à treize mois de l'élection présidentielle de l'an 2000, alors que la campagne bat déjà son

plein. Dans un article très simplement intitulé « Pourquoi l'Amérique a besoin d'un président comme moi », publié par le Wall Street Journal, Donald Trump, cinquante-trois ans, expliquait il y a une semaine qu'aucun des candidats actuels à la Maison Blanche, démocrates ou républicains, « ne parlait pour les travailleurs et travailleuses du centre ».

« J'apporterais une dimension différente à la Maison Blanche », assurait-il ; celle d'un homme qui « sait mener », qui « a le moral », « qui agit ». Donald Trump en veut pour preuve l'affaire de la patinoire de Central Park, qui, à elle seule, semble devoir le qualifier pour la fonction présidentielle : « La municipalité avait dépensé 20 millions de dollars en sept ans pour essayer de l'arranger. Moi, je suis arrivé, et j'ai tout réglé en trois mois, pour 1,4 million. » Au vu de cet éclatant succès, on l'a supplié, dit-il, de devenir maire, voire gouverneur : il a résisté.

Aujourd'hui, c'est son ami Jesse Ventura, le champion de catch élu gouverneur du Minnesota il y a un an, à la surprise générale, qui l'implore de solliciter l'investiture du parti de Ross Perot, le Parti réformateur, pour la

course à la Maison Blanche. Et Donald Trump veut bien se sacrifier : « J'ai le plus grand respect pour Jesse, qui incarne les qualités politiques dont l'Amérique a besoin », écrit-il. Le même gouverneur Ventura vient de défrayer la chronique en affirmant, dans un entretien accordé à PlayBoy, que la religion est « une béquille pour les faibles » et que, s'il devait se réincarner, il aimerait être un soutien-gorge.

Judi soir, les deux compères se sont retrouvés à New York - « la ville la plus chaude du monde, dont je suis le plus gros promoteur », explique Donald Trump - pour un dîner « secret » où les ont suivis des hordes de caméras. Au passage, « The Donald », comme on l'appelle à New York, a lâché sur CNN une autre idée explosive : prendre Oprah Winfrey, la grande prêtresse du talk-show télévisé, comme candidate à la vice-présidence. Il lui manque bien une First Lady après deux divorces, mais cette carence, a-t-il répondu, peut être comblée « en vingt-quatre heures ».

Sylvie Kauffmann



ENQUÊTE Au Maroc, l'espoir

2. « Commandeur des croyants »

On attend de Mohammed VI qu'il modernise la société marocaine en rouvrant le chantier de l'éducation, en réformant le statut de la femme, en rétablissant l'Etat de droit. Face aux islamistes, il devra tenter de concilier la loi coranique et les principes d'égalité garantis par la Constitution. p. 17

L'autre petite bouteille



PETER THOMPSON

POUR le directeur général de Pepsi-Cola International, Peter Thompson, une reprise d'Orangina par Coca supprimerait toute concurrence en France. Il espère une alliance avec Orangina pour créer un vrai numéro deux sur le marché français des boissons gazeuses sans alcool. Entretien exclusif.

Lire page 20

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 200 Esc ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.



Advertisement for Wempe watches. Text: LA REMISE D'UN CHEF-D'ŒUVRE DOIT TOUJOURS SE FAIRE DANS LES RÈGLES DE L'ART. ROLEX GENEVE. WEMPE Horloger & Joaillier depuis 1878. Wempe Joaillier - 36, rue Royale - 75008 Paris - Tél. 01 42 60 21 77. New York Londres Vienne Berlin Hambourg.

POINT DE VUE

Du centrisme mou au risque de penser

par Peter Sloterdijk

QUEL est le point de départ psychopolitique du débat qui fait tant de bruit dans toutes les pages culturelles des journaux allemands ? (Le Monde du 29 septembre.) Ce débat porte sur la technologie génétique, sur les pleins pouvoirs créateurs de la technique moderne ou de l'« anthropotechnique » - pour évoquer mon concept si controversé - et sur le statut historique de cette théorie philosophique qui se donna à elle-même le qualificatif exquis de « critique » et dont j'avais, il y a quelques semaines, l'occasion de constater la mort.

Quel est le sens du conflit dans lequel mon nom est utilisé comme le symbole de l'explosion de tensions trop longtemps contenues ? Je ne voudrais pas taire au public français mon interprétation personnelle de cette affaire, dans la mesure où il ne s'agit pas des contenus anthropologiques ou liés à la politique scientifique, qui sont certainement d'une extrême importance,

mais des formes de l'excitation collective qui traverse pour l'heure la société allemande.

Il ne s'agit d'abord de rien d'autre, dis-je, que du contrôle du pouvoir idéologique par lequel s'accomplit le gouvernement moral de la société. Et il s'agit du fait, depuis longtemps évident et que l'on peut à présent toucher du doigt, que la société allemande, cinquante-cinq ans après la fin de la seconde guerre mondiale, ou deux générations et demie après sa refondation, campe fermement à l'intérieur du blocus mental qu'elle a elle-même instauré - on pourrait dire aussi dans une paralysie auto-engendrée - dont il faut rendre responsable, dans une très grande mesure, des facteurs psychologiques ou psychopolitiques.

Lire la suite page 18

Peter Sloterdijk enseigne la philosophie à Karlsruhe (Allemagne).



EXPOSITION Michaux en peintre

C'est à un militant du chaos que rendent hommage la Bibliothèque nationale de France et deux galeries parisiennes, le peintre et poète Henri Michaux, disparu en 1984 - il aurait eu cent ans aujourd'hui. « Peindre, composer, écrire » est le titre de l'exposition présentée jusqu'au 31 décembre sur le site Richelieu de la BN, un titre qui résume les talents multiples de ce fabuliste des origines de l'homme. p. 34

International	2	Aujourd'hui	27
France	8	Météorologie, jeux	30
Société	12	Carnet	32
Régions	16	Culture	34
Horizons	17	Guide culturel	36
Entreprises	20	Kiosque	37
Communication	23	Abonnements	37
Tableau de bord	24	Radio-Télévision	38

DIPLOMATIE Une rude bataille est engagée en coulisse pour la succession au poste de directeur général de l'Unesco de l'Espagnol Federico Mayor, dont le mandat arrive à

échéance le 14 novembre. Les 58 membres du comité exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture se réunissent, à partir du 11 octobre,

pour auditionner les onze candidats et procéder au vote. ● **LE CANDIDAT JAPONAIS**, Koichiro Matsuura, est présenté comme favori, mais la campagne menée par son pays pour le

soutenir fait l'objet d'une vive contestation. Il pourrait bénéficier de la division des voix arabes entre le candidat saoudien Ghazi Algosaiibi et l'Égyptien Ismail Serageldin, qui se prévaut

du soutien de nombreux intellectuels. ● **L'UN DES OUTSIDERS**, le Roumain Ion Caramitru explique qu'il espère faire entendre la voix de l'Europe de l'Est. (Lire aussi notre éditorial p. 19)

La bataille s'est engagée pour la succession de Federico Mayor à l'Unesco

Les pressions exercées par le Japon, principal contributeur, et par l'Arabie saoudite pour conquérir la direction générale de l'organisation ont choqué. L'Égyptien Ismail Serageldin espère profiter de ce mouvement d'indignation

L'UNESCO s'appête à élire un nouveau directeur général pour succéder à Federico Mayor, qui arrive en novembre au terme de son deuxième mandat. Cette élection ne semble guère intéresser les dirigeants français qui justifient leur attentisme par l'« obligation de réserve » s'imposant, selon eux, au pays du siège. Mais, dans l'immeuble de la place Fontenoy à Paris, les passions se déchangent et, si l'on en juge par la mobilisation de certains gouvernements en vue de cette échéance, force est de constater que l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture est encore en mesure de susciter, au moins, d'ardentes convoitises.

Deux pays – le Japon et l'Arabie saoudite – mènent depuis quelques mois, pour conquérir le poste, une intense campagne qui, de l'avis général, relève davantage de la pression politico-financière que du débat d'idées. Tokyo présente comme candidat Koichiro Matsuura, ambassadeur en France depuis 1994, juriste, économiste et président de la commission de l'Unesco pour le patrimoine mondial. « *Le seul avantage de M. Matsuura, c'est que son pays est le premier pays contributeur à l'Unesco* », dit un ambassadeur occidental d'habitude plus diplomate dans ses appréciations, en ajoutant, sur un ton résigné, que c'est aussi la seule raison pour laquelle il lui donnera sa voix.

Il confirme que le Japon, comme toujours désireux d'investir les institutions onusiennes au sein desquelles il s'estime sous-

représenté, n'a pas lésiné cette fois sur les moyens, multipliant les promesses d'aide bilatérale à différents pays du Sud pour s'assurer de leur vote. Le premier ministre japonais semble en tout cas avoir fait de l'élection de M. Matsuura, qui est un de ses amis de longue date, une affaire personnelle.

L'Arabie saoudite a, elle aussi, déployé tout son pouvoir d'influence dans le monde arabo-musulman au profit de son candidat, Ghazi Algosaiibi, son ambassadeur en Grande-Bretagne depuis 1992. M. Algosaiibi jouit donc officiellement du soutien de la Ligue arabe et de l'Organisation de la conférence islamique. Malgré cela, et quelles que soient les qualités personnelles que beaucoup lui reconnaissent, on s'accorde à penser Place Fontenoy qu'il n'a aucune chance : « *L'Unesco ne peut quand même pas se donner pour directeur général le candidat d'un pays qui fait aussi peu de cas de la tolérance, des droits de l'homme et surtout des droits de la femme* », résume un ambassadeur. Le jeu de l'Arabie saoudite, estime-t-il, consistera, dès lors, à empêcher « *par tous les moyens* » – c'est-à-dire par le désistement de M. Algosaiibi au profit du Japonais – que l'autre candidat arabe ne parvienne à ses fins.

Cet autre, c'est l'Égyptien Ismail Serageldin, l'un des vice-présidents de la Banque mondiale, qui présente sa candidature comme l'antithèse des deux précédentes : il fait valoir sa longue expérience dans les domaines du développement et de la coopération scientifique et technique notamment, se

recommande du parrainage désintéressé de l'Organisation de l'unité africaine, des Pays-Bas et de la Suède (« *Moi, je n'ai rien à offrir* », dit-il) et se flatte d'avoir obtenu le soutien de quarante-huit Prix Nobel. Bref, il se veut « *le candidat de la société civile* » et des milieux culturels contre les candidats des gouvernements, celui du mérite contre ceux de la puissance politique et de l'argent.

La France, qui pourrait voir en cette organisation à vocation culturelle un terrain d'influence pour elle, a soigneusement évité de prendre parti publiquement

Cela n'a toutefois pas empêché ses partisans de travailler sur le terrain politique pour introduire un coin dans l'unité du bloc arabe en ralliant *in extremis*, grâce à une campagne dans la presse égyptienne, le soutien du président Moubarak. Une fissure se dessine aussi au sein même de la famille royale saoudienne : le prince Abdelaziz, qui grâce à la fondation qui porte son nom peut prétendre dire son mot en matière d'action culturelle internationale, a fait sa-

voir qu'à ses yeux Ismail Serageldin avait le meilleur profil pour la fonction.

Huit autres candidats sont en lice, parmi lesquels d'honorables personnalités considérées à ce stade comme n'ayant pas de soutiens suffisants, ainsi que l'Australien Gareth Evants, qui a pour handicap jugé rédhibitoire d'avoir été ministre des affaires étrangères à l'époque où son pays reconnaissait l'annexion du Timor-Oriental par l'Indonésie, puis à celle où il menait une campagne échevelée contre les essais nucléaires français dans le Pacifique. Sauf imprévu, le jeu devrait donc se jouer entre le Japonais et l'Égyptien, le premier partant favori.

Le conseil exécutif de l'Unesco, composé des représentants de 58 des 186 États membres, se réunira à partir du 11 octobre pour auditionner les candidats et commencera à voter le 18 octobre. Pour être élu, il faut la majorité absolue, soit 30 voix. Si, au bout de quatre tours personne n'y est parvenu, un cinquième tour est organisé entre les deux candidats les mieux placés.

La France, qui pourrait voir en cette organisation à vocation culturelle un terrain d'influence pour elle, a soigneusement évité de prendre parti publiquement. La rumeur dit que l'intervention du premier ministre japonais Keizo Obuchi auprès de Jacques Chirac aurait été déterminante et que Paris a fait son choix. « *Le Japonais commence tous ses discours en se prévalant du soutien de la France, mais le Saoudien se flatte de la même chose, dit un proche*

de l'Elysée ; de toute façon, il faudra travailler avec le prochain directeur général, quel qu'il soit. » « *Est-ce votre manière de défendre l'organisation ?* », s'exclame un fonctionnaire de l'Unesco, qui se démène en faveur de l'Égyptien Ismail Serageldin et qui se dit « *déçu* » par la France.

De fait, tout se passe comme si les dirigeants français n'attendaient pas grand-chose de l'Unesco. La maison, c'est vrai, n'est pas encore remise du discrédit des années 80, époque où son instrumentation par les communistes et des scandales dans sa gestion avaient provoqué le départ des représentants des États-Unis. On n'en est certes plus aux dérivés idéologiques d'antan, genre « *nouvel ordre mondial de l'information* », ni aux mêmes grossiers abus des deniers publics. Mais les douze années Mayor n'ont pas non plus permis à l'Unesco d'assainir au fond sa gestion, de se libérer des luttes de clans et des pesanteurs d'une bureaucratie proliférante. Elles n'ont pas permis, surtout, de redéfinir clairement la mission de l'organisation dans une époque totalement bouleversée par les nouvelles technologies de la communication et par la mondialisation.

« *Son rôle s'est rétréci, alors que la Banque mondiale investissait le champ de l'éducation en intervenant non seulement dans le financement mais dans la définition des orientations, alors que l'OMC prétend investir celui de la circulation des biens culturels ; l'Unesco n'a pas été capable de définir une stratégie claire, elle n'a pas été à la hauteur de l'enjeu* », dit un am-

bassadeur, qui tourne en dérision la dernière initiative de Federico Mayor, « *cette campagne pour la culture de la paix, qui ne fut que rhétorique, avec lancement à la tour Eiffel, comme une campagne publicitaire...* »

Dans l'idéal, l'Unesco aurait aussi vocation à devenir l'un des hauts lieux du combat pour la diversité culturelle dont la France a fait une priorité de sa politique étrangère. Jacques Chirac y a fait allusion, il y a quelques semaines, lors d'un voyage au Canada, en disant que c'est en son sein, et non dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), que devraient être traitées les questions relatives aux échanges des biens et services culturels. La France travaille d'ailleurs, au sein de l'organisation, avec le Canada, à mettre sur pied une convention internationale sur la protection de la diversité culturelle. Mais on est encore très loin du but. « *Pour l'instant, l'UNESCO en est incapable* », dit un responsable français.

L'élection aurait néanmoins pu être l'occasion pour Paris de s'investir davantage en faveur d'un renouvellement et de formuler des exigences envers le futur directeur général en des termes un peu plus élaborés que les trois « *critères* » que l'on sert en guise de position officielle : il faut, dit-on, que le candidat « *présente un projet mobilisateur* », qu'il soit en mesure « *de rallier un large éventail de soutiens* » et « *capable de travailler efficacement dans les deux langues de travail* »...

Claire Tréan

Les onze candidats

Les onze candidats en lice sont :

- **M^{me} Rosario G. Manalo** (philippine, présentée par les Philippines).
- **Ghazi Algosaiibi** (saoudien, présenté par l'Arabie saoudite).
- **Senake Dias Bandaranayake** (sri-lankais, présenté par le Sri Lanka).
- **Koichiro Matsuura** (japonais, présenté par le Japon).
- **Ismail Serageldin** (égyptien, présenté par le Burkina Faso et par les Pays-Bas).

- **Ion Caramitru** (roumain, présenté par la Roumanie).
- **Makaminan Makagiansar** (indonésien, présenté par l'Indonésie).
- **Lawrence Carrington** (trinitadien, présenté par Trinité et Tobago).
- **Gareth Evans** (australien, présenté par l'Australie).
- **Pal Pataki** (hongrois, présenté par la Hongrie).
- **Daniel Janicot** (français, présenté par la Géorgie).

SOPRA.

projette d'acquérir les filiales informatiques, IOS ATI et IOS RS, du Groupe VIVENDI

SOPRA, société cotée au Premier Marché à Règlement Mensuel et le Groupe VIVENDI annoncent leurs volontés de faire aboutir dans les meilleurs délais un projet de reprise par SOPRA des sociétés de services informatiques IOS ATI et IOS RS détenues respectivement à 100 % et 90 % par le Groupe VIVENDI.

Ce projet fera l'objet, conformément aux dispositions légales, d'une consultation des Instances représentatives du Personnel des sociétés concernées puis sera soumis à l'approbation de leurs Organes Sociaux respectifs.

Si les conditions requises sont remplies, SOPRA deviendra propriétaire de 100 % des actions constituant le capital de ces deux sociétés qui devraient réaliser un chiffre d'affaires estimé de l'ordre de 30 millions d'euros (200 millions de francs) pour l'exercice en cours avec un effectif de 380 personnes.

Ce projet s'inscrit dans la stratégie affichée par SOPRA. Il permettrait un renforcement significatif de sa présence dans les **Grands Groupes internationaux**, que ce soit en **Intégration de Systèmes** ou en **Informatique Technique et de Réseaux**, et plus précisément sur les secteurs des **Télécoms** et des **Services** (Utilités) ainsi que sur le domaine très porteur de la **Gestion de la Relation Clientèle**.

SOPRA, forte des 3 500 collaborateurs qui la constituent (avant les acquisitions projetées) et des positions majeures auxquelles elle peut prétendre en Europe (**Solutions Bancaires, EAI, e-technologies...**), ambitionne de porter son chiffre d'affaires de 283 millions d'euros (1,857 milliards de francs) en 1998 à 610 millions d'euros (4 milliards de francs) en 2001.

S.A au capital de 36 762 640 € - RCS Annecy B 326820065 - SIRET 326820065 - APE 722 Z
Siège social : PAE - Les Claisins - 74940 Annecy-le-Vieux - Tél. : 04 50 33 30 30
Direction Générale : 9 bis, rue de Presbourg - 75116 Paris - Tél. : 01 40 67 29 29

Un surprenant écart envers Cuba

Cuba. Dans cet article, dévastateur, l'écrivain explique dans un propos liminaire que, dans l'île des Caraïbes, « *le temps n'avance pas* », parce qu'« *il n'y a pas de passé* ». Il n'y a pas de passé parce que la génération antérieure s'est occupée de tout, parce que tous les changements ont été effectués avec la révolution de 1959. Aussi, « *avoir vingt ans à Cuba, écrit-il, c'est avoir vingt ans pour toujours. Il peut s'agir d'un magnifique don ou d'une malédiction raffinée* ».

ASPIRATION AU VOYAGE

Il soutient qu'interroger un jeune cubain à propos de l'avenir ou de son destin revient à lui demander une adresse erronée, parce que « *le futur n'existe qu'ailleurs, pas ici* ». Cela explique, selon lui, pourquoi les uns fabriquent des radeaux pour fuir pendant que les autres tentent leur chance à la loterie migratoire des États-Unis (20 000 visas sont accordés chaque année par Washington). Il estime même que ceux qui se prosternent, pour quelques dollars, avec un étranger n'aspirent, en fait, qu'au voyage. « *A Cuba, c'est sûr* », un jeune de vingt ans ne pense qu'à partir.

La raison avancée à cette obsession de fuir l'île, est « *qu'il n'existe aucune possibilité de*

fonder quelque chose dans un pays qui est à la fin de son histoire ». Etre jeune, écrit-il, « *incline à la quête d'un espace qu'aucune génération antérieure n'aurait foulé* ». Et cela, à Cuba, est impossible. Pour Antonio José Ponte, une expérience sociale comme la révolution de 1959 « *qui s'est employée pendant des années à faire fi des lois économiques les plus élémentaires et qui inflige l'ascétisme comme mode de pensée et la pauvreté dans le quotidien ne peut engendrer qu'une jeunesse d'une avidité hors du commun* ». Avoir vingt ans à Cuba, « *c'est être obsédé par l'argent* ».

L'auteur dit l'impossibilité de conjuguer les verbes « *dans un temps qui ne s'écoule pas, dans une atmosphère sous vide* ». Et, dans un hommage à l'éducation dispensée dans le pays, il avance que si la formation des jeunes cubains est bonne, elle l'est « *pour leur permettre de vivre au loin, à l'étranger* ». Mais le plus terrible, pour Antonio José Ponte, est que le jeune de vingt ans prend toute la mesure de l'impossibilité de gérer sa propre vie. A Cuba, conclut-il « *on découvre, bien avant vingt ans, qu'il manque ce qui s'appelle la liberté* ».

Alain Abellard

Un outsider, roumain et shakespearien : « Nous avons quelque chose à dire... »

BUCAREST

de notre correspondant
« *Être ou ne pas être ?*... Le ministre roumain de la culture, Ion Caramitru, cinquante-sept ans, connaît bien les angoisses de cette question pour avoir interprété le rôle d'Hamlet sur les scènes de théâtre de France, de Grande-Bretagne, d'Amérique latine et de sa Roumanie natale.

Cette fois, il se la pose de manière plus concrète : être ou ne pas être directeur général de l'Unesco ? C'est au nom de l'Europe ex-communiste qu'il fait acte de candidature. « *Cette autre Europe est sortie de la prison communiste où elle est restée enfermée pendant cinq décennies, une période égale à l'âge de l'Unesco*, plaide-t-il. *Nous avons quelque chose à dire à la direction de cette institution, mais cette expérience nous permettrait de briser les barrières dans lesquelles le*

monde risque de s'enfermer. » Prononcées par un dissident fervent de l'époque Ceausescu, ces paroles sont plus qu'un exposé sur les tares du monde contemporain.

En décembre 1989, lors de la chute de la dictature communiste, Ion Caramitru a quitté la scène du théâtre, où il jouait *Hamlet*, pour descendre dans la rue. En quelques jours, il devenait un des symboles de la révolution roumaine. Cinq mois plus tard, il montrait son tempérament, peu enclin aux compromis, en démissionnant de son poste de vice-président du Parlement provisoire chargé de la culture pour protester contre le régime néo-communiste d'Ion Iliescu.

RÔLE DIFFICILE

La victoire de l'opposition démocratique, fin 1996, l'a propulsé au poste de ministre de la culture.

Il a un rôle difficile dans un contexte politique et économique fragilisé par les interminables disputes de la coalition qui gouverne la Roumanie.

Quant à sa candidature à l'Unesco, Ion Caramitru ne se fait pas d'illusions. « *Le Japon dispose d'un lobby très puissant et subventionne 20 % du budget de l'Unesco*, affirme-t-il. *Par ailleurs, une loi non écrite de cette institution veut que des représentants de chaque continent occupent la direction à tour de rôle, ce qui n'a pas encore été le cas de l'Asie. Je comprends la démarche du Japon, mais elle suscite des inquiétudes quant au monopole que ce pays pourrait faire peser sur l'avenir de l'Unesco*. Si le Japon obtient cette place en raison de son influence économique, sa victoire sera contrainte à l'esprit qui a donné naissance à l'Unesco. »

Cette opinion tranchée semble être partagée par la majorité des

pays qui ne peuvent mettre en avant leur puissance économique.

Ion Caramitru a fait, fin août, une tournée en Amérique du Sud afin de développer les relations culturelles avec l'Argentine, le Brésil, le Chili et l'Uruguay.

BONNE FOI

Une bonne occasion pour évoquer également sa candidature à l'Unesco. Début octobre, il s'est présenté au siège de la place de Fontenoy pour se faire connaître. Le budget de la Roumanie ne lui a pas permis d'aller plus loin. Il ne peut proposer que sa bonne foi, ce qui ne semble pas suffisant pour accéder au poste de directeur général de l'Unesco. « *Je n'ai aucun complexe vis-à-vis de qui-conque, lance-t-il. Mon but n'est pas tant de gagner que de faire entendre la voix de la Roumanie*. »

Mirel Bran

Les conservateurs britanniques réunis en congrès accentuent leur virage à droite

Ils se sont engagés à rejeter l'euro jusqu'en 2006

Les conservateurs britanniques ont amorcé un nouveau virage à droite lors de leur congrès à Blackpool qui s'est achevé jeudi 7 octobre, après avoir été domi-

né par le retour sur la scène de Margaret Thatcher. Au programme : réduction des impôts, privatisations accélérées dans le secteur de la santé et de l'éducation.

LONDRES

de notre correspondant

A droite, toute ! Puisque Tony Blair et son « nouveau travailisme » sont parvenus à occuper le centre de l'arène politique britannique, c'est à droite, plus à droite en tout cas qu'apparavant, que le chef des conservateurs, William Hague, a décidé, jeudi 7 octobre, au congrès tory de Blackpool, de creuser son sillon. Indépendance de la « grande nation britannique » contre tous ceux qui la menacent, à commencer par l'Union européenne, lutte accrue contre le crime, durcissement des conditions d'accès aux bénéfices sociaux, suppression des allocations pour tous les chômeurs qui refuseraient un emploi quel qu'il soit, réduction des impôts pour ceux qui travaillent et épargnent, appel à la constitution d'un Parlement anglais qui viendrait prendre place aux côtés des assemblées nouvellement autonomes du pays de Galles, de l'Ecosse et, bientôt, si tout se déroule comme prévu, de l'Irlande du Nord.

C'est avec ce qu'il a nommé, trente-cinq fois d'affilée dans son discours, « la révolution du bon sens », que M. Hague entend désormais séduire le pays. « Si vous croyez en l'indépendance de la Grande-Bretagne, a-t-il invité l'opinion, alors venez avec moi, je vous rendrai votre pays ! » Qui l'a confisqué, qui serait en train d'essayer de le kidnapper ? L'Europe, bien sûr. « Un moment crucial est arrivé, a proclamé l'orateur, la bataille des idées sur la valeur de la nation dans le monde moderne a

commencé. Et dans cette bataille, Tony Blair s'est rangé aux côtés de ceux qui estiment que la nation n'a pas d'intérêt. Le premier ministre pense que le patriotisme n'est pas "cool", que l'indépendance et la dignité des nations ne sont pas dignes. »

« PURE FOLIE »

Thatchérien en diable, M. Hague s'alarme : « Il est grand temps de vaincre toutes ces idées folles qui menacent notre pays. » Au pouvoir – « c'est une garantie solennelle » –, les tories rejettent la monnaie unique – au moins jusqu'en 2006 –, ils garderont la livre sterling et tous ceux, très majoritaires dans le pays, qui pensent la même chose sont invités à voter conservateur aux prochaines élections. Tant pis pour les europhiles du parti qui, comme Kenneth Clarke, Geoffrey Howe, Chris Patten, Michaël Heseltine, Leon Brittan, Edward Heath et les autres anciens ténors tories, pensent, et disent, parfois, à quel point cette attitude « est pure folie ». Convaincu que sa seule chance d'améliorer ses résultats électoraux consiste à s'aligner sur les eurosceptiques, voire les europhobes, William Hague a choisi.

Plus question de chercher à négocier le traité de Rome entériné par Londres lorsque le pays a rejoint la CEE en 1973. Contrairement à son « ministre fantôme » des finances qui s'était un peu emmêlé les pieds dans cette affaire mercredi, M. Hague a compris que la chose était virtuellement impossible, puisqu'il y faudrait l'accord

unanime de tous les pays signataires. Mais il a prévenu que si, à la faveur des négociations ou des prochains sommets européens, la Grande-Bretagne n'obtenait pas « une clause de flexibilité » qui lui permettrait d'appliquer ou non les décisions communes, alors « il n'y aura plus de traité ». L'aile droite du parti n'aurait pas dédaigné une menace plus précise de retrait pur et simple de l'Union, William Hague s'est contenté de répéter son antienne : « Dans l'Europe, oui, mais pas gouverné par l'Europe. »

Bien entendu, tout cela suppose que le parti revienne au pouvoir aux élections générales prévues pour 2002. A en juger par les sondages qui donnent toujours à peu près deux fois moins d'électeurs potentiels aux tories qu'aux « nouveaux travaillistes », ce n'est pas pour demain, et le chef de l'opposition a mis un point d'honneur à attaquer comme jamais « l'hypocrisie crasse » du patron de la « troisième voie » et ses amis. « Tony Blair est un arrogant imposteur ! », s'est-il écrit. « Un menteur dont le nez serait plus long que le Concorde s'il s'appelait Pinocchio ! » Et William Hague de souligner qu'avant les élections de mai 1997, l'intéressé aurait « prétendu admirer les succès conservateurs, fait croire qu'il gouvernerait un peu comme Margaret Thatcher, affirmé qu'il n'y aurait pas de nouveaux impôts, qu'il serait dur au crime et qu'il se battraient pour les intérêts britanniques en Europe. Mensonges, duperies et compagnie ! »

Patrice Claude

Moscou nie avoir ouvert le feu sur des réfugiés tchétchènes

MOSCOU

de notre correspondant

Les images vidéo montrent des corps déchetés dans un autobus détruit, dont un des flancs est transpercé comme par un obus. Un cadavre de femme gît entre les sièges ; une couverture recouvre partiellement un homme allongé ; un autre est montré agonisant ; un corps a été coupé en deux par la déflagration. Ce film de sept minutes a été obtenu par un des collaborateurs de Reuters Télévision à Grozny. Il a été tourné par l'agence d'information tchétchène Kavkaz, contrôlée par Movladi Oudougov, un proche du chef de guerre Chamil Bassaev. Et il tend à accréditer le massacre de réfugiés tchétchènes par l'armée russe, survenu mardi 5 octobre au soir, lorsque quatre autobus essayaient de franchir la rivière Terek, au nord de la république indépendantiste, pour regagner la ville de Chekhovskaïa.

Un responsable tchétchène local avait indiqué, le lendemain, au correspondant de l'Agence France-Presse que ces réfugiés avaient obtenu des troupes russes, qui occupent cette zone, l'assurance de

pouvoir regagner en sécurité leurs maisons. Puis des chars russes, stationnés à 400 mètres, auraient ouvert le feu sur le convoi, toujours selon ce responsable qui faisait état de vingt-huit personnes tuées.

GUERRE DE L'INFORMATION

Un bilan différent est donné par les autorités tchétchènes. Maïar-bek Vatchagaïev, représentant de Grozny en Russie, a assuré, jeudi soir sur la radio Echos de Moscou, que vingt-cinq réfugiés avaient été tués sur le coup et que seize autres étaient ensuite décédés de leurs blessures, soit quarante et une victimes au total. Un journaliste d'Associated Press a pu visiter une morgue à Grozny, où de nombreux corps provenaient, selon les responsables de l'établissement, de l'attaque contre les autobus de réfugiés.

Selon Grozny, les bombardements russes sur la Tchéchénie ont déjà fait près de cinq cents morts et plus d'un millier de blessés civils. Mais Moscou continue à nier contre toute évidence les destructions de villages et de dizaines d'habitations civiles, assurant que seuls des « objectifs terroristes »

sont visés. Inaugurant, jeudi, l'ouverture d'un centre officiel de presse sur la Tchéchénie, le premier ministre russe, Vladimir Poutine, a confirmé que son équipe entendait aussi mener une guerre de l'information. « Nous avons abandonné ce terrain dans le passé, aujourd'hui nous agissons différemment, il faut aux journalistes une information objective et rapide. »

Interrogé sur ce massacre qui reste à confirmer de source indépendante, le premier ministre a catégoriquement nié. « Si cela avait eu lieu, les Tchéchènes ne s'enfuiraient pas vers la Russie, a-t-il dit, si l'information n'est pas objective elle devient outil de propagande. » A ses côtés, le ministre de la défense, Igor Sergueiev, a expliqué qu'il n'était pas « en possession de telles informations ». Egalement présent, le général Manilov, qui avait qualifié le mois dernier les combattants wahhabites de « secte pro-atlantiste », a estimé qu'il s'agissait là « d'évidente désinformation ». « Cela vise à démoraliser l'armée russe et à déstabiliser notre société », a-t-il conclu.

François Bonnet

Pas d'accord sur les travailleurs forcés en Allemagne

L'ALLEMAGNE et les Etats-Unis n'ont pas trouvé d'accord, mercredi 6 et jeudi 7 octobre à Washington, sur l'indemnisation des anciens travailleurs forcés ou réduits à l'état d'esclavage par les nazis pendant la seconde guerre mondiale. La délégation allemande, conduite par l'ancien ministre de l'économie, Otto Lambsdorff, a proposé 3,3 milliards de dollars aux survivants, une somme jugée bien trop faible par les avocats des victimes. Les négociations se tenaient sous l'égide des Etats-Unis en présence de délégués de huit pays – les Etats-Unis, Israël, l'Allemagne, la Biélorussie, la Russie, l'Ukraine, la Pologne, la République tchèque – ainsi que des représentants d'organisations juives et d'industriels allemands. Les négociations doivent reprendre le mois prochain à Bonn.

Le dossier des travailleurs forcés occupe une place à part parmi toutes les affaires de restitutions en cours (or nazi, biens juifs en

déshérence, œuvres d'art...). Il n'avait pas été évoqué lors de la conférence internationale sur la restitution des biens juifs qui avait eu lieu en novembre 1998 à Washington (*Le Monde* daté dimanche 29-lundi 30 novembre 1998).

UN TIERS DE POLONAIS

Oubliées dans les règlements d'après-guerre, les personnes qui ont servi de main-d'œuvre exploitable à merci par l'industrie allemande entre 1939 et 1945 réclament aujourd'hui leur dû. Sur les 9 millions d'anciens travailleurs forcés, le nombre de survivants ou ayants droit est estimé au maximum à 2 millions de personnes (le gouvernement allemand parle de 900 000 personnes), parmi lesquels un tiers de Polonais.

Les anciens du STO, en France, ne sont pas concernés par cette négociation, « parce qu'ils ont reçu un salaire à l'époque des faits et parce que c'est le régime de Vichy, et non

le gouvernement de Berlin, qui les a forcés à travailler pour l'Allemagne nazie », indique-t-on au Secrétariat français aux anciens combattants.

Relancée au printemps de 1998 par des avocats américains, le démantèlement des travailleurs forcés est devenu en quelques mois une affaire d'argent presque exclusivement germano-américaine. Directement visées dans des campagnes diffamatoires publiées à grands frais dans les pages de quotidiens américains, les plus grandes entreprises allemandes veulent tout faire pour éviter de perdre des parts de marché outre-Atlantique.

En France, la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP) vient de critiquer ces négociations, refusant une quelconque « aumône consentie par des entreprises au lourd passé » et n'entendant pas leur « servir d'alibi ».

Lucas Delattre

Les pays candidats à l'Union européenne défendent leur cause à Bruxelles

Les différences s'estompent entre la première

et la seconde vague de l'élargissement.

Les Quinze se détermineront à Helsinki

BRUXELLES

(Union européenne)

de notre correspondant

A quelques jours du 13 octobre, date fatidique à laquelle la Commission européenne doit remettre son rapport sur le déroulement du processus d'élargissement, des ministres des dix pays candidats d'Europe centrale, de Chypre et de Malte se succèdent à Bruxelles pour rencontrer le président Romano Prodi ou Günther Verheugen, le commissaire responsable, afin de tenter de les convaincre des progrès accomplis par leur pays. Après les Slovaques, ce sont les Lituanien qui étaient cette semaine à Bruxelles pour annoncer leur décision de programmer la fermeture progressive de la centrale nucléaire d'Ignalina, un effort demandé depuis longtemps par l'Union.

L'avis de la Commission est prêt. En décembre 1997, à Luxembourg, les Quinze avaient décidé d'engager le processus d'élargissement avec dix pays d'Europe centrale, les qualifiant ainsi pour adhérer un jour à l'Union, mais de ne débiter les négociations proprement dites qu'avec les cinq d'entre eux jugés les mieux préparés, à savoir l'Estonie, la Hongrie, la Pologne, la République tchèque et la Slovaquie. Aux cinq pays restés provisoirement au bord de la route (Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Slovaquie), ils indiquaient que s'ils faisaient suffisamment de progrès ils pourraient à tout moment rejoindre le premier groupe.

A l'automne, dans son premier avis, la Commission mettait l'accent sur les progrès réalisés par la Lettonie et dans une moindre mesure par la Lituanie, mais les Quinze, embarqués alors dans leurs difficiles trac-

tations budgétaires et agricoles (l'Agenda 2000) préféraient laisser les choses en l'état. Le présent rapport de la Commission, qui analyse la situation politique et économique, la reprise de « l'acquis communautaire » (la réglementation de l'UE) et la manière dont les pays candidats l'appliquent, fait apparaître une grande différenciation entre les pays.

MOUTON NOIR

C'est vrai de ceux du premier groupe. La Pologne, la Hongrie, l'Estonie progressent de façon satisfaisante. « On remarque en particulier la bonne santé de la Pologne qui aura cette année une croissance de 4 %, a su épargner la crise russe et continue à conduire les réformes avec détermination », explique un haut fonctionnaire apparemment peu inquiet des mouvements eurosceptiques qui s'y développent. La Slovaquie, dont les retards préoccupaient encore avant l'été, a refait surface. Aujourd'hui, c'est la République tchèque qui fait figure de mouton noir : situation macroéconomique pas fameuse, reprise de l'acquis en retard, situation politique mal stabilisée...

Parmi les pays de la seconde vague, la Lettonie et la Lituanie progressent de façon satisfaisante, de même que la Slovaquie, qui s'engage résolument dans la voie des réformes. La Bulgarie fait des efforts, mais ses structures économiques demeurent faibles. Quant à la Roumanie, certains se demandent si elle ne régresse pas, observant qu'elle n'a pas encore réussi à établir un vrai programme d'assainissement.


Que penser de cette situation contrastée ? « La différence entre les

"in" [pays du premier groupe] et les "pré-in" [pays du second groupe] s'estompent : il est clair par exemple que les Lettons et les Slovaques peuvent désormais être considérés comme des "in" », résume-t-on dans le jargon communautaire. Quelles conséquences en tirer ? Compte tenu de la volonté de plusieurs Etats-membres de valider le processus d'élargissement tel que défini en 1997 afin de ne surtout pas risquer de le confondre avec l'action entreprise par l'UE dans les Balkans, donc de ne pas abandonner, malgré leur retard, la Bulgarie et la Roumanie, il est assez vraisemblable qu'à Helsinki les Quinze décideront d'engager les négociations avec ceux des Dix qui attendent encore et de renoncer à la méthode par vagues. Les modalités de ce changement de cap pourraient, par exemple, être une ouverture immédiate avec tous, assortie d'un rendez-vous pour vérifier comment l'exercice évolue.

PÉRIODES DE TRANSITION

Pour susciter une saine émulation et accélérer les réformes, le président Prodi souhaiterait fixer une date indicative (2003, 2004) à laquelle les pays les plus prêts pourraient adhérer. Selon lui, pour compléter cette stratégie d'adhésion (inexistante jusqu'ici), il serait opportun d'aborder rapidement le problème des périodes de transition. « On peut deviner que les pays qui demandent peu de périodes de transition, tels la Hongrie, l'Estonie, la Slovaquie, vont faire la percée. A cet égard, la Pologne avec son agriculture est confrontée à un vrai problème », souligne notre interlocuteur.

Philippe Lemaître



Conseil et Gestion Financière
11 rue Auber, 75009 Paris Tel: 01 40 06 02 22

mes collaborateurs et moi-même reprenions à notre compte COGEFI, Maison de Titres, née en 1962.

devaient, à nos yeux, présider à cette aventure: l'indépendance, l'expertise et la personnalisation.

10 ans plus tard, est au rendez-vous. Les actifs gérés sont passés de 240 Millions à 3 Milliards de Francs. Nos performances sont reconnues par tous.

et la confiance qui m'ont été accordées par tous: clients, partenaires et collaborateurs, sont au-delà de l'efficacité et des distinctions, mes plus belles récompenses.

Jean- Claude Labarraque
Président Directeur général

Dili, la capitale dévastée du Timor-Oriental, commence à se repeupler et à revivre

La ville en ruine se transforme en un vaste camp de réfugiés

Un avion venant du Timor-Occidental (Indonésie), avec à son bord une centaine d'Est-Timorais, a quitté vendredi 8 octobre la ville de Ku-

pang pour Dili, capitale du Timor-Oriental. C'est le premier groupe rapatrié du Timor-Occidental, où près de 250 000 personnes se sont réfugiées

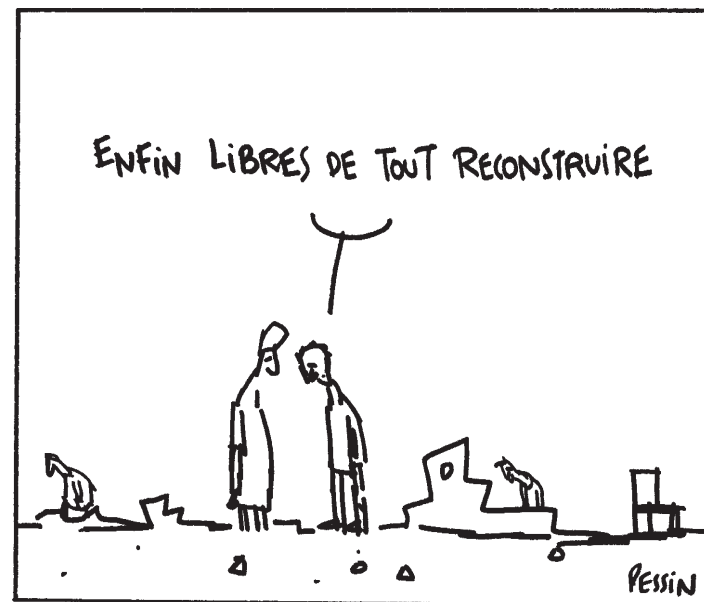
ou ont été déportées dans des camps contrôlés par les milices pro-indonésiennes, après le vote du 30 août en faveur de l'indépendance.

DILI
de notre envoyé spécial
A l'horizon, sur le sommet d'une colline, un christ tend les bras, comme en signe de compassion

REPORTAGE
Un nombre croissant de Timorais descendent chaque jour des collines

pour Dili sinistrée qui s'étend à ses pieds. Brûlée, pillée et dévastée à 90 %, la capitale du Timor-Oriental commence malgré tout à revivre, moins de trois semaines après l'arrivée de l'Interfet, la force multinationale sous commandement militaire australien. Au ralenti, dans un silence troublé parfois par le bourdonnement d'hélicoptères volant en rase-motte sur la rade dans une ambiance d'*Apocalypse Now*, la ville se repeuple. Un nombre croissant de Timorais descendent chaque jour des collines où ils s'étaient réfugiés lors de la campagne de terreur lancée début septembre par les miliciens anti-indépendantistes et les soldats indonésiens.

Sur le front de mer, une foule nombreuse déambule, observant les navires de la Force qui mouillent dans la rade. Dans les rues hérissées des structures noircies de bâtiments incendiés, des groupes se réunissent, certains continuant à éteindre les fumées des derniers sinistres. Des jeunes aux cheveux longs exhibent leur T-shirt à l'effigie de Xanana Gusmao, le chef historique du mouvement indépendantiste timorais, qui doit prochainement revenir au pays. A moto, des hommes du Conseil national de la résistance est-timoraise (CNRT) paradent discrètement, leur bérêt décoré du drapeau vert-blanc-bleu du mouvement. Au passage des blindés australiens qui patrouillent en ville, les gens font des signes d'amitié. Mais ce n'est pas la liesse : une sorte d'apathie générale semble peser sur Dili où, derrière la pudeur des sourires, on a



encore du mal à deviner l'ampleur du drame qui vient de se jouer. Il est vrai que personne n'est mort de faim dans les montagnes. Et, autant qu'il soit possible d'en juger pour le moment, miliciens et soldats ne semblent pas s'être livrés à des exécutions en masse en ville. Les preuves, pour l'instant, manquent pour conclure qu'un véritable massacre a eu lieu ici.

« FOURNIR DES ABRIS »

« Depuis 1975 [date de l'invasion du Timor-Oriental par l'Indonésie], on a été tellement habitué à la guerre, à la déportation et à la mort, que nous sommes sans doute plus forts devant les souffrances », explique Abel, étudiant-ingénieur à Java, revenu au pays pour le référendum d'autodétermination du 30 août où l'écrasante majorité de la population s'était prononcée pour l'indépendance. Car environ 200 000 personnes étaient mortes, de faim, de maladie ou tuées par l'armée, durant la seconde moitié des années 70, après l'invasion puis l'annexion du territoire par les troupes de Djakarta.

Le bureau de coordination de l'aide humanitaire des Nations unies (OCHA) estime que 65 000 habitants de Dili, sur une

population d'environ 80 000, sont revenus en ville depuis l'arrivée de l'Interfet. « Vingt mille sacs de riz ont été distribués cette semaine, ce qui nous permet d'avoir une idée relativement précise du chiffre des Timorais revenus dans la capitale », explique Michael Elmquist, l'un des responsables de l'OCHA dans le chef-lieu du Timor-Oriental. Aujourd'hui, la priorité n'est plus seulement une question de ravitaillement et de nourriture, mais de fournir des abris, alors que la saison des pluies se rapproche. Ceux qui sont encore dans la montagne sont démunis de tout, notamment de médicaments. Les trois prochaines semaines seront cruciales en terme d'aide humanitaire. »

« J'ai fui Dili les premiers jours de septembre », raconte Alfredo Sarmento Da Silva, un militant de la résistance timoraise qui enseignait à l'école polytechnique. « Je viens de revenir, il y a trois jours. Et je n'ai aucune nouvelle de ma femme et de mes deux enfants. Sans doute sont-ils réfugiés au Timor-Occidental, emmenés de force par l'armée indonésienne quand les déportations de masse ont commencé, espère-t-il avec un large sourire. Au moins, aujourd'hui, on a tout de même de quoi se réjouir : on se sent en sécuri-

réseau prêt à travailler », dit-il. Reconstruire, rajeunir les cadres, c'est ce que M^{me} Gandhi avait promis de faire en prenant la direction du parti, mais elle s'est vite laissée enfermer par une coterie de conseillers dont la particularité est, pour la

Les nationalistes hindous ont obtenu la majorité absolue au Parlement

Dimanche 10 octobre, le président indien, K. R. Narayanan, devrait être informé officiellement des résultats des élections législatives. Il devra ensuite appeler Atal Bihari Vajpayee, premier ministre sortant et chef de l'Alliance démocratique nationale (NDA), qui les a remportées, à former un nouveau gouvernement, le sixième en cinq ans. Conduite par les nationalistes hindous du BJP (Parti du peuple indien), la NDA détient, après les derniers résultats, 296 sièges, contre 134 pour le Congrès et ses alliés, 42 pour les partis de gauche et 65 pour les autres. La majorité absolue au Parlement est de 273 sièges. Les milieux d'affaires, à la recherche de stabilité, ont très bien accueilli la victoire de la NDA. La Bourse de Bombay a grimpé de 265 points. Avec les cinq sièges pour lesquels les élections n'auront lieu que fin octobre et le probable ralliement de la Conférence nationale du Cachemire à la NDA, celle-ci pourrait dépasser les 300 sièges. — (Corresp.)

ti peu d'alternatives à son leadership. M^{me} Gandhi n'est, de plus, pas seule responsable de la défaite d'un parti vieux de cent quatorze ans, et dont elle n'a pris les rênes qu'il y a un an.

LA PREMIÈRE BATAILLE

Mais il semble clair qu'une fois de plus le Congrès a compromis ses chances en se précipitant sur la première occasion de faire tomber un gouvernement, alors que la machine du parti était loin d'être en mesure d'assurer la victoire. « Pour gagner une élection, il faut des militants à tous les niveaux, villages, groupes de villages, districts, villes, etc. », affirme un responsable qui préfère garder l'anonymat. « Il y a longtemps que tout cela a disparu, et il faut du temps pour reconstruire un

plus feutrées, n'ont pas disparu. Il est évident que celles-ci ont, aussi, coûté cher au Congrès.

L'exclusion, sans discussion du Congrès de M. Sharad Pawar, homme fort de Bombay, qui s'était permis de mettre en cause l'origine italienne de M^{me} Gandhi, a dit-on, coûté plus de vingt sièges au parti, et aurait sans doute pu être évitée, si certains conseillers ne l'avaient pas souhaité pour se débarrasser d'un concurrent potentiel. Aujourd'hui, la première bataille de M^{me} Gandhi, qui a gagné dans les deux circonscriptions où elle se présentait, comme la Constitution le permet, va être celle de chef de l'opposition parlementaire. Il est clair que, affaiblie par la défaite du parti, sa candidature ne va plus totalement de soi. Sonia Gandhi n'acceptera le poste que si elle est unanimement « élue », dit-on dans son entourage. Mais déjà des voix s'élèvent pour une élection franche et ouverte, capable d'amener du sang neuf au Congrès. « Nous avons besoin de voir émerger de nouveaux dirigeants », a affirmé jeudi Kamal Nath, brillamment élu dans le Madhya Pradesh. « Je ne pense pas » que l'autorité de M^{me} Gandhi va être dès maintenant remise en cause, a pour sa part affirmé Digvijay Singh, ministre en chef du même Etat, qui n'a toutefois pas exclu que le poste de chef de l'opposition fasse l'objet d'une élection.

Pour M^{me} Gandhi, la chute est rude. Et c'est à une introspection personnelle sur sa manière de gouverner tout autant que collective sur la stratégie du Congrès qu'elle doit se livrer maintenant, alors que son autorité a été affaiblie et que la magie de la dynastie a montré ses limites.

té et on sait que le Timor-Oriental est libre. »

La sécurité : le mot revient sur toutes les lèvres après ces semaines de fuite et de vie clandestine dans les collines. Pour les Timorais, la présence des 5 000 soldats de l'Interfet sur le territoire est le seul garant du retour de la paix. « Pourvu que l'Interfet ne s'en aille pas ! », s'inquiète Alessandro Guiterez, un fermier d'une cinquantaine d'années réfugié dans un jardin en face du port. Alessandro, Emilio, Alfredo, toutes les histoires de ces mélanésiens catholiques aux prénoms portugais sont les mêmes et dressent le tableau monotone des semaines de terreur. Il suffit de longer le front de mer, de se rendre au marché improvisé devant le port, ou au stade, qui abrite des dizaines de déplacés, pour entendre la litanie de ceux qui n'ont presque plus rien, de ceux qui ont tout perdu.

La ville en ruine est devenue un vaste camp de réfugiés, un bidonville aussi hétéroclite qu'improvisé. Maria Zilda, mère de dix enfants, a élu domicile au bord de la mer, sous une tente de plastique qui abrite un invraisemblable pharmacium de matériel trouvé dans les ruines. Fragments de placards en bois, de lits, d'ustensiles de cuisine, le tout a été empilé et ordonné pour créer l'illusion d'un foyer. Aux premiers jours des troubles, Maria Zilda avait trouvé asile dans une caserne de l'armée indonésienne. « Nous sommes partis de chez nous, les enfants dans les bras et avec nos vêtements pour tout bagage », se souvient-elle. Elle dit que les soldats n'étaient pas agressifs à son égard, simplement indifférents. Tout ce qui entoure Maria Zilda ne lui appartient pas, bien sûr. Elle ne dira pas que tout a été pillé ailleurs, retrouvé dans les restes calcinés des maisons. Mais qu'importe, puisqu'elle-même n'a plus rien. Comme dit encore Abel, l'étudiant : « Ici, dans ce champ de ruines, tout ce qui existe encore appartient à tout le monde. Normal : le Timor repart de zéro ! »

Bruno Philip

Nucléaire : le voisinage de l'usine de Tokaimura aurait été irradié

TOKYO. Le gouvernement nippon envisage de classer l'accident de Tokaimura au niveau 5 de l'échelle internationale en son compte sept, rapporte le *Washington Post* du 8 octobre. Cela mettrait l'accident au niveau de celui de Three Mile Island, aux Etats-Unis, en 1979. Cette décision fait suite au constat que la radioactivité a sans doute affecté le voisinage de l'usine et touché des habitants, et pas seulement des travailleurs.

Les experts de Greenpeace affirment avoir relevé des « taux de radiation élevés » sur une route proche du site. Le gouvernement japonais a par ailleurs accepté la venue prochaine d'inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) pour étudier l'accident nucléaire survenu le 30 septembre dans le complexe nucléaire.

AMÉRIQUES

■ **GUATEMALA : le procureur de la République chargé d'élucider l'assassinat d'un évêque** de Guatemala en avril 1998 a annoncé, jeudi 7 octobre, depuis les Etats-Unis, où il s'est exilé avec son épouse et ses trois enfants, qu'il avait renoncé à poursuivre son enquête. Celvin Galindo est le deuxième procureur de la République à se dessaisir de l'enquête. Deux juges avaient également renoncé, tour à tour, à instruire ce dossier sur l'assassinat de M^r Gerardi. Le magistrat a justifié sa décision par « les multiples menaces de mort » dont il a fait l'objet depuis qu'il a hérité de l'enquête au mois de janvier. — (AFP)

■ **MEXIQUE : les inondations et glissements de terrain** provoqués par des pluies incessantes ont fait près de 250 morts, jeudi 7 octobre, en divers endroits du Mexique. Ce bilan risquait encore de s'alourdir dans la mesure où plusieurs centaines de personnes sont portées disparues et de nombreux villages entièrement isolés. Au total, plus de 200 000 sans-abri ont été dénombrés, en particulier dans le centre et le sud-est du pays. Le ministère de la santé a décrété « l'alerte sanitaire » pour prévenir les risques d'épidémies. — (AFP)

ASIE

■ **CHINE : le dissident chinois Liu Xiaobo a été libéré après avoir purgé** trois ans de prison pour avoir réclamé une accélération des réformes politiques en Chine, a indiqué jeudi 7 octobre un membre de sa famille. Liu, quarante-quatre ans, avait été condamné à trois ans de prison en octobre 1996 pour avoir tenté de publier une déclaration invitant le Parti communiste chinois à accélérer les réformes. Ancien étudiant à l'université américaine Columbia, Liu était retourné en Chine pour participer au second « Printemps de Pékin », qui s'était achevé dans un bain de sang place Tiananmen le 4 juin 1989. — (AFP)

EUROPE

■ **TURQUIE : le président du Croissant-Rouge turc**, Kemal Demir, soixante-dix-huit ans, critiqué pour l'insuffisance des secours de son organisation après le séisme meurtrier du 17 août, a annoncé sa démission, jeudi 7 octobre. A ce poste depuis vingt ans, M. Demir avait été critiqué notamment pour la vétusté des tentes fournies à des dizaines de milliers de sans-abri après le séisme. Mardi soir, une chaîne de télévision turque a montré, dans un entrepôt du Croissant-Rouge, des paquets d'assistance humanitaire aujourd'hui inutilisables, envoyés par la France et les Etats-Unis pour les sinistrés du violent séisme d'Erzincan (est) en décembre 1939, qui fit près de 40 000 morts. — (AFP)

■ **AUTRICHE : le chancelier sortant Viktor Klima a rejeté** « de la façon la plus catégorique », jeudi 7 octobre, les menaces d'Israël de rappeler son ambassadeur à Vienne si l'extrême droite entrait au gouvernement. M. Klima a regretté en outre que « l'Autriche soit présentée comme un pays d'extrême droite ». Jörg Haider a qualifié d'« hystériques » les réactions en Israël à son succès électoral aux législatives. — (AFP)

PROCHE-ORIENT

■ **ISRAËL : les autorités israéliennes ont annoncé** jeudi 7 octobre qu'elles ne libéreraient pas vendredi, comme prévu, 151 prisonniers palestiniens en raison d'un désaccord sur la liste des personnes élargies avec les négociateurs palestiniens. Ces libérations étaient prévues dans l'accord conclu à Charm El Cheikh le 5 septembre. — (AFP)

■ **LIBYE : la décision du juge anti-terroriste français Jean-Louis Brugière d'instruire** une plainte contre le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi à la suite de l'attentat meurtrier contre le DC-10 d'UTA, en 1989, « ne préjuge ni de la suite ni de l'issue de la procédure judiciaire », a indiqué le Quai d'Orsay, jeudi 7 octobre. Le parquet de Paris a fait appel de l'ordonnance du juge. — (AFP)

Sonia Gandhi fragilisée par l'échec du Congrès aux législatives indiennes

NEW DELHI

de notre correspondante en Asie du Sud

« Madam » n'est pas sortie de sa retraite. Et au siège du Parti du Congrès, des militants, encore sous le choc de leur plus grande défaite depuis 1947, discutent silencieusement par petits groupes. C'est par un bref communiqué distribué à la presse que la présidente du Parti du Congrès, Sonia Gandhi, a fait connaître sa réaction : « Le résultat des élections n'a pas répondu à nos attentes, et le parti a subi des revers. En même temps, il a aussi gagné des soutiens dans certaines régions, et notre part de voix s'est accrue. Le résultat appelle à l'introspection, à une franche évaluation et à une action déterminée. » Souriant comme à son habitude, le porte-parole du Congrès, M. Kapil Sibal, aura eu besoin de toute son habileté d'avocat pour repousser le flot ininterrompu de questions sur le sort de M^{me} Gandhi, chacun rappelant que les deux précédents présidents du Congrès avaient été contraints à la démission après les échecs de 1996 et de 1998. Le Congrès avait alors obtenu 140 et 141 sièges, il en a cette fois 112.

« Nous devons voir ce qui nous a conduits à ce déclin. Il y a plusieurs raisons à cela, et elles diffèrent selon les Etats », a tenté d'avancer M. Sibal. « Il n'est pas question de sauter aux conclusions et de blâmer quelqu'un en particulier », a-t-il martelé. Au fil des heures, jeudi 7 octobre, et alors que la défaite historique du Congrès se précisait, tous les représentants du parti interrogés sur les nombreuses chaînes de télévision, qui ont diffusés les résultats tout au long de la journée, ont tenté sans convaincre d'épargner Sonia Gandhi, se contentant de viser ses proches conseillers.

Que fera celle-ci, qui a mené

Des Perles de Culture 30% à 50% moins cher qu'au détail ?

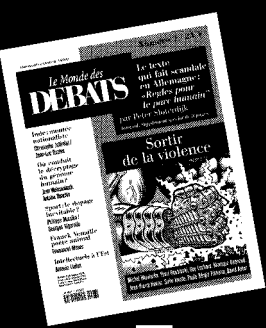
Les Ateliers Tamalet importent des perles de Tahiti, du Japon, de Chine. Ils vous font bénéficier de prix exceptionnels et réalisent le modèle de votre choix. Enfilages, Créations personnalisées de joaillerie sur place.

01.42.00.21.71 - Paris (10^e)

Françoise Chipaux

Le Monde des
DEBATS

Restez libre, cultivez votre sens critique.



Post-humanisme et biotechnologies

Le « cas Sloterdijk »

L'intégralité du texte qui fait scandale.

Supplément de 8 pages au mensuel *Le Monde des Débats*, pour comprendre l'ampleur de la polémique en Allemagne.

Mensuel en vente 24 F chez votre marchand de journaux

La fin du cauchemar de Genc Nushi, prisonnier kosovar détenu cinq mois en Serbie

1 900 Kosovars emprisonnés en Serbie ont reçu la visite de la Croix-Rouge

La libération, début octobre, de cinquante-quatre détenus kosovars relance les interrogations sur le sort des prisonniers emmenés par les

Serbes après l'entrée des troupes de l'OTAN dans la province. Belgrade reconnaît détenir 2 070 personnes. Les Kosovars recensent

4 300 personnes arrêtées et disparues. Leur sort n'est évoqué ni par l'accord de Kumanovo ni par la résolution 1244 de l'ONU.

PRISTINA

de notre envoyé spécial

Cinq mois après les faits, Genc Nushi, dix-huit ans, ne sait toujours pas pourquoi la police serbe l'a in-

REPORTAGE

Le ministère serbe de la justice reconnaît le transfert de 2 070 prisonniers

carcériel. Il ne comprend pas non plus la nature du miracle qui lui permet, ce lundi 4 octobre au soir, d'être libéré librement sa mère et ses deux sœurs après être passé par des prisons du Kosovo et de Serbie. « C'est sans doute la fin d'un cauchemar », lâche ce jeune homme candide.

Des voisins, des proches, défilent dans l'appartement des sœurs Nushi, perché au cinquième étage d'un immeuble d'une triste cité en bordure de Pristina. Les rires se mêlent aux larmes : la libération du petit dernier de la famille coïncide avec l'anniversaire de son père, Jakup. Sur le téléviseur trône la photo jaunée de cet inoffensif docteur en géologie de soixante ans, exécuté de deux balles dans la nuque sur le pas de sa porte, le 3 avril 1999, par trois hommes masqués et en uniforme de la police serbe.

Genc appartient à un groupe de 54 prisonniers albanais libérés, lundi, par les autorités serbes de la prison de Sremska Mitrovica (nord de la Serbie). « Un matin, les gardiens sont venus me chercher avec 17 autres compagnons de cellule. On a rejoint un autre groupe dans la cour de la prison. Ils nous ont simplement dit qu'on pouvait partir. Je croyais qu'ils nous mentaient et qu'en fait ils nous emmenaient au tribunal. » Genc ne croira en sa bonne étoile que lorsqu'il constatera qu'ils sont pris en charge par des

membres du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui les rapatrie à Pristina.

Difficile de savoir quels critères le ministère serbe de la justice a retenus pour sélectionner ces hommes. Cela avait déjà été le cas lors de la précédente opération, le 25 juin. Cent-soixante-dix Kosovars albanais avaient été libérés des prisons serbes de Leskovac et de Zajecar. Le jeune Genc, lui, avait été arrêté le 10 mai, alors qu'il marchait vers le centre-ville de Djakovica. Quelques

sept jours dans une scierie des environs de Djakovica, avant d'être transférés dans un autre centre de détention improvisé, à Pec, puis dans la prison de Dubrova, où il a failli être tué. « Les 19 et 21 mai l'OTAN a bombardé la prison, tuant une vingtaine de personnes, se rappelle-t-il. Le 22 mai, des policiers et des militaires nous ont réuni dans la cour et demandé de nous diriger vers un des murs d'enceinte pour nous compter. Avec un groupe de 200 prisonniers environ, on a senti qu'il allait

Le général Reinhardt prend ses fonctions à la tête de la KFOR

Le général allemand Klaus Reinhardt remplace, depuis vendredi 8 octobre, le général britannique Michael Jackson à la tête de la force de l'OTAN au Kosovo (KFOR), qui réunit 41 700 hommes fournis par vingt-sept pays différents. Agé de cinquante-huit ans, le général Reinhardt sert depuis 1960 dans la Bundeswehr, où il a notamment commandé le III^e corps d'armée à Coblenche. En avril 1998, il entre à l'OTAN et commande les forces terrestres alliées en centre-Europe (Landcent), dont le PC est à Heidelberg, dans le Bade-Wurtemberg. C'est l'état-major du Landcent qui prend la relève de celui du corps de réaction rapide (ARRC), dont le « patron » était le général Jackson. La mission du général Reinhardt est de six mois. De son côté, la France a décidé de remplacer le général Bruno Cuche, depuis juin à la tête de la division multinationale de la KFOR à Mitrovica, par le général Henri Poncet, un parachutiste de cinquante ans, expert des problèmes africains.

instants auparavant, la police avait ordonné à tous les occupants de la maison où il habitait avec sa mère de vider les lieux. « Sur la place, les policiers ont séparé les hommes des femmes et ils nous ont emmenés au commissariat pour nous faire passer le test de la paraffine [censé déceler les traces de poudre sur les mains] et nous interroger. Ils me soupçonnaient, comme les autres, d'avoir participé aux côtés de l'UCK [Armée de libération du Kosovo] à une opération armée dans les collines de Qabrak [proches de Djakovica]. C'est totalement faux ».

Il n'empêche : Genc et 150 autres hommes ont ensuite été détenus

se passer quelque chose. On ne s'est pas mis tout de suite en mouvement, alors que la plupart des 800 autres prisonniers ont obéi à l'ordre et se sont mis en colonne. Les Serbes ont alors commencé à tirer. » Plus de 120 personnes ont été tuées. Les Serbes ont ensuite accusé l'OTAN d'être responsable de leur mort.

Après ce dramatique épisode, Genc échoue à Lipjan avant d'être transféré en Serbie, à Sremska Mitrovica. C'était le 10 juin, le lendemain de la signature de l'accord de Kumanovo entre représentants des forces serbes et de l'OTAN marquant la fin des hostilités. Quand, le 12, les forces de l'OTAN entrent au

Kosovo, tous les prisonniers de la province ont été transférés vers la Serbie. Combien étaient-ils ? Mystère. Le CICR et le Conseil (albanais) de défense des droits de l'homme et des libertés (KMDLN) ont identifiés 1 900 Albanais arrêtés au Kosovo et, depuis, détenus en Serbie.

Le ministère serbe de la justice reconnaît d'ailleurs le transfert de 2 070 personnes. « Cette dernière liste est fautive. Elle contient les noms de personnes dont nous avons retrouvé les corps dans des fosses communes au Kosovo. En revanche, d'autres personnes que nous savons incarcérées en Serbie – tel que mon cousin, âgé de quatre-vingt-sept ans – n'y figurent pas », précise Ibrahim Makolli, du KMDLN. « Nous avons une liste de 4 300 noms. Nous savons que ces personnes ont été arrêtées, mais on a perdu leur trace », ajoute M. Makolli. Ces disparitions alimentent les rumeurs sur l'existence de prisons secrètes en Serbie, voire de camps de détention. « Rien ne permet d'étayer cette thèse », précise-t-on au CICR.

La Croix-Rouge a visité tous les établissements pénitentiaires de Serbie et rencontré individuellement les 1 900 prisonniers albanais répertoriés. Un tiers d'entre eux ont déjà été jugés et condamnés, généralement au terme de procès truqués et expéditifs, avant le début des frappes. Une vingtaine d'autres ont été jugés en Serbie après leur transfert, la plupart par des tribunaux militaires. Les deux tiers restants sont à la merci des autorités serbes. Car ni l'accord de Kumanovo ni la résolution 1 244 des Nations unies autorisant le déploiement des forces de l'OTAN au Kosovo n'abordent la question des prisonniers qui, dans les cas de conflits, est généralement réglée par une clause dans les accords de paix, clauses inexistantes dans le cas présent.

Christophe Châtelot

Paris bloque l'adhésion de la Croatie à l'OMC au nom de « l'exception culturelle »

« LA FRANCE n'a pas bougé d'un pouce... » Neven Mimica, ministre adjoint de l'économie en Croatie, ne dissimulait pas son irritation mardi 5 octobre, après les entretiens qu'il venait d'avoir à Paris sur le différend qui a surgi il y a quel-

ques semaines entre les deux pays : la France, via l'Union européenne, bloque l'adhésion de la Croatie à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Motif : la Croatie – « sous la pression américaine », souligne-t-on au Quai

d'Orsay – propose dans sa demande d'adhésion de libéraliser les échanges dans son secteur audiovisuel, ce qui contrevient du point de vue français à la politique dite de « l'exception culturelle ».

M. Mimica ne nie pas que son

pays ait obéi, sur ce point, à une demande américaine. Mais il fait valoir que la Croatie se retrouve en situation d'otage d'un conflit euro-américain (la position de l'UE étant imposée par la France) sur lequel elle n'a aucune prise. « Que les deux protagonistes dans cette affaire se mettent d'accord entre eux et nous accepterons leur compromis », dit-il.

Le même problème s'était posé l'an dernier avec la demande d'adhésion de la Lettonie à l'OMC. Un compromis avait été trouvé, assez formel en fait, consistant à ne pas rassembler dans un chapitre spécifique les différents services audiovisuels. « Les Etats-Unis ont refusé que nous adoptions le modèle balte, au motif que la Croatie n'est pas un pays associé à l'Union européenne, explique M. Mimica. La Commission de Bruxelles n'y trouvait rien à redire jusqu'à ces dernières semaines ; elle nous demande seulement maintenant, dans la phase finale des négociations, de revenir au compromis balte. ». L'Albanie et la Moldavie sont actuellement l'objet du même conflit euro-américain.

« Nous sommes bien conscients, ajoute le dirigeant croate, qu'il s'agit d'un différend franco-américain, pas franco-croate ; mais il sera difficile d'éviter que cette affaire ait des conséquences négatives sur les relations entre nos deux pays. » Ces dernières ne sont pas au beau fixe. D'après M. Mimica, le gouvernement de Zagreb, sur le fond, est « totalement d'accord » avec le principe européen de l'exception culturelle, « mais, dit-il, nous avons été jusqu'à maintenant dans l'impossibilité d'exprimer ce choix, car empêchés d'accéder à tous les accords d'association et de coopération qui nous rapprocheraient de l'Union ». « Le rôle de la France n'est pas négligeable dans ce ralentissement », affirme-t-il. Ce qui n'est pas faux, mais renvoie à une autre problématique : celle des normes démocratiques qu'impose l'UE aux candidats à l'adhésion.

Claire Tréan

La longue marche des sans-terre brésiliens

Les manifestants ont reçu le soutien de la Conférence épiscopale qui a assuré la logistique du mouvement de protestation

BRASILIA

de notre envoyé spécial

Les talons atrocement éculés de ses bottines témoignent de la dureté de l'épreuve que le vieil homme au visage buriné et frippé s'apprête à vaincre sous les acclamations triomphales du comité de réception. Dans la matinée du jeudi 7 octobre, trois jours avant de fêter ses quatre-vingt-onze ans, Luis Beltrami apparaît, sac au dos et drapeau brésilien au vent, en tête du cortège qui pénètre dans l'une des principales avenues de Brasilia.

Le doyen de la « marche populaire pour le Brésil » avance d'un pas toujours alerte, au terme d'un périple de 1 580 kilomètres parcourus en soixante-quatorze jours de route. A ses côtés, la flutette Stephanie Brassero, âgée de douze ans et benjamin du millier de marcheurs, partis le 26 juillet de Rio de Janeiro, accompagne dignement la cadence en arborant une bannière rouge du Mouvement des sans-terre (MST).

Recrutées dans un campement de paysans sans terre du Parana, dans le sud du Brésil, les deux figures emblématiques de la colonne, à laquelle se sont joints quelque trois mille sympathisants à l'occasion de la dernière étape, reçoivent des roses rouges à leur entrée dans la capitale fédérale. La réforme agraire, revendication originale du MST, est pourtant absente des slogans que déversent en cascades deux camions équipés de haut-parleurs.

Mobilisés sur des thèmes plus politiques que lors de la précédente marche du même genre organisée en 1997, les manifestants scandent cette fois « *Dehors FHC!* » (les initiales du président Fernando Henrique Cardoso). Des banderoles condamnant aussi les privatisations et exigent de décréter immédiatement un moratoire sur la dette extérieure.

« Notre position sur la réforme agraire, le gouvernement la connaît depuis longtemps. Aujourd'hui, il nous incombe, ne serait-ce que pour préserver le gagne-pain de nos agriculteurs, d'élaborer dans l'urgence un projet économique alternatif pour combattre la subordination du pays aux intérêts du capital international », martèle Joao Pedro Steidle, l'un des leaders nationaux du MST, dans ses dernières déclarations à la presse.

Sous la forte influence de la théologie de la libération, la Conférence épiscopale brésilienne, dont l'hostilité au néolibéralisme se fait chaque jour plus virulente,

La florissante « industrie des expropriations »

La réforme agraire peut rapporter gros, surtout lorsqu'on est propriétaire d'un immense fief en Amazonie. Eufrasio Pereira Luiz a parfaitement saisi, à en croire un récent reportage de la *Folha de Sao Paulo*, tout le bénéfice qu'il pouvait tirer de son domaine de 139 000 hectares, totalement improductif (donc susceptible d'expropriation), situé dans la commune de Santana do Araguaia (Etat du Para) et acquis il y a trois ans pour la somme de 20 millions de reais (10 millions d'euros). Apparemment convaincu qu'il ne ferait pas fortune dans l'agriculture, le fermier en question a versé 22 000 reais à un pseudo dirigeant d'un obscur Mouvement brésilien des sans-terre, afin que sa propriété soit dûment envahie par des supposés prétendants à un lot cessible dans le cadre du programme national de réforme agraire.

Dans pareil cas, l'indemnisation déjà calculée par l'organisme officiel compétent (et passablement corrompu) se monterait à 40 millions de reais, alors que le prix de la terre est en chute libre depuis trois ans. Selon le ministre de la politique foncière, Raul Jungmann, les « super-indemnités » frauduleuses actuellement examinées par la justice avoisineraient 4 milliards de reais. – (Corresp.)

est une alliée fidèle et précieuse du mouvement.

C'est elle qui a assuré la logistique de la marche. Mgr Tomas Balduino, président de la Commission pastorale de la terre, a également participé, en compagnie de deux pasteurs protestants, au rituel du lavement des pieds de plusieurs marcheurs au cours de l'intermède eucéménique réalisé près du sobre mémorial dédié à Galdino de Jesus. Alors qu'il dormait sous un Atribus, cet Indien pataxo, originaire de l'Etat de Bahia, a été aspergé d'essence et brûlé vif, en avril 1997, par une bande de jeunes désœuvrés appartenant à la bonne société locale.

Les marcheurs rassemblés devant la Banque centrale dénoncent le diktat des institutions financières


A la suite du sévère ajustement fiscal consécutif à l'accord conclu, fin 1998 avec le Fonds monétaire international (FMI), le MST n'a pas manqué d'élargir le champ de ses ennemis désignés. Les marcheurs se sont rassemblés sur le parvis de la Banque centrale, désormais stigmatisée en symbole de la « soumission du pays » au diktat des institutions financières internationales.

Accueillis par une pluie de papiers triturés, les manifestants se sont séparés après avoir savouré un bref instant de bonheur collectif : une banderole « *Dehors le FMI!* » est fugitivement apparue à une fenêtre du siège de l'autorité monétaire.

Ancien membre du parti communiste brésilien, Raul Jungmann, ministre de la politique foncière, confie, dans un entretien au *Monde*, que cette marche de protestation, qui s'est déroulée pacifiquement, « démontre que le Brésil a atteint un degré notable de démocratie ». « En quatre ans, précise-t-il, nous avons exproprié huit millions d'hectares et distribué des lots à 330 000 familles qui représentent environ 1,6 million de personnes ou près de 1 % de la population. Le bilan n'est certainement pas négligeable, surtout si l'on considère qu'il n'y a pas de Chiapas au Brésil. »

A propos du MST, qu'il assimile peu ou prou à un mouvement messianique inspiré de la théologie de la libération, il estime qu'il « se comporte de plus en plus comme un parti politique ». « C'est pour cette raison, ajoute-t-il, qu'il est en train de perdre l'énorme crédit dont il dispose dans l'opinion publique ».

Jean-Jacques Sévilla




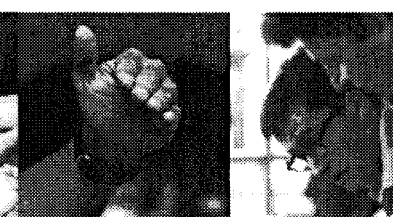

Université de Chicago

Graduate School of Business

Programme de MBA pour cadres internationaux organisé à Barcelone

Assurez votre carrière. Obtenez un MBA reconnu internationalement tout en travaillant.

- Enseignement assuré par le corps professoral de la Chicago Business School, celui qui compte le plus grand nombre de titulaires du Prix Nobel de l'innovation dans les affaires parmi toutes les écoles de commerce.
- Retrouvez l'élite des cadres internationaux, ceux qui comptent en moyenne dix années d'expérience professionnelle. Nos promotions les plus récentes ont regroupé des participants en provenance de plus de 27 pays.
- Cursus en seize semaines réparties sur vingt mois.

Vous êtes cordialement invité à notre session d'information qui se tiendra en anglais, à l'adresse suivante :

HOTEL DE CASTIGLIONE
40 Faubourg Saint Honoré
75008 Paris
le 12 octobre de 18h30 à 21h30.

Veuillez confirmer votre participation en nous contactant aux coordonnées suivantes : barcelona.inquiries@gsb.uchicago.edu

The University of Chicago, Arago 271, 08007, Barcelone, Espagne
Téléphone : 00 34 93 488 33 80 – Fax : 00 34 93 488 34 66

Notre site : www.gsb.uchicago.edu/programs/exec

ISTH

Enseignements Supérieurs Privés

DROIT/éco

Soutien 1ère et 2ème année

- Soutien annuel/semestriel
- Stages Noël/Pâques

- Petits effectifs par faculté
- Programme complet ou "à la carte"
- Suivi individualisé
- Excellent taux de réussite

Tél. : 01 42 24 10 72

isthclu@club-internet.fr

Martine Aubry tente de maîtriser les exigences des députés Verts et communistes

L'article 1 du texte sur les 35 heures a été adopté

Les députés ont achevé, jeudi 7 octobre, l'examen de l'article 1 du projet de loi sur les 35 heures, présenté par la ministre de l'emploi

et de la solidarité, qui fixe la nouvelle durée du temps de travail. Martine Aubry a multiplié les efforts pour se concilier les députés Verts et

communistes, sans pour autant céder à toutes leurs revendications. Le temps de travail effectif fait l'objet d'une nouvelle définition.

LES SOCIALISTES font assaut d'amabilité envers leurs partenaires. « Attentifs » à leurs préoccupations, « d'accord sur le fond » avec nombre de leurs propositions, soucieux de leur donner en priorité la parole, quitte à s'effacer momentanément, les orateurs du PS, à commencer par la ministre de l'emploi, Martine Aubry, multiplient les démonstrations de courtoisie. Il faut dire qu'au troisième jour de la discussion du projet de loi sur les 35 heures à l'Assemblée nationale, jeudi 7 octobre, les Verts, le MDC ou le PCF ont une fâcheuse tendance à se montrer un rien soupçonneux. Alors, ils négocient ouvertement. « Si j'ai l'engagement que cette question sera examinée un peu plus loin, je veux bien retirer cet amendement », annonce parfois Maxime Gremetz (PCF, Somme). « Nous avons un amendement un peu plus loin sur le même sujet. Nous pourrions peut-être nous accorder », souligne à intervalle régulier Yves Cochet (Verts, Val-d'Oise). Le premier quitte souvent l'hémicycle pour s'entretenir avec l'inspecteur du travail Sylvain Chicote requalifié en consultant, tandis que le second ne quitte pas son Code du travail. Ce ballet, agrémenté de conciliabules en coulisses, réjouit l'opposition, qui commente à voix haute : « Te laisse pas faire, Maxime ! », « Fouette Cochet ! »

Au fil de la discussion, les premiers amendements ont ainsi pu être examinés et, pour certains, adoptés. C'est le cas, à l'initiative de M. Cochet mais repris par l'ensemble de la majorité, de la nouvelle définition du temps de travail effectif. Le temps de l'habillage en fait désormais explicitement par-

tie. « Quand on s'habille en "shadow" pour travailler dans le nucléaire ou en Belle au bois dormant, ce n'est quand même pas pour le plaisir », a argumenté M. Cochet. Il en va de même pour le temps du casse-croûte « au pied de la machine ».

L'UNITÉ A SES LIMITES

A l'unisson, la gauche a également adopté une définition des astreintes qui rentrent dans le champ du travail effectif. Le régime des équivalences, toujours en vigueur pour certaines professions comme les routiers, devra en revanche être autorisé par décret, ce qui a fâché Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire). « Comment pouvez-vous à ce point suspecter les accords d'entreprise ? Cette défiance vis-à-vis des acteurs sociaux va trop loin », s'est insurgé l'ancien

ministre des affaires sociales. L'unité de la gauche a aussi ses limites. L'amendement « sociétal » des Verts, qui désiraient, à l'image de ce qui se passe en Italie, impliquer les maires dans la gestion des temps sociaux, a été repoussé avec mauvaise humeur par le PS. Alfred Recours (Eure), en particulier, a manifesté son « ras-le-bol des rajouts pour lesquels nous n'avons pas de moyens », et motivé son refus par le « sentiment de se renvoyer une patate chaude ». Le soutien, solitaire, de M^{me} Aubry, qui avait elle-même « suggéré » cette idée aux Verts, n'aura donc pas suffi.

Egalement repoussée, la proposition communiste qui réclamait l'enregistrement des horaires de travail « par tout moyen et chaque fois que possible par un système informatisé et sécurisé ». A cette idée, Thierry Mariani (RPR, Vau-

cluse) s'était demandé, avant d'y renoncer, s'il ne fallait pas proposer « l'attribution d'une balise Argos à chaque salarié ». Sans succès, la droite a défendu de nombreux amendements pour tenter de remplacer le caractère obligatoire de la loi par la seule négociation des partenaires sociaux. Après plus de huit heures de discussion, l'article 1 du projet de loi a été adopté par l'ensemble de la majorité. Les choses ont commencé à se gâter après, avec l'examen de l'article 2 relatif à la période d'adaptation et aux heures supplémentaires, une « réduction virtuelle de la durée de travail », selon Georges Sarre (MDC, Paris). Il était temps de s'arrêter. La discussion reprendra mardi 12 octobre.

Isabelle Mandraud

TROIS QUESTIONS À...

JACQUES MARSEILLE

1 Jacques Marseille, vous êtes professeur d'histoire économique et sociale à l'université Paris-I. A quoi attribuez-vous la difficulté, en France, de traduire dans les faits les décisions législatives de réductions de travail : par exemple, les 40 heures ?

Je l'attribue au fait qu'à l'époque du gouvernement de Front populaire comme aujourd'hui régnait une vision mathématique, hiérarchique et passive du travail, qui ne mesure la valeur-travail que par le temps. Réduire le temps de travail relève d'une logique purement industrialiste. En 1936, on pensait par là créer des emplois – ce qui ne s'est pas pro-

duit. Jamais on n'a effectué plus d'heures supplémentaires qu'au cours de la période dite des « trente glorieuses » [les décennies 50, 60, 70], où l'ouvrier accédait enfin à la consommation.

2 Il s'agirait donc d'une réforme inadaptée à l'état actuel du marché du travail ?

Tout à fait. L'idée de « donner les 35 heures à tout le monde » est un archaïsme. Une conception où les relations entre travailleurs et employeurs sont empreintes de défiance. Or la société actuelle est au contraire une société souple, flexible. Les emplois y sont avant tout des emplois de service. Les relations entre employeurs et salariés se font sur le mode du contrat – au sens que la philosophie des Lumières

donne à ce mot. Mieux vaudrait proposer huit semaines de congés payés.

3 Ce projet de loi n'est donc pas pour vous une conquête sociale ?

Non. Après la satisfaction des deux grandes revendications ouvrières, la journée de huit heures et la « semaine anglaise » – le repos hebdomadaire –, les travailleurs n'ont guère couru après les réductions du temps de travail, parce que cette revendication connote la crise. L'« ubuesque » débat sur les 35 heures révèle surtout un décalage entre les conceptions législatives et l'évolution technique de la société.

Propos recueillis par Nicolas Weill

La droite face à l'« opération de communication » de l'amendement Michelin

L'opposition accuse M. Jospin de « démagogie »

IL PERSISTE. Il a traumatisé la gauche. Il sert aujourd'hui la droite. Jeudi 7 octobre, l'« effet Michelin » a fourni l'occasion à l'opposition d'attaquer directement Lionel Jospin, en l'accusant de « démagogie ». Très attendu, l'amendement d'Odile Saugues (PS, Puy-de-Dôme), ancienne salariée de l'entreprise de pneumatiques, a animé, une heure durant, les débats sur les 35 heures à l'Assemblée nationale.

Adopté, cet amendement oblige les entreprises à conclure « préalablement à l'établissement d'un plan social et à sa communication », un accord de réduction du temps de travail ou, « à défaut », à engager « sérieusement et loyalement » des négociations sur le sujet. A peine M^{me} Saugues avait-elle justifié par « l'utilisation vertueuse des fonds publics » cette proposition, annoncée par le premier ministre aux journées parlementaires du PS, à Strasbourg, le 27 septembre, que Roselyne Bachelot (RPR, Maine-et-Loire) est montée au créneau.

« TOTALEMENT INOPÉRANT »

En présence du président du groupe gaulliste à l'Assemblée, Jean-Louis Debré, elle a fustigé un « amendement adopté dans l'émotion » et « totalement inopérant ». « Vous voulez mener une stricte opération de communication destinée à réparer la gaffe de M. Jospin, quand il a dit, au cours d'une malencontreuse émission de télévision, qu'on ne pouvait pas administrer l'économie », a lancé Roselyne Bachelot. François Goulard (DL, Morbihan) a embrayé : « Nous avons deux versions du premier ministre : la position de la

franchise, à la télévision, l'Etat ne peut pas tout ; et puis la correction de tir. »

Les socialistes ont dû s'atteler à une nouvelle explication de texte. « L'Etat peut, il ne peut pas tout, c'était cela le sens de la phrase de M. Jospin », a commencé le président PS de la commission des affaires sociales, Jean Le Garrec. « L'Etat ne peut pas tout, c'est vrai, mais il peut, et demain nous pourrions encore plus », a poursuivi Martine Aubry. « Une entreprise qui fait des résultats n'a pas à tendre la sébile à l'Etat », a-t-elle ajouté, en évoquant le projet du gouvernement de taxer le travail précaire, tandis que ses adversaires scandaient : « Vilvorde ! Vilvorde ! »

Si les socialistes ont fait front commun, les partenaires de la gauche « plurielle » ont marqué leurs distances. Pour Georges Sarre (MDC, Paris), l'amendement Michelin ressemble à une « rustine » : « On limite la casse, mais rien ne dit que ce sera très efficace... C'est mieux que rien, mais nous ne donnons pas le sentiment que l'on résout le problème au fond. »

Maxime Gremetz (PCF, Somme) en a rajouté, en accord avec M^{me} Bachelot, sur le côté « inopérant » du dispositif. La discussion s'est achevée sur le vote d'un sous-amendement de M. Gremetz, plus contraignant pour les entreprises. Les socialistes se sont alors retrouvés aux côtés de la droite pour refuser cette proposition face... aux Verts, aux chevronnés et aux communistes.

I. M.

DES ÉMOTIONS VRAIES

Alcantara® se reconnaît à un ensemble unique de qualités mais maintenant aussi au Certificat d'Authenticité créé pour prévenir les contrefaçons. Une véritable carte d'identité qui donne à chacun l'assurance d'avoir choisi les émotions de l'authentique Alcantara®.

Un document qui, grâce à ses codes et à son hologramme exclusif, garantit l'originalité du revêtement, contre les imitations, en rendant impossible l'abus du nom et de la marque Alcantara®.

Alcantara® est une marque déposée d'Alcantara S.p.A.

ALCANTARA®
UN NOM ET UNE MARQUE SANS ÉGAL.

Les candidats à la présidence du RPR font campagne

PATRICK DEVEDJIAN, député des Hauts-de-Seine et candidat à la présidence du mouvement gaulliste, a estimé, jeudi 7 octobre, à Douai (Nord), que « le déclin du RPR préfigurerait le déclin du pays ». « Si le RPR disparaît, les socialistes resteront au pouvoir pendant vingt ans, car nous avons toujours été l'élément le plus dynamique d'opposition au socialisme », a-t-il expliqué.

François Fillon, député de la Sarthe, également candidat, juge, dans un entretien publié vendredi 8 octobre par *Ouest-France*, que « le prochain président du RPR sera porteur d'une ligne politique et d'une stratégie qui auront reçu l'aval d'une majorité de militants. Ainsi, la légitimité de cette élection pourra-t-elle, peut-être, permettre de résoudre le problème que n'ont pas pu résoudre les précédents présidents ». De son côté, Michèle Alliot-Marie, députée des Pyrénées-Atlantiques, a officialisé sa candidature en déposant, jeudi, les signatures de 3 438 militants répartis dans 91 fédérations départementales.

DÉPÊCHES

■ **CORSE** : le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, a estimé, jeudi 7 octobre, sur LCI, qu'en Corse « une toute petite minorité se prononce pour l'indépendance et refuse de renoncer à la violence ». Réagissant à une conférence de presse clandestine du FLNC-canal historique, tenue la nuit précédente, M. Chevènement a ajouté que l'« on ne peut pas empêcher une dizaine d'encagoulés de faire des déclarations, plutôt risibles par les contradictions qu'elles renferment ».

■ **SÉNAT** : Alain Lambert (Union centriste, Orne), président de la commission des finances du Sénat, et le rapporteur général Philippe Marini (RPR, Oise) ont proposé, jeudi 7 octobre, de remplacer le revenu minimum d'insertion (RMI) par un « revenu minimum d'activité », pour passer de la « simple assistance déresponsabilisante » à l'« activité productive et profitable à tous ». M. Marini a précisé que la droite déposera une proposition de loi en ce sens « d'ici à la fin de l'année ou début 2000 ».

■ **DROITE** : Alain Juppé convient, dans un entretien publié vendredi 8 octobre par *Le Figaro*, que l'opposition a besoin d'« un projet qui, thème par thème, apporte des réponses claires aux questions qui intéressent les Français ». L'ancien premier ministre souhaite « provoquer le réveil » de l'opposition en suscitant des débats, comme il l'a fait sur l'immigration et sur l'éducation.

■ **VAL-DE-MARNE** : une élection cantonale partielle aura lieu au dernier trimestre de 1999 dans le canton d'Ormesson-sur-Marne, à la suite de la démission de son élu Olivier d'Ormesson, ancien député et ancien député européen (Front national).

L'Insee prévoit une accélération sensible de la croissance au second semestre de 1999

Sur l'ensemble de l'année, l'activité serait en hausse de 2,4 %

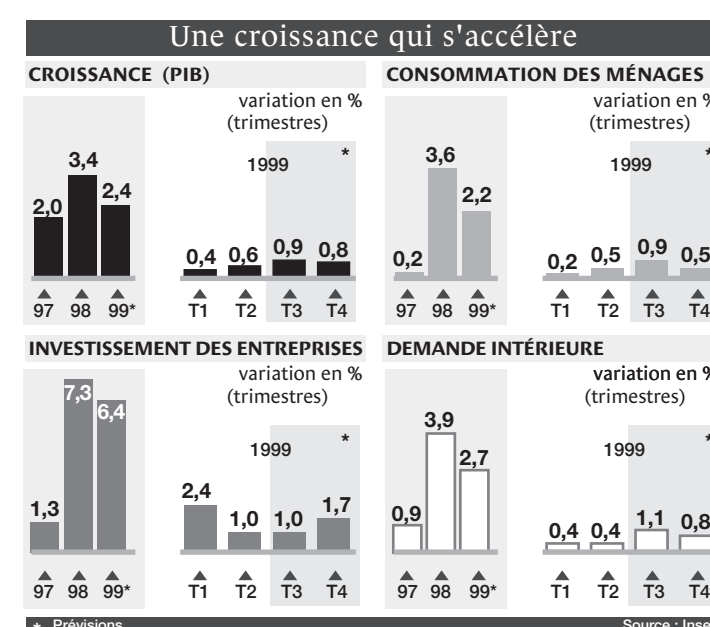
Dans ses dernières prévisions, publiées vendredi 8 octobre, l'Insee estime que l'activité s'accroît et devrait passer d'un rythme annualisé de 2 %

au premier semestre de 1999 à plus de 3 % au second, soit une croissance de 2,4 % au total. Sur l'année, 240 000 emplois seraient créés dans

le secteur marchand. Le taux de chômage descendrait donc à 11 % de la population active, fin décembre, contre 11,3 % actuellement.

LES MÉNAGES et les industriels se sont enfin réconciliés. Après avoir été, durant de longs mois, euphoriques pour les premiers et moroses, voire déprimés, pour les seconds, ils sont aujourd'hui en phase, avec un moral excellent. C'est en tout cas le diagnostic que fait l'Insee dans son dernier « point » de conjoncture, publié vendredi 8 octobre. « Le redémarrage vigoureux de l'industrie va induire une accélération de la croissance » au second semestre, considère l'Institut, qui a revu à la hausse sa prévision pour 1999 : il estime que le produit intérieur brut (PIB) devrait s'accroître de 2,4 % en 1999, et non plus de 2,2 % comme il l'annonçait en juillet (*Le Monde* du 3 juillet). Au second semestre, la croissance devrait se situer sur un rythme annuel supérieur à 3 %, alors qu'elle était sur un rythme de 2 % au premier semestre.

L'environnement international s'est nettement amélioré. Dans ce contexte, le commerce extérieur de la France devrait connaître un regain d'activité. D'autant que l'euro a perdu près de 10 % par rapport au



dollar depuis le début de l'année. L'Institut prévoit que les exportations françaises augmenteront de 1,6 % en 1999, alors qu'il annonçait en juillet qu'elles seraient stables.

Quant aux importations, elles devraient également s'accroître plus que prévu, de 2,6 %. Au total, les échanges de biens et services continueront quand même de peser négativement sur la croissance, à hauteur de -0,2 point.

Par ailleurs, les industriels, confrontés à un redressement des cours des matières premières et du pétrole, recommencent à stocker. « Ce phénomène devrait s'accroître. La perspective du passage à l'an 2000 pourrait même se traduire par la constitution de stocks de précaution », explique Michel Devilliers, chef du département de la conjoncture à l'Insee.

240 000 EMPLOIS CRÉÉS

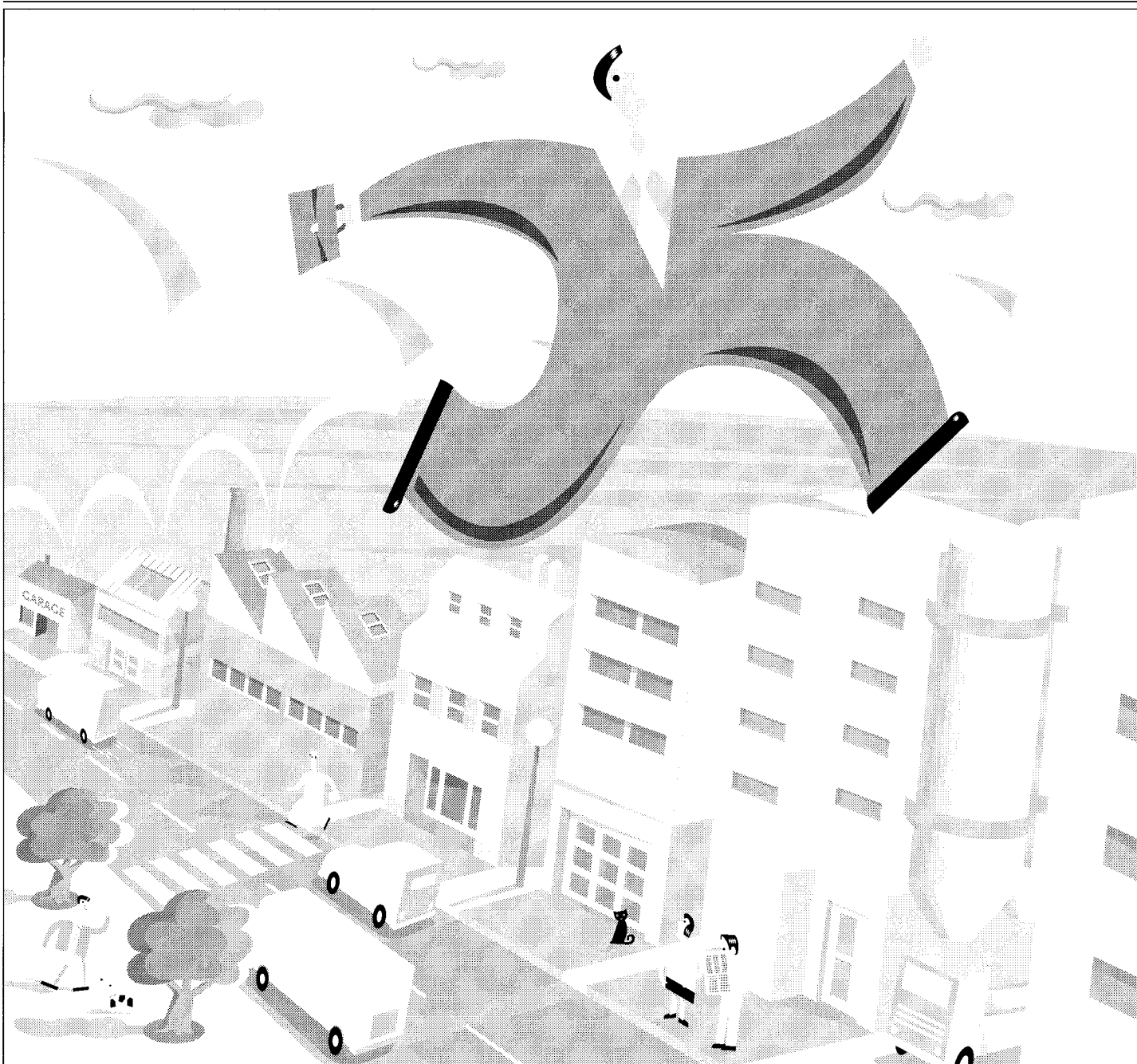
Reprise des exportations, reconstitution des stocks : « Les indicateurs des enquêtes de conjoncture font attendre un rythme de croissance de la production manufacturière proche de 2 % par trimestre », écrivent les experts de l'Insee, qui ont donc sensiblement révisé à la hausse leurs prévisions en matière d'investissement. Sur l'ensemble de l'année, ils augmenteraient de 6,4 %, contre 4,2 % dans les prévi-

sions de juillet. L'emploi sera le grand gagnant de cette reprise. L'Insee prévoit que 240 000 emplois seront créés dans le secteur marchand en 1999, essentiellement dans les services, auxquels s'ajouteront 100 000 emplois jeunes. Au total, le taux de chômage descendrait à 11 % fin décembre, contre 11,3 % actuellement. Les prévisions de l'Institut sont prudentes : au premier semestre 1999, 130 000 emplois ont déjà été créés dans le privé. « Les effets du ralentissement de la fin 1998-début 1999 devraient encore se sentir dans l'emploi au second semestre », explique M. Devilliers.

Les Français ont donc des raisons d'être confiants dans l'avenir. Leurs revenus d'activité vont encore augmenter. Et malgré la modulation salariale induite par les négociations sur les 35 heures, ils verront de nouveau leur pouvoir d'achat augmenter cette année : l'inflation devrait rester à des niveaux bas. Le glissement annuel des prix serait de 0,8 % en décembre. Quant aux taux d'intérêt, ils restent à un niveau faible. Les ménages devraient donc consommer en 1999 pour 2,2 % de plus qu'en 1998, estime l'Institut. Et contribueront ainsi à la croissance à hauteur de 2,7 points. Quant à l'investissement des ménages, il devrait, compte tenu de l'engouement pour l'immobilier, bondir de 7 % cette année, la plus forte progression depuis 1989.

Pour 2000, les hypothèses de l'Institut font apparaître un acquis de croissance de 1,2 %. « La France devrait connaître une croissance en ligne avec ce que prévoient aujourd'hui l'ensemble des économistes, environ 2,8 % », considère M. Devilliers. Des aléas existent pour l'année à venir. La remontée progressive des taux d'intérêt à long terme pourrait avoir des conséquences. Tout comme un ralentissement de l'activité américaine et un éventuel krach boursier.

Virginie Malingre



170 000 PME CRÉÉES QUI NE DEMANDENT QU'À SE DÉVELOPPER. ET SI ON CONTINUAIT SUR CETTE LANCÉE ?

Chaque année de nouvelles PME se créent, innovent et se lancent à la conquête de nouveaux marchés. Elles sont aujourd'hui le premier employeur de France et garantissent l'équilibre du tissu économique de chaque région. Le rôle de la Banque du Développement des PME est de soutenir les hommes et les femmes qui créent et

développent des PME partout en France. En facilitant le financement des projets et en accompagnant les PME dans chaque étape de leur vie, nous sommes là, avec nos partenaires des réseaux bancaires, pour encourager l'innovation et l'audace de ceux qui chaque jour relèvent le défi de l'emploi. Pour tous renseignements : 01 41 79 94 94.

BANQUE DU DÉVELOPPEMENT DES PME
Donnons de l'élan à l'esprit d'entreprise.

Dernières négociations au Sénat sur la fin du monopole d'EDF

CHRISTIAN PIERRET, secrétaire d'Etat à l'industrie, ne boudait pas son plaisir, jeudi 7 octobre, après le vote par le Sénat, en première lecture, du projet de loi ouvrant le marché de l'électricité à la concurrence européenne. La droite sénatoriale a, certes, adopté un texte plus libéral que celui de l'Assemblée nationale (*Le Monde* du 4 mars) par 219 voix pour (RPR, UDF) et 94 contre (PS, PCF). Mais le gouvernement espère parvenir à un compromis dans le cadre de la commission mixte paritaire (7 députés, 7 sénateurs) qui doit se réunir en novembre.

Le temps presse. La Commission de Bruxelles s'apprête à mettre la France en demeure de transposer la directive européenne, entrée en vigueur le 19 février. Paris aura alors deux mois pour répondre, sous peine de se voir infliger des pénalités. La grogne monte aussi dans les pays voisins. Le ministre allemand de l'économie, Werner Müller, s'en est pris à EDF, jeudi, estimant « pas très équitable » que l'opérateur français cherche à prendre une participation dans EnBW, troisième électricien du pays, alors que le marché hexagonal reste fermé.

« POINTS DE DÉSACCORD »

Consciente de l'urgence, la droite sénatoriale n'a pas voulu remettre à plat le projet gouvernemental. « Nous l'avons remis dans le chemin d'une concurrence réelle, que l'Assemblée et le gouvernement ont tout fait pour limiter », a souligné Henri Revol (RI, Côte-d'Or), rapporteur de la commission des affaires économiques. M. Pierret a reconnu que « de nombreux points de désaccord subsistent », comme le renforcement des pouvoirs de la commission de régulation de l'électricité (CRE) : le gouvernement s'y op-

pose, alors que la droite a conforté les prérogatives de cette autorité nouvelle chargée de veiller au bon fonctionnement du marché.

Le gouvernement reste également hostile au développement du trading, cette activité - autorisée dans tous les autres pays - qui permet à des négociants d'acheter et de revendre de l'électricité à des clients, alors que la majorité sénatoriale a supprimé l'encadrement très strict inscrit dans le texte sorti de l'Assemblée. En revanche, M. Pierret a évité que le gestionnaire du réseau public de transport (GRT), service d'EDF chargé de l'exploitation des installations, ne soit « filialisé », comme le préconisait Jean Arthuis (Union centriste, Mayenne), même si ce point sera rediscuté ultérieurement.

Le système de tarifs réduits pour les plus démunis a été amendé sous la pression de la majorité sénatoriale, qui craignait que, avec le dispositif prévu par les députés, deux à trois millions de personnes n'en bénéficient. En calant l'octroi de cette aide sur les critères de la loi Aubry contre les exclusions, ce nombre devrait, selon la droite, tomber à 200 000 foyers, chiffre que constatait M. Pierret. Ce point, comme d'autres, est vigoureusement critiqué par les sénateurs communistes, qui ont dénoncé le « rapprochement » du gouvernement avec la droite. Hélène Luc (PCF, Val-de-Marne), présidente du groupe, n'a pas caché à Lionel Jospin, présent jeudi au Sénat pour les questions d'actualité, que le texte amendé marquait un « recul » par rapport au projet des députés. Et qu'elle souhaitait une deuxième lecture.

Jean-Michel Bezat et Dominique Gallois

(Publicité)

Samedi 9 octobre

*Carrefour met en vente
20 000 magnétoscopes 4 têtes, Pal/Secam.
Et pas un de plus.*

6999 F

Lecture NTSC. Garantie 2 ans.
BLUESky S4

**Il y en aura peut-être
jusqu'à ce soir,
on ne sait pas...**



LE MOIS HISTORIQUE

ADRESSE DU MAGASIN
LE PLUS PROCHE :

N° Indigo 0 892 692 691

OFFRES HISTORIQUES DE CARREFOUR
DANS LE MONDE À CONSULTER
SUR LE SITE INTERNET :
www.36.carrefour.com

*Avec Carrefour
je positive!*



à lundi ...

A Paris, les élèves des lycées professionnels manifestent leur colère

La journée nationale d'action des lycéens du 7 octobre a mobilisé environ 110 000 jeunes, soit moins que la semaine dernière. Emailé d'incidents, le défilé le plus important a eu lieu dans la capitale

Le mouvement lycéen marque le pas. A l'appel des deux principales organisations lycéennes, la FIDL et l'UNL, environ 110 000 lycéens ont manifesté, jeudi 7 octobre, dans la plupart des villes de France. C'est dans les

villes du sud de la France, les plus en pointe la semaine dernière, que l'essoufflement a été le plus sensible. Exception notable, la manifestation lycéenne de Rouen – la quatrième en quelques jours – a rassemblé

3 000 jeunes. A Paris, entre 7 000 et 10 000 élèves, provenant pour la plupart de lycées professionnels de banlieue, ont manifesté de la place d'Italie à République. De violents incidents ont emailé cette manifes-

tion. Claude Allègre a exhorté, jeudi 7 octobre, les lycéens à « rentrer dans leurs lycées », estimant une nouvelle fois que « les engagements pris ont été tenus ». Dans des entretiens accordés au *Monde*, Nicole

Borvo, responsable au PCF des questions d'éducation, et Stéphane Pocrain, porte-parole des Verts, critiquent ouvertement la politique du ministre de l'éducation nationale et réclament de nouvelles réformes.

UNE VRAIE manif, oui, nombreuse, électrique. Mais une manifestation lycéenne, non. Emailé de bout en bout d'incidents violents, le défilé parisien, qui a rassemblé jeudi 7 octobre entre 7 000 et 10 000 jeunes, a offert un visage radicalement nouveau : celui d'une démonstration massive, cohérente, unitaire, des jeunes de banlieue. Les traditionnels « groupes-organisés-de-casseurs-venus-de-l'extérieur-per-turber-les-revendications » sont, cette fois, sortis des rangs lycéens.

Issus, dans leur majorité, des lycées professionnels et des filières technologiques, les manifestants n'ont, certes, pas perdu de vue l'objet de leur colère. Qu'ils viennent du Val-d'Oise (Saint-Gratien, Cergy, Argenteuil), de l'Essonne (Savigny-sur-Orge, Evry, Massy, Courcouronnes) et des Yvelines (Mantes-la-Jolie, Sartrouville), du Val-de-Marne (Fresnes, Vitry-sur-Seine), de Seine-

Saint-Denis (Montreuil, Noisy) ou des Hauts-de-Seine (Sèvres, Levallois, ou Vanves), tous ont réclamé la même chose : des moyens, et d'abord des profs. A les entendre, il en manque partout, et dans de nombreuses disciplines, qu'elles soient générales (anglais, français), ou techniques (informatique, vente, marketing, etc.).

« C'EST TOUT POUR LES SÉRIES S ET L »

En terminale STT, Tiago n'a pas d'enseignant de commerce, une matière qui pèse coefficient huit au baccalauréat : « Vous croyez qu'à la fin, ils vont faire un sujet spécial pour ceux qui n'ont pas eu de cours jusqu'à la Toussaint », s'interroge-t-il ? « C'est pour tout le monde pareil, mais on a l'impression quand même que, dans le lycée, c'est tout pour les séries S et L. » Pour d'autres, qui l'ont écrit sur l'une des très rares banderoles du cortège, « Allègre

ment », lorsqu'il répète, une fois encore ce jour-là, que tous les enseignants sont en poste. Quant à Mehdi, en première année de BEP comptabilité au lycée Théophile-Gautier, à Paris, il dénonce : « Notre classe, elle est pauvre. Pas de cantine, pas de foyer, pas de centre de documentation, pas de médecin, pas d'infirmerie. L'année dernière, j'étais à Sophie-Germain [un autre lycée technologique parisien] et il y avait tout. Là, il y a rien. » Après la liste des doléances, beaucoup affirment que « cette fois, on ne lâchera pas, puisque l'année dernière, on a déjà manifesté et que ça n'a rien donné ».

L'évocation du souvenir du mouvement de 1998, auquel la plupart ont participé, débouche inmanquablement sur ce qui, depuis, est devenu leur référence : « Nation, bien sûr ! », pour rappeler la grande manifestation du 15 octobre, qui avait débuté en guérilla urbaine sur la place du même nom. Cette violence, « réalité à laquelle on ne peut plus échapper », selon les mots d'Olivia Jean, la responsable de la FIDL, a imprégné le défilé parisien, mené au pas de charge par une rangée de syndicalistes qui ont parfois essuyé les coups. « C'est justement pour que les jeunes ne deviennent pas des casseurs que nous demandons des moyens », a ajouté la présidente de la FIDL, en prenant la mesure des événements. Une part des lycéens, sur leur garde et parfois angoissés, ont donc manifesté sac à dos sur le ventre, guettant les détracteurs, les nombreuses bousculades et les charges des « casseurs ». Mais beaucoup ont observé

La mobilisation lycéenne recule

Malgré une mobilisation inférieure à celle de la semaine dernière – 110 000 jeunes sont descendus dans la rue jeudi 7 octobre, contre 156 000 le 30 septembre –, les deux principales organisations lycéennes, la FIDL et l'UNL, appellent « à continuer le mouvement » et « à se mobiliser pour obtenir des victoires dans leurs lycées ». L'essoufflement du mouvement est particulièrement sensible dans les villes du sud de la France : moins de 500 lycéens à Montpellier, Nîmes et Nice, un millier à Marseille, 1 500 à Toulon, moins de 2 000 à Toulouse... Les lycéens étaient encore 4 000 à Grenoble, 3 000 à Lyon et à Rouen, 2 500 à Strasbourg, 2 000 à Annecy, 2 000 à Saint-Brieuc, 1 500 à Vannes et Lorient.

Répondant aux questions des sénateurs, jeudi 7 octobre, le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre, a de nouveau exhorté les lycéens à « rentrer dans leur lycée », et à « discuter avec les recteurs et leurs proviseurs », rappelant que « les engagements pris ont été tenus ».

TROIS QUESTIONS À...

JEAN-PIERRE SUEUR

En tant que secrétaire national à l'éducation au Parti socialiste, comment interprétez-vous l'actuel mouvement lycéen, le troisième auquel la gauche doit répondre depuis 1990 ?

Ce mouvement témoigne du réalisme des lycéens. Il n'est pas idéologique, il porte sur les conditions de vie et de travail dans les lycées. Les jeunes revendiquent un enseignement de qualité pour tous. Le gouvernement a créé des postes, a donné des moyens, mais il y a des décalages entre ce qui a été fait, et qui est incontestable, et la perception des choses sur le terrain. En plus, la rénovation des lo-

caux par les régions prend du temps.

Quelle sortie de crise préconisez-vous ?

Je ne sais pas s'il y a une crise. En tout cas, le dialogue est nécessaire. Les demandes des jeunes sont concrètes, précises, respectables. Il ne faut pas les prendre de haut, il faut discuter et voir ce qui doit être amélioré dans chaque académie et chaque établissement, sans démagogie. Il faut aussi avancer sur la question des emplois du temps qui sont trop dispersés. Certains chefs d'établissement indiquent que les réformes nouvelles compliquent les emplois du temps. C'est sans doute vrai au départ, mais les réformes doivent au contraire permettre de repenser la journée et la semaine de l'élève.

Claude Allègre mène-t-il la politique éducative que la gauche tout entière peut espérer ?

Les réformes en cours sont essentielles. Il fallait déconcentrer et lancer les réformes des lycées et des collèges. Les socialistes ont pu s'interroger sur les méthodes. Ils ont demandé, lorsque c'était nécessaire, que les fils du dialogue se renouent entre Claude Allègre et les enseignants. Mais ils ont toujours profondément soutenu les réformes et contesté les coalitions hétéroclites qui s'y opposaient. Les réformes doivent entrer dans les faits car rien ne serait pire qu'elles soient marginalisées dans le fonctionnement réel du lycée ou dans l'emploi du temps.

Propos recueillis par Sandrine Blanchard

TROIS QUESTIONS À...

STÉPHANE POCHAIN

En tant que porte-parole national des Verts, comment interprétez-vous ce mouvement, le troisième auquel la gauche doit répondre depuis 1990 ?

Il n'y a, pour commencer, pas eu de réponses satisfaisantes apportées au mouvement de 1998. Le saupoudrage national auquel le ministère de l'éducation a procédé n'a pas entraîné d'évolutions concrètes dans les lycées. Ces manifestations à répétition ne relèvent pas du rituel, mais d'une véritable inquiétude vis-à-vis de la précarité et du chômage. Le mouvement lycéen, comme l'affaire Michelin, sont les deux faces de l'urgence sociale à laquelle il faut ré-

pondre. Ce sont les lycéens de la France plurielle, telle que le pays l'a découverte lors de la Coupe du monde de football, qui descendent dans la rue. A ceux-là, le gouvernement n'apporte pas de réponses, que ce soit au travers de la politique de la ville ou de celle de l'éducation.

Quelle sortie de crise préconisez-vous ?

Il n'y aurait rien de pire que de jouer le pourrissement, même si l'on sait très bien que les lycéens vont finir par retourner en cours. Il faut, au fond, introduire du dialogue. La pierre de touche du règlement du problème, c'est la démocratisation de la vie lycéenne. En 1998, Claude Allègre n'a pas été capable, tout en affirmant avoir compris les lycéens, de mettre en scène un dialogue

avec eux. Il doit renouer le dialogue avec l'ensemble des acteurs du système éducatif. On ne peut ériger la provocation en politique. Il faut en revenir à la méthode Savary, et lancer des états généraux de l'éducation.

Claude Allègre mène-t-il la politique que la gauche tout entière peut espérer ?

Avec Allègre, il y a toujours un décalage entre les discours et les actes. Il dit : « Je réforme. » Mais la réalité, c'est le statu quo. Il faut accentuer les mesures de discrimination positive, laisser aux acteurs l'initiative pédagogique, et réformer profondément les rythmes scolaires.

Propos recueillis par Nathalie Guibert

TROIS QUESTIONS À...

NICOLE BORVO

En tant que responsable des questions de l'éducation au PCF, comment interprétez-vous l'actuel mouvement lycéen ?

Ce mouvement s'inscrit en faux contre la version de la rentrée présentée par M. Allègre. « Zéro défaut », ce n'est pas le cas, les problèmes existent. Les engagements que les lycéens avaient obtenus à l'issue du mouvement de 1998 n'ont pas été suffisamment suivis d'effets. L'Etat doit assumer ses responsabilités. Sur la diminution des effectifs par classe, sur le nombre de professeurs et de personnels non enseignants, on n'a fait que du saupoudrage.

Quelle sortie de crise préconisez-vous ?

Il faut cesser de minimiser les problèmes et poser la question du budget. Le système éducatif a besoin de moyens humains importants. C'est la troisième fois depuis 1990 que les jeunes nous interpellent sur le problème de l'égalité des chances, mais aussi sur la démocratisation au sein des établissements.

L'avenir du système éducatif n'est pas suffisamment débattu sur la place publique. Actuellement, ni les élèves ni les enseignants n'y trouvent leur compte. Derrière les revendications lycéennes, il y a une crainte de l'avenir. Les jeunes se demandent à quoi sert l'école face au chômage et à la précarité.

Propos recueillis par Sandrine Blanchard

comme une chose attendue « les cousins » renverser les voitures, et comptabilisé, avec colère, les coups des CRS sur les jeunes.

Peu après 15 heures, alors que le cortège s'engage sur le boulevard qui mène de la place de la Bastille à celle de la République, la « manif » n'en est déjà plus vraiment une. Ou alors d'un genre particulier : la banlieue défile dans Paris. Des groupes de jeunes gens s'en prennent aux vitrines des rares magasins dépourvus de grilles. Plusieurs dizaines de voitures sont endommagées à coups de pierres ou de barre de fer. Des scooters et des motos sont renversées. Il ne s'agit pas de groupes isolés, agissant à la marge, mais de bandes importantes, parfois concurrentes, qui ont le soutien – au moins moral – du plus grand nombre.

Ces casseurs-là, garçons et filles, n'affrontent jamais les CRS, ils ne brandissent pas de banderoles, ne reprennent aucun slogan contre Claude Allègre. La capuche remontée, un foulard sur le visage, ils vont surtout d'une vitrine à l'autre, d'un opticien à un magasin de luminaires, et pillent ce qui peut l'être.

Au moindre mouvement des forces de l'ordre, ils déguerpissent et se rassemblent un peu plus loin. Quand les policiers en civil interviennent, matraques en main, il est souvent trop tard. Les groupes, très mobiles, se ruent déjà sur d'autres vitrines, d'autres véhicules. Une quarantaine de personnes seront interpellées au cours de l'après-midi.

LA BANLIEUE DANS PARIS

Les syndicalistes adultes, censés encadrer le cortège, ont bien compris qu'ils ne seraient pas d'une grande utilité. Etonnant spectacle que celui de ces « gros bras » aux brassards verts, pourtant habitués aux défilés houleux : ils se tiennent en rangs serrés, impuissants, presque apeurés, devant les brasseries de la République, comme si cette guérilla urbaine les dépassait. La banlieue est dans Paris et il ne fait pas bon s'y opposer.

16 heures 30, alors que la manif touche à sa fin, il fait doux sur la place de la République. En l'absence de voitures, un silence tendu pèse comme une chappe de plomb. Groupes de jeunes et CRS s'ob-

servent en chiens de faïence. « Re-gardez-moi, lance un jeune homme, l'œil au beurre noir, c'est un CRS qui m'a fait ça ! Pour rien ! Je peux vous jurer ! » « Nous, on s'est fait gazer par les CRS ! », reprend une fille. « Jusqu'où il faudra aller pour qu'ils nous écoutent, il faudra des morts ? », lance Chiraz, dix-sept ans, qui est venue parce qu'elle n'a « pas de prof de physique ». Ceux-là en veulent plus aux CRS qu'aux casseurs. « Ce qui m'a tuée, dit l'une, c'est que c'est la fille qu'avait rien fait qui s'est fait embarquer. Elle était africaine. Quand on est noir ou arabe, on se fait attaquer. »

Dans le métro, derrière les tourniquets, une douzaine de policiers procèdent à des fouilles au corps. Contrôle au faciès, dans une ambiance tendue. « On trouve de tout, dit un policier, pas seulement des couteaux, même des tournevis et des marteaux. On a rempli un sac superbe de cent litres avec tout ce qu'on a trouvé. » Dialogue de sourds, plus que jamais.

Philippe Broussard, Nathalie Guibert et Marie-Pierre Subtil

A Rouen, l'ADL tient le haut du pavé

ROUEN

de notre envoyée spéciale

« Vas-y toi, raconte, Kardiadou, ton BER. » Mounia presse sa copine de décrire « la galère » du lycée professionnel Edmond-Labbé, à Barentin (Seine-Maritime), car pour elle, élève en première littéraire au lycée général de la même ville, « ça va plutôt bien ». C'est par solidarité qu'elle participe, jeudi 7 octobre, à la quatrième manifestation rouennaise organisée en quelques jours. Depuis une semaine, les lycéens de Rouen et des villes avoisinantes n'ont pas lésiné sur la mobilisation : ils étaient 2 500 dans les rues le 30 septembre, quelques centaines le lendemain, plus de 1 000 mardi 5 octobre, et plus de 3 000 jeudi. Au risque de lasser. Ils tiennent en fait à se démarquer des appels nationaux lancés par la FIDL et l'UNL, les organisations lycéennes absentes des établissements rouennais, car « trop maquées avec les partis politiques ». Ici, c'est l'ADL (Association de défense des lycéens), fondée au lendemain du mouvement de 1998, qui occupe le terrain. Les revendications, elles, sont les mêmes qu'ailleurs, répétées inlassablement : les classes surchargées, les profs absents, les salles et le matériel « pourris ». Parfois, une variante, surprenante, surgit : « Les voyages à l'étranger annulés alors qu'on a des options de langues. »

Bras dessus, bras dessous, Gaëlle et Halima, toutes deux en seconde au lycée Jeanne-d'Arc de Rouen, peinent à dire « précisément » ce qu'elles attendent du mouvement. « Si on voyait Allègre, on lui dirait : on veut un avenir et on veut le réussir. » J. B., en terminale littéraire à Déville, dénonce l'ennui qu'il vit au lycée. « Il n'y a aucune relation prof-élève, c'est ça qui manque. »

Trois pas devant, une lycéenne scande « Allègre, si tu savais, ta réforme, où on se la met ». La réforme en question consisterait, selon elle, à avoir imposé 35 élèves par classe. « S'il voulait, on serait 20 par classe », assure la scandeuse. La plate-forme revendicative de la coordination rouennaise reprend d'ailleurs l'exigence de « 25 élèves par classe ». Une demande qui laisse le rectorat sans voix.

LA DISCUSSION EST DIFFICILE

Assurant que « l'essentiel des réponses a été apporté », le recteur Paul Desneuf peine à en avancer d'autres. « L'an dernier, 150 classes comptaient plus de 35 élèves ; cette année il n'y en a plus qu'une vingtaine », a-t-il rappelé à la délégation reçue jeudi, ajoutant que 250 enseignants avaient été recrutés depuis début septembre et qu'une réforme était en cours : aide individualisée en seconde et création, à venir, de conseils de la vie lycéenne dans chaque établissement. « Ces conseils permettront d'instaurer un dialogue démocratique plus organisé », espère Paul Desneuf.

Car les deux parties sont au moins d'accord sur un point : la discussion est difficile entre une « coordination, dont les demandes ne s'appuient pas sur des problèmes objectifs », dixit Paul Desneuf, et un recteur qui, selon les lycéens, « ne veut discuter qu'avec le conseil académique de la vie lycéenne, alors qu'il n'est même pas élu ». Un dialogue de sourds dont un nouvel épisode pourrait se jouer jeudi 14 octobre : la coordination rouennaise a lancé un « appel national » pour une nouvelle manifestation.

Stéphanie Le Bars

Instance placée auprès du CNRS, le Comité national renouvelé les membres de ses 40 sections.

Comité national Élections

Vous appartenez à un établissement public de recherche, à un établissement d'enseignement supérieur relevant du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche publique exerçant une mission de recherche, en tant que :

- **Directeur de recherche**
- **Maître de recherche**
- **Chargé de recherche**
- **Professeur des universités**
- **Maître de conférences des universités**

Ou avez une fonction ou un grade assimilés à l'un de ceux ci-dessus

- **Maître-assistant des universités**
- **Directeur d'établissement**
- **Directeur d'unité de recherche**
- **Directeur d'études**
- **Ingénieur, personnel technique ou administratif non CNRS, affecté à un laboratoire du CNRS**

Ces élections vous concernent !

Pour être électeur, envoyez-nous votre formulaire d'inscription, que vous trouverez à la direction de votre établissement, auprès des directeurs de laboratoire et des délégués du CNRS, auprès de votre chargé(e) de communication ainsi que sur le web : www.cnrs.fr/sqcn. Les agents du CNRS sont inscrits d'office.

Votre inscription doit parvenir au plus tard le 15 octobre, au Secrétariat général de la commission électorale, 3 rue Michel-Ange, 75794 Paris Cedex 16.

CNRS
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Gérard Girel, nouveau patron du « 36, quai des Orfèvres »

Un parcours assez complet de « PJiste »

ÂGÉ de cinquante-quatre ans, Gérard Girel a été nommé directeur de la police judiciaire de la préfecture de police de Paris par un décret du 6 octobre. Le nouveau patron du « 36, quai des Orfèvres » a ainsi tiré son épingle du jeu après avoir traversé une série d'épreuves, comme sous-directeur chargé des affaires économiques et financières au sein de la police judiciaire (PJ) parisienne. En juin 1996, un an après son arrivée à la tête des policiers financiers, M. Girel avait ainsi été mêlé au calamiteux épisode de la perquisition au domicile du maire de Paris. « On n'y va pas. *Ordre du directeur* », avait-il alors intimé à ses commissaires, en répercutant la consigne donnée par Olivier Foll, alors directeur de la PJ de Paris. Ce refus d'assistance au juge d'instruction chargé d'une enquête concernant le RPR, Eric Halphen, avait valu à M. Foll d'être sanctionné par le retrait de son habilitation d'OPJ. M. Girel, qui n'avait fait que transmettre ses ordres, n'avait pas été inquiété.

Le commissaire Girel est aussi sorti sans dommages de la gravissime disparition d'un carton de scellés judiciaires portant sur l'affaire Elf, en avril 1997. Susceptibles de contrarier la défense d'André Tarallo, PDG d'Elf Gabon, ces documents étaient entreposés dans le saint des saints de la PJ financière parisienne, rue du Château-des-Rentiers. Le mystère de cette volatilité de pièces judiciaires, pour laquelle une instruction reste en cours, n'a toujours pas été élucidé. Enfin, et sans être exhaustif, M. Girel a eu à gérer en novembre 1997 - à la demande des juges et aux côtés de Patrick Riou, alors « patron

du 36 » et dernièrement nommé directeur central de la police judiciaire - le coup de filet réalisé dans le milieu de la confection du Sentier. Contrariant sa discrétion habituelle, M. Girel avait dû se livrer à un exercice de communication en expliquant à des journalistes les raisons de cette opération massive qui, dans un dossier d'escroqueries en bande organisée, risquait de donner l'impression d'une « rafle ».

PORTE FERMÉE

Rue du Château-des-Rentiers, M. Girel laisse le souvenir d'un patron exigeant avec ses chefs de cabinet, mais goûtant peu le contact des enquêteurs de base et laissant en permanence la porte de son bureau fermée. Sa nomination comme directeur de la PJ parisienne intervient au terme d'un parcours assez complet de « PJiste », passé par diverses spécialités criminelles. En 1982, il a été chef de la section criminelle du SRPJ de Marseille, sa ville natale, où il avait occupé en 1976 son premier poste de commissaire. En 1986, au siège parisien de la direction centrale de la PJ, il est devenu chef de l'Office central de répression du banditisme. L'année suivante, il est nommé chef de la division chargée de la répression des atteintes aux biens et des vols d'œuvres d'art, puis, en 1989, de la division chargée de la lutte antiterroriste. Retrouvant la province, il a dirigé en 1990 le SRPJ de Lyon, avant de connaître, en avril 1995, sa première affectation à la préfecture de police de Paris, comme sous-directeur des affaires économiques et financières.

Erich Inciyan

SOS-Racisme lance une campagne de « testing » pour dénoncer les discriminations raciales

L'association dénonce la non-application des lois antiracistes

SOS-Racisme veut élargir la campagne qu'elle mène depuis quelques mois contre les discriminations dont sont victimes les jeunes issus de l'immigration. L'association veut systématiser la pratique du « testing », qui consiste à faire constater par huissier le traitement différent réservé aux jeunes, selon leur apparence physique ou la consonance de leur nom par les employeurs, les propriétaires de logement ou de boîtes de nuit.

SOS-RACISME a décidé de partir en guerre contre les discriminations qui frappent les jeunes issus de l'immigration. L'association a lancé, jeudi 7 octobre, une campagne nationale de « testing ». Ces opérations, couramment pratiquées en Grande-Bretagne, visent à mettre au jour les pratiques discriminatoires afin d'en établir la preuve juridique et de porter plainte auprès des tribunaux. En France, le « testing » avait jusqu'à présent concerné les seules boîtes de nuit. Il s'agit aujourd'hui de systématiser cette pratique. Logement, école, boîtes de nuit, cafés, magasins ou emploi, tous les secteurs sont concernés par des pratiques de discrimination raciale, selon SOS-Racisme.

L'association rapporte plusieurs témoignages douloureux. Celui de ce groupe mélangé de lycéens qui se

est vu refuser l'entrée d'un café à Paris alors qu'ils avaient réservé une table pour un anniversaire. Ou encore ce militant de la Moselle racontant comment deux agences d'intérim, spécialisées dans le recrutement d'intérimaires pour une filiale de Renault, refusaient systématiquement les candidatures à consonance étrangère. SOS-Racisme a pratiqué un « testing » sur l'une d'elles, Adecco : sur 80 candidats issus de l'immigration, seuls deux ont été retenus, selon l'association. Un jeune candidat a téléphoné sous deux noms différents, Mohamed et François, en présentant le même profil. Seul François a eu un rendez-vous et un contrat.

« Nous sommes déterminés à obtenir un changement des comportements au quotidien de la société française », prévient Malek Bouthi, président de SOS-Racisme, qui as-

sure que les opérations de « testing » pourront « avoir lieu n'importe où, n'importe quand ». Toutes les plaintes reçues ou constatées feront ensuite l'objet d'actions en justice.

PLAINTES CLASSÉES SANS SUITE

« Nous avons en France un arsenal juridique complet pour lutter contre le racisme, mais la loi n'est pas appliquée », s'insurge M. Bouthi. Or selon l'association, 90 % des plaintes déposées sont classées sans suite par les parquets, pour manque de preuves. Trente débats publics seront organisés pour dénoncer le phénomène dans les trois mois à venir.

L'association entend saisir les pouvoirs publics d'une série de revendications concrètes. En premier lieu, elle demande aux mairies d'organiser chaque année une cé-

rémonie, en présence de chefs d'entreprise et de responsables de l'ANPE, lors de la remise de la carte nationale d'identité aux jeunes de 18 ans accédant à la nationalité française. SOS-Racisme souhaite également que le Fonds d'action sociale (FAS) « réorienté » ses budgets vers des actions de promotion des jeunes issus de l'immigration. Autre mesure souhaitée, l'abrogation de l'article 78-2 du code de procédure pénale qui autorise les contrôles d'identité sur la voie publique et que l'association considère comme un « instrument utilisé par les forces de police pour justifier les contrôles au faciès ».

Enfin, SOS-Racisme demande au ministère de la justice que des « consignes plus strictes » soient données aux parquets afin qu'ils ouvrent une enquête pour chaque plainte déposée. « Selon les chiffres du Haut conseil à l'intégration, en 1998, il y a eu dix condamnations pour discrimination, alors que nous avons recueilli deux cents plaintes en trois mois ! Il faut que les parquets cessent de classer sans suite », a exigé M. Bouthi. Jeudi 7 octobre, le cabinet d'Elisabeth Guigou, ministre de la justice, rendait publique une évaluation de l'application de la circulaire du 16 juillet 1998 relative à la lutte contre le racisme et la xénophobie. Selon ce premier bilan, l'impact de la circulaire est « très positif » : « Les parquets, fortement mobilisés, ont fait preuve d'une vigilance accrue dans la recherche et la constatation des infractions inspirées par le racisme et la xénophobie. »

Béatrice Jérôme

Sylvia Zappi

Des pics de pollution observés en Ile-de-France et Seine-Maritime

DES SEUILS critiques de pollution ont été enregistrés, jeudi 7 octobre, en Ile-de-France et dans le département de Seine-Maritime. Ces pics de pollution ont résulté de l'absence de vent et de l'ensoleillement inhabituel pour la saison. En fin de matinée, jeudi, une émission supérieure à la normale d'oxyde d'azote était constatée sur le Val-de-Marne et Paris. Airparif, l'organisme de surveillance de la qualité de l'air pour la région parisienne, a recommandé aux personnes fragiles - enfants asthmatiques, insuffisants respiratoires et personnes âgées - d'éviter toute activité physique.

Les usagers de la route ont été incités à différer leurs déplacements et invités à emprunter des itinéraires de contournement de l'Ile-de-France, signalés sur le réseau autoroutier. La vitesse de circulation a été réduite sur l'ensemble de l'Ile-de-France. Malgré un retour atmosphérique à la normale, vendredi, les

limitations de vitesse ont été maintenues sur l'ensemble de la région. Entre 7 heures et 20 heures, la vitesse maximum est ramenée à 130 km/heure sur les autoroutes et à 90 km/heure sur les routes et voies rapides normalement limitées à 110 km/heure. A Paris, la vitesse ne devait pas excéder 60 km/heure sur le boulevard périphérique et 50 km/heure sur les voies sur berges.

En Seine-Maritime, jeudi en fin de matinée, le niveau 2 de pollution par l'ozone a été atteint sur l'agglomération du Havre, en raison des émissions de gaz industriels et automobiles. Des consignes de précaution ont été données aux personnes fragiles. Les automobilistes ont également été invités à ne pas utiliser leur véhicule. Vendredi, un retour à la normale était constaté, sur le département, grâce au vent d'Ouest.

Béatrice Jérôme

Sylvia Zappi

Le maire de Cahors renvoyé devant le tribunal correctionnel

BERNARD CHARLES, député du Lot et maire (PRG) de Cahors, devrait être prochainement jugé par un tribunal correctionnel pour « prise illégale d'intérêt ». Cette décision met un terme à l'instruction de l'affaire « Plantes et Médecines ». M. Charles avait été mis en examen en septembre 1995 pour « prise illégale d'intérêt et corruption passive » par un juge d'instruction de Cahors qui s'interrogeait sur les conditions d'implantation sur la commune de l'entreprise Plantes et Médecines, filiale du groupe pharmaceutique Pierre Fabre.

Pharmacien de formation, Bernard Charles était régulièrement appointé par ce groupe en tant que salarié, puis consultant, et enfin administrateur. Elu maire de Cahors en 1990, il avait rétrocédé pour le franc symbolique à Plantes et Médecines un terrain acheté 1,7 million par la commune, tandis que son épouse lui avait succédé dans ses fonctions au sein du groupe. Mme Charles a cependant bénéficié d'un non-lieu, tout comme le PDG, Pierre Fabre, et Pierre-Yves Revol, directeur de la communication du groupe. (Corresp.)

Six mois de prison avec sursis

pour l'éditeur révisionniste Jean Plantin

JEAN PLANTIN, directeur de publication et principal rédacteur de la revue révisionniste *Akribia*, a été reconnu coupable, jeudi 7 octobre, du délit de « contestation de l'existence de crime contre l'humanité par parole, écrit, image ou moyen audiovisuel » par le tribunal correctionnel de Lyon. L'éditeur a été condamné à une peine de six mois de prison avec sursis et 30 000 francs d'amende. Bien que reconnu coupable de « complicité de contestation de crime contre l'humanité », l'imprimeur de la revue, Michel Brailly, a été dispensé de peine. L'éditeur et l'imprimeur devront toutefois verser solidairement 20 000 francs de dommages et intérêts à la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) et 10 000 francs à SOS-Racisme. La quatrième livraison d'*Akribia*, à l'origine du procès, portait le sous-titre « *histoire, rumeurs, légendes* » comprenait notamment une traduction d'articles rédigés par Mark Weber relatifs à l'existence et au fonctionnement des camps de concentration de Buchenwald et de Bergen-Belsen. - (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ **TUERIE DE MONFORT** : Kamel Ben Salah, meurtrier présumé de deux couples de Néerlandais, en mai, à Monfort (Gers), a tenté de se suicider jeudi 7 octobre en absorbant des barbituriques, à la maison d'arrêt d'Agen, où il est en détention provisoire, ont indiqué des sources judiciaires. Ce Franco-Tunisien de trente-cinq ans, qui travaillait « au noir » chez les victimes, a toujours clamé son innocence.

■ **AFFAIRE GIACOMETTI** : le commissaire-priseur parisien Jacques Tajan a indiqué jeudi 7 octobre à l'AFP avoir été mis en examen pour « subornation de témoin et abus de confiance aggravé » dans l'affaire Giacometti, dans laquelle il est déjà poursuivi pour « faux en écriture publique ». Cette affaire concerne les conditions de la vente aux enchères d'un bronze du sculpteur Alberto Giacometti, le 15 juillet 1994, à l'Hôtel Drouot.

DETAILLANT GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS
Recommandé par Paris pas Cher, Paris Combines...

MATELAS & SOMMIERS
Toutes dimensions - Fixes ou relevables
SWISSFLEX - TRECA - EPEDA - SIMONS
DUNLOPILLO - BULTEX - PIRELLI - ETC...

CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC
Cuirs - Tissus - Alcantara
Steiner - Coulon - Duwivier - Sufren - Etc...

Monte par téléphone possible
Livraison gratuite sur toute la France

MOBECO
247, rue de Belleville PARIS 19 M° Télégraphe
50, avenue d'Italie PARIS 13 M° Pl. d'Italie

01.42.08.71.00 - 7j/7



SUEZ LYONNAISE DES EAUX

Des résultats semestriels meilleurs que prévus...

■ CHIFFRE D'AFFAIRES
DES METIERS CENTRAUX
ÉNERGIE
EAU
PROPRETÉ
COMMUNICATION
+14%

■ RÉSULTAT NET COURANT
+33%

■ RÉSULTAT NET
+97%

ACCELERANT
LA MISE EN ŒUVRE
DE SA STRATÉGIE

DANS LE RESPECT DE
SES ENGAGEMENTS

SUEZ LYONNAISE DES EAUX

POUR SUIT
LA CREATION DE VALEUR
POUR SES ACTIONNAIRES

POUR PLUS D'INFORMATIONS
N° VERT 0800 177 177 (enht. en surbr.)
www.actionnaires.suez-lyonnaise.com

Le chiffre d'affaires consolidé s'élève à 14,8 milliards d'€ (97 milliards de FRF), marquant une progression de 14,2 % des métiers centraux (76 % de l'ensemble). Cette évolution reflète un bon rythme de croissance interne, la poursuite du développement externe du Groupe ainsi que l'accélération de son internationalisation.

Le résultat net courant part du Groupe augmente de 33 % à 466,5 millions d'€ (3,1 milliards de FRF).

Le résultat net part du Groupe double, +97% par rapport au 1^{er} semestre 1998, pour atteindre 920 millions d'€ (6 milliards de FRF), après éléments exceptionnels.

pour un groupe industriel compact,

SUEZ LYONNAISE DES EAUX a tenu ses engagements pris en 1997 lors de la création du Groupe, notamment en simplifiant ses structures et en procédant à la cession d'actifs non stratégiques pour un montant de 10,7 milliards d'€ (70 milliards de FRF).

Aujourd'hui, le recentrage est quasiment achevé et le Groupe se concentre sur le développement accéléré et rentable de ses métiers centraux : l'Énergie, l'Eau et la Propreté à l'échelle mondiale, et la Communication en France et en Belgique.

poursuivant une croissance rentable,

- la structure financière est solide,
- le ratio d'endettement ressort à 61,5% contre 59% au 31 décembre 1998,
- le résultat brut d'exploitation du 1^{er} semestre couvre 8,5 fois les frais financiers nets.

Le Groupe est ainsi en mesure de poursuivre avec sérénité le développement international de ses métiers centraux, dans le respect de ses critères de rentabilité.

notamment à l'international.

Au cours du 1^{er} semestre, le Groupe a connu une accélération de l'activité de ses métiers centraux hors des marchés domestiques (France et Belgique) avec un chiffre d'affaires de 4,6 milliards d'€ (30,1 milliards de FRF). Cette hausse de 41% traduit le renforcement dans l'Énergie avec l'acquisition par Tractebel de Gerasul au Brésil et dans la Propreté avec celle des actifs non américains de BFI par Sita, les développements dans l'Eau annoncés ou réalisés en juin 1999 (Nalco, Calgon, Santiago du Chili) n'étant pas inclus.

DE SOLIDES PERSPECTIVES

La récurrence et la croissance des résultats des métiers centraux, le développement des 3 pôles mondiaux (Énergie, Eau, Propreté), ainsi que les plus-values sur cessions annoncées (Sofinco, AXA, TotalFina, ETPM) offrent une bonne visibilité des performances attendues à moyen terme.

L'objectif d'un résultat net courant de 8,54 € (56 FRF) en 2002 est confirmé.

Agenda réunions d'Actionnaires · 29/10 Nantes · 5/11 Lyon · 8/12 Nice · 26/01 Toulouse

Du centrisme mou au risque de penser

Suite de la première page

Je ne suis pas compétent pour dresser un tableau complet des différents paysages idéologiques actuels, et c'est pour cela que je ne dis rien de tous les stades de la crise allemande qui ont été déclenchés par l'heureux état d'exception de la réunification des deux Etats allemands et leur transformation en un quotidien de l'Allemagne unie qui n'est pas tout à fait aussi heureux.

Je ne dis rien non plus des modalités de la voie allemande ou du *Sonderweg* [voie particulière] vers l'Europe, puisque ce thème – en dépit de tous les signes d'originalité et d'entêtement allemands – traduit un désarroi qui concerne tous les pays d'Europe. Car tous ont du mal, chacun à sa façon, à formater une politique et une culture toujours marquées par l'Etat national aux normes de ce complexe géant et difficilement gouvernable qu'est l'Union européenne, qui, en tant qu'expérimentation à grande échelle, est en sursis. Je dis des banalités en voyant dans la réalisation de l'Union monétaire et la participation européenne aux attaques de l'OTAN contre la Serbie des nouveaux critères européens d'appréciation de ce qui importe vraiment.

Pour ces remarques, je me limite aux seuls aspects du *Sonderweg* psychologique des Allemands qui peuvent être compris comme des caractéristiques de cette société dans ce qu'elle a de plus inimitable.

Première remarque : s'est accomplie dans ce pays, depuis les

années 80 jusqu'à présent, une évolution extrêmement problématique du point de vue de l'histoire des mentalités, une évolution que l'on pourrait résumer comme une implosion de l'espace politique. Cet état de choses a été discuté de différents points de vue ces dix dernières années : syndrome de la *political correctness* ; déclin de la gauche classique d'orientation uniquement marxiste ou marxiste-léniniste ; emprise de la culture des loisirs dans les médias de divertissement de la télévision privée ; ex-

grande implosion de l'espace politique un risque supportable pour la plupart des citoyens de ces années-là. Beaucoup de contemporains les regardent déjà comme une « *belle époque* » : années d'apaisement où les défis étaient différés, où tous les grands problèmes qui se rappellent cruellement à nous aujourd'hui pouvaient être comme pris en photo avec un objectif flou et projetés sur un horizon encore à moitié clair.

C'est en ces années que le principe d'opposition, aussi bien parle-

« C'est un des résultats énormes et dangereux de l'ère Kohl que d'avoir laissé une société du centre omniprésente et en même temps totalement publique, une société surmédiatisée et dépolitisée »

inction souvent commentée des potentiels visionnaires ou utopiques dans les mouvements sociaux ; sclérose des universités et appel désespéré à une « *société de savoir* » ; désarroi de la population à la veille du jour des élections sur leur décision dans les urnes ; fuite dans la vie privée pour d'innombrables individus.

Au-dessus de tous ces processus plane l'icône colossale de l'ancien chancelier Helmut Kohl qui s'employa, avec son poids personnel et sa chance politique, à faire de la

mentaire que sociale, a cessé de prétendre au rang de facteur structurel des sociétés modernes et où la conformation à un centre imaginaire est devenue à tous les niveaux la nouvelle raison d'agir.

C'est un des résultats énormes et dangereux de l'ère Kohl que d'avoir laissé une société du centre omniprésente et en même temps totalement publique, en d'autres termes une société surmédiatisée et dépolitisée. Car le centre n'est pas un lieu politique, mais un point zéro entre des ailes politiques, à

partir duquel devrait commencer le travail de la politique compris comme cybernétique de l'équilibre entre des positions antithétiques.

Mais maintenant, une société amputée d'ailes se rabougrit dans un centre comme il faut, bien trop comme il faut, incapable de manœuvrer et aussi pauvre en expressions qu'en solutions alternatives. La société allemande a replié ses ailes depuis bien trop longtemps : plus personne ne veut être un faucon ou une colombe, tous veulent faire la poule ou représenter toute autre espèce de sympathiques volailles raisonnables. Tout le monde est devenu social-démocrate, le Parlement de Berlin abrite, comme tout examen sans parti pris du programme et de la pratique de la classe politique le montre, cinq sortes de social-démocratie qui se distinguent uniquement par leurs différentes stratégies de *public relations* et des additifs idéologiques sans importance.

Dans l'actuel scandale qui envahit les pages littéraires, je vois quelque chose comme un éclair qui pourrait anticiper la réouverture fortement nécessaire de l'espace politique et langagier de notre société : une repolitisation de la discussion publique – et de la société – soudaine et, finalement, très bienvenue.

J'ai parlé des particularités de la voie allemande à l'avenir, et je voudrais – c'est ma deuxième remarque – en tirer un théorème sur la dialectique des générations qui se manifeste si clairement dans les discussions présentes.

Dans ma lettre ouverte *La théorie critique est morte (Die Zeit du 9 septembre)* au mandant et à l'initiateur occulte du « *scandale Slo-*

terdijk », Jürgen Habermas, j'ai interrogé sans détour le motif de l'agresseur : vous reconnaissez vous-même que, du fait du changement d'époque et de la succession naturelle des générations, les conditions selon lesquelles vous avez exercé jusqu'à présent – en bien comme en mal – votre pouvoir d'imprégnation des mentalités deviennent caduques. Bien sûr, vous ne voulez pas renoncer sans combat à vos privilèges : votre attitude élitiste qui vous incite à vous sentir moralement meilleur et à accéder aux hauteurs de commandement depuis lesquelles il est si confortable de juger ceux qui sont dans l'inconfort. Plus ou moins aveuglément, vous contribuez aujourd'hui à maintenir en ce pays presque à tout prix la paralysie des mentalités.

Vous consolidez cette attitude générale, remontant aux plus beaux jours du mouvement soixante-huitard, faite de passivité et de déclarations larmoyantes, de renoncement à entreprendre et de la fureur de tout trouver suspect. Cette attitude, ajoutée à la ruée générale vers le centre indifférencié, doit produire un cocktail fâcheux.

La génération aimée des intellectuels, ces fils trop bien purifiés de pères contaminés par le national-socialisme, veut pérenniser la situation d'après-guerre dans leurs têtes et dans la psyché des plus jeunes. Ils jettent constamment des regards défavorables et méfiants sur les représentants de la nouvelle génération qui peut sortir des sombres atrocités de jadis pour gagner des zones un peu plus claires, sans insouciance, mais sans non plus cette constante excitation hypermoralisante ; et prête, avant tout, à affronter les problèmes réels du présent et les défis et les menaces du futur, et non pas, jusqu'à la fin des temps, à remâcher le passé de façon nombriliste.

Je pense que nous devons laisser aujourd'hui à ces vieilles forces une dernière chance pour s'apaiser et abdiquer. Si je voulais dire posi-

présent est traversé par un violent complexe de vexation, que l'on pourrait appeler le cybernético-biotechnique. Bruce Mazlish, un historien et psychologue américain, a décrit cette histoire comme celle du remplacement successif de discontinuités métaphysiques par des continus postmétaphysiques. La barrière métaphysique entre le monde terrestre et l'espace céleste a été abolie par Galilée, montrant que, de part et d'autre de la Lune, les mêmes lois naturelles continuaient d'être en vigueur. Avec Darwin, c'est la différence métaphysique entre l'homme et l'animal qui a été relativisée et remplacée par un continu d'histoire naturelle les englobant tous deux. De son côté, Freud a transpercé les barrières métaphysiques séparant les processus conscients et rationnels des processus inconscients et irrationnels et fait apparaître, là aussi, un continu.

Il n'y a plus que cette dernière différence métaphysiquement codée séparant l'organisme de la machine ou ce qui est né et ce qui est fabriqué qui résiste encore à l'irruption de la pensée du continu postmétaphysique. Ces deux paraboles parallèles ont, en dépit de toute leur simplicité, une certaine capacité à diagnostiquer l'époque. Si on leur associe les thèses du dernier Foucault sur les biopouvoirs modernes, on arrive à constituer un lieu depuis lequel les problèmes de la condition humaine dans l'espace anthropotechnique peuvent être discutés sans hystérie.

J'ajoute que c'est un des pires effets de la dernière « *théorie critique* » que d'avoir monté sur le Rhin, comme le dit une chanson antifranaïse du XIX^e siècle, une garde excessivement vigilante contre les contributions des auteurs français au débat biophilosophique contemporain. Le temps est venu pour un nouveau dialogue transrhénan.

Un post-scriptum de psychologie sociale : comme beaucoup d'autres sociétés européennes après 1945 et

« La série de vexations évoquée par Freud n'est pas close et le présent est traversé par un violent complexe de vexation, que l'on pourrait appeler le cybernético-biotechnique »

tivement quelque chose au sujet de l'hystérie actuelle à propos de la technique génétique et sur tout ce qui renvoie à des motifs et des fantasmes, je dirais que ce délire médiatique, cette psychose massive de non-lecture, cette Nuit de Walpurgis hypermorale donne l'occasion de renormaliser notre communauté – pour autant qu'un pays qui a un passé comme le passé allemand peut être renormalisé.

Si l'expression « République de Berlin » a un sens positif et ne se contente pas de renvoyer de nouveau à un signal d'alarme *a priori* empoisonné, elle souligne bien le problème ou le non-problème de la troisième génération d'après 1945 en Allemagne, qui va au travail avec une certaine différence psychologique et sociale, mais sûrement avec la même responsabilité.

Je voudrais ajouter un dernier mot pour caractériser, de mon point de vue, le préalable épistémologique de ce débat et son ancrage dans la philosophie de la culture. Freud avait déjà exprimé en 1918 le désarroi de l'homme moderne par son fameux bon mot sur les trois vexations qui auraient été infligées par la science moderne au narcissisme de l'espèce : la vexation cosmologique de Copernic, qui a laissé rouler la Terre hors du centre de l'univers ; la vexation de l'évolutionnisme biologique de Darwin, qui fit des hommes des cousins et des cousines des primates ; et la vexation psychanalytique de Freud lui-même, qui ôta aux sujets bourgeois l'illusion que leur Moi serait maître chez lui.

C'est patent : cette série de vexations n'est pas close, et le

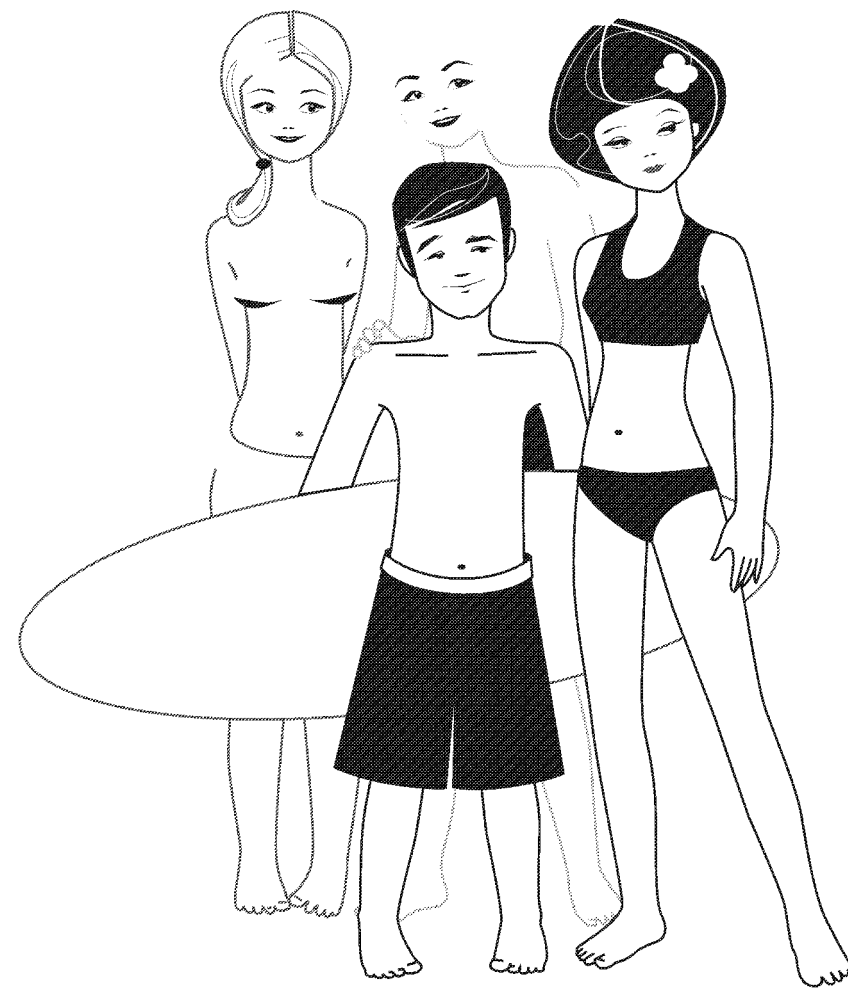
après 1989, la société allemande a reçu de l'époque de la seconde guerre mondiale et de la guerre froide un lourd héritage de peur et de paranoïa devenues habituelles. Dans les centres importants, ce pays est toujours un biotope de la méfiance, le paradis des alarmistes. Ce que l'on désignait en France, à l'époque de l'existentialisme, par la formule de « *l'ère du soupçon* » est, d'un point de vue psychologique, une constatation encore actuelle. La *mimesis* psychotique continue de jouer un rôle exagéré dans cette société du spectacle. Ce qui nous manquerait, d'après moi, ne serait donc pas un discours de plus sur le postmodernisme, mais un nouveau discours et une nouvelle pratique de la postparanoïa.

Sartre avait exprimé la condition humaine à travers une formule aussi profonde que paradoxale : l'homme est un être condamné à la liberté. Cela correspondait à une époque dont les mots forts étaient la solitude et l'engagement. Les mots forts de notre époque, en revanche, sont la coopération et la communication. Nous sommes ainsi enfermés dans un autre paradoxe : celui d'être condamnés à la confiance. Ce qui ne veut pas dire que nous courions aveuglément au-devant d'un futur monstrueusement technologique, mais que nous discutons avec une liberté d'expression illimitée et à la lumière de notre savoir actuel sur les risques des évolutions qui ont déjà commencé.

Peter Sloterdijk

(Traduit de l'allemand

par Denis Thouard.)
© Peter Sloterdijk/Le Monde.



NOUVEL ELDORADO

*Hors coût des communications téléphoniques au tarif local.

Un nombre illimité d'adresses e-mail, ça vous fait peur ?

Chaque jour, aux quatre coins du monde des milliers de nouvelles personnes viennent se connecter sur Internet. C'est autant de bonnes raisons pour ne pas limiter votre capacité à communiquer

sur le Net. En vous abonnant gratuitement à Liberty Surf vous bénéficiez d'un nombre illimité d'adresses e-mail, histoire de communiquer autant que vous le souhaitez avec le monde entier.

Liberty®

être gratuit ne nous donne pas de limites*

AU COURRIER DU « MONDE »

LES TIRAILLEURS MAROCAINS

Je vous remercie vivement d'avoir consacré une page (*Le Monde* du 24 septembre) aux anciens soldats des régiments de tirailleurs marocains. Que les fonctionnaires tatillons aillent compter les stèles musulmanes des cimetières militaires de la France : elles sont suffisamment nombreuses pour que l'on verse sans barguigner

une retraite décente à ceux qui nous le demandent. Il faudrait aussi les assurer de notre gratitude...

Je me souviens des tirailleurs de 1944 et je leur porte la même reconnaissance que celle que je voue aux soldats alliés et aux combattants de la Résistance : tous ont été les artisans de ma – de notre – liberté.

Alain-Julien Surdel
Vandœuvre
(Meurthe-et-Moselle)

ENTREPRISES

LE MONDE / SAMEDI 9 OCTOBRE 1999

CONCURRENCE Peter Thompson, le directeur général de Pepsi-Cola International, souligne dans un entretien au *Monde* les « dangers », selon lui, d'une reprise d'Orangina par

Coca-Cola et le « monopole » de fait qu'elle créerait en France. ● LES POUVOIRS PUBLICS doivent se prononcer avant la fin de l'année sur ce rapprochement, après avoir rejeté une pre-

mière offre de Coca-Cola, en septembre 1998, à la suite d'un avis défavorable du Conseil de la concurrence. ● M. THOMPSON se dit prêt à étudier un rachat d'Orangina, dont les

dirigeants de son propriétaire, Pernod Ricard, ne veulent pas entendre parler. ● PEPSI-COLA se refuse à surenchérir sur le prix proposé par Coca-Cola, qui, selon M. Thompson, inclut

« une prime de monopole ». ● LE CONCURRENT de Coca veut croire à une alliance avec Orangina et lui propose de créer « un vrai numéro deux en France face à Coca-Cola ».

Pepsi propose à Orangina une alliance face à Coca-Cola

Dans un entretien au « Monde », Peter Thompson, directeur général de Pepsi-Cola international, affirme qu'une reprise d'Orangina par le numéro un mondial des boissons gazeuses (« soft drinks ») conduirait de fait à évincer toute concurrence sur le marché français

« Depuis le début de l'affaire Orangina-Coca-Cola, fin décembre 1997, c'est la première fois qu'un haut responsable de votre groupe s'exprime. Pourquoi si tard ?

– Nos positions ont été très claires dès le départ, et très bien exprimées par nos dirigeants en France. Le temps est venu pour nous de soutenir nos équipes locales, de leur montrer qu'elles ne sont pas seules dans cette affaire.

– Craignez-vous que la prochaine décision du ministre de l'économie, avant la fin de l'année, vous soit cette fois défavorable ? Redoutez-vous des interférences politiques, dans un contexte d'affrontement entre la France et les Etats-Unis à l'OMC ?

– Non, je ne le pense pas, et je ne l'espère pas. J'approuve la façon dont le Conseil de la concurrence et le ministère ont traité le dossier jusqu'ici, dans un contexte qui était

Coca domine

PARTS DE MARCHÉ DES BOISSONS GAZEUSES EN EUROPE en %

	Coca-Cola	PepsiCo
GRÈCE	72,7	25,9
BELGIQUE	63,7	2,2
ALLEMAGNE	56,6	4,9
ESPAGNE	56,0	22,0
FRANCE	55,0	6,8
ITALIE	44,9	6,2
PAYS-BAS	43,4	15,6
AUTRICHE	43,2	5,3
DANEMARK	42,8	9,0
SUÈDE	42,4	10,9
FINLANDE	42,3	28,3
IRLANDE	36,8	20,0
ROYAUME-UNI	33,7	12,5
PORTUGAL	24,3	16,8
total dans le monde	50%	20,5%

Source : Beverage Digest

assez complexe. C'est une pure affaire de concurrence. Je n'ai pas l'impression qu'il y a quoi que ce soit de politique là-dedans.

– Orangina est-il à ce point stratégique pour Pepsi ?

– Nos intérêts français dans les boissons sont bâtis sur nos liens avec Orangina, depuis un certain nombre d'années [1993]. Nous pensons fermement que cette alliance demeure la seule option de Pepsi-Cola en France. Notre relation sur le marché hors domicile a été excellente jusqu'ici. C'est la clé pour construire ensuite notre position future en France.

– Pourquoi n'avez-vous pas offert à Pernod Ricard de lui racheter Orangina ?

– Notre stratégie n'est pas d'acheter toutes les entreprises avec lesquelles nous voulons avoir des alliances. Nous essayons de conclure des joint-ventures, des contrats de franchise... En 1997, nous étions en discussion avec Orangina pour étendre notre partenariat du hors-domicile à l'ensemble du marché. Au même moment, Thierry Jacquillat [directeur général de Pernod Ricard] était en négociation avec Coca-Cola, en vue de lui vendre Orangina !

» Depuis cette date, j'ai envoyé trois ou quatre lettres explicites à Patrick Ricard et Thierry Jacquillat, dans lesquelles j'exprimais notre intérêt pour Orangina et notre désir d'évoquer toutes les possibilités d'alliances. J'ai demandé des éléments d'information précis pour pouvoir évaluer l'activité d'Orangina. Ils m'ont toujours été refusés. Nous serions ouverts à toute solution, y compris une acquisition, mais au juste prix. Il n'est pas question d'acheter cette affaire pour le montant proposé par Coca-Cola [4,7 milliards de francs]. Coca est prêt à payer un tel prix car il sait que cela va lui permettre de se débarrasser de Pepsi en France.

– Pernod Ricard affirme avoir proposé cette opération à PepsiCo en premier, au début de 1997.

– Disons que Pernod Ricard est très « sélectif » dans ses souvenirs... Je peux vous montrer les courriers que nous avons échangés avec eux. Je peux aussi vous montrer des fax de Morgan Stanley, la banque d'affaires engagée par Pernod Ricard pour mener à bien la vente d'Orangina. Ils disent très clairement que Pernod Ricard ne nous a jamais donné d'informations suffisantes sur lesquelles nous aurions pu fonder, de quelque façon que ce soit, une offre d'achat d'Orangina. Nous avons d'ailleurs communiqué ces documents au Conseil de la concurrence.

– Vous auriez pu surenchérir sur l'offre de Coca-Cola ?

– Je vous l'ai dit, nous pensons que ce prix est totalement hors de propos. C'est clairement la valorisation du monopole que Coca-Cola espère établir en France. Cela va bien au-delà de la seule situation de Pepsi-Cola dans ce pays ou de la « guerre des colas ». C'est une question de pure concurrence qui doit être examinée comme telle par les autorités françaises, en prenant en compte les conséquences sur les consommateurs français, l'emploi français. Voilà une société, Coca-Cola, qui a déjà une position dominante sur le marché des boissons sans alcool, et qui prétend acheter le numéro deux de ce marché, Orangina, qui est lui-même dominant sur son propre segment des boissons à l'orange !

– Pensez-vous, comme l'affirme Coca-Cola, que la marque Orangina a un potentiel international ? Votre partenariat avec Orangina prévoyait au départ que Pepsi-Cola l'aiderait à se développer en Allemagne, mais vous n'auriez pas fait ce qu'il faut pour cela.

– Nous avons le plus grand respect pour Orangina, en tant que marque et pour ce qu'ils ont fait en France. Pourrait-elle devenir une marque mondiale ? Potentiellement, sûrement. Pour l'Allemagne, je n'ai plus le dossier en tête, ça remonte à 1993. Notre part du marché allemand est relativement faible. Nous travaillons plutôt bien avec Orangina en Italie. Cependant, le problème posé aujourd'hui ne concerne pas l'international, mais ce qui se passe en France. Avec nous, Orangina pourrait créer une société forte, un vrai numéro deux face à Coca-Cola, dans le respect de la concurrence et du choix du consommateur français. Cette alliance créerait les conditions de développement d'un emploi durable en France pour les deux partenaires.

– Tout cela est théorique, alors qu'en face Coca-Cola s'est déjà engagé auprès des salariés d'Orangina à maintenir l'emploi pendant au moins deux ans. Pernod Ricard a déjà prévenu qu'il n'entendait pas renouveler le contrat de coopération Orangina-Pepsi au-delà de son échéance de 2001 : quelles sont vos chances de poursuivre votre partenariat après une telle bataille ?

– Pernod Ricard dit cela maintenant, parce qu'il espère encore vendre à Coca-Cola. Pour ma part, je n'ai pas été informé officiellement par Pernod Ricard d'une telle rupture. En tout cas, ce n'est pas notre souhait. Je pense au contraire que nos chances de poursuivre notre coopération sont intactes. Nous avons toujours entretenu d'excellentes relations avec les gens d'Orangina, avec un réel succès. Je pense même que nos relations seront d'autant plus fortes que nous aurons un projet de développement en commun et à long terme entre Pepsi et Orangina.

– Les investissements publici-

taires de Pepsi-Cola en France ont baissé de 55 % entre 1996 et 1998, alors que ceux de Coca-Cola ont plus que doublé. Le marché français est-il stratégique pour vous ?

– La France est un marché très important pour le groupe PepsiCo. Il a développé considérablement ses activités en France depuis dix ans. Nous y sommes passés de 100 millions à plus de 2 milliards de francs de chiffre d'affaires. Nous avons porté nos effectifs de 7 à 410 personnes. Il n'y a pas que les soft drinks. La France est un gros marché pour Tropicana [jus de fruits], et un marché important pour Frito Lay [filiale de biscuits apéritifs et de chips]. Dans les soft drinks, nous avons une petite part de marché, de 6,4 %, à comparer aux 58 % de Coca-Cola et aux 9 % d'Orangina. Nous ne pouvons pas dépenser les mêmes montants qu'eux. Sur les marchés où nous

avons une telle position d'infériorité, nous avons besoin d'alliances avec des marques qui occupent une bonne place sur le marché, comme Orangina. C'est notre stratégie partout dans le monde.

– Pernod Ricard propose maintenant, pour se conformer à la première décision du Conseil de la concurrence, une scission d'Orangina : la marque serait vendue à Coca-Cola, mais sa distribution hors domicile en France serait confiée à la société Pampryl, filiale de Pernod-Ricard. Si le gouvernement accepte ce schéma, êtes-vous prêt à continuer à collaborer avec Orangina, donc avec Pampryl ?

– Nous pensons que cette solution est totalement inacceptable et qu'elle n'est pas viable. Confier Pepsi à Pampryl ? Autant le confier à Renault ! Pampryl n'a aucune expérience dans le soft drink. Ni dans le hors-domicile. Ils vendent

du cidre, du calvados et du jus de fruits en grandes surfaces. Le jus de fruits est un tout autre marché, un type de consommation qui n'a rien à voir avec le soft drink. Nous le savons bien, puisque nous avons

« Avec nous, Orangina pourrait créer une société forte, un vrai numéro deux face à Coca-Cola »

racheté Tropicana [numéro un mondial du jus de fruits]. De plus, si cette solution était acceptée, les deux tiers de l'activité hors domicile de Pampryl seraient constitués

par Orangina, et seraient donc sous le contrôle de Coca-Cola, nouveau propriétaire de la marque Orangina. Le Conseil de la concurrence a parlé de société indépendante pour assurer la vente hors domicile. Ce schéma, proposé par Pernod Ricard, n'est même pas une mauvaise imitation d'indépendance !

– Un peu partout dans le monde, vous attaquez Coca-Cola pour des abus de position dominante auprès des autorités locales. Est-ce une stratégie ?

– Non. Nous ne le faisons que lorsque nous pensons qu'il y a une situation évidente d'abus de position dominante. C'est plutôt la Coca-Cola Company qui a fait une stratégie de l'abus de position dominante. »

Propos recueillis par Laure Belot et Pascal Galinier

L'Italie adopte des règles de gouvernement d'entreprise sur le modèle britannique

Les sociétés cotées sont invitées à se doter d'un code de bonne conduite

Le Comité pour la *corporate governance* des sociétés cotées, sous la houlette du président de la Bourse italienne, a présenté, mercredi 6 octobre

MILAN
correspondance

L'Italie fait un pas en avant en direction d'un gouvernement d'entreprise plus moderne. Le Comité pour la *corporate governance* des sociétés cotées – composé de représentants des entreprises et des investisseurs institutionnels, sous la houlette du président de la Bourse italienne, Stefano Preda – a présenté, mercredi 6 octobre, à Milan un code d'autodiscipline. Celui-ci devrait devenir, dans la Péninsule, l'équivalent du code Cadbury en Grande-Bretagne, dont la France a elle aussi recherché une adaptation *via* les recommandations du rapport Viénot.

La Bourse italienne devrait très rapidement prendre acte de l'existence de ce code : elle invitera chaque société cotée à rendre public son adhésion à ces règles de bonne conduite, ou les raisons pour lesquelles elle ne s'y conforme pas. Le code constitue un complément de la réforme Draghi de 1998, qui a déjà imposé quelques principes en matière de

gouvernement d'entreprise. L'idée, selon Stefano Preda, n'est pas de créer de nouvelles contraintes, mais bien plutôt d'*offrir aux sociétés cotées italiennes un instrument qui peut rendre encore plus avantageux leur accès au marché des capitaux*.

Le code consacre une large place au conseil d'administration. Celui-ci devra être composé d'administrateurs opérationnels (administrateurs délégués, éventuellement président) et d'administrateurs ne participant pas à la gestion de l'entreprise, dont certains, « indépendants », ne seront pas liés au groupe. Le conseil d'administration doit être l'organe central de l'entreprise : c'est là que doivent être examinés et approuvés « *les plans stratégiques, industriels et financiers de la société* », ainsi que « *les opérations qui ont des répercussions économiques ou financières significatives* ». Le conseil doit être très vigilant sur les conflits d'intérêt potentiels. Le code n'intervient pas formellement sur la question du délit d'initié, qui relève du

à Milan, un code d'autodiscipline qui se veut l'équivalent du code Cadbury en Grande-Bretagne. Ces règles constituent un complément de

droit pénal. Il propose cependant l'adoption, par chaque conseil d'administration, d'une procédure pour la communication d'informations et de documents à l'extérieur de la société.

STANDARDS INTERNATIONAUX

La nomination d'administrateurs devra être précédée d'une information aux actionnaires sur les candidats (un comité *ad hoc* pouvant être créé à l'intérieur du conseil). Le cadre législatif impose déjà de rendre publiques les rémunérations des administrateurs, mais le code suggère la création d'un comité spécifique, qui fera des propositions pour la rémunération des administrateurs (liée en partie aux résultats de l'entreprise) et déterminera des critères pour les salaires des hauts dirigeants. Un système efficace de contrôle interne devra être adopté. Le code prône enfin le dialogue constant avec les actionnaires et la nomination d'un responsable des relations avec les investisseurs institutionnels.

L'initiative italienne a reçu la

la réforme Draghi de 1998, qui a déjà imposé aux sociétés italiennes quelques principes en matière de gouvernement d'entreprise.

bénédictio d'Adrian Cadbury, promoteur du code britannique, présent à la présentation milanaise. « *Les principes contenus dans votre code amèneront les sociétés italiennes qui s'y conformeront à être alignées sur les standards internationaux* », a-t-il observé. Le président de la Consob – la Commission italienne des opérations de Bourse –, Luigi Spaventa, a cependant incité le comité à aller plus loin, par exemple sur les conflits d'intérêt potentiels. Il a souhaité que les sociétés qui adopteront le code sans le respecter soient sanctionnées... par le marché.

Même dans les plus grandes sociétés italiennes, l'application intégrale de ces règles de bonne conduite n'ira pas sans mal : il suffit de se rappeler que l'offre publique d'achat de l'assureur Generali sur son rival INA a été adoptée en comité exécutif, avant d'être simplement ratifiée par le conseil d'administration...

Marie-Noëlle Terrisse

La BCE s'accorde un délai de réflexion avant de remonter ses taux

Le statu quo n'a pas rassuré les marchés

FRANCFORT

de notre correspondant

Enfin, la Banque centrale européenne (BCE) estime urgent d'attendre ! A l'issue de son conseil des gouverneurs, jeudi 7 octobre à Francfort, elle a laissé inchangé son principal taux directeur, à 2,5 %. Wim Duisenberg, le président de l'institution, a cependant confirmé que le biais vers un resserrement monétaire restait « fort ». Les déclarations, ces derniers jours, de trois hauts dirigeants de l'institut d'émission avaient augmenté la probabilité d'une action prochaine, certains économistes attendant même un relèvement des taux dès cette semaine. Avant de passer à l'action, les gouverneurs ont néanmoins besoin, selon M. Duisenberg, « *de davantage de preuves confirmant leur jugement préliminaire* ».

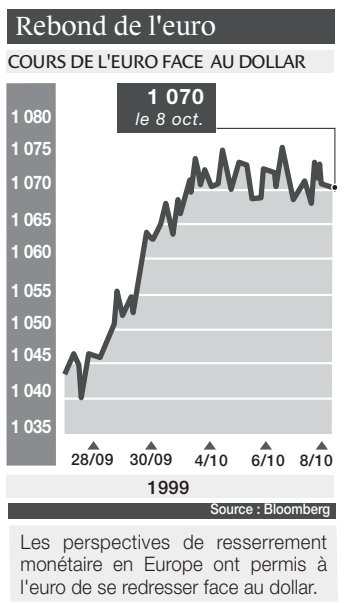
La décision a été prise sans vote, à l'issue de débats « *intenses* », mais « *menés et clos dans une grande harmonie* », a-t-il indiqué. Les points de vue se sont probablement opposés sur l'opportunité d'un resserrement des taux, même si cette évolution ne semble être contestée par personne au sein du conseil, qui rassemble les six membres du directoire et les onze présidents des banques centrales nationales.

Alors que les membres du directoire de la BCE avaient semblé faire monter la pression ces derniers jours, certains gouverneurs de banque centrale – d'Allemagne en particulier – paraissent plus réservés sur ce changement de ton. Selon eux, il faut laisser le temps confirmer les indices de retournement économique dans un contexte monétaire favorable avec des taux historiquement bas. Les banquiers centraux issus de pays plus dynamiques (Irlande, Espagne, Portugal, par exemple) pencheraient au contraire pour une action plus rapide.

MAUVAISE INTERPRÉTATION

Cependant, la BCE s'est défendue d'avoir voulu agir dans la précipitation. Le biais restrictif évoqué depuis la mi-juillet « *continue* » de se préciser, a estimé M. Duisenberg, tout en se disant incapable d'en mesurer le dynamisme. Début septembre, il avait indiqué que ce biais allait « *à la vitesse d'un escargot* ». Mais les récentes déclarations du vice-président de la BCE, Christian Noyer, devant la commission des affaires économiques et monétaires du Parlement européen lundi 27 septembre, de Wim Duisenberg et d'Otmar Issing, le chef économiste de la BCE, vendredi 1^{er} octobre, avaient laissé penser à une accélération du rythme. Les dirigeants de l'institut d'émission ont cherché jeudi 7 octobre à persuader que leurs propos des derniers jours précédant le conseil avaient pu être interprétés de façon inadaptée, suite en particulier à un problème de traduction. M. Noyer s'était exprimé en français devant les représentants du Parlement et la version anglaise aurait « *durci* » ses propos... « *Nous avons voulu maintenir le ton* », a affirmé M. Duisenberg, qui avait évoqué un resserrement de la politique monétaire dès la mi-juillet. « *J'étais exactement sur la ligne que nous avions développée* » précédemment, a estimé Christian Noyer.

Néanmoins, la BCE confirme qu'une nouvelle marche a été franchie dans le long escalier vers une hausse des taux. Wim Duisenberg a indiqué que la situation actuelle était bien différente de celle qui



existait au moment de la dernière baisse des taux, en avril. Cette initiative « *a contribué à une reprise de la croissance dans un climat de stabilité des prix* », mais « *maintenant nous sommes en train d'apprécier si cette période de politique monétaire accommodante n'a pas duré assez longtemps* ».

GOVERNEMENTS SOULAGÉS

A la recherche de « *davantage de preuves* », la BCE attend des confirmations du côté de l'activité économique, même si M. Duisenberg relève déjà « *des perspectives plus favorables* » pour la zone euro. Les données sur la production industrielle confirment « *la progression graduelle des mois récents* ». L'activité continue d'être soutenue par une conjoncture mondiale favorable : la croissance américaine reste « *forte* », tandis qu'au Japon, « *les indicateurs pointent maintenant plus clairement vers une amélioration* ». Dans certains pays d'Asie, le rétablissement « *semble survenir un peu plus rapidement qu'espéré* » ; il n'y a que la situation en Amérique latine qui reste plus incertaine aux yeux de la BCE.

La banque centrale se veut des plus vigilantes sur les risques d'inflation. « *La balance des risques sur la stabilité des prix reste orientée à la hausse* », a dit M. Duisenberg. La progression de l'agrégat monétaire M3 (5,7 % en rythme annuel au mois d'août) « *a pu être alimentée* » par l'amélioration de la situation économique. Le crédit au secteur privé a continué de croître à un rythme rapide en août, soit 10,7 %. Les conditions monétaires « *signalent une offre de liquidités plutôt généreuse* ». La BCE note que les « *prévisions d'une augmentation supplémentaire de l'indice des prix dans les mois prochains sont devenues plus fermes* », en particulier en raison de la hausse des produits pétroliers. Wim Duisenberg a précisé que la prochaine série de statistiques était attendue pour la fin octobre.

S'il a constitué un soulagement pour les gouvernements européens, le statu quo décidé jeudi n'a pas changé l'opinion des opérateurs marchés. Ces derniers estiment qu'il s'agit d'un simple délai de grâce accordé par la BCE, et ils se préparent à un resserrement monétaire avant la fin de l'année. Pour preuve, l'euro est resté ferme vis-à-vis du billet vert, à 1,0720 dollar, tandis que les taux d'intérêt à long terme demeuraient tendus.

Philippe Ricard

Airbus devant Boeing

LE CONSTRUCTEUR AÉRONAUTIQUE européen Airbus Industrie a vendu deux fois plus d'avions neufs (343 appareils) sur les neuf premiers mois de 1999 que son concurrent américain Boeing (154). En valeur, les ventes de Boeing se sont élevées à 11,7 milliards de dollars, Airbus n'a pas communiqué de chiffre. Après des commandes records en 1998 (556 commandes pour Airbus et 656 pour Boeing), les deux avionneurs avaient prévenu, en début d'année, que celles-ci allaient baisser « *substantiellement* » en 1999, notamment à cause de la crise asiatique. Phénomène nouveau : la performance commerciale d'Airbus lui permet d'afficher, à fin septembre, un carnet de commandes d'avions (non encore livrés), de 1 427 unités, presque au même niveau que celui de Boeing (1 469 appareils). Airbus a annoncé vendredi 8 octobre que Libyan Airlines allait acheter jusqu'à 24 appareils pour moderniser sa flotte.

Le suédois Volvo et le japonais Mitsubishi nouent une alliance majeure dans les camions

L'accord prévoit des participations croisées et la création d'une filiale commune

Le quatrième constructeur automobile japonais Mitsubishi Motors a conclu, vendredi 8 octobre, une importante alliance avec le fabricant sué-

dois de poids lourds Volvo. L'ambition est de donner naissance au numéro un mondial des camions. Chacun des deux groupes prendra « dans

un premier temps » 5 % du capital de l'autre. Ils créeront ensemble une filiale dans les camions et autobus.

Un groupe potentiellement numéro un mondial

Le classement mondial des constructeurs de camions sera modifié par l'alliance entre Volvo et Mitsubishi. Si DaimlerChrysler devrait rester le principal constructeur de poids lourds de plus de 16 tonnes, Volvo/Mitsubishi seront plus importants si l'on intègre les camions de plus petite dimension.

● **Volvo** a vendu l'an dernier 83 280 camions lourds (plus de 16 tonnes) et 10 200 autobus en Europe, Amérique du nord et du sud.

● **Mitsubishi** vend annuellement 150 000 camions légers (moins de 16 tonnes) et 30 000 camions moyens en Asie, Europe et Amérique du nord ainsi que 20 000 camions lourds (surtout en Asie) et 9 500 autobus.

● **DaimlerChrysler** a produit en 1998, 165 016 véhicules de plus de 16 tonnes.

● **Paccar (Etats-Unis)** : 84 352 camions vendus (plus de 16 tonnes).
● **Renault VI (France)** : 64 044 camions de plus de 16 tonnes vendus.

Novell, menacé par Microsoft, cherche à séduire le grand public

NEW YORK

Après Intel et son slogan « Intel inside », le numéro deux mondial de logiciels Novell sort de l'ombre en s'adressant directement au grand public pour promouvoir sa technologie. Menacée depuis plusieurs années par le rouleau-compresseur Microsoft, la société a annoncé, mardi 5 octobre, la mise à disposition gratuite auprès des 150 millions d'utilisateurs d'Internet d'une carte d'identité virtuelle leur permettant de ne plus se soucier de mémoriser une multitude de noms d'utilisateurs et de mots de passe pour surfer sur le réseau mondial. « Il s'agit de la première étape de notre nouvelle stratégie, qui doit permettre à tous les internautes d'accéder instantanément à tous les services du réseau depuis n'importe quel appareil électronique », explique Eric Schmidt, le PDG de Novell à New York.

Le principe en est relativement simple : l'utilisateur confie à un site, complètement sécurisé, l'ensemble de ses coordonnées personnelles, postales et bancaires. C'est ce site qui se charge ensuite de fournir les informations requises par les autres sites utilisés par les internautes. Ce dernier peut en revanche définir plusieurs « profils » selon qu'il choisit de surfer pour un usage professionnel, privé ou familial, ou même sous couvert d'anonymat. La mise en œuvre est techniquement plus difficile puisqu'il s'agit pour les sites qui offriront ce service de gérer des centaines de millions d'informations pour des millions de sites. Novell utilise justement sa supériorité incontestée dans la technologie des annuaires pour être le premier à offrir cet outil qui devrait simplifier l'usage d'Internet et pour qu'il soit adopté par le maximum de fournisseurs d'accès ou de sites de commerce électronique.

Novell a décidé de mettre sa technologie à disposition de la concurrence. Elle a d'ailleurs déjà

été choisie par plusieurs candidats. « Notre site digitalme.com est une vitrine pour inciter l'ensemble de l'industrie à offrir ce même service », explique Steve Adams, vice-président chargé des services Internet. La start-up californienne Ezlogon.com offrait dès le lancement du site de Novell, mardi, un bouquet de services concurrents et gratuits. Plusieurs autres sociétés de logiciels ont également développé de nouveaux services, comme le partage des fichiers sur le réseau, la téléconférence, la messagerie instantanée, qui utilisent les technologies d'identification de Novell. Le premier fournisseur mondial d'accès à Internet, America on lines (AOL), a, lui, décidé de rendre compatible son service de messagerie instantanée avec la technologie de Novell, au moment où Yahoo et Microsoft se font la guerre sur la compatibilité de leur propre système.

Le groupe veille à ne pas attaquer son rival de front. Son annuaire est compatible avec Windows 2000

Novell compte sur cette offensive grand public pour se mettre à l'abri des futurs assauts de Microsoft. Il a un long et pénible contentieux avec son éternel rival. Il a déjà perdu la bataille sur les logiciels bureautiques et a vu plus récemment ses parts de marché rognées sur le créneau des systèmes d'exploitation pour les serveurs d'entreprises. L'arrivée de Windows NT (36 % de parts de marché en 1998) a relégué Netware de Novell au second rang (24 % devant Unix et Linux, 17 % chacun). La force de Novell réside aujourd'hui dans ses annuaires, des boîtes de don-

nées géantes qui permettent de gérer une multitude d'utilisateurs d'objets ou d'appareils électroniques à partir du même serveur.

Dans ce domaine, Novell conserve le leadership des parts de marché auprès des 500 premières entreprises américaines. Microsoft prépare sa revanche avec son nouveau système d'exploitation, Windows 2000, qui incorporera lui aussi un annuaire, Active Directory. Plusieurs fois reporté, son lancement est attendu pour le printemps 2000. Mais Mike Sheridan, vice-président chargé de la stratégie, estime que « le produit de Microsoft ne sera pas capable de gérer plusieurs systèmes d'exploitation différents en même temps ». Un avantage pour Novell dans les entreprises qui continuent de faire cohabiter plusieurs technologies. Novell veille cependant à ne pas attaquer Microsoft de front et souligne la compatibilité de son annuaire avec Windows 2000. Novell sait que Microsoft a les moyens humains et financiers de combler son retard s'il estimait stratégique de rattraper son rival, de la même manière que le navigateur Explorer a comblé son retard sur Netscape.

« Les investisseurs partagent ces craintes », admet Dennis Raney, le directeur financier de Novell, qui a assisté, impuissant, à la dégringolade de l'action, passée de 31 dollars depuis août à 17 dollars début octobre. La nouvelle stratégie grand public de Novell a, semble-t-il, dissipé quelque peu le pessimisme des actionnaires, avec une hausse de l'action de près de 9 % sur la semaine. « C'est l'effet Nutrasweet », se réjouit M. Raney, qui fait référence à la stratégie du fabricant d'édulcorants qui, en s'adressant directement aux consommateurs, est parvenu à convaincre l'ensemble de l'industrie agroalimentaire. Novell espère faire de digitalme le nouvel ingrédient du réseau Internet.

Christophe Jakubyszyn

M. Bergé bloque le rachat d'Yves Saint Laurent par Gucci

Le groupe Pinault s'impatiente

SERGE WEINBERG a-t-il été imprudent ? En annonçant, le 15 septembre, que le conseil de surveillance du groupe de luxe italien Gucci, filiale à 42 % de Pinault Printemps Redoute (PPR), déciderait vendredi 8 octobre de la reprise de Sanofi Beauté et de son principal actif Yves Saint Laurent, le président du directoire de PPR semblait considérer la chose comme acquise. Or, le conseil de Gucci, qui s'est réuni dans la matinée de vendredi, n'a finalement rien décidé du tout. « La question de l'acquisition de Sanofi Beauté était à l'ordre du jour, mais il reste encore beaucoup de points à régler », a déclaré au Monde un porte-parole de la griffe florentine.

De sources proches de PPR, en revanche, on espérait obtenir « un accord de principe ». Mais, même si l'audit demandé par Gucci sur Sanofi Beauté a été bouclé dans les temps, son PDG Domenico De Sole, très attaché à son indépendance, n'entend pas racheter la société française à n'importe quel prix, en l'occurrence pour le montant de 6 milliards de francs déboursés par Artémis pour souffler Saint Laurent à LVMH.

Des dissonances qui proviennent de l'intransigeance de Pierre Bergé, cofondateur et président d'Yves Saint Laurent. M. Bergé avait accepté, en mars, d'être racheté par Artémis, la holding personnelle de François Pinault, sous réserve de rester à la tête d'Yves Saint Laurent. « Son contrat est verrouillé

à hauteur de plusieurs centaines de millions de francs », affirme une source qui connaît bien le dossier Sanofi Beauté. Or la reprise de Saint Laurent n'offre un intérêt pour Gucci, son PDG et son stylistes Tom Ford, que s'ils peuvent appliquer à la maison de couture française les méthodes qui ont fait leur succès chez Gucci.

UN AVERTISSEMENT

« Je n'ai aucune négociation en cours avec Gucci, mais des contacts fréquents avec François Pinault, qui est un ami personnel depuis longtemps », a lancé M. Bergé, dans un entretien au Figaro du 8 octobre. « Gucci c'est Gucci, moi c'est moi. » Des déclarations qui sonnent comme un avertissement en direction de MM. De Sole et Ford, mais aussi de M. Weinberg. L'objectif de PPR est de persuader M. Bergé de se contenter de garder la seule haute couture sous sa houlette, le prêt-à-porter et les parfums Saint Laurent passant sous la coupe des dirigeants de Gucci.

Un retard qui rend d'autant plus nerveux M. Weinberg que l'autre grand actionnaire de Gucci, LVMH, est toujours à l'affût des moindres rumeurs de dissensions entre PPR et Gucci. PPR a versé à Gucci quelque 20 milliards de francs pour ses 42 % de capital. Et M. Weinberg piaffe de pouvoir utiliser cet argent pour bâtir autour de Gucci un véritable pôle de luxe au sein de PPR.

Pascal Galinier

NOMINATIONS

Alcan, Pechiney et Algroup mettent au point leur organisation

LE CANADIEN Alcan, le français Pechiney et le suisse Algroup ont arrêté, mercredi 6 octobre, l'organisation du nouveau groupe d'aluminium qui doit voir le jour en avril 2000 (*Le Monde* du 12 août). Celui-ci sera présidé

par Jacques Bougie, PDG d'Alcan, tandis que Jean-Pierre Rodier, PDG de Pechiney, devient directeur général. Le groupe canadien est en position de force. Six unités opérationnelles sont créées. Kurt Wolfenberger (Algroup) prend la direction du secteur bauxite-alumine ; Richard

Evans (Alcan), celle du commerce international et de l'électrometallurgie ; Brian Struggell (Alcan), celle de la transformation de l'aluminium en Amérique et en Asie ; Philippe Varin (Pechiney), celle de la transformation de l'aluminium en Europe ; Christel Borries (Pechiney), l'emballage santé-beauté ; Henk van de Meent (Algroup), les emballages souples et alimentaires. A la direction générale, il n'y a aucun cadre issu d'Algroup et un seul de Pechiney : Jean-Dominique Senard, responsable de la stratégie et du processus d'intégration. Tous les autres postes (finances, ressources humaines, recherche, environnement, affaires juridiques) re- viennent à Alcan.

■ **GROUPAMA-GAN** : Denis Pfeiffer (soixante ans, ENA), ancien président du GAN, devenu vice-président du comité exécutif de Groupama-GAN et président du conseil de surveillance de GAN SA quittera ses fonctions à la fin de l'année. Le 23 septembre, Thierry Aulagnon, directeur général délégué de GAN SA avait également annoncé son départ. Dix-huit mois après la reprise du GAN par Groupama, les dirigeants de Groupama prendront donc toutes les commandes.

■ **BNP-PARIBAS** : Pierre Mariani, président du directoire de la Banexi (et directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy au Budget en 1993), devient directeur du pôle « banque de détail à l'international » de BNP-Paribas.

■ **GE CAPITAL FINANCE SOFI-REC** : Jean Lassignardie (quarante

ans, Supélec) prend la tête de la filiale de General Electric (19 milliards de francs). Il était, depuis janvier 1998, directeur général et mandataire social d'Unisys France.

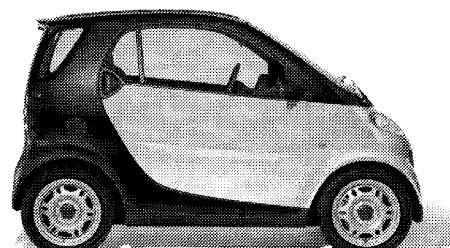
■ **EMAP** : Arnaud de Puyfontaine (trente-cinq ans) est nommé président-directeur général d'EMAP France, filiale du groupe de médias britannique Emap plc, où il succède à Kevin Hand.

■ **KODAK** : Arnaud Tézenas du Montcel, jusqu'à présent directeur de la division photo grand public France-Benelux, devient « Divisional Vice President » de cette division.

Cette rubrique est hebdomadaire, merci d'envoyer vos informations à Martine Picouët. Fax : 01 42 17 21 67.

série limitée

smartville



smart

COMMUNICATION

LE MONDE / SAMEDI 9 OCTOBRE 1999

La nouvelle formule du « Figaro » pourrait paraître en novembre

Le quotidien connaît un jeu de chaises musicales avec l'arrivée de Patrice Duhamel et le repli de Franz-Olivier Giesbert sur les magazines, alors que le personnel attend avec impatience la relance du titre

PENDANT QUE la rédaction attend la nouvelle formule, *Le Figaro* se livre à un jeu de chaises musicales dans la tradition du journal et du groupe Hersant. Patrice Duhamel fait son retour au sein du groupe, où il a vécu l'éprouvante aventure de La Cinq. L'ancien directeur d'antenne de France 2 vient d'être nommé directeur général adjoint du *Figaro* et retrouve la rue du Louvre où il avait travaillé, au milieu des années 80, lorsque Robert Hersant préparait ses projets de télévision avant l'attribution de La Cinq.

C'est d'ailleurs l'équipe de La Cinq qui se trouve désormais aux commandes du *Figaro*, puisque Patrice Duhamel retrouve Yves de Chaisemartin, PDG de la Socpresse et du quotidien, qui a géré La Cinq au moment où le groupe Hersant passait le relais et le déficit à Hachette. Michel Sénamaud, secrétaire général de la Socpresse et bras droit de M. de Chaisemartin, occupait la même fonction à l'intérieur de la chaîne de Robert Hersant.

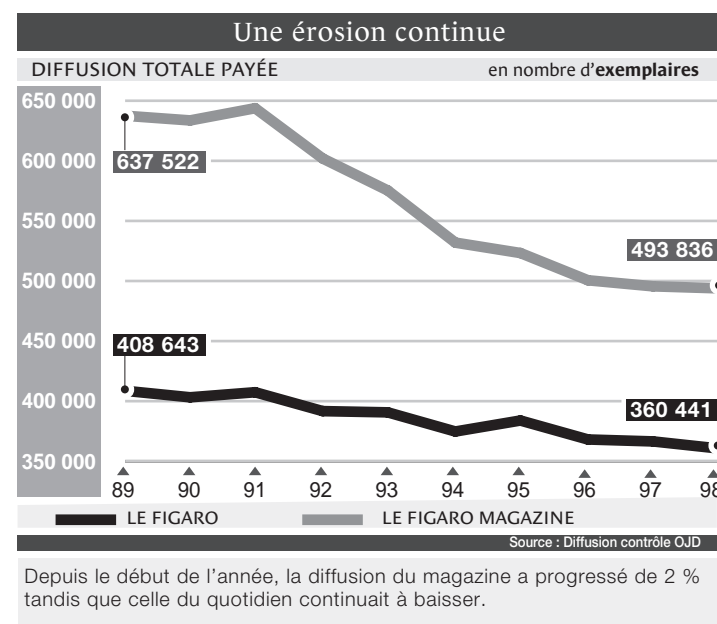
La nouvelle de l'arrivée de Patrice Duhamel a quelque peu inquiété Franz-Olivier Giesbert, directeur des rédactions du journal, qui craignait de se voir « chapeauté ». Après d'âpres négociations, « FOG » a été nommé directeur général des magazines, tout en restant directeur des rédactions. Il

occupe désormais le bureau de Louis Pauwels, dans l'immeuble des magazines, tandis que le sien est récupéré par Patrice Duhamel. Après La Cinq, où il était directeur de l'information, Patrice Duhamel a occupé des fonctions plus managériales à Radio-France, France 3 ou France 2. L'ancien responsable des magazines, Jean-Marie Burn, a quitté le groupe.

BRAS DE FER

Cet épisode est une nouvelle étape du bras de fer que se livrent Yves de Chaisemartin et son directeur des rédactions. Leurs rapports compliqués ne sont pas au beau fixe. Il y a un an, Franz-Olivier Giesbert était promu directeur des rédactions, tout en étant chargé de la gestion du quotidien et remplacé par son adjoint Michel Schifres. « FOG » a repris en main le magazine qu'il a redressé alors qu'il était en chute libre depuis plusieurs années. La diffusion du journal a augmenté de 2 % sur les neuf premiers mois de l'année, par rapport à la même période en 1998. La hausse est de plus de 8 % en septembre, marquée par deux numéros sur des palmarès des hôpitaux et de cliniques qui ont permis une progression en kiosques de 11 %.

Il a élaboré, avec Jean-Louis Missika et deux graphistes anglais du *Daily Telegraph*, une nouvelle



Depuis le début de l'année, la diffusion du magazine a progressé de 2 % tandis que celle du quotidien continuait à baisser.

formule présentée en juin aux rédacteurs. Elle a été remise entre les mains d'Yves Thérard - ancien directeur de la rédaction de *France-Soir* -, qui travaille avec une petite équipe, dans un secret presque complet. De ce bureau isolé sortent quelques rumeurs : le dessin de Faizant quitterait le bas de la « une » pour les pages intérieures, le sport serait renforcé le lundi, la page « Débats » recentrée, les pages « Politique » et

« Société » fusionnées. Mais en interne personne n'en sait rien. On ignore si la formule d'Yves Thérard sera entièrement retenue. Il en est du nouveau *Figaro* comme du sujet du dernier Kubrick avant sa sortie : seul Yves de Chaisemartin - comme le réalisateur de *Docteur Folamour* -, a le « final cut ». Au sein de la rédaction comme dans les autres services, la déception a été grande à la rentrée, date prévue pour la nouvelle formule.

Alain Salles

Les Néerlandais affinent la technique du voyeurisme télévisé

AMSTERDAM

de notre correspondant
Chaque soir, entre 20 heures et 20 h 30, ils sont en moyenne 835 000 (soit 17 % de part de marché) riviés devant « Big Brother », la nouvelle émission de la chaîne commerciale Veronica, filiale de la CLT-FTA. Big Brother ? « Un projet télévisuel ambitieux, un "real life-soap" unique et tendance », proclame le dossier de presse. Les sociétés conceptrices de l'émission, Endemol et Veronica, espéraient la vendre plus facilement qu'une telenovela brésilienne au Marché international des programmes télévisés (Mipcom) qui s'achève à Cannes le 8 octobre.

Le principe fondateur est connu : filmer jour et nuit en vase clos un certain nombre d'individus qui ne se connaissent pas, et diffuser en prime time les meilleurs moments des 24 heures écoulées. MTV avait innové sur ce thème avec « The Real World ». Les Suédois ont eu « Robinson »

(dont un des participants se suicida, parce qu'il avait été rejeté du groupe, affirme sa veuve). Les Néerlandais ont, si l'on ose dire, affiné le concept.

A l'origine, ils étaient neuf participants, cinq hommes et quatre femmes, choisis parmi 3 000 postulants. Est-ce un hasard s'ils sont tous taillés dans le même moule : jeunes, de race blanche, les femmes plutôt agréables à regarder, les hommes du genre gentil macho ? Réponse de Veronica : « Nous avons choisi les neuf meilleurs. » L'objectif de ces élus ? Passer cent jours dans une maison construite pour l'occasion, sans aucun moyen de communication avec l'extérieur. Aux murs, 24 caméras dont plusieurs infrarouge qui fonctionnent la nuit, et 59 microphones. Impossible d'échapper à l'œil scrutateur de l'objectif : aucun angle mort, même sous la douche, constatait avec gourmandise l'animateur lors de la première émission. A intervalle régulier, les téléspectateurs-voyeurs sont

appelés à élire le plus sympathique des habitants de cette prison d'un nouveau genre. Celui qui a rassemblé le moins de voix est contraint de quitter les lieux. Le 31 décembre, « le survivant ultime » recevra sa récompense : un chèque de 250 000 florins (750 000 francs). Les autres ne touchent rien.

Cette méthode a été fortement critiquée par des psychologues et des comportementalistes. Ils affirment, en substance, qu'elle crée une atmosphère empoisonnée au sein du groupe. « Dans le monde scientifique, aucune commission d'éthique n'aurait donné son feu vert à une telle expérience », critique Paul Van Lange, de l'université libre d'Amsterdam, persuadé que l'émission « va dérailler ». Ce psycho-sociologue ajoute : « Cent jours, c'est extrêmement long. Au bout d'une telle période, les normes s'effacent, on voit des gens suivre aveuglément un leader, comme on le constate dans des sectes. » Même analyse à

l'Agence spatiale européenne (ESA), où une expérience entre quatre individus a fait naître des rapports de force extrêmes. « Et encore, nous avons utilisé des cobayes psychologiquement solides ! » Deux semaines après le début de l'émission, ces dangers ne se sont pas - encore ? - concrétisés.

Raffinement suprême : la maison de Big Brother ne compte que deux chambres à coucher, histoire de renforcer la promiscuité. Selon Paul Van Lange, Big Brother pourrait accoucher d'une d'idylle : « Plus on avance dans le temps, plus les émotions prennent le dessus, dans le bon comme dans le mauvais sens. » Aux dernières nouvelles, Bart et Sabine seraient très attirés l'un par l'autre. Et s'ils passaient à l'acte ? « Il va de soi que nous diffuserions certains de ces moments intimes », affirme le porte-parole de Veronica.

Alain Franco

Médiamétrie met du numérique dans son Audimat

CE N'EST PAS une révolution, tout juste une évolution. A compter du 3 janvier 2000, l'institut Médiamétrie se mettra au goût du jour en installant une dose de numérique dans le calcul de son Audimat quotidien. A cette date, 280 foyers recevant des programmes numériques par satellite et sur le câble prendront la place d'un nombre équivalent de foyers disposant seulement d'une offre de chaînes analogiques. Le panel Médiamétrie comptera alors 2 750 foyers.

Cette modification permet principalement de prendre en compte l'essor des bouquets de programmes numériques tels Télévision par satellite (TPS) et CanalSatellite. Pour autant, le Médiamat ne livrera pas quotidiennement les audiences détaillées des chaînes thématiques, qui continueront à être comptabilisées globalement sous la rubrique « Autre télévision ».

Dans la pratique, le premier changement notable devrait être une baisse minime des parts d'audience de certaines des chaînes hertziennes. Ainsi TF 1 pourrait perdre près de 1 % de parts de marché, tout comme France 2 et France 3. En revanche, les résultats de Canal + et M 6 pourraient, eux, rester stables. Les grandes télévisions hertziennes pourraient perdre collectivement jusqu'à 2,5 % de parts d'audience. Les chaînes classées « Autre télévision » passant de 4,5 % à 7 % de parts de marché. Seules M 6 et Canal +, mais aussi Arte-La Cinq-quième, pourraient compenser ce mini-repli grâce à l'apport des nombreux foyers qui les captent par satellite et sur le câble, faute de pouvoir les recevoir en mode hertzien.

Au départ quantitativement négligeable, l'impact de l'introduction de foyers numériques pourrait

être psychologiquement néfaste auprès des analystes et des marchés financiers. C'est l'avis d'Olivier Appé, directeur du département télévision de Médiamétrie : « Les grandes chaînes devront expliquer aux milieux financiers que la baisse de leurs parts d'audience n'est pas due à un moindre intérêt de leurs programmes mais à une modification de la base de référence pour calculer leur audience. » « Les téléspectateurs ne vont se mettre à regarder autre chose que parce que Médiamétrie a décidé de modifier son mode de calcul », résume crûment Patrick Ballarin, numéro deux de France Télévision Publicité.

A long terme, en revanche, la part du numérique devrait croître à mesure du gonflement des portefeuilles d'abonnés de TPS et CanalSatellite. « Toutefois, personne n'est capable de dire la vitesse de l'érosion de la part d'audience des chaînes

hertziennes », pondère M. Appé. Selon lui, les télévisions généralistes ont encore « de beaux jours » devant elles. L'effritement ne sera pas homogène. « La perte la plus sensible sera sur les enfants car l'offre de programmes pour la jeunesse est très forte sur les chaînes thématiques et attire les annonceurs », prédit un spécialiste de la programmation.

ADAPTATION NÉCESSAIRE

Les émissions d'après-midi, notamment les fictions, et de fin de soirée pourraient aussi être menacées car elles doivent faire face au même moment « à une offre très forte et de même nature sur les chaînes thématiques ». Cette concurrence devrait inciter les chaînes généralistes à concentrer leurs efforts financiers sur les points forts de leur programmation en accès et en prime time. Cette compétition devrait conduire à une

« adaptation de la programmation des télévisions hertziennes qui seront incitées à renforcer l'inédit et l'événementiel ». C'est-à-dire les grandes manifestations sportives, les grands films ou les soirées spéciales que seules les grandes chaînes peuvent financer.

Avec cette démarche, les télévisions généralistes devraient conserver tout leur attrait, notamment auprès des annonceurs. Patrick Le Lay, PDG de TF 1, a déjà montré la voie. Lors de la présentation aux analystes financiers des résultats semestriels de la Une, il a vanté l'exemple de RTL, première chaîne allemande. Avec seulement 17,8 % de parts de marché auprès des moins de cinquante ans, elle a dégagé en 1998 un résultat net avant impôt de 974 millions de francs contre 715 millions pour TF 1.

Guy Duthéil

Soutien de M^{me} Trautmann au PDG de l'AFP

LE GOUVERNEMENT confirme son soutien à la réforme proposée par le président de l'AFP, Eric Giully. « Le gouvernement soutient les orientations générales et la démarche engagée par M. Giully. Cela a été clairement exprimé au conseil d'administration du 29 septembre par les représentants de l'Etat », affirme Catherine Trautmann, la ministre de la culture et de la communication, dans un entretien accordé, jeudi 7 octobre, à l'Agence France-Presse. En réponse aux critiques des syndicats et d'une partie de la majorité plurielle qui dénoncent le projet de M. Giully comme une « privatisation rampante », M^{me} Trautmann rappelle que « l'Etat doit toujours avoir son rôle de garant ». Elle souligne que le plan du président de l'AFP « doit traduire le respect des spécificités de l'AFP, l'indépendance et l'objectivité de l'information ».

Le CSA va étudier l'« intégration audiovisuelle »

LE CONSEIL supérieur de l'audiovisuel (CSA) a reçu, mardi 5 octobre, Calixthe Beyala, Manu Dibango, Dieudonné, Luc Saint-Eloi, des représentants du collectif Egalité, qui estime que les émissions de télévision ne sont pas représentatives de la diversité ethnique de la population française. Ils constatent, en effet, que les présentateurs de télévision, les journalistes ou les héros des fictions sont rarement des « gens de couleur » ou issus de l'immigration. « Sur un plan juridique, nous étudions quelles solutions sont envisageables soit par la modification du cahier des charges des chaînes publiques, des conventions des chaînes privées, soit dans le cadre de la future loi en préparation », a estimé Hervé Bourges, président du CSA, qui a annoncé l'ouverture de deux autres chantiers : l'analyse de la programmation des chaînes et la comparaison des législations des pays européens et des pays d'Amérique du Nord.

DÉPÊCHES

■ **TÉLÉVISION** : le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) devrait prochainement lancer des appels à candidature pour des télévisions locales à Troyes (Aube) et Remiremont (Vosges).

■ **PRESSE** : *Judo-Magazine*, le bimestriel de la Fédération française de judo, sera désormais diffusé en kiosque. Il a été tiré à 50 000 exemplaires à l'occasion des prochains championnats du monde qui ont lieu à Birmingham (Grande-Bretagne) du 7 au 10 octobre.

■ **RADIO** : dix-sept heures trente d'émissions quotidiennes avec des informations, des magazines et de la musique : tels sont les grands axes de la grille de RMC Moyen-Orient. Celle-ci a été présentée par Jean-Paul Cluzel, PDG de Radio France Internationale, jeudi 7 octobre, dans des locaux rénovés de la Maison de la radio, qui abrite les trente journalistes des rédactions - désormais fusionnées - de RMC Moyen-Orient et de RFI en langue arabe.

avantage
maximum

*Prix TTC maximum conseillé. Offre valable dans la limite des stocks disponibles.
Série limitée smartville : modèle smart & pure avec toit vitré transparent de série. AM 2000.

smart Centers Paris Trocadéro, Paris Bercy, Paris Est/Villiers sur Marne, Paris Sud Velizy, Paris Ouest Nanterre. smart Information Center : 0 801 803 803.

smart
reduce to the max.
reduce to the max - réduire au maximum

série limitée smartville

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS EUROPÉENNES

Le titre Bank of Scotland s'est apprécié de 2,31 %, jeudi 7 octobre, à 729,5 pence. La deuxième banque écossaise a annoncé qu'elle pourrait économiser un milliard de livres par an si elle prend le contrôle de NatWest, la troisième banque britannique.

numéro un mondial des liqueurs a nommé Paul Walsh au poste de PDG pour succéder à John McGrath.

Le titre Deutsche Telekom a gagné 2,95 % à 41,9 euros, jeudi. Le numéro un européen des télécommunications a annoncé qu'il allait utiliser les 14 milliards de deutschmarks issus de la cession des 10 % du capital qu'il détient dans l'américain Sprint pour favoriser son expansion à l'international.

Le cours de Diageo s'appréciait de 3,74 % à 624,5 pence. Le

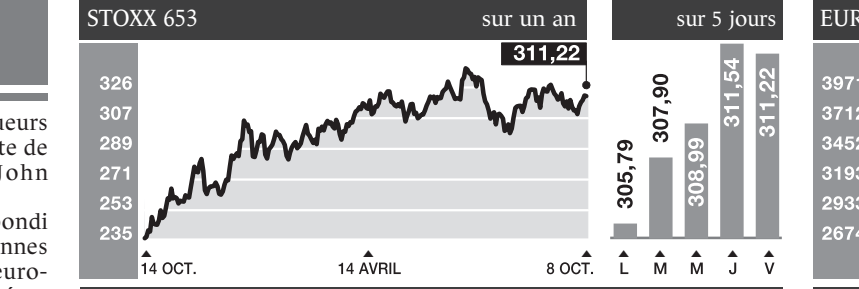


Table of stock prices for various companies including COURTAULDS TEXT, BONGRAIN/RM, BROWNE/UNION, etc.

Table of stock prices for pharmaceutical companies including AZTRAZENECA, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table of stock prices for energy companies including AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, etc.

Table of stock prices for equipment companies including ABB PARTI, ADECO N, ALSTOM, etc.

Table of stock prices for media companies including B SKY B GROUP, CANAL PLUS/RM, CARLTON COMMUNI, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACESA R, AKTOR SA, etc.

Table of stock prices for financial services companies including 3I, ALMANJI, ALPHA FINANCE, etc.

Table of stock prices for base products companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO Wiggins AP, ASSIDOMAEN AB, etc.

Table of stock prices for food products companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for chemicals companies including AGA-A, AGA-B, AIR LIQUIDE/RM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

EURO STOXX 50

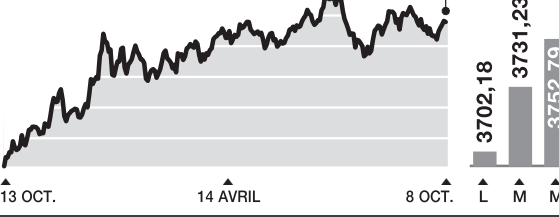


Table of stock prices for insurance companies including AGF/RM, ALLIANCE ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table of stock prices for services companies including AEM, ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, etc.

Table of stock prices for media companies including B SKY B GROUP, CANAL PLUS/RM, CARLTON COMMUNI, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

Table of stock prices for consumer goods companies including AHOLD, ASDA GROUP PLC, ATHENS MEDICAL, etc.

08/10 10h03

Table of stock prices for automobile companies including AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

BANQUES

Table of stock prices for banks including ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDIN, ALL & LEICS, etc.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Table of stock prices for telecommunications companies including AIRCOM, BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACESA R, AKTOR SA, etc.

PRODUITS DE BASE

Table of stock prices for base products companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO Wiggins AP, ASSIDOMAEN AB, etc.

CONSUMMATION CYCLIQUE

Table of stock prices for consumer goods companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ADIDAS PLOM, etc.

CHIMIE

Table of stock prices for chemical companies including AGA-A, AGA-B, AIR LIQUIDE/RM, etc.

www.lemonde.fr VOYAGES Réservez et achetez vos billets d'avion

EURO NOUVEAU MARCHÉ

08/10 10h03

Table of stock prices for Amsterdam companies including AIRSPRAY NV, ANTONOV, CARDIO CONTROL, etc.

BRUXELLES

Table of stock prices for Brussels companies including ENVIPCO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, INTERNOC HLD, etc.

FRANCFORT

Table of stock prices for Frankfurt companies including I & I AG & CO.KGAA, ARCADIA GRP, BOOTS CO PLC, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO

Table of country codes for Zone Euro including FR: France, DE: Allemagne, ES: Espagne, etc.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

Table of country codes for non-Zone Euro including CH: Suisse, NO: Norvège, DK: Danemark, etc.

VALEURS FRANÇAISES

● La valeur BIC progressait de 3,94 %, à 48,85 euros, vendredi 8 octobre. Le groupe spécialisé dans les briquets et les stylos jetables a annoncé, avant l'ouverture, un chiffre d'affaires sur les neuf premiers mois de 1999 en hausse de 2 %.

● Le titre Alstom ouvrait en baisse de 1,72 %, à 31,50 euros, vendredi. Selon le quotidien anglais The Times, le fabricant français de trains est au nombre des cinq groupes retenus par le gouvernement britannique pour faire fonctionner plusieurs lignes de métro.

● Le cours de Plastic Omnium était quasiment stable, à 119 euros, dans les premiers échanges vendredi. L'équipementier automobile a annoncé la construction d'une usine près de Belfort, qui emploiera 185 personnes et fabriquera des équipements destinés à un véhicule Peugeot qui sortira en octobre 2000.

● L'action Reynolds était toujours suspendue, vendredi. Le fabricant de stylos a vu son bénéfice net au premier semestre chuter à 3,75 millions d'euros contre 4,73 millions d'euros au cours de la même période de l'année précédente. La société souligne que la baisse de la marge d'exploitation est due principalement à des éléments non récurrents. Par ailleurs, Reynolds devrait faire un communiqué dans les prochains jours à propos de la suspension de son titre.

RÈGLEMENT MENSUEL

VENDREDI 8 OCTOBRE Cours relevés à 12h30

Table of monthly settlements for French stocks, including columns for stock names, previous prices, current prices, and percentage changes.

Main table of stock prices and market data, listing various companies and their current market values.

International

Table of international stock market data, showing prices and changes for various foreign indices and companies.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; ◊ contrat d'animation; + ou offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; ♦ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE RM (1) :

Lundi date mardi : % variation 31/12; Mardi date mercredi : montant du coupon en euros; Mercredi date jeudi : paiement dernier coupon; Jeudi date vendredi : compensation; Vendredi date samedi : nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

VENDREDI 8 OCTOBRE

Une sélection. Cours relevés à 12h30

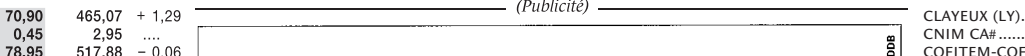
Table of new market listings, including company names, prices, and market status.

SECONDE MARCHÉ

VENDREDI 8 OCTOBRE

Une sélection. Cours relevés à 12h30

Table of second market listings, including company names, prices, and market status.



SICAV

CAISSE D'ÉPARGNE

ÉCUR. ACT. FUT. D'ÉUR. C. 67,85

ÉCUR. ACTIONS EUROPE C. 17,53

ÉCUR. CAPITALISATION C. 40,44

ÉCUR. DYNAMIQUE D'ÉUR. C. 46,05

ÉCUR. ÉNERGIE D'ÉUR. C. 44,26

ÉCUR. EXPANSION C. 13586,87

ÉCUR. EXPANSIONPLUS C. 39,04

ÉCUR. INVESTIS. D'ÉUR. C. 53,37

ÉCUR. MONÉT. D'ÉUR. C. 209,19

ÉCUR. MONÉT. D'ÉUR. C. 188,66

ÉCUR. OBLIG. INTERNAT. C. 159,69

ÉCUR. TRIMESTRIEL D. 279,81

ÉPARCOURT-SICAV D. 28,46

GEOPTIM C. 2092,06

HORIZON C. 499,70

PRÉVOYANCE ÉCUR. D. 15,13

Fonds communs de placements

ÉCUR. ÉQUILIBRE C. 35,82

ÉCUR. PRUDENCE C. 32,41

ÉCUR. VITALITÉ C. 40,73

CRÉDIT AGRICOLE

ORACTION. 222,77

REVENU-VERT. 173,52

SÉVÉA. 18,40

SYNTHESIS. 3059,46

UNIVERS ACTIONS. 56,59

MONIE ASSOCIATIONS. 184,77

UNIVAR C. 182,67

UNIVERS-OBLIGATIONS. 37,95

Fonds communs de placements

INDOCAM VAL. RESTR. 281,78

MASTER ACTIONS. 42,61

MASTER OBLIGATIONS. 27,87

OPTALIS DYNAMIQ. C. 19,99

OPTALIS DYNAMIQ. D. 19,99

OPTALIS ÉQUILIB. D. 18,73

OPTALIS ÉQUILIB. D. 17,87

OPTALIS EXPANSION C. 18

OPTALIS EXPANSION D. 17,92

OPTALIS SÉRÉNITÉ C. 16,98

OPTALIS SÉRÉNITÉ D. 15,87

PACTE SOL. LOGEM. 79,20

PACTE VERT T. MONDE. 81,52

CRÉDIT MUTUEL

ACTILION ÉQUILIBRE C. 179,98

ACTILION ÉQUILIBRE D. 176,53

ACTILION PEA ÉQUILIBRE C. 168,43

ACTILION PRUDENCE C. 168,13

ACTILION PRUDENCE D. 164,80

LION ACTION EURO. 93,55

LION PEA EURO. 94,54

Fonds communs de placements

CM EURO PEA. 21,75

CM PEA. 35,52

CM MID. ACT. FRANCE. 28,78

CM MONDE ACTIONS. 348,95

CM OBLIG. LONG TERME. 101,75

CM OPTION DYNAM. 30,26

CM OPTION ÉQUIL. 49,17

CM OPTION COURTE DURÉE. 150,42

CM OBLIG. MOYEN TERME. 306,56

CM OBLIG. QUATRE. 162,13

Fonds communs de placements

CM OPTION MODÉRATION. 17,69

FCP

Une sélection.

Cours de clôture le 7 octobre

Émetteurs

AGIPI

AGIPI AMBITION (AXA). 25,69

AGIPI ACTIONS (AXA). 26,02

DNP

3615 BNP

BNP ACTIONS EURO. 116,38

BNP ACTIONS FRANCE. 159,91

BNP ACT. MIDCAP EURO. 107,15

BNP ACT. MIDCAP FR. 40,16

BNP ACTIONS MONDE. 178,12

BNP ACTIONS PEA EURO. 191,03

BNP ÉP. PATRIMOINE. 29,19

BNP ÉPARCOURT TRÉAITE. 32,19

BNP MONÉ COURT TERME. 2304,95

BNP MONÉTAIRE C. 873,52

BNP MONÉTAIRE D. 804,05

CIC BANQUES

ASSUR.BA.POP. 62,10

ASSUR.BA.POP. 93,50

ASSYSTEM. 37,40

BENETEAU CA# 214,90

BISC. GARDEL. 5,60

BOIRON (LY). 58,85

BOISSET (LY). 31,23

BOISSET (LY). 102,26

BONDUELLE. 16,93

BOURGEOIS (L). 6,30

BRICE. 61,75

BRICORAMA. 57,90

BRICOCHE PASQ. 91

SOLIERI. 66

ADLA. 51,40

AGC. 97

ALGECO. 80

APRIL S.A.#. 120

CIC BANQUES

ARHPARMA. 62,10

ASSUR.BA.POP. 93,50

ASSYSTEM. 37,40

BENETEAU CA# 214,90

BISC. GARDEL. 5,60

BOIRON (LY). 58,85

BOISSET (LY). 31,23

BOISSET (LY). 102,26

BONDUELLE. 16,93

BOURGEOIS (L). 6,30

BRICE. 61,75

BRICORAMA. 57,90

BRICOCHE PASQ. 91

SOLIERI. 66

ADLA. 51,40

AGC. 97

ALGECO. 80

APRIL S.A.#. 120

CDC Asset Management

LIVRET B. INV.D. PEA. 185,78

NORD SUD DÉVELOP. C. 427,47

NORD SUD DÉVELOP. D. 363,71

CIC BANQUES

ASSOC. 168,58

AUREIC. 102,41

CICAMONDE. 31,61

CONVERTIC. 74,68

EPARIC. 793,75

EUROACT. 146,82

OBLIC MONDIA. 656,75

OBLIC RÉGIONS. 176,33

RENTAC. 24,44

SECURIC. 365,30

SECURIC D. 330,14

LEGAL & GENERAL BANK

ACTIFRAUX. 293,94

STRATÉGIE IND. EUROPE. 202,05

STRATÉGIE RENDEMENT. 319,24

Sicav Info Poste. 08 36 68 50 10

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 25,72

AMPLITUDE AMÉRIQUE D. 25,44

AMPLITUDE EUROPE. 35,28

AMPLITUDE EUROPE D. 34,46

AMPLITUDE MONDE C. 243,59

AMPLITUDE MONDE D. 223,12

AMPLITUDE PACIFIQUE C. 24,34

AMPLITUDE PACIFIQUE D. 23,96

LANCIEL FRANCE D PEA. 44,57

ELANCIER EURO D PEA. 107,43

EMERGENCE E.POST.D PEA. 32,82

GÉOBILYS C. 106,66

GÉOBILYS D. 99,23

INTENSUS C. 19,14

INTENSUS D. 17,07

KALEIS DYNAMISME C. 223,78

KALEIS DYNAMISME D. 220,64

KALEIS ÉQUILIBRE C. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE D. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE E. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE F. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE G. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE H. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE I. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE J. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE K. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE L. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE M. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE N. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE O. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE P. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE Q. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE R. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE S. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE T. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE U. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE V. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE W. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE X. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE Y. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE Z. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AA. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AB. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AC. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AD. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AE. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AF. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AG. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AH. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AI. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AJ. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AK. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AL. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AM. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AN. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AO. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AP. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AQ. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AR. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AS. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AT. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AU. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AV. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AW. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AX. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AY. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE AZ. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BA. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BB. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BC. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BD. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BE. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BF. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BG. 194,29

KALEIS ÉQUILIBRE BH. 194,29

AUJOURD'HUI

LE MONDE / SAMEDI 9 OCTOBRE 1999

SPORTS L'équipe de France de football dispute, face à l'Islande, samedi 9 octobre, au Stade de France, son match le plus important depuis son titre de champion du

monde. Une victoire est quasi impérative, dans cette dernière rencontre des éliminatoires pour l'Euro 2000, pour ne pas être sorti de la course au championnat d'Europe. ● LES

BLEUS ont peu de chances de s'installer en tête de leur poule et de se qualifier directement pour l'Euro. Il faudrait que la Russie et l'Ukraine se séparent sur un match nul à Moscou

pour leur permettre de devancer in extremis ces deux concurrents. ● LES CADRES de la sélection française seront tout particulièrement sous pression, car une élimination

pourrait signifier la fin de leur carrière internationale. ● LES ATTAQUANTS ont mis en cause le dispositif tactique en s'estimant trop isolés pour exprimer leurs qualités.

L'équipe de France met en jeu sa réputation et l'avenir de ses cadres

Les champions du monde de football ne sont pas assurés, avant leur match contre l'Islande au Stade de France, de ne pas être éliminés de la course à l'Euro 2000. La victoire est quasi impérative. Un échec condamnerait sans doute les piliers de la sélection à la retraite internationale

LAURENT BLANC a brisé le tabou avec la lucidité qui caractérise le personnage: « Si nous ne nous qualifions pas pour le championnat d'Europe 2000, je mettrai un terme à ma carrière internationale. Il y a un moment et des circonstances où il convient de dire stop. » Des vingt-deux champions du monde sacrés le 12 juillet 1998, le défenseur central de l'Inter Milan est le premier à évoquer publiquement sa retraite. Même Bernard Lama, trente-six ans, rappelé pour remplacer dans les buts français Fabien Barthez, suspendu pour accumulation de cartons jaunes, ne s'estime pas encore rattrapé par le crépuscule.

Si l'annonce de Laurent Blanc n'est pas saugrenue pour un joueur de bientôt trente-quatre ans, qui avait déjà envisagé de se retirer à l'issue du Mondial 98, elle intervient dans un contexte particulier. Quinze mois après leur triomphe planétaire devant le Brésil, les Bleus se préparent à une confrontation incertaine et crispante face à l'Islande, samedi 9 octobre au Stade de France, avec la quasi-obligation de vaincre sous peine d'assister à la phase finale du championnat d'Europe 2000 en spectateurs.

En dévoilant ses intentions, Blanc n'a fait qu'ajouter une mesure supplémentaire à l'impact de la rencontre, car il ne s'agit pas seulement d'épargner aux champions du monde les quolibets dans l'hypothèse d'une contre-performance. Ce match – si disproportionné quand on met en balance le palmarès des deux sélections – risque, en cas de mauvaise fortune pour les Bleus, de tourner à la confusion des cadres de l'équipe de France. La défection de Laurent



Même les champions du monde vieillissent. Laurent Blanc, à gauche, a annoncé sa retraite internationale en cas de non-qualification. Son départ pourrait fragiliser Didier Deschamps.

Blanc fragiliserait la position des autres ténors, à commencer par celle du duo de Chelsea (Angleterre), Didier Deschamps-Marcel Desailly, ou encore celle de Youri Djorkaëff, malgré son but et ses deux passes décisives lors de la dernière victoire en Arménie (2-3), le 8 septembre. Ce que Roger Lemerre n'a pas souhaité entreprendre incomberait alors à son successeur dans l'urgence: rajeunir l'effectif.

La perspective fait grincer des dents. « Il n'y a que des journalistes français pour entretenir un climat

défaitiste, fustige Marcel Desailly. En Italie, personne ne doute de la victoire de la sélection avant le coup d'envoi. Je n'ai pas beaucoup d'inspiration pour parler de l'hypothèse d'une élimination de l'Euro 2000. Ce France-Islande est important pour les joueurs de ma génération. En même temps, il y aura une vie après ce match, et si rien n'est jamais acquis, nous sommes incontournables. Roger Lemerre ne s'est pas trompé dans ses choix. »

Moins tonitruant dans la forme, Youri Djorkaëff avance sans réserve son bilan, qu'il juge positif:

« Des matches ratés, je n'en ai pas fait beaucoup avec les Bleus; j'ai souvent eu un bon rendement. » Ce qui ne l'a pas empêché de s'élever contre les réserves de plus en plus insistantes sur son placement. « Quand on critique l'attaque, je me sens attaquant, sinon, je me considère comme un milieu de terrain », ironise le meilleur buteur actuel des Bleus, qui subira, en raison de son rôle offensif, une pression plus importante encore que les autres ténors de l'équipe, arrières ou milieux récupérateurs.

Avec quatre buts encaissés lors

des neuf premiers matches éliminatoires (contre huit pour la France), la réputation de la défense islandaise repose sur une rigueur de tous les instants, qu'il y ajoute un zeste de rudesse dans les duels. Il n'en fallait pas davantage pour rouvrir le dossier récurrent de l'inefficacité offensive française.

Loin d'apaiser les controverses, Roger Lemerre a ravivé la polémique en stigmatisant l'inconstance de ses attaquants. S'il avait voulu protéger ses grognards en meublant les débats avec cette rengaine, le sélectionneur ne leur a pas forcément rendu service, car les avants réquisitionnés pour déboulonner la forteresse islandaise ont exprimé depuis le début de la semaine des arguments recevables.

DEMANDES DE RENFORTS

« En équipe de France, je me retrouve le plus souvent isolé en pointe, alors qu'avec mon club, Bordeaux, nous sommes deux devant », observe Lilian Laslandes. « Avec la sélection, l'avant-centre doit d'abord se mettre au service de l'équipe. Ce serait plus attrayant si je pouvais m'appuyer sur un deuxième attaquant comme je le fais à Monaco avec Marco Simone », confirme David Trezeguet, qui fait à l'occasion de ce France-Islande son retour chez les Bleus.

La plainte n'a que peu de chances d'émouvoir Roger Lemerre et encore moins les cadres de l'équipe de France, inébranlables supporteurs d'un système de jeu qui favorise la récupération du ballon et l'occupation de toutes les zones du terrain. « Si nous avions des attaquants d'exception comme Ronaldo ou Christian Vieri, nous serions plus flexibles », lâche un des

« doctrinaires ». La tendance vers un jeu plus ouvert n'est pourtant pas l'apanage des formations disposant d'un buteur hors normes. Les grands clubs espagnols et la sélection ibérique, qui a survolé son groupe éliminatoire à l'Euro, y souscrivent pleinement. Et même en Italie, berceau du « realfootball », on se met à célébrer les ver-

Les dix-neuf Bleus

- **Gardiens de but** : Bernard Lama (Paris-SG), Stéphane Porato (Marseille).
- **Défenseurs** : Laurent Blanc (Inter Milan), Marcel Desailly (Chelsea), Christian Karembeu (Real Madrid), Frank Leboeuf (Chelsea), Bixente Lizarazu (Bayern Munich), Lilian Thuram (Parma), Vincent Candela (AS Rome).
- **Milieux de terrain** : Alain Boghossian (Parma), Didier Deschamps (Chelsea), Youri Djorkaëff (Kaiserslautern), Johan Micoud (Bordeaux), Patrick Vieira (Arsenal), Zinedine Zidane (Juventus Turin).
- **Attaquants** : Lilian Laslandes (Bordeaux), David Trezeguet (Monaco), Tony Vairelles (Lyon), Sylvain Wiltord (Bordeaux).

tus de l'offensive, comme en témoigne l'étonnant 4-4 entre la Lazio Rome et le Milan AC, dimanche 3 octobre.

« Il est trop tard pour tout remettre en cause à la veille d'un match aussi important », estime Roger Lemerre. Alors vaille que vaille.

E. B.

Indécision et inconstance auront rythmé la vie du groupe 4

VOILÀ près d'un an, au soir du 14 octobre 1998, les contours du groupe 4 semblaient destinés à rester figés jusqu'au terme des éliminatoires. L'Ukraine était alors en tête avec trois victoires pour autant de matches face à la Russie (3-2), à Andorre (0-2) et devant l'Arménie (2-0). La France, après des débuts décevants en Islande (1-1), avait enchaîné avec deux succès en Russie (2-3) et contre Andorre (2-0). La sélection russe, accablée par trois revers successifs, paraissait alors hors course et vouée à préparer, avant l'heure, les éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Et l'Islande, encore invaincue à ce moment-là, apparaissait trop limitée dans son expression technique pour tenir la distance jusqu'au bout.

Il aura fallu l'arrivée d'un technicien roué et l'amorce d'un déclin de quelques stars pour en arriver à ce final où quatre équipes restent en course pour une place qualificative au tournoi final et un strapontin pour les barrages. Avec son nouveau sélectionneur, Oleg Romantsev, par ailleurs entraîneur et président du Spartak Moscou, la sélection russe a aligné six victoires de rang dont une au Stade de France face aux Bleus (2-3). Son destin lui appartient désormais puisqu'un nouveau succès,

devant l'Ukraine, samedi, lui garantirait la première place de la poule.

La France a souffert de l'absence pour blessure de son meneur de jeu Zinedine Zidane. Lestée d'une défaite (Russie) et d'un nul (Ukraine) à domicile face

Arménie et à Kiev devant l'Islande. Elle risque de tout perdre si elle s'incline, samedi, à Moscou. Si ce groupe a été un des plus indécis des neuf, son vainqueur, et a fortiori ses poursuivants, n'ont pas brillé par leur constance. Si l'Islande a besoin

Echange de petites phrases entre les sélectionneurs

Officiellement, l'Islande a abandonné tout espoir de qualification pour l'Euro 2000. « Nous sommes hors course », estime le sélectionneur, Gudjon Thordarson. Pour remonter jusqu'à la deuxième place, la sélection nordique doit d'abord s'imposer face aux Bleus, au Stade de France, et compter, ensuite, sur une victoire de l'Ukraine en Russie. « Nous ne pouvons pas gagner sur le terrain des Français », affirme Thordarson, qui a pourtant préparé la rencontre avec un soin tout particulier. Car c'est peu dire qu'il n'apprécie pas son collègue français, Roger Lemerre, depuis le match aller, le 5 septembre 1998. « Je l'ai trouvé bête en s'estimant satisfait du match nul (1-1), persifle le technicien islandais. A sa place, je ne l'aurais pas été: son équipe est tout de même championne du monde. » Réponse (mystérieuse) de Roger Lemerre: « S'il était né en France, il aurait eu certainement la possibilité de faire mieux que moi dans mes fonctions actuelles. Je préfère être petit chez moi que grand chez les autres car on ne voit pas toujours la richesse qu'on a à la maison. »

à ses principaux concurrents, elle peut s'estimer heureuse de l'assurance de finir au moins deuxième en cas de victoire sur l'Islande. L'Ukraine, en tête depuis le premier match, n'a pas su creuser l'écart pour avoir failli devant plus faibles (matches nuls en

d'un miracle pour remonter jusqu'au deuxième rang (une victoire à Paris combinée avec un succès de l'Ukraine à Moscou), la logique désigne la Russie et la France, qui ont l'avantage de recevoir, comme les favoris pour les premières places.

TROIS QUESTIONS À...

ROGER LEMERRE

1 En tant que sélectionneur, votre avenir dépend du résultat de l'équipe de France face à l'Islande. Comment vivez-vous cette situation ?

Mon avenir ne me préoccupe pas davantage aujourd'hui qu'il y a quinze mois lorsqu'on m'a confié la succession d'Aimé Jacquet. Il est inutile de parler de moi. J'ai inscrit ma mission dans la continuité du Mondial 1998. La France a besoin de se qualifier pour l'Euro 2000 pour amorcer une nouvelle dynamique et pour mettre à l'épreuve de la haute compétition de nouveaux joueurs avant la Coupe du monde 2002. Une élimination représenterait un coup d'arrêt et susciterait une remise en cause. Pour un champion du monde en titre, cela ferait désordre, mais ce ne serait pas indigne. Restons mesurés.

2 Etes-vous toujours seul à décider de la composition de l'équipe ou préférez-vous attention aux conseils que l'on pourrait vous suggérer ?

Je ne sais pas qui pourrait m'empêcher d'agir comme je l'entends. Si certains supputent le contraire, cela les regarde. Je n'en ai pas dans ce jeu. Mais je suis évidemment à l'écoute des joueurs et je ne reste pas indif-

E. B.

férent devant leurs préoccupations. J'entends dire, par exemple, que Zinedine Zidane apporterait davantage en évoluant dans une position plus offensive. C'est oublier qu'il ne va pas changer son jeu à vingt-sept ans. Je rappelle, par ailleurs, qu'il a occupé une position très avancée lors du match aller en Islande (1-1) sans avoir souvent créé le danger. Mais il va de soi que Zidane est un grand joueur, capable de faire la différence à tout moment.

3 Etes-vous inquiet de l'inefficacité de vos attaquants, qui vont être confrontés à une défense islandaise compacte et réputée solide ?

J'attends plus de constance de la part des attaquants et une meilleure expression individuelle de leur talent. Les joueurs se créent des occasions, mais ils ont du mal à conclure. Prennent-ils toutes leurs responsabilités devant le but adverse ? La question n'est pas simple. A l'entraînement, je les laisse frapper une vingtaine de fois au but sans opposition. En compétition, c'est évidemment une autre configuration: il leur faut gagner des duels avec les défenseurs adverses. Pour moi, ce serait plus simple si je disposais d'automates à remonter avant le coup d'envoi.

Propos recueillis par
Elie Barth

LE POINT SUR LES ÉLIMINATOIRES

● **La dernière journée.** Les éliminatoires du Championnat d'Europe 2000, organisé conjointement par la Belgique et les Pays-Bas du 10 juin au 2 juillet 2000, s'achèvent, samedi 9 octobre, avec les vingt-deux dernières rencontres.
● **Le règlement.** Le premier de chacun des neuf groupes et le meilleur des deuxièmes est qualifié. Les huit autres deuxième disputent un barrage par matches aller (13 novembre) et retour (17 novembre) dont le tirage au sort sera effectué le 13 octobre. En cas d'égalité de plusieurs équipes dans un groupe, c'est le plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes entre les ex-aequo qui détermine le classement.
● **Les premiers qualifiés.** Six équipes sont déjà assurées de participer à la phase finale. Il s'agit de l'Espagne, de la Norvège, de la République tchèque et de la Suède, assurées de finir à la première place de leur groupe, et des deux organisateurs de l'épreuve. La Slovaquie et l'Ecosse savent

déjà qu'elles disputent les barrages.

La situation dans chaque groupe

● **Groupe 1**
Biélorussie-Italie
Galles-Suisse
Classement : 1. Danemark, 14 points (11 buts marqués, 8 encaissés) ; 2. Italie, 14 pts (13-5) ; 3. Suisse, 11 pts (7-5) ; 4. Galles, 9 pts (7-14) ; 5. Biélorussie, 2 pts (4-10).
● **Groupe 2**
Lettonie-Norvège
Slovénie-Grèce
Albanie-Georgie
Classement : 1. Norvège, 22 points (19-8) ; 2. Slovaquie, 17 pts (12-11) ; 3. Lettonie, 13 pts (12-10) ; 4. Grèce, 12 pts (10-8) ; 5. Géorgie, 5 pts (7-16) ; 6. Albanie, 4 pts (6-13).
● **Groupe 3**
Allemagne-Turquie
Autriche-Chypre
Finlande-Irlande du Nord
Classement : 1. Allemagne, 18 pts (20-4) ; 2. Turquie, 16 pts (15-6) ; 3. Finlande, 7 pts (9-12) ; 4. Ir-

lande du Nord, 5 pts (3-15) ; 6. Moldavie, 4 pts (7-17).
● **Groupe 4**
France-Islande
Russie-Ukraine
Andorre-Arménie
Classement : 1. Ukraine, 19 pts (13-3) ; 2. Russie, 18 pts (21-11) ; 3. France, 18 pts (14-8) ; 4. Islande, 15 pts (10-4) ; 5. Arménie, 5 pts (5-15) ; 6. Andorre, 0 pt (3-25).
● **Groupe 5**
Suède-Pologne
Bulgarie-Luxembourg
Classement : 1. Suède, 19 pts (8-1) ; 2. Angleterre, 13 pts (14-4) ; 3. Pologne, 13 pts (12-6) ; 4. Bulgarie, 5 pts (3-8) ; 5. Luxembourg, 0 pt (2-20).
● **Groupe 6**
Espagne-Israël
Autriche-Chypre
Classement : 1. Espagne, 18 pts (39-5) ; 2. Israël, 13 pts (25-6) ; 3. Chypre, 12 pts (11-18) ; 4. Autriche, 10 pts (16-19) ; 5. Saint-Marin, 0 pt (1-44).

● **Groupe 7**
Liechtenstein-Roumanie
Portugal-Hongrie
Azerbaïdjan-Slovaquie
Classement : 1. Roumanie, 21 pts (22-3) ; 2. Portugal, 20 pts (29-4) ; 3. Slovaquie, 14 pts (11-9) ; 4. Hongrie, 12 pts (14-7) ; 5. Azerbaïdjan, 4 pts (6-25) ; 6. Liechtenstein, 4 pts (2-36).
● **Groupe 8**
Croatie-Yougoslavie
Macédoine-Eire
Classement : 1. Yougoslavie, 16 pts (16-6) ; 2. Eire, 15 pts (13-5) ; 3. Croatie, 14 pts (11-7) ; 4. Macédoine, 7 pts (12-13) ; 5. Malte, 0 pt (6-27).
● **Groupe 9**
Rép. tchèque-Iles Féroé
Ecosse-Lituanie
Classement : 1. République tchèque, 27 pts (24-5) ; 2. Ecosse, 15 pts (12-10) ; 3. Estonie, 11 pts (14-13) ; 4. Lituanie, 11 pts (8-13) ; 5. Bosnie-Herzégovine, 8 pts (10-16) ; 6. Iles Féroé, 3 pts (4-15).

NOUVELLE ADRESSE
22, RUE QUENTIN BAUCHARD
(angle Champs-Élysées)

club
OUVERT
TOUS LES JOURS

MÊME AMBIANCE NOUVEAU DÉCOR

THÉ DANSANT SOIRÉE "DANCE"
TOUS LES JOURS VENDREDI et SAMEDI
de 14h30 à 19h de 22h à l'aube

SOIRÉE RÉTRO
Du dimanche au jeudi à 21h30

Tél. 01 47 23 68 75

DÉPÊCHE

■ **RUGBY** : Thomas Castaignède a dû déclarer forfait pour la suite de la Coupe du monde de rugby en raison d'une lésion à la cuisse gauche. L'imagerie à résonance magnétique (IRM), pratiquée jeudi 7 octobre, a révélé une double déchirure aux ischio-jambiers de trois et quatre centimètres. L'ouvreur français devra observer un repos de six semaines au minimum. « C'est la plus grande déception de ma carrière, a déclaré le joueur castrais. Ce qui m'arrive, c'est quatre ans de travail pour rien... » L'identité de son remplaçant sera connue samedi.

Un séisme majeur est à craindre en Chine, dans la région de Lanzhou

UN SÉISME au moins aussi violent que celui qui a frappé Taïwan peut se produire à tout moment dans une région très peuplée du nord-ouest de la Chine, à proximité de la ville de Lanzhou (2 millions d'habitants), a déclaré à Pékin le sismologue français Paul Tapponnier (Institut de physique du globe de Paris). Certes, « la plus grande partie du territoire chinois est menacée par des séismes de magnitude supérieure à 8. Mais, a-t-il expliqué, à une centaine de kilomètres de Lanzhou, un segment de 200 km de la faille de Haiyuan n'a pas bougé depuis le XIII^e siècle ». Du fait des tensions qui s'accumulent sur cette zone depuis cette époque, on peut s'attendre à tout moment à une rupture brutale. Ce segment, étudié depuis de nombreuses années par les sismologues français et chinois, pourrait alors se déplacer de 12 mètres. Une autre portion de cette faille, longue au total de 1 000 km, a été, en 1920, à l'origine d'un séisme d'une magnitude de 8,5. Il y avait eu entre 200 000 et 300 000 victimes.

La Terre dispose, le long de son orbite, de trois points d'équilibre, les points de Lagrange, où son attraction gravitationnelle et celle du Soleil se compensent. Une équipe de chercheurs du Queen Mary and Westfield

LA LUNE n'est plus vraiment seule. La famille des satellites naturels de la Terre compte un deuxième membre caché et peut-être même d'autres. D'après les calculs d'une équipe de chercheurs du Queen Mary and Westfield College de Londres, publiés le 27 septembre dans la revue américaine *Physical Review Letters*, certains astéroïdes passant dans le voisinage de notre planète ont été, sont ou seront capturés, pour un temps plus ou moins long, sous l'effet de sa force d'attraction gravitationnelle. Que les Terriens se rassurent cependant : les collisions catastrophiques chères aux scénaristes d'Hollywood n'ont que très peu de chances de se produire. Paradoxalement, cette satellisation temporaire est même, pour la Terre, une façon originale de se protéger.

Cette observation étonnante est la conséquence de calculs s'appuyant sur ceux effectués par le mathématicien Joseph-Louis Lagrange au XVIII^e siècle. Ce dernier avait découvert que, dans le couple qu'il forme avec le Soleil, notre globe dispose, le long de son

La Lune n'est pas le seul satellite naturel de la Terre

Des chercheurs du Queen Mary and Westfield College de Londres ont montré que notre planète « attrape » des astéroïdes proches et les retient prisonniers autour des trois points d'équilibre jalonnant son orbite

College de Londres a publié, dans le numéro daté du 27 septembre de la revue américaine *Physical Review Letters*, une étude montrant que les planètes de type terrestre peuvent assez facilement capturer, pour un laps de

temps plus ou moins grand, des astéroïdes proches. Contrairement à la Lune, ceux-ci ne tournent pas autour de la planète en question, mais autour des niches de stabilité que sont ces points d'équilibre. Ainsi, la Terre a-

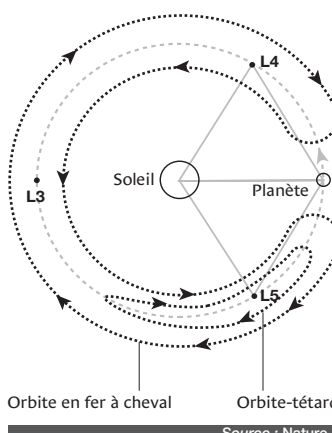
t-elle actuellement un autre satellite que la Lune, un astéroïde nommé Cruithne, pris dans les filets gravitationnels de notre planète il y a quelques siècles et qui ne devrait pas s'en échapper avant 3 000 ans.

orbite, de trois zones « magiques » de stabilité, des points d'équilibre – qui portent aujourd'hui son nom – entre les forces d'attraction de la Terre et celles de notre étoile. L'un, appelé L3, est exactement de l'autre côté du Soleil et les deux autres, L4 et L5, sont les sommets des deux triangles équilatéraux que l'on peut former en prenant la ligne Terre-Soleil comme côté (voir graphique).

TÉTARD OU FER À CHEVAL

Dans son étude du problème dit des trois corps, Lagrange avait montré que des objets tournant autour de L4 ou de L5 pouvaient y rester en toute quiétude. Cela a été confirmé pour Jupiter, qui est accompagné de centaines d'objets – les astéroïdes troyens – décrivant, autour de ses points L4 ou L5, une orbite très particulière appelée orbite-tétard en raison de sa ressemblance avec la larve de battracien (grosse tête et queue allongée). Une autre possibilité encore plus exotique existe : l'orbite en fer à cheval dans laquelle le corps tourne autour des trois points

Des orbites exotiques



Orbite en fer à cheval. Source : Nature

d'équilibre, L3, L4 et L5, en reproduisant exactement la forme d'un fer à cheval.

En 1997, une équipe canado-finlandaise annonçait avoir découvert un cas d'astéroïde accompagnant la Terre sur un trajet de ce genre. Sans tourner, comme la Lune, autour de notre planète, l'astéroïde 3753, baptisé du doux

nom de Cruithne, n'en est pas moins un compagnon fidèle. D'un diamètre d'environ 5 kilomètres, il met 770 ans pour dessiner son fer à cheval dans l'espace. Tous les 385 ans a donc lieu le passage le plus proche de la Terre, au cours duquel Cruithne n'est plus qu'à 15 millions de kilomètres de nous. Le dernier-rendez-vous date de 1900 et il faudra attendre l'an 2285 pour le suivant.

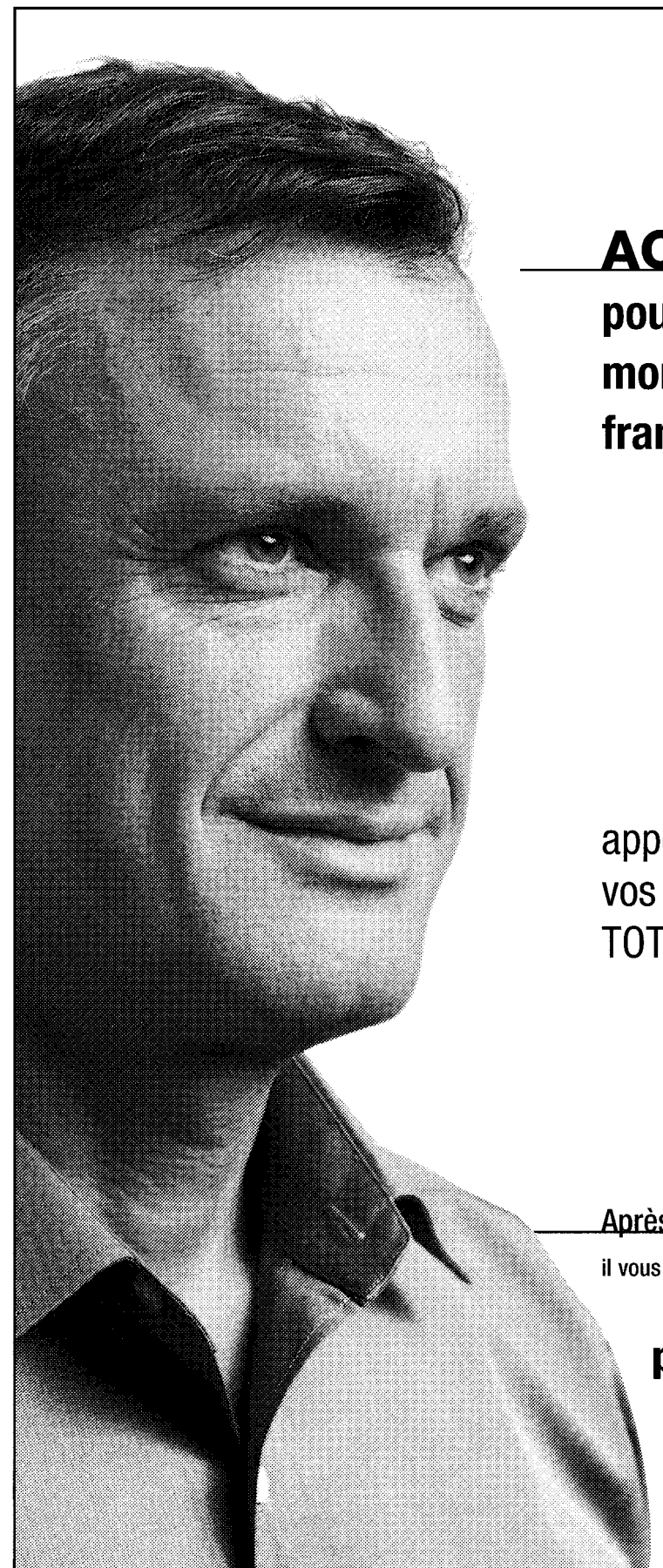
UN MÉCANISME RÉVERSIBLE

En intégrant les coordonnées orbitales de Cruithne dans un modèle mathématique, les auteurs de l'article paru dans les *Physical Review Letters* ont pu préciser que ce corps a été capturé il y a quelques siècles et qu'il dessinera son fer à cheval pendant encore 3 000 ans. Ils ont aussi calculé que Cruithne avait déjà été attrapé par la Terre dans un passé plus lointain, et avait, suivi, 12 000 ans durant, une orbite-tétard. Forts de ce modèle, ces chercheurs ont consulté le catalogue des astéroïdes connus pour tenter de trouver d'autres cas. Leur quête s'est révélée fruc-

teuse. Ils ont pu montrer que l'astéroïde Khufu a, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, accompagné notre planète pendant 35 000 ans. De même, l'astéroïde 1989VA devrait s'associer à Vénus d'ici 50 000 ans.

Le mérite de cette étude est aussi d'avoir montré que les captures d'astéroïdes proches sont relativement aisées. Mais, précise le chercheur français Fathi Namouni, un de ses auteurs, « le mécanisme est réversible : de la même façon que l'objet est entré dans le système, il doit en ressortir. Cruithne ne peut donc pas être considéré comme un satellite permanent de la Terre au même titre que la Lune. » Ces recherches pourraient aussi avoir des répercussions dans d'autres domaines de la science où se retrouve aussi le problème des trois corps cher à Lagrange. C'est ainsi qu'en chimie, par exemple, rien ne ressemble plus à ce ménage à trois que les deux électrons d'un atome d'hélium tournant autour de leur noyau.

Pierre Barthélémy



ACTIONNAIRES D'ELF,
pour créer le 4^{ème} groupe pétrolier
mondial et la 1^{ère} entreprise
française, il ne vous reste que

jours

apportez sans attendre
vos titres à l'offre amicale
TOTALFINA + Elf Aquitaine.

Après le 15 octobre* 1999, il sera trop tard.

il vous est proposé d'échanger

actions Elf Aquitaine
pour **actions TOTALFINA.**

* Si vous devez acheter des actions pour arriver à un multiple de 13, votre ordre d'achat doit être reçu **au plus tard le 15 octobre avant midi** par votre intermédiaire financier.

+ elf

La note d'information, visée par la COB, relative à l'offre en surenchère n°99-1179 en date du 22 septembre 1999, est disponible gratuitement sur simple demande.

Les cavernomes, des malformations vasculaires rares, mieux compris

TOUS LES MEMBRES de la Société française de neurochirurgie ont collaboré avec l'équipe Inserm d'Elisabeth Tournier-Lasserre, professeur de génétique à l'hôpital Lariboisière à Paris, pour étudier une maladie encore mal connue, caractérisée par des malformations des vaisseaux, le plus souvent à l'intérieur du cerveau. Leurs résultats font l'objet d'une publication dans le numéro d'octobre de la revue *Nature Genetics*.

Ces cavernomes (encore appelés angiomes caverneux) sont des malformations vasculaires qui affectent généralement le cerveau mais peuvent aussi toucher d'autres organes, en particulier l'œil (cavernomes rétinien) et la peau (angiomes cutanés). Ces anomalies vasculaires ressemblent à des petites cavernes reliées à un vaisseau et remplies de globules rouges.

La participation de l'ensemble des acteurs de santé concernés a permis, tout d'abord, d'estimer avec précision la prévalence de cette affection. On sait désormais qu'elle touche 0,5 % de la population française. 20 à 50 % de ces cavernomes sont familiaux et leur transmission se fait sur plusieurs générations. La moitié au moins des cas n'est donc pas héréditaire.

UNE ENQUÊTE NATIONALE

Cette maladie peut longtemps passer inaperçue, jusqu'au jour où elle se révèle par une hémorragie cérébrale, une épilepsie, ou, fortuitement, par exemple lors d'un examen cérébral fait pour une autre raison. « La plupart des formes sporadiques ne se manifestent pas et sont découvertes de façon fortuite, alors que les formes familiales se manifestent cliniquement dans au moins 50 % des cas. En revanche, la nature des manifestations cliniques, quand elles apparaissent, est la même dans les deux formes : une hémorragie cérébrale dans la moitié des cas et des crises d'épilepsie dans l'autre », précise le professeur Tournier-Lasserre. Ces dernières apparaissent souvent chez le jeune adulte mais peuvent survenir chez le petit enfant ou, au

contraire, chez une personne de plus de soixante-six ans.

Dans les formes familiales, 90 % des patients présentent des lésions multiples dans le cerveau (en moyenne une dizaine de cavernomes, parfois jusqu'à plus d'une centaine), alors que les cas sporadiques présentent le plus souvent une seule lésion. L'équipe d'Elisabeth Tournier-Lasserre a d'ailleurs montré que si l'on explore par résonance magnétique cérébrale les parents cliniquement sains de patients qui présentent des lésions multiples, on découvre, dans 85 % des cas, des lésions du même type chez un des deux parents.

En 1996, l'équipe a décidé de lancer une enquête nationale avec l'ensemble des neurochirurgiens français et la Société française de neurochirurgie.

CAUSE GÉNÉTIQUE FRÉQUENTE

C'est le docteur Pierre Labauge qui, dans l'équipe de l'Inserm, a coordonné l'analyse clinique des familles. « Depuis une étude américaine, explique-t-il, on pensait qu'un gène responsable de la maladie était localisé sur le chromosome 7. C'est aussi le cas en France : dans plus de 60 % des cent cinquante familles atteintes étudiées, la maladie était liée à une anomalie d'un gène situé sur ce chromosome. Nous avons réussi à cloner ce gène et avons pu alors montrer que le trouble, complexe, proviendrait de la disparition de l'interaction de la protéine qui en est issue avec un facteur impliqué dans le développement des vaisseaux sanguins. »

Les chercheurs tiennent donc une piste pour comprendre les mécanismes de ces malformations et interférer dans le futur avec leur développement. Une étape est ainsi franchie pour les cavernomes, certes, mais aussi pour l'angiogenèse (ou développement des vaisseaux) en général : la protéine découverte est très intéressante pour contrôler l'angiogenèse normale ou pathologique, dont on sait le rôle dans toutes sortes d'affections, en particulier les cancers.

Elisabeth Bursaux

Cote a Cote

15-17, bd St Michel 75005 Paris **69 €**

25, av. de Wagram 75017 Paris **169 €**

PRÊT-À-PORTER ÉTÉ 2000

Glamour et chic Riviera

Prime tropézienne pour Céline et Méditerranée délicate pour Cerruti : le Sud inspire, tandis que Lanvin colorie une géométrie convaincante

DÉPASSANT les remakes ostentatoires des années 80, le défilé Lanvin – présenté au Petit Palais jeudi 7 octobre – montrait une grande modernité, pour la quatrième collection dessinée par l'Espagnole Cristina Ortiz. La styliste de trente-trois ans cultive l'art des lignes pures dans des jupes évasées en toile raide ou des épaules en pointe. Entre motifs kaléidoscope et broderies géométriques, cette scientifique de formation semble avoir puisé son inspiration sur un écran d'ordinateur. Des dessins au point de croix ou des constellations de perles comme des gouttes d'eau animaient ces vêtements tout en couleurs intenses et raffinées (caramel, herbe, rubis).

Les mines étaient plus grises chez Guy Laroche, qui pâtit de l'absence d'un vrai directeur artistique, depuis le départ d'Alber Elbaz chez Yves Saint Laurent. La collection de mars de Ralph Van

der Kemp, boudée par les acheteurs et la presse, a abouti à la rupture du contrat de ce styliste hollandais. Aujourd'hui conçus par le studio de création, tailleurs pastels et pantalons à reflets irisés ennuyaient.

JENNIFER LOPEZ ET JACKIE O.

Autre maison traditionnelle française, Céline a su renouveler son image avec plus de brio depuis l'arrivée en 1998 de l'Américain Michael Kors. « *Quand Jennifer Lopez rencontre Jackie O.* », résumait l'esprit de cette collection dédiée à la Côte d'Azur et à ses flambeurs. En jersey incrusté de cristal noir ou en cachemire platine, les maillots de bain semblent réservés à une séance de bronzage sur le pont d'un yacht. Cheveux en arrière, mine reposée, Erin, Malgosia, Natalia et les autres égéries du moment célébraient le retour des imprimés délavés *tie and dye*, en jean moulant ou en chemise de soie résinée bleu piscine.

A l'instar de Louis Vuitton, cette autre griffe du groupe LVMH en profitait pour afficher ses accessoires (aumônière en Plexiglass turquoise, sac de marin en agneau plongé argent, etc.). « *Tu es la plus riche, la plus sexy, la plus belle femme de Saint-Tropez. Tu dépenses, tu dors et tu danses jour et nuit. Les hommes te veulent et les femmes te détestent.* » Le vade-mecum inscrit en grosses lettres dans les coulisses dictait la démarche conquérante des mannequins. C'est une Méditerranée plus délicate que figurait Cerruti, à l'espace Eiffel Branly. « *Des lignes fraîches pour un pique-nique sur la Riviera* », explique le styliste maison, Peter Speliopou-

Le concept A-POC, de Miyaké, des vêtements sans couture qui se découpent au gré de la cliente.

Photographies de Ling Fei

los, qui habilite sa femme-fleur de robes-mouchoirs en voile de lin, de cotonnades prune ou lilas, ponctuées parfois de broderies coquilles.

Quant à Sonia Rykiel, elle croque l'été avec sensualité et gourmandise. Ses pulls cloutés glissent sur les épaules, son jogging de toujours caresse les hanches... Pour le soir, la créatrice de Saint-Germain cultive un chic désinvolte dans des robes noires « pieds nus attitude » et une féminité généreuse dans des robes en dentelle ou en mousseline aux nuances poudrées. En marge de ces visions de la femme, Martin Margiela renouait avec ses présentations conceptuelles, jeudi soir, dans l'enceinte du Stade français de la porte de Saint-Cloud. Pour faire passer l'heure de retard du défilé, le personnel de la maison belge servait du vin rouge au public. Chaussées de santiags, les mannequins montaient à tour de rôle sur des tables éclairées d'un cercle de lumière, dans des vestes ou des chemises d'hommes trop grandes. Comme volés dans une garde-robe inconnue, des vêtements avaient gardé leur antivol et l'étiquette des prix.

Dans cette quête de lieux inédits, John Galliano, après Versailles pour Dior en juillet, se rachetait une conduite en défilant sous sa griffe à Malakoff. Dans une distillerie habillée de cubes géants de Plexiglass, il proposait son rock baroque. Loin, très loin de la bouffée d'énergie qu'allait insuffler Kenzo toute la nuit au Zénith, pour la rétrospective fastueuse et onirique de ses trente ans de création.

Anne-Laure Quilleriet



Les vêtements sans couture d'Issey Miyaké

EXPOSÉ en 1998 à la Fondation Cartier, honoré par un beau livre d'Irving Penn, consacré par le succès commercial d'un parfum (l'Eau d'Issey) et d'une ligne révolutionnaire (Pleats Please), Issey Miyaké, à soixante et un ans, réalise un rêve mûri depuis dix ans : s'échapper du carrousel des collections. L'héritage échoit à son disciple Naoki Takizawa, trente-neuf ans, qui s'était déjà vu confier, voici deux ans, la ligne masculine du maître, où sa main n'a cessé de s'assurer.

Le prêt-à-porter féminin qu'il présentait, lundi 4 octobre, à l'Ecole des beaux-arts rayonnait de gaieté, de couleurs et de futurisme. Sur un thème fonctionnel (les coutures sans fil), le designer proposait des vêtements patchwork architecturés par des bandes adhésives, d'étranges robes-sacs aux friselis palpitations découpés aux ultrasons, de vastes coupes techniques en pastels tendres, des jeux de boutonnières à pression, et concluait par un lâcher de lycéennes en body chair scarifié de signes cabalistiques. Naoki Takizawa voit le vêtement

d'aujourd'hui comme la « *manifestation d'une idée personnelle, au même titre que le piercing et le tatouage* », un mode d'expression destiné à se libérer de plus en plus des tendances : « *Je ne crée pas des vêtements pour exprimer une attitude, mais pour libérer les sentiments, déclencher de la joie.* » On ne croirait pas que chaque pièce a été longuement pesée, discutée dans le studio de création qui, à force de méditer les pensées du maître, est quasiment devenu un autre lui-même.

UNIVERSALITÉ PERSONNALISÉE

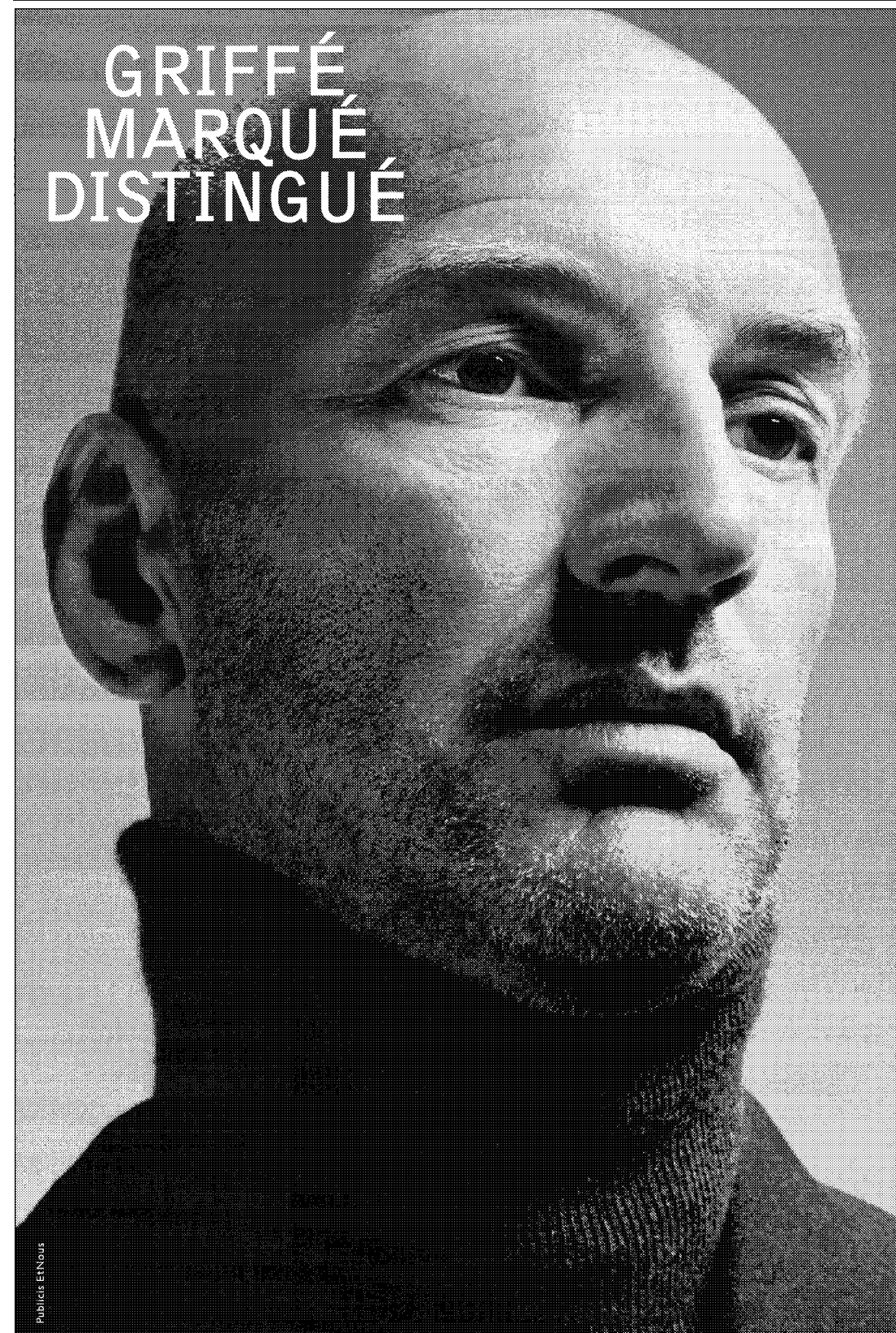
« *Le vrai succès pour un créateur consiste à conserver l'anonymat* », dit Issey Miyaké. L'homme n'a pourtant rien de ces « *empereurs retirés* » de la cour de Heian qui, abdiquant le fardeau de leur charge, se partageaient entre plaisirs et dévotions. Le créateur consacre sa quiétude retrouvée à des projets de plus longue haleine : le suivi de sa galerie d'art à Tokyo, ou encore son interprétation contemporaine du tissage artisanal, menée avec un designer de trente ans, Makiko Minagawa.

Mais son projet majeur s'appelle A-POC (a Piece of Clothes) : des vêtements sans couture, présentés en rouleaux de maille et qui se découpent au gré de la cliente en robes, tee-shirts, chaussettes, etc. Dans une galerie du Marais, le créateur a livré, jeudi 7 octobre, ses dernières moutures, tricotés « *araignées* » minuscules qui s'ajustent au corps, « *pains de mie* » en coton ou rectangles de maille stretch à motifs d'où surgissent robes et chemisiers. Brevetés, ces objets vestimentaires venus du futur devraient générer une petite entreprise et plusieurs espaces de démonstration en guise de boutiques où ils seront vendus au prix d'un Pleats Please. A la fois universels et très personnels, ces vêtements qui, le succès aidant, devraient coûter moins cher, visent d'abord le marché du sport et de la médecine. Mais le plus cher désir d'Issey Miyaké est d'être près des gens : « *Les vêtements sont devenus trop sérieux. Contribuer à la finition d'une pièce d'A-POC sera pour la cliente un acte de plaisir.* »

Jacques Brunel



Broderies géométriques de Cristina Ortiz chez Lanvin.



Publicis EBN/Paris

MADELIOS
PARIS

BALDESSARINI / BARBOUR
 BIKKEMBERGS / BOSS / BOSS SPORT
 BROOKSFIELD / BURBERRY
 CALVIN KLEIN JEANS / CAPEL
 CERRUTI JEANS
 COMME DES GARÇONS SHIRT
 CORNELIANI / DAKS / DANIEL HECHTER
 DE FURSAC / CHRISTIAN DIOR
 DOCKERS / DORMEUIL / EDEN PARK
 DANIEL FARET / FERRE STUDIO
 GANT / GENTLEMAN FARMER
 GEORGES RECH / GIVENCHY
 HELMUT LANG JEANS
 HOLLAND & HOLLAND / HUGO
 KATHARINE HAMNETT / LACOSTE
 LORIS AZZARO / MEN GIVENCHY
 NEW MAN / PAL ZILERI
 PAUL SMITH / REDSKINS
 THIERRY MUGLER / TRUSSARDI JEANS
 VERSACE V2 CLASSIC
 YVES SAINT LAURENT.

23, BLD DE LA MADELEINE - PARIS 1^{ER}

Souvent gris dans le Nord

SAMEDI. Un vaste anticyclone reste bien en place des Açores à l'Europe de l'Ouest. Il continuera à protéger la moitié sud de la France ce week-end. Le soleil s'imposera facilement de l'Aquitaine à la Méditerranée. En revanche, le vent d'ouest amènera encore de nombreux nuages sur la moitié nord. Quelques gouttes pourront même se déclencher de temps à autre dans une atmosphère plutôt douce.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Le temps restera très nuageux. Cette grisaille donnera parfois un peu de crachin surtout près de la Manche. Quelques éclaircies sont possibles notamment du Morbihan à la Vendée. On attend de 15 à 18 degrés.

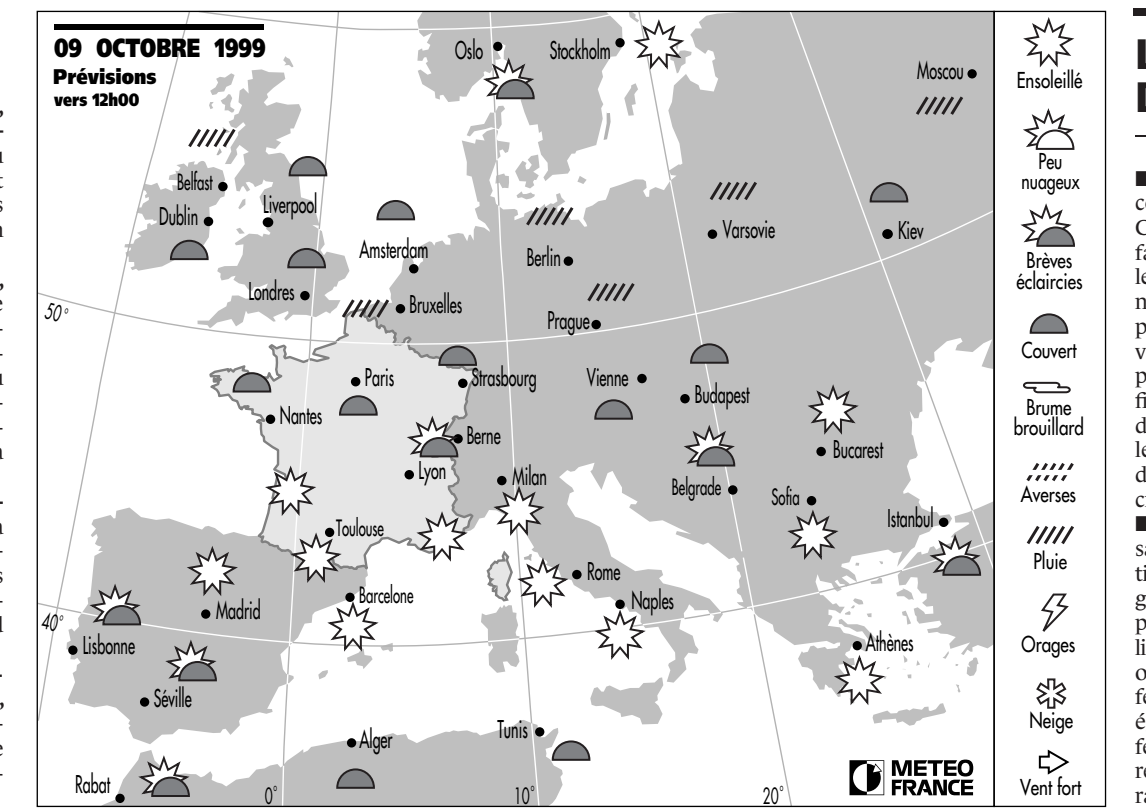
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Les nuages domineront et donneront parfois un peu de pluie surtout le matin. Le soleil sera plus vaillant sur le Centre. Il fera de 15 à 17 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Grisaille et humidité resteront au programme. Les nuages laisseront peu de place au soleil. Quelques faibles pluies sont possibles. On attend entre 14 et 16 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Le temps reste très clément pour un début d'automne. Le soleil chassera rapidement les nappes de brouillard du petit matin. Il sera parfois contrarié en Poitou-Charentes. Les températures atteindront encore 18 à 22 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Ce samedi ressemblera aux jours précédents. Le soleil dominera des Alpes à l'Auvergne. Les nuages seront plus présents en Limousin et val de Saône. On attend entre 18 et 21 degrés.

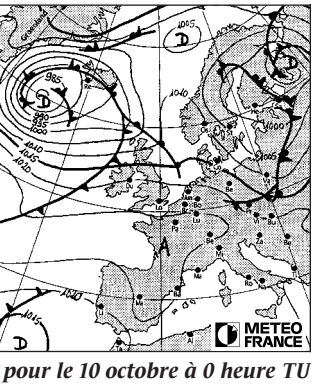
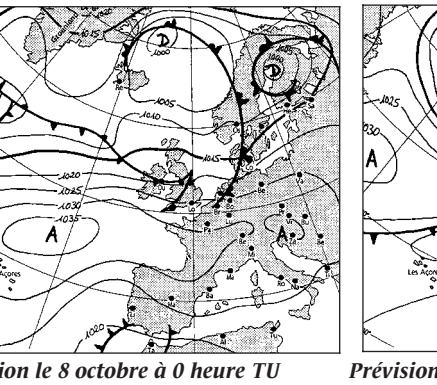
Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Soleil et douceur s'imposeront ce week-end. La matinée sera un peu fraîche dans l'arrière-pays. Il fera de 20 à 24 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 09 OCTOBRE 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		NANCY		9/16 P		
AJACCIO	7/21 S	NANTES	9/18 N	BARCELONE	13/21 S	
BIARRITZ	7/19 S	NICE	12/21 S	BELFAST	10/16 P	
BORDEAUX	7/19 S	PARIS	12/17 C	BELGRADE	8/19 N	
BOURGES	7/17 N	PAU	4/18 S	BERLIN	10/13 P	
BREST	11/17 C	PERPIGNAN	12/21 S	BERNE	6/13 N	
CAEN	13/16 C	RENNES	10/18 C	BRUXELLES	12/15 P	
CHERBOURG	13/17 C	ST-ETIENNE	6/17 N	BUCAREST	4/18 S	
CLERMONT-F.	3/17 N	STRASBOURG	9/16 C	BUDAPEST	7/17 C	
DIJON	6/15 N	TOULOUSE	7/20 S	COPENHAGUE	8/10 C	
GRENOBLE	5/18 S	TOURS	9/17 N	DUBLIN	11/17 C	
LILLE	13/17 P	FRANCE outre-mer	FRANCFORT	11/15 P	ST-PETERSB.	6/12 N
LIMOGES	7/15 N	CAYENNE	23/32 S	STOCKHOLM	6/10 S	
LYON	8/17 N	FORT-DE-FR.	23/30 P	HELSINKI	9/11 P	
MARSEILLE	9/21 S	NOUMEA	19/23 S	ISTANBUL	14/18 N	

6/14 C	VENISE	13/20 N	LE CAIRE	21/29 S
16/23 N	VIENNE	10/16 C	MARRAKECH	17/27 S
13/18 C	AMÉRIQUES		NAIROBI	16/27 S
12/17 C	BRASILIA	17/30 S	PRETORIA	12/27 S
10/13 P	BUENOS AIR.	10/19 S	RABAT	17/25 N
8/23 S	MADRID	25/29 P	TUNIS	20/25 C
10/22 S	CHICAGO	10/20 C	ASIE-Océanie	
6/12 P	LIMA	15/20 S	BANGKOK	26/32 C
8/13 C	LOS ANGELES	16/24 S	BOMBAY	25/33 S
13/22 S	MEXICO	14/19 C	DIJAKARTA	26/32 S
0/8 N	MONTRÉAL	11/17 S	DUBAI	26/36 S
14/23 S	NEW YORK	14/21 S	HANOI	26/31 S
7/13 P	SAN FRANCIS.	15/22 S	HONGKONG	24/31 S
12/22 S	SANTIAGOCHI.	8/17 C	JERUSALEM	21/26 P
16/28 N	TORONTO	12/18 S	NEW DEHLI	23/34 S
4/17 S	WASHINGTON	12/23 S	PEKIN	13/20 C
6/12 N	AFRIQUE		SEOUL	14/21 S
6/10 S	ALGER	18/24 C	SINGAPOUR	26/29 C
17/21 S	DAKAR	26/30 P	SYDNEY	15/24 S
7/13 P	KINSHASA	22/26 P	TOKYO	18/22 S



L'outarde canepetière n'a plus assez de champs de luzerne pour sauter à son aise

DURANT l'essentiel de ce siècle, l'outarde canepetière fut une espèce convoitée. Réputée pour sa valeur culinaire, proie appréciée des fauconniers, elle n'entraînait pourtant que rarement dans les tableaux de chasse. Méfiant, très vigilant, l'oiseau ne se laissait approcher qu'au prix d'une longue et silencieuse patience (« Elles font de la canepetière », disait Buffon à propos des personnes rusées et soupçonneuses). Ce qui lui valut, à maintes reprises, les honneurs de la presse, tel cet entrefilet paru dans un journal de Poitou-Charentes : « Quatre canepetières le 28 septembre 1953 de deux coups de fusil à Faye-sur-Ardin dans un vol de plusieurs dizaines. »

A l'époque, l'outarde était aux régions de plaines ce qu'était à la Provence la perdrix royale, la bartavelle immortalisée par Pagnol à la gloire de son père : un gibier noble, qui ne se donne pas au tout-venant. Mais cela n'a pas empêché l'espèce *Tetrax tetrax* de voir ses effectifs diminuer vertigineusement, au point d'être au-

jourd'hui, en France, au bord de l'extinction. Alors que 7 200 mâles chanteurs y avaient été recensés en 1980, ils n'étaient plus que 1 200 en 1996 - soit un appauvrissement de 83 % en seize ans. Il n'y a plus guère que dans la plaine de La Crau (Bouches-du-Rhône), delta fossile de la Duranc où cette espèce grégaire pratique l'hivernage, que subsiste une population stable de plusieurs centaines d'individus.

HABITATS ORIGINAUX
Qu'est-il donc arrivé à ce paisible volatile, gros comme une poule faisanne, dont la répartition fut de tous temps sporadique autour de la Méditerranée et dans les steppes d'Asie ? Pourquoi son corps massif, sa petite tête triangulaire et sa silhouette typique d'oiseau marcheur se sont-ils faits si rares dans les grandes plaines du Poitou, de la Beauce, du Berry, de Limagne et de Champagne qu'il affectionnait naguère ? Car c'est un fait : à la suite de la disparition progressive des terrains herbacés semi-arides qui constituent son habitat d'origine, l'outarde canepetière s'était remarquablement adaptée aux cultures de plaines. Profitant même, à ses heures, de

l'arasement des haies et de l'ouverture du paysage. Reine des terrains plats et secs, ne craignant ni la chaleur ni le soleil, elle avait ainsi colonisé des sites improbables, aérodromes et terrains militaires. Et d'autres, plus aimables, tels les champs de luzerne, de trèfle ou de colza. C'est là, le printemps venu, que le mâle effectua sa parade amoureuse. Un rituel spectaculaire et extrêmement élaboré qu'il mène peu après son retour de migration, à grand renfort d'effets spéciaux

L'« eute », le leurre poitevin des braconniers
Pour améliorer leur menu dominical, les habitants des plaines cultivées ont longtemps pratiqué, en fraude, le piégeage des outardes. Leur méthode était cruelle. Elle consistait à repérer la place de chant du mâle en période nuptiale et à y déposer une femelle empaillée (« *ine eute* » en poitevin) cachant derrière elle un petit piège à palette. Arrivant à tire d'aile à la vue du leurre (l'eute n'était en réalité pas une femelle, mais un jeune mâle dans sa première année, au plumage semblable), l'oiseau ainsi dupé se faisait prendre au piège par la patte en essayant de s'accoupler. Un braconnier performant pouvait de cette façon, à la fin du printemps, attraper jusqu'à cinq ou six oiseaux dans sa journée... Trop pour un repas ! Aussi nombre d'entre eux ont-ils alimenté les collections des particuliers et des musées, la signature de leur capture étant une trace de fracture sur l'une de leurs pattes. ★ *L'outarde canepetière*, de Jean-Marie Boutin et Michel Métails. Eveil Editeur (1995), 72 p., 79 F (12 €).

gance s'accompagne d'un « chant » nettement moins stylé - si on ose appeler ainsi le « prrrret ! » bref, puissant et évocateur, qui lui a valu son nom français de cane « petière ». Qu'à cela ne tienne, dame outarde ne semble pas s'en offusquer. Il est vrai que son prétendant, pour la séduire, n'économise pas sa peine. Poches buccales gonflées, cou hérissé lui donnant une vague allure de cobra, il rejette la tête en arrière, relève la queue, retourne ses ailes... Et surtout, il saute ! A l'aube ou au crépuscule, le voilà soudain qui court vers son lieu de cour, trépine, martèle le sol, puis s'élève comme un ressort en battant des ailes, parfois jusqu'à un mètre de hauteur. Répété, l'effort sera payé en retour. La ponte survient en mai ou juin - trois ou quatre œufs vert olive, dormant dans un nid rudimentaire creusé à même le sol -, l'éclosion trois semaines plus tard. La femelle s'occupe seule de ses outardeaux, qui ne prendront leur envol que plusieurs semaines après la naissance. Ainsi vaquait la famille dans les grandes plaines de France, quand les cultures se faisaient encore à l'ancienne. Mais l'outarde a beau

s'être vaillamment défendue, ses capacités d'adaptation n'ont pas résisté à la progression de la monoculture céréalière et à ses inévitables corollaires (broyage des jachères, pesticides à haute dose). Et moins encore, au dire des experts, à la régression de la culture de la luzerne.

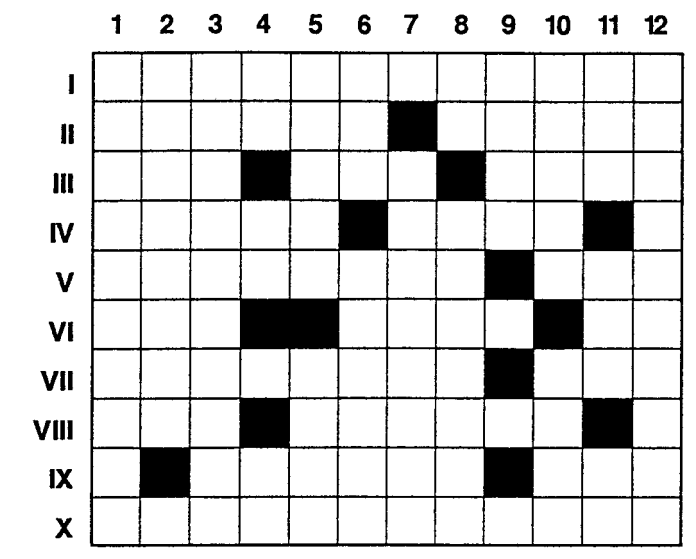
UNE CULTURE IDÉALE
Les diverses études effectuées depuis dix ans pour tenter de comprendre le déclin de l'espèce l'ont en effet clairement montré : le champ de luzerne constitue en France, ainsi que le petit « désert » de La Crau, la végétation idéale pour sa survie. Les mâles le choisissent de préférence à tout autre pour mener leurs amours à bien, les femelles l'apprécient pour ses qualités de nidification, et plus encore pour la richesse de sa faune, insectes et invertébrés dont les jeunes sont friands. La culture de la luzerne ne présente pour l'outarde qu'un inconvénient : sa pratique tombe en désuétude. Entre avantages économiques et action agro-environnementale, les pouvoirs publics, une fois de plus, devront choisir.

Catherine Vincent

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99239

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

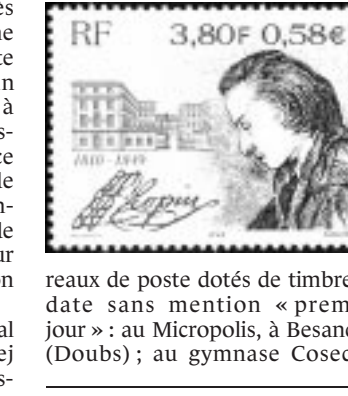


HORIZONTALEMENT
I. Rend la démarche difficile. - II. Est de service à l'entrée. Produit des images ou des sons. - III. Première dame de compagnie. Liaisons rapides. Crier en forêt. - IV. Couverture légère. Coule en Irlande et rejoint l'Atlantique. - V. Piquante ou au contraire très délicate. Lettres de secours. - VI. Pour associer. Vierge après un passage au lupanar. Personnel. - VII. Nos rêves et tout notre cinéma. Ceint le Nippon. - VIII. D'un auxiliaire. Leurs grands bras les font appeler araignées. -

IX. Passera très près. Coule en surface. - X. Pour ceux qui n'ont pas l'air.
VERTICALEMENT
1. Grosse peine. - 2. Fait du propre sur le bâtiment. - 3. Cultivés pour leurs noisettes. - 4. Résistante est son ascension. Point de départ. Cœur de chapon. - 5. Sous-couche protectrice. En Moldavie. - 6. Faisait monter le rouge. Européenne, républicaine et royaliste. - 7. Fera beaucoup plus court. - 8. L'argon. Gardât pour lui. - 9. Descend du

PHILATÉLIE

Frédéric Chopin d'après George Sand



Lambesc (Bouches-du-Rhône) ; à l'Ecole nationale de musique, à Bourg-La-Reine (Hauts-de-Seine). La Poste mettra également en vente un souvenir philatélique illustré comportant quatre timbres : deux français et deux polonais (à 1,40 zloty). Les illustrations de ce souvenir dessinées par Marc Taraskoff évoquent l'œuvre de Chopin et des moments de sa vie (Chopin au piano, à sa table de travail, le château de Nohant). P. J.

EN FILIGRANE
■ *Le Monde des philatélistes* et *la Coupe du monde de rugby*. Dans son numéro d'octobre, *Le Monde des philatélistes* offre à ses lecteurs un feuillet de neuf timbres de Somalie sur la Coupe du monde de rugby, où apparaissent Jean-Pierre Rives, Jean-Baptiste Lafond, Nick Farr-Jones, David Campese, Michael Lynagh et François Pienaar. Le dossier du mois est consacré à l'exposition Histophil 2 organisée à Besançon les 16 et 17 octobre, avec une histoire postale locale et la présentation en avant-première d'une superbe collection de la Côte française des Somalis (84 pages, 29 F, 4,4 €).

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunzburg 94852 Ivry cedex
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corne 21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26
PRINTED IN FRANCE

NAISSANCE D'UN GRAND GROUPE BANCAIRE EUROPÉEN

Madame, Monsieur, Cher actionnaire,

En 1996, le Crédit local de France et le Crédit Communal de Belgique ont décidé d'unir leurs forces pour créer un grand groupe bancaire européen spécialisé dans les services financiers au secteur public local, le groupe Dexia.

En mobilisant autour de son projet 13 000 collaborateurs de nationalités différentes au service d'une très large clientèle, en majorité européenne, cette première alliance transnationale dans le secteur bancaire européen a connu une réussite exemplaire : le groupe Dexia a conquis une position de leader du financement des équipements collectifs en Europe avec une part de marché de 15 % et une position de n°1 en France, en Belgique, Espagne et Italie.

A sa connaissance unique des collectivités locales des différents pays de l'Union européenne et des Etats-Unis et à son expertise dans le financement des

grands secteurs de l'économie comme l'environnement, les transports publics, l'éducation, la santé, l'énergie et les télécommunications, s'ajoutent ses compétences dans le domaine des services bancaires, d'assurance et de gestion d'actifs destinés tant aux particuliers qu'aux collectivités locales et aux sociétés de services publics et para publics.

Fort de ces atouts, Dexia doit franchir une nouvelle étape de son développement pour devenir le leader mondial des services financiers au secteur public en achevant l'unification de son organisation grâce à une simplification radicale de sa structure.



Les deux sociétés holdings cotées actuelles, Dexia France et Dexia Belgium, seront fusionnées pour donner naissance à une société authentiquement européenne réunissant tous les actionnaires du groupe qui s'appellera tout simplement Dexia.

Sa capitalisation boursière sera l'addition des capitalisations des deux sociétés actuelles avec l'objectif de dépasser 20 milliards d'euros. La constitution d'un groupe véritablement intégré donnera une plus grande lisibilité à notre société. Répondant à l'attente des marchés, elle favorisera la valorisation du titre Dexia. Dexia accédera ainsi au rang de grande valeur européenne, plus liquide et apte à intégrer plus rapidement les grands indices européens. Elle sera cotée aux Bourses de Paris, de Bruxelles et de Luxembourg.

Participant déjà à l'indice de la Bourse de Bruxelles le BEL 20, le titre Dexia figurerait également (sous réserve de la réussite de l'Offre publique d'échange) dans l'indice CAC 40, en substitution de Dexia France, conformément à la récente décision du conseil scientifique de ParisBourse.

Cette opération maintiendra le caractère franco-belge du groupe Dexia, tant sur le plan de ses organes sociaux que sur celui de la localisation de ses états-majors. J'aurai l'honneur d'être proposé comme le responsable exécutif de la société, en tant qu'Administrateur délégué de celle-ci.

Depuis sa création, Dexia a toujours créé de la valeur pour ses actionnaires. En deux ans, de 1996 à 1998, le cours de l'action a doublé. L'évolution en croissance dynamique et régulière de ses résultats et de ses dividendes en témoigne également. Il s'agit aujourd'hui de susciter un nouvel élan qui influencera positivement le cours de bourse.

Pour permettre cette unification du groupe, je vous invite à échanger vos titres Dexia France pour des actions Dexia Belgium en participant activement à l'Offre d'échange qui a débuté le 4 octobre 1999. Vous diversifierez ainsi votre portefeuille en y intégrant une grande valeur européenne qui a un fort potentiel de développement reconnu par les experts. C'est avec confiance et enthousiasme que nous passons à la vitesse supérieure pour gagner notre pari :

Pierre Richard,
Président de Dexia France

INFORMATIONS ACTIONNAIRES
0 800 35 50 00
www.dexia.com

CULTURE

LE MONDE / SAMEDI 9 OCTOBRE 1999

ART Sous le titre « Peindre, composer, écrire », la Bibliothèque nationale, à Paris, propose une grande exposition consacrée à l'œuvre (tableaux, dessins, écrits) du peintre

et poète Henri Michaux (1899-1984). De « la fable des origines » aux derniers « dégagements », les huit sections du parcours permettent de suivre les voyages de l'artiste sur des

chemins sombres et peu encombrés. ● UNE AUTRE EXPOSITION, à la galerie Marwan Hoss, toujours à Paris, entièrement picturale, présente des travaux moins connus. ● MICHELINA

PHANKIM, amie et exécutrice testamentaire d'Henri Michaux, et le peintre Pierre Soulages ont apporté au Monde le témoignage de leur compagnonnage avec cet artiste

hors normes qui n'avait pas d'atelier et n'avait reçu aucun enseignement artistique. A l'abri des conventions et des influences, son œuvre sera décisive.

Portrait d'Henri Michaux en peintre par ceux qui l'ont connu

Micheline Phankim, son amie et exécutrice testamentaire, et Pierre Soulages témoignent de leur compagnonnage avec ce poète qui a trouvé dans l'encre et l'huile un langage singulier

MICHAUX n'avait pas d'atelier. Les jours de peinture, il disposait dans son appartement, rue Séguier, une grande planche à dessin sur quatre tabourets. Ensuite, se souvient Micheline Phankim, son amie et exécutrice testamentaire, il punaisait sur la planche un papier blanc. « Puis il jetait l'encre. Quand j'allais à Venise, il me demandait de lui en rapporter de chez un marchand particulièrement renommé. »

Pour travailler, il fallait à Michaux la solitude. Non seulement n'admettait-il aucun témoin, mais encore attendait-il que sa femme de ménage soit partie avant qu'il ne commence. « Il peignait donc surtout dans l'après-midi, après 2 ou 3 heures. Elle s'en allait quand il avait déjeuné. Il se mettait alors au travail. Le dimanche, sa solitude était parfaite : il était absolument seul, il jeûnait, il ne répondait pas au téléphone. Vers 5 heures, il m'appelait selon un code convenu pour me prévenir que la séance était terminée. Ces soirs-là, je le sentais d'un caractère plus extraverti. Quand il sortait de chez lui après avoir peint, il était beaucoup moins fermé que quand il venait d'écrire – surtout d'écrire avec une date limite de publication à respecter. »

Bibliographie

- **Ineffable vide**, d'Henri Michaux (reprise de la première version d'un texte paru en 1969 dans la revue *Hermès*). Ed. Unes, 34 p., 69 F (10,52 €).
- **Correspondance René Bertelé-Henri Michaux**, à paraître. Librairie Mouvements, 46, rue Saint-André-des-Arts, 6^e.
- **Henri Michaux. Le Laboratoire du poète**, d'Anne-Elisabeth Halpern (sur les rapports de Michaux avec la science), préface de Pierre Laszlo. Ed. Seli Arslan, 14, rue du Repos, 20^e, 384 p., 185 F (28,21 €).
- **Revue Courant d'ombres**, « La Bibliothèque de Michaux » (sur les lectures fondatrices) n° 6, été 1999, 321, rue de Charenton, 12^e, 120 F (18,30 €).
- **Le Sismographe aventureux**, improvisations sur Henri Michaux, de Michel Butor. Ed. La Différence, 172 p., 98 F (14,94 €).
- **Henri Michaux, permanence de l'ailleurs**, d'Yves Peyré. Ed. José Corti, 122 p., 95 F (14,48 €).

Michaux n'avait reçu aucun enseignement artistique. Il n'était passé par aucune école des beaux-arts. Ses techniques étaient donc celles qu'il s'était inventées. « Pour certaines encres, rapporte Micheline Phankim, il employait un chiffon ou un papier froissé – sûrement pas les mains, qu'il avait horreur de se salir. Il trouvait que l'encre et le lavis étaient toujours trop longs à sécher, ce qui le ralentissait. Un jour, nous sommes allés acheter un sèche-cheveux électrique, il avait imaginé s'en servir pour accélérer le séchage. Mais, très vite, il s'est aperçu que le courant d'air chaud déplaçait l'encre sur le papier. Aussitôt, il s'est débarrassé du sèche-cheveux, il me l'a donné, il me semble. Ce fut une tentative très brève. »

Autre difficulté : Michaux était allergique à la peinture à l'huile. « Ses mains et ses bras se couvraient d'eczéma. Dans les dix dernières années de sa vie, l'allergie était moins violente. Surtout, au lieu d'essence de térébenthine, il se servait d'essence de pétrole, à laquelle il réagissait moins. Et il ouvrait les fenêtres pour travailler. »

Pour peindre à l'huile, Michaux demanda des conseils à Pierre Soulages. Ce dernier explique : « Il est venu se renseigner parce que je passais pour quelqu'un qui connaît très bien les techniques de l'huile. Evidemment, il ne s'agissait pas pour moi de lui enseigner comment faire. Je lui ai dit seulement quels étaient les pièges à éviter. Je me suis placé du côté de la dépossession des métiers appris. Il avait compris que c'est en sortant de ces métiers que peuvent se rencontrer des formes qui nous intéressent. Une autre fois, il m'a interrogé sur l'acrylique, que je connais moins profondément que l'huile. » Michaux s'enquit de la bonne façon de fixer les pastels auprès du peintre Joachim Ferrer. « Michaux n'était pas très adroit dans cet exercice, Ferrer a fait lui-même l'essentiel du travail », se souvient Micheline Phankim, qui évoque encore des conversations avec Zao Wou-ki et Alechinsky à propos des papiers à dessin et à peindre.

Pas plus que ne se voient dans l'œuvre de Michaux les traces d'une formation conventionnelle ne s'y reconnaissent les signes d'une quelconque influence. Il ne reste qu'à énumérer les peintres qui l'ont intéressé, sans qu'il les imite ou les cite pour autant, à



« Sans titre » (1952), aquarelle et encre (50 x 65 cm). Collection particulière.

commencer par Klee et Ernst – dont Michaux acheta deux peintures à fond noir qu'il dut revendre plus tard. « Le seul artiste dont il ait acheté des œuvres », précise Micheline Phankim.

Le regard de Blanchot

Sous l'Occupation, le *Journal des débats* n'était pas à proprement parler une citadelle des avant-gardes littéraires – il ne l'a jamais été, du reste. Mais il publiait les chroniques littéraires de Maurice Blanchot, lequel consacra trois articles à Michaux, dont deux, parus en juillet 1942 et août 1944, demeureraient inaccessibles. L'un commence par une ironie : « Il est peut-être naturel que l'art qui s'accouple à une énigme et se retire des formes ordinaires ne bénéficie pas des facilités de la réussite. » L'autre finit ainsi : « Il n'y a pas d'œuvre contemporaine où l'angoisse et l'échec humains aient trouvé une expression à la fois plus réservée et plus violente, une voix plus fière et plus tragique. »

Affirmations absolument exactes. C'est dire le prix du petit livre qui réédite ces textes et y joint deux autres essais, moins rares, *L'Ange du bizarre*, de 1941, repris dans *Faux pas* en 1943, et *L'Infini et l'infini*, donné à la NRF en 1958.

★ Maurice Blanchot, *Henri Michaux ou le refus de l'enfermement*, 110 p., 89 F, Farrago, 29, rue Chalmel, 37000 Tours.

HENRI MICHAUX. PEINDRE, COMPOSER, ÉCRIRE. Bibliothèque nationale, site Richelieu, Galerie Mazarine, 68, rue de Richelieu, Paris-2^e. M° Pyramides. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. 24 F et 35 F. Jusqu'au 31 décembre. Livre-catalogue, sous la direction de Florence de Lussy et Jean-Michel Maulpoix, BNF-Gallimard, 248 p., 350 F.

HENRI MICHAUX. PEINTURES. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, 1^{er}. M° Tuileries. Jusqu'au 17 décembre. La Galerie Berthet-Aittouares (29, rue de Seine, 6^e) présente parallèlement jusqu'au 13 novembre 30 encres d'Henri Michaux.

L'art d'Henri Michaux pourrait être défini à partir des deux impératifs : d'une part, laisser venir au jour, c'est-à-dire au visible comme à l'expression, le plus grand nombre possible d'images intérieures, favoriser l'anarchie de leur rencontre, militer pour le chaos, applaudir à l'accident, attiser le feu de toutes les batailles psychiques – « Toujours à la dissolution, comme à un préalable nécessaire, je dois avoir recours. » D'autre part, ne jamais se départir du besoin d'organiser, de classer, de mettre en ordre, en un certain ordre. Féconde, inépuisable opposition ! Le jeu et la dialectique entre ces deux principes pourraient être dégagés de toutes les œuvres, écrites et dessinées ou peintes, de Michaux.

La grande exposition de la Bibliothèque nationale, dans le parcours chronologique et thématique global

chez lui après sa mort... Parfois, le samedi après-midi, il acceptait d'aller dans les galeries – jamais aux vernissages, il les avait en horreur, tout particulièrement les siens. Dans les années 60, nous allions chez Jean Fournier, rue du Bac, pour voir les Hantaï et les Degottex de cette époque-là. Nous sommes allés aussi chez Maeght pour une exposition Bacon. Il y avait là un petit triptyque de trois têtes qui l'a arrêté. Il voulait même que je l'achète. Mais c'était bien au-delà de mes moyens financiers. Entre Bacon et lui, il y avait une grande estime réciproque. Se sont-ils rencontrés pour autant ? Je ne le crois pas. »

Sans atelier, sans formation, sans références avouées, Michaux a cependant accompli une œuvre picturale décisive. Resterait à la définir. Micheline Phankim se borne à rappeler que Michaux appelait

« Si je tiens à aller par des traits plutôt que par des mots, c'est toujours pour entrer en relation avec ce que j'ai de plus précieux, de plus vrai, de plus replié, de plus " mien", et non avec des formes géométriques ou des toits de maisons ou des bouts de rues, ou des pommes et des haricots sur une assiette : c'est à cette recherche que je suis parti. » (*Emergences, résurgences*, 1972).

LA FIGURE JUSQU'À L'IVRESSE On connaît ces propos de Michaux : « Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît toujours sur le papier des visages... » Ou bien : « Dans tous les inachèvements, je trouve des têtes... » Des premières taches de 1925-1927, ou des alphabets de la même époque, aux inquiétants homoncles surgis du noir de la feuille (« Le noir est ma boule de cristal ») dix ans plus tard, ou bien aux « Meïdoses », créatures invertébrées et alanguies de la fin des années 40, c'est toujours la montée au visible et l'apparition de figures vivantes qui sont au centre du désir et du geste de l'artiste, de son besoin. La végétal et l'animal, tous les signes, y compris ceux des alphabets fabuleux, toutes les traces et tous les traits concourent à cela : la figure, la figure jusqu'à l'ivresse. « Têtes, rendez-vous des moments, des recherches, des inquiétudes, des désirs, de ce qui fait avancer, et tout combine et apprécie... dessin y compris. Tout ce qui est fluide une fois arrêté devient tête. Comme têtes, je reconnais toutes les formes imprécises. »

Mais ce serait pécher par optimisme que de voir dans tous ces visages une quelconque exaltation

ses encres « mes colères ». Pour en parler au plus près, Pierre Soulages le compare à Victor Hugo. « Quand Hugo fait une tache de café, il la dirige aussitôt avec ce qu'il a sous la main pour aller vers une représentation. C'est une voie. Une autre voie s'en remet au pouvoir des formes peintes sans les limiter par des images, sans se laisser détourner vers elles, en les ignorant. Ce n'est pas plus la pensée de Michaux. Il marque la présence sous-jacente d'une image fantasmée, sans aboutir pour autant à une image identifiable. Du reste, ses œuvres sont sans titres. Il n'engage pas ses peintures dans les mots et elles n'ont pas besoin de titres pour béquilles. Pas plus qu'il ne compromet son œuvre dans une description. »

« Il n'engage pas ses peintures dans les mots et elles n'ont pas besoin de titres pour béquilles. Pas plus qu'il ne compromet son œuvre dans une description »

Pierre Soulages

« Le lavis est le médium qui se prête le mieux à cet art de l'apparition d'une image fortuite. Celle qui surgit dans l'encre ou le lavis a une force de persuasion qui lui donne plus de réalité que ne le ferait la copie d'une chose réelle. Notre imaginaire trouve plus de vérité dans ces œuvres qui n'imitent pas mais qui ont une vie physique propre. Il y a une force incroyable dans une tache de lavis projetée par une éponge sur un papier. »

Philippe Dagen

Un homme sur la « voie des rythmes »

– pictural et littéraire – qu'elle propose, donne une magnifique mesure de cette fécondité. Empruntant son titre à l'écrivain – « Peindre, composer, écrire : me parcourir, là est l'aventure d'être en vie. » –, elle se divise en huit sections de « la fable des origines » aux derniers « dégagements ». Une autre exposition – des peintures cette fois, à la Galerie Marwan Hoss à Paris –, montre une part moins souvent prise en compte de l'œuvre.

L'auteur du *Lointain intérieur* a souvent manifesté une attitude ambiguë à l'égard de l'activité mentale consciente, la tenant pour un peu mesquine, tout en l'exerçant avec des scrupules et une attention de scientifique. Homme de laboratoire autant que voyageur – mais avec une idée ni très joviale ni très enthousiaste du voyage –, Michaux n'a jamais entretenu le mythe du pur jaillissement spontané, du geste créateur juvénile.

« Nous ne sommes pas un siècle à paradis », lançait-il au milieu des années 50, alors qu'il se préparait à expérimenter, avec ce même scrupule, les effets de la mescolaine. Hors de tout zèle en faveur des littératures hallucinées, Michaux était âpre avec lui-même, ne posait pas à l'artiste. S'il a exploré de multiples voies, de dégagement, de « déconditionnement », ce n'était pas pour s'enchanter des richesses de la vie, mais afin de trouver un « rythme », une « mélodie pour radoter entre nous, elle et moi, me libérant de ma vraie bredouillante parole, jamais dite encore », pour tenter de respirer un peu mieux.

Jugeant que les « écrits manquent de rusticité », il chercha toujours les chemins premiers, les moins en-

combrés. « Si je tiens à aller par des traits plutôt que par des mots, c'est toujours pour entrer en relation avec ce que j'ai de plus précieux, de plus vrai, de plus replié, de plus " mien", et non avec des formes géométriques ou des toits de maisons ou des bouts de rues, ou des pommes et des haricots sur une assiette : c'est à cette recherche que je suis parti. » (*Emergences, résurgences*, 1972).

LA FIGURE JUSQU'À L'IVRESSE

On connaît ces propos de Michaux : « Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît toujours sur le papier des visages... » Ou bien : « Dans tous les inachèvements, je trouve des têtes... » Des premières taches de 1925-1927, ou des alphabets de la même époque, aux inquiétants homoncles surgis du noir de la feuille (« Le noir est ma boule de cristal ») dix ans plus tard, ou bien aux « Meïdoses », créatures invertébrées et alanguies de la fin des années 40, c'est toujours la montée au visible et l'apparition de figures vivantes qui sont au centre du désir et du geste de l'artiste, de son besoin. La végétal et l'animal, tous les signes, y compris ceux des alphabets fabuleux, toutes les traces et tous les traits concourent à cela : la figure, la figure jusqu'à l'ivresse. « Têtes, rendez-vous des moments, des recherches, des inquiétudes, des désirs, de ce qui fait avancer, et tout combine et apprécie... dessin y compris. Tout ce qui est fluide une fois arrêté devient tête. Comme têtes, je reconnais toutes les formes imprécises. »

Mais ce serait pécher par optimisme que de voir dans tous ces visages une quelconque exaltation

humaniste. Les têtes de Michaux, ses corps qui ne semblent avoir d'existence que pour les porter et les supporter, ne sont pas destinés à rassurer. Même si tous ces êtres en perpétuelle animation, fébriles, dansants comme des fantômes, ou torturés par quelque terrible vision forment une sorte d'humanité, la familiarité est étrange, dérangeante... Comme si nous n'étions pas encore sortis de cette insupportable « fable des origines » dont Michaux nous entretient.

Dans la belle préface du livre-catalogue publié à l'occasion de l'exposition de la Bibliothèque nationale, – avec une mise en page des reproductions cependant un peu bizarre – Jean-Michel Maulpoix relie les deux dimensions expressives de l'œuvre de Michaux. Il écrit : « Tache et trait sont deux modalités fondamentales du sujet Michaux et de son écriture. Deux régimes, deux rythmes adverses et complémentaires. la tache est immobilité, le trait est mouvement. La tache est continue, le trait discontinu. La tache fait boule, le trait fait lance. La tache subsiste au ralenti, le trait n'est que vitesse. La tache paresse, le trait agit... » Cette dualité et cette complémentarité entre la tache et le trait, qui sont au cœur de l'œuvre picturale, on peut également les appliquer, métaphoriquement, à l'œuvre écrite. C'est à chaque fois de « rythme » et de « mélodie » qu'il s'agit.

« L'œil écoute », affirmait Claudel. Nul mieux que Michaux, en ce siècle, n'a prêté aux mots, aux traits et aux couleurs – solidaires ou ennemis – le pouvoir d'illustrer cette affirmation.

Patrick Kéchichian

WL PRODUCTIONS PRESENTE

JOHN WILLIAM & MAYA

Pour l'amour du Gospel

AVEC LA CHORALE ROGERS AND THE SPIRITUALS

VENDREDI 15 OCTOBRE À 20H 45

EGLISE SAINT-EUSTACHE

100 RUE DE VAUX 75001 PARIS

NOUVEL ALBUM JOHN WILLIAM & MAYA

CONCERT UNIQUE GOSPEL ET NEGRO SPIRITUALS

DANS LE CADRE DE : "LA MAIRIE DE PARIS VOUS INVITE AU CONCERT, PRENEZ UNE PLACE, VENEZ À DEUX"

LOCATION : TOUTS LES POINTS DE VENTE HABITUELS (FNAC, VIRGIN, GALERIES LAFAYETTE, AGENCES...)

LOCATION PAR TÉLÉPHONE FNAC : 0 803 020 040

FONDS DE SOUTIEN DANSE, VARIÉTÉS, JAZZ subventionné par la Mairie de Paris

Les fantômes de Pierre Buraglio

En réunissant ses œuvres d'après les peintres d'autrefois, l'artiste parle d'aujourd'hui

PIERRE BURAGLIO : « D'APRÈS... AVEC... AUTOUR... SELON... », CAPC, Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, Bordeaux. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures ; le mercredi, jusqu'à 20 heures. Tél. : 05-56-00-81-50. 30 F (4,57 euros). Jusqu'au 2 janvier 2000.

BORDEAUX

de notre envoyé spécial

Buraglio montre les vingt dernières années de son œuvre mais choisit d'en montrer la part où son invention paraît la plus réduite, les calques, dessins et collages dans lesquels il travaille d'après les maîtres, de Caravage à Matisse. C'est risqué. Il traite essentiellement de leurs peintures et, cependant, il n'y en a presque aucune de sa main dans l'exposition. C'est paradoxal. Il ne fait que de rares et légères allusions à ses travaux les mieux connus, les *Agrafages*, les *Fenêtres*, ces assemblages où le bois, les emballages, les chutes de toile et les verres de couleur esquissent des natures mortes, des paysages et des intérieurs. Ce qui risque de déconcerter.

Il ne traite guère que d'art réputé ancien, avec une forte prédilection pour Poussin, Champaigne, Charadin et Cézanne. Ce qui est dangereux en un temps où l'amnésie est souvent érigée en vertu. Un artiste qui se souvient du Caravage, qui s'intéresse à Seurat, qui aime Hélicon, qui dessine et bricole d'après les classiques se prétendrait d'au-

jourd'hui ? On imagine l'incrédulité de tous ceux qui ont enterré la peinture et ne parlent plus que virtuel et communication. Ils ont tort, parce que les dessins de Buraglio « d'après... avec... autour... selon... » sont d'une qualité plastique remarquable et d'une grande pertinence intellectuelle. Raisons inséparables : justesse de l'analyse et du trait vont de pair, nécessairement. On pourrait ajouter un troisième mérite, la fluidité de l'accrochage.

ENTRE INVISIBLE ET VISIBLE

Donc, il est question de peintures célèbres. Plus exactement : de leur état actuel, de leur destin au XX^e siècle et de l'usage que chacun en fait. Buraglio n'est pas le premier à s'interroger sur ce point. Picasso s'y est attaché dans les années 50, et Raysse, tout autrement, au début des années 60. Ils savent que l'art du passé appartient au musée universel de la reproduction et que les toiles voyagent sous forme d'images réduites et de citations tronquées qui n'ont plus, avec les tableaux, qu'un vague rapport de ressemblance. Dimensions, matière et sens originels ont à peu près disparu. Ce phénomène relève de la dématérialisation et du recyclage.

Buraglio reprend la question à partir de 1978. Il se demande : où en sommes-nous face à ces chefs-d'œuvre ? Que peuvent-ils nous apprendre ? En quoi nous serviraient-ils ? Plus brutalement : qu'en reste-t-il ? Des traces, à peine des ombres. De tableaux fameux ne



« D'après... Cézanne-Candélabre et tête de mort » (1979-1982). Crayon de couleur sur papier calque (115 x 102 cm).

demeurent que des contours interrompus, une ou deux taches de couleur, des signes de moins en moins distincts. La translucidité du calque contribue à alléger encore l'image. Les assemblages de croquis agrafés ou collés multiplient les modes de représentation d'un sujet – paysage, cieux –, comme on multiplierait les ruses pour capturer un papillon insaisissable.

Les travaux d'après des portraits et des nus font songer de temps en temps aux silhouettes que les enquêteurs tracent à la craie autour des cadavres. Ce sont des fantômes. Peut-être est-ce pour cela que, de Cézanne, Buraglio a dessiné plusieurs fois les entassements de crânes humains, symboles

d'anéantissement. Il en vient à les réduire à peu de lignes, presque à les effacer. Il se tient à l'extrême limite, sur la ligne qui sépare l'invisible du visible.

Cette part de l'œuvre est mélancolique. Il en est une autre, en contrepoint : la part d'exploration et d'inventaire des choses. Dans ces carnets, Buraglio dessine et aquarelle une jeune femme nue, des têtes, des bâtiments. Sans doute ses études d'après les maîtres le soutiennent-elles alors, mais il n'en laisse rien paraître. Il travaille librement. Comme les maîtres d'autrefois, mais tout autrement.

Ph. D.

Luigi Nono, compositeur anti-statique

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS. CYCLE LUIGI NONO. David Alberman, Clio Gould (violons), Dietmar Wiesner (flûte basse), Suzanne Otto (contralto), Les Jeunes Solistes, Chœur de solistes de Freiburg, Studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel et du Südwestfunk, Orchestre symphonique du Südwestfunk, Emilio Pomarico (direction). Cité de la musique, le 1^{er} octobre.

Le Festival d'automne à Paris s'est fait un devoir de suivre d'année en année le travail de quelques compositeurs animés d'intentions utopiques. L'inclassable Luigi Nono (1924-1990) est de ceux-là. D'une entreprise protéiforme à l'autre, ce Vénitien, gendre d'Arnold Schoenberg, a multiplié les actes – souvent magnifiques – de rébellion, dans une perspective évoluant du militantisme communiste à l'engagement humaniste. Après le difficile achèvement d'un symbolique *Prometeo* (monté en 1987 par le Festival d'automne), Nono ne s'est plus soucié que d'expression extrême, entièrement déduite du caractère

insaisissable du son. Ses œuvres, d'apparence parcellaire, n'ont cessé d'intriguer.

Trois d'entre elles évoquent dans leur titre une sentence espagnole que le compositeur aurait découverte sur le mur d'un cloître médiéval de Tolède : « *Caminantes no hay caminos hay que caminar* » (« Vous qui marchez, il n'y a pas de chemin mais il faut marcher »). Leur interprétation, pour la première fois, au cours d'un même concert constitue un événement car elle permet de dégager la cohérence du projet post-prométhéen de Nono.

Pièce originelle du cycle (toute fois jouée après l'extraite à la Cité de la musique), *Caminantes... Ayacucho* (1986-87) s'impose comme un écho épuré de *Prometeo*. Nono y déploie un texte de l'hérétique Giordano Bruno de manière multipolaire (voix de contralto avec enveloppe bruitée de flûte basse, chœurs et double ensemble de chanteurs solistes projetés dans un espace instrumental régi par l'électronique en direct) pour un effet cosmique.

Ondes flottantes, salves irradiantes et ponctuations rituelles se

succèdent selon un parcours qui touche à la plénitude mystique par l'épuration. Cependant, la musique de Nono n'aspire pas à combler mais à épuiser. Les deux autres volets du triptyque le démontrent dans tous les sens. *No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij* (1987-88) dispose sept groupes instrumentaux autour du public pour un périple dont chaque tronçon, immatériel ou compactissime, traduit la quête d'une réalité qui échappe à l'entendement.

Pierre Gervasoni

Variations autour de la mort en clôture du festival Musica

CHŒURS ACCENTUS, ensemble Ars Nova, Laurence Equilbey et Philippe Nahon. Groupe musical Amazou, Mohamed Amazou (luth et direction, orchestre de Fés, Mohamed Briouel (direction), Valaine Anderson (soprano), ensemble Intercontemporain, David Robertson (direction). 1^{er} et 2 octobre.

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

La 17^e édition de Musica, placée sous le signe de l'Espagne, s'est achevée avec un concert de musique arabo-andalouse. Étaient-ce les mêmes auditeurs qui venaient d'applaudir la grande fresque funèbre de Pascal Dusapin, *Dona Eis*, interprétée par le chœur Accentus et l'ensemble Ars Nova ? En partie seulement, sans doute, mais les éclats tranchants de ce rituel d'adieu incarnent de façon si éloquente l'image de la mort à l'aube du troisième millénaire que toutes les oreilles, formées ou non à l'esthétique contemporaine, peuvent s'y retrouver et dire : c'est cela.

Plus désespéré, *Illundik*, de Felix Ibarrodo, commande de Musica pour le chœur Accentus, est un puissant « *cri de révolte et de douleur contre la barbarie triomphante en cette fin de siècle* ». Il faut seulement se demander si un chœur qui avait ouvert le concert avec trois pages magnifiques, a cappella, de Jonathan Harvey, est l'instrument convenable pour rendre une expression si exacerbée.

Ses explosions terrifiantes, Georges Aperghis les a obtenues, en revanche, grâce à un travail d'atelier avec six étudiants du Conservatoire de Strasbourg au terme d'une résidence de trois ans :

Veillées, sur des phrases de Kafka – des « *révélés et fragments narratifs* » –, tend le même miroir cruel à notre civilisation de la terreur et de la solitude. Ce spectacle pour six musiciens-acteurs, dont l'engagement dramatique paraît illimité, est appelé à tourner en France.

Gérard Grisey (1946-1998) est allé plus loin encore dans le rapport intime de l'artiste avec l'indicible car ses *4 chants pour franchir le seuil* pour soprano et quinze musiciens, achevés si peu avant sa soudaine disparition, ont des allures prémonitoires. Il n'y est question, en effet, que de mort : mort de l'ange assimilée à celle de nos rêves, mort de la civilisation à travers le relevé d'inscriptions sur des sarcophages égyptiens, mort de la voix symbolisée par deux vers funèbres d'Erinna, poétesse grecque, mort de l'humanité, enfin, et sa reconnaissance contée dans *L'Épopée* de Gilgamesh.

Pourtant, à l'issue de ces chants nés dans le bruissement des souffles où la voix s'élevait en tremblant au milieu de polyphonies insaisissables, un lumineux solo de violon sur une tenue de contrebasse, le balancement régulier d'une flûte introduiraient une longue berceuse vocale, *pianissimo*, créant un effet de temps suspendu en contraste avec les cascades de blocs instrumentaux qui évoquaient le déluge. Rares sont les compositeurs qui, ayant réussi à imposer leur manière, trouvent assez de ressource en eux pour défricher ainsi l'inconnu. Rares aussi sont les œuvres qui laissent l'émotion d'être allé au-delà. Valaine Anderson et l'Ensemble Intercontemporain redonneront ces *4 chants* le 22 octobre à la Cité de la musique.

Gérard Condé

SORTIR

PARIS

Alexandre Dovjenko
Cette rétrospective consacrée au cinéaste ukrainien Alexandre Dovjenko (1894-1956) est organisée dans le cadre du programme « Regards sur la culture ukrainienne ». Treize films sont à l'affiche parmi lesquels *La Terre* (1930), l'histoire de la collectivisation des terres dans les campagnes soviétiques ; *Ivan* (1932), le premier film sonore de Dovjenko ; *Aerograd* (1935) ; *Chitcho* (1939) ; *Mitchourine/La Vie en fleurs* (1949), un premier film en couleurs consacré à la mémoire d'un fameux agrobiologiste soviétique... Cinq films réalisés par Youlia Solntseva, l'épouse de Dovjenko, à partir des projets laissés par ce dernier, ainsi que des documentaires sur son œuvre, complètent cette programmation. *Cinémathèque française, palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, 6^e M^o Trocadéro. Jusqu'au 17 octobre. Tél. : 01-56-26-01-01. 18 F et 29 F.*

Week-end

à la Ferme du Buisson
Quatre jours de fête permanente pour un premier rendez-vous en forme d'événement. Plus de quinze spectacles sont proposés parmi lesquels « Petits contes nègres-Titre provisoire », par le Royal de Luxe ; l'Orchestre national de Barbès ; le cinéma-théâtre de Manuela Morgaine ; la danse à la façon de Dominique Boivin ; une exposition du Barcelonais Jordi Colomer, au croisement de la sculpture, de l'architecture, de la vidéo et de l'installation. En avant-première, projection d'*Adieu plancher des vaches*, d'Otar Iosseliani. *Ferme du Buisson, Noisiel, 77 Marne-la-Vallée. RER A Noisiel-Luzard. Jusqu'au 10 octobre. Tél. : 01-64-62-77-77. 80 F et 120 F.*

Le Festival d'Annecy à Paris
Sous le patronage de l'Union latine, le cinéma Le Latina présente, en collaboration avec « Annecy Cinéma italien », une sélection de dix films inédits en France issue de la compétition du Festival d'Annecy. A cette occasion, des réalisateurs italiens viendront présenter leurs films.

(Publicité)

Les créations du Quartz de Brest

Boris Charmatz : "Don forts fleuve"
Olivier Besson : Jacques Roubaud / Florence Delay "Lancelot du lac"
Frédéric Fisbach : Oriza Hirata "Tokyo notes"
Bernardo Montel : "Dissection d'un homme armé"
Jean-Baptiste Sastre : Eugène Iabiche "L'affaire de la rue de Lourcine"
Herwann Assèh : Hip Hop "Maman ! Regarde"
Thierry Robin, Erik Marchand : Anna Akhmatova "Requiem"
Yann-Fañch Kemener, Madeleine Louarn : Armand Robin "D'un buisson de ronces"
Festival Danse(s) : Michel Kelemenis, Käfig, Vera Mantero, Christian Rizzo, Mathilde Monnier, Cabaret oriental, Retouramont...
Festival Musique(s) : Les nouvelles musiques traditionnelles contemporaines

le quartz brest www.lequartz.com > Saison 1999/2000

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Les Cinquante-Cinq Jours de Pékin de Nicholas Ray, américain, 1963, copie neuve (2 h 35).
Action Christine, 6^e. Tél. : 01-43-29-11-30.
Yellow Submarine de George Dunning, dessin animé britannique, 1968 (1 h 25).
Action Ecoles, dolby, 5^e. Tél. : 01-43-29-79-89.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

VERNISSAGES

Daumier (1808-1879)
Galerias nationales du Grand Palais, place Clemenceau, 8^e. M^o Champs-Élysées-Clemenceau. Tél. : 01-44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 22 heures. Tél. : 08-03-80-88-03. Fermé mardi. Du 8 octobre au 3 janvier. 50 F.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Chœur et Orchestre philharmonique de Radio-France
 Œuvres de Kodaly et Moussorgski-Ravel. Jorma Silvasti (ténor), Michel Béroff (piano), Claus-Peter Flor (direction).
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8^e. M^o Ternes. Le 8, à 20 heures. Tél. : 01-45-61-53-00. De 80 F à 190 F.
Stephan McLeod (baryton-basse)
Jos Van Immerseel (pianoforte)
 Œuvres de Fauré, Duparc, Chausson et Debussy.

Parallèlement, un jury de jeunes lycéens sélectionnés dans différents établissements parisiens attribuera le prix « Jeune Public » au meilleur film d'un jeune réalisateur italien.

Le Latina, 20, rue du Temple, 4^e. M^o Hôtel-de-Ville. Jusqu'au 12 octobre. Tél. : 01-42-78-47-86.

Cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis
 L'Association Périphérie organise les 5^e Rencontres du cinéma documentaire dans plusieurs cinémas de Seine-Saint-Denis. Au programme figurent notamment une carte blanche aux ingénieurs du son, le 10 à L'Ecran (Saint-Denis), une carte blanche aux producteurs, les 14 et 15 au Ciné 104 (Pantin), un hommage à la réalisatrice Chantal Akerman en sa présence, le 16 au Georges Méliès (Montreuil)...

Centre régional de création cinématographique, 40, rue Hector-Berlioz, 93 Bobigny. Du 8 au 17 octobre. Tél. : 01-48-95-23-60.

MARSEILLE

La Fiesta des Suds

C'est parti pour treize nuits décupantes et effervescentes, treize nuits de fête aux identités mêlées, de musiques suggérant le soleil et ses excentricités. Toujours très fréquentée par les Marseillais et leurs voisins, la Fiesta des Suds pratique avec aisance le mélange des genres. On y dansera cette année aussi bien sur la salsa allègre du violoniste cubain Alfredo de la Fé (le 9) que sur l'énergique afrobeat du Nigérien Femi Kuti (le 15), ou les joyeux messages « raggawachaabirock » de Gnawa Diffusion (le 22). Il y aura des griots modernes (Abdoulaye Diabaté, le 31), des voix marquantes (Tekameli le 9 ; Luz Casal le 16 ; Geraldo Azevedo le 22) ; Mosalini et Vicente Amigo (le 23) ; Salif Keita (le 29) ; Willy Deville et Cesaria Evora (le 30) ; Massilia Sound System (le 14). Des plasticiens, des taureaux de Camargue et des champions de pétanque s'associeront à la fête. *Dock des Suds, 12, rue Urbain-V, 13002 Marseille. Du 8 au 31 octobre. Tél. : 04-91-99-00-00. De 30 F à 130 F.*

cité de la musique

musée, concerts, centre d'information

Pierre Boulez,

direction

Ensemble Intercontemporain

Ensemble de violoncelles de Paris

Eötvös, Schönberg, Boulez

9 octobre < 20h

01 44 84 44 84

M Porte de Pantin

KIOSQUE

LE MONDE / SAMEDI 9 OCTOBRE 1999

Polémique en Suisse sur une exposition nationale

La presse helvétique fustige les atermoiements du gouvernement qui a décidé de reporter d'un an l'Expo 01, censée mener la Confédération dans le nouveau millénaire. Certains se demandent même si cet ambitieux projet est encore réalisable

D'ORDINAIRE réservés, les journaux suisses ne dissimulent pas leur colère au lendemain de l'annonce du report à 2002 de l'exposition nationale initialement prévue entre mai et octobre 2001 autour des lacs de Bièvre, de Neuchâtel et de Morat: « *Chronique d'une mort annoncée* », « *La corde du pendu* », « *Un compromis lâche* ». Ces réactions sont justifiées par les multiples péripéties qui ont conduit à son ajournement.

Organisées, en principe, tous les quarts de siècle depuis la première édition en 1896, les expositions nationales se proposent à la fois de montrer les diverses facettes économiques, sociales et culturelles de la Suisse, de renforcer la cohésion de sa population et de

dégager des perspectives d'avenir. A l'aube d'un nouveau millénaire, l'Expo 2001 avait une importance particulière.

Mais des divergences sont apparues entre concepteurs et responsables économiques de la manifestation dans l'élaboration des thèmes à développer, entraînant des démissions en cascade parmi les membres de sa direction. Des retards dans les travaux et des difficultés de financement d'une opération évaluée à environ 1,5 milliard de francs suisses (6 milliards de francs) figurent également parmi les raisons invoquées par le gouvernement helvétique pour expliquer sa décision, rendue publique lundi 4 octobre, de repousser d'un an la manifestation.

Lors d'une conférence de presse



retransmise à la télévision, le ministre de l'économie, Pascal Couchepin, a toutefois posé une série de conditions à ce report: l'octroi par le Parlement d'un crédit complémentaire de 250 millions de francs suisses, un apport supplémentaire de 300 millions d'ici la fin de l'année par le secteur privé, et une réduction de 290 millions du budget général de l'exposition, ce qui impliquerait un

redimensionnement du projet. Si ces exigences ne sont pas respectées, le gouvernement se réserve le droit d'abandonner la manifestation à la fin de l'année.

Les conditions draconiennes posées par le Conseil fédéral pour sauver l'Expo ont fait l'effet d'une douche froide, en particulier dans la région directement concernée des trois lacs. Alors que *L'Express* de Neuchâtel parle d'un « *sursis d'une extrême fragilité* », *L'Impartial* de La Chaux-de-Fonds reproche « *aux sept sages* (du gouvernement) *d'avoir cherché essentiellement à atténuer le choc d'une mort annoncée, tout en dégageant leur responsabilité* ».

A l'instar de la presse neuchâteloise, plusieurs autres titres s'accordent à penser que le glas de

l'Expo a sonné. Pour *Le Matin* de Lausanne, la décision de report « *ressemble fort à un arrêt de mort* », tandis que la *Berner Zeitung* n'hésite pas à écrire ouvertement que « *l'Expo est morte* ». En termes plus imagés, *Le Quotidien jurassien* de Delémont remarque: « *Le Conseil fédéral n'a pas retiré la corde du pendu. Il donne l'impression de la desserrer d'un cran, il ne fait pourtant que placer le pendu sur un tabouret dont les pieds sont dangereusement branlants.* »

Le pessimisme des journaux francophones est généralement partagé par leurs confrères de langue allemande. La plupart ne ménagent pas non plus le gouvernement, lui reprochant de s'être déchargé de sa responsabilité sur les milieux économiques. Certains quotidiens, comme *Der Bund* de Berne, ainsi que la *Neue Zürcher Zeitung*, osent encore espérer, mais reconnaissent qu'il faudrait « *un tour de baguette magique pour sauver le projet* ».

Mercredi matin 6 octobre, les responsables de la manifestation ont, à leur tour, déploré publiquement « *le manque d'enthousiasme et les hésitations du gouvernement* ». Au-delà de l'Expo elle-même se profile une autre interrogation, posée par le journal vaudois *24 Heures*: « *Ce psychodrame nous renvoie l'inquiétante image d'un pays, le nôtre, incapable de se lancer dans un grand projet fédérateur.* »

DANS LA PRESSE

LIBÉRATION
Alain Duhamel
■ La peur de la société, de ses inconfortables nouveautés, de ses impressionnantes métamorphoses, tétanise littéralement la droite parlementaire, suscite chez elle des blocages massifs et des rejets sommaires qui la situent régulièrement en porte à faux vis-à-vis non seulement des explorateurs du changement mais surtout de la majorité des Français. Les exemples abondent. Le Pcs a été l'occasion d'entendre une quantité record de sottises et d'insultes. (...) Vingt ans de polémiques électriques sur l'immigration donnent exactement

le même sentiment. Certains arguments employés, certaines interpellations improvisées tomberaient sous le coup de la loi contre le racisme s'ils étaient employés dans une autre enceinte. Ils ne venaient pas seulement des bancs de l'extrême droite mais de ceux de groupes de la droite dite modérée. La parité hommes-femmes, la réforme de la justice, parfois l'école suscitent, elles aussi, d'étranges philippiques. La droite française donne le sentiment d'avoir une génération de retard dès qu'il s'agit d'un problème de société. (...) Tel est bien le handicap de la droite sur ces thèmes: les plus éclairés de ses chefs sont aussitôt contredits, violemment interpellés ou sommés de

se taire par les élus de base, beaucoup plus virulents, et par les militants pourpres d'indignation dès que surgit le spectre du libéralisme.

LE FIGARO
Ivan Rioufol
■ Claude Allègre récolte ce qu'il sème. Pour avoir incité au développement de « *la démocratie au lycée* », il a transformé les élèves en veilleurs exigeants. Leurs manifestations à répétition se comprennent d'abord en référence aux « *valeurs citoyennes* », béatifiées aujourd'hui par l'éducation nationale. Or le « *peuple lycéen* » n'est pas content. (...) Les élèves, à qui l'on a inculqué le goût de la revendication et de l'âpre défense de leurs droits, trou-

veront toujours matière à se plaindre de classes surchargées ou de peintures écaillées. (...) On avait cru, un temps, que le nouveau ministre de l'éducation nationale allait prendre de la hauteur: mieux vaut tard que jamais. En fait, aucun débat éducatif n'a volé aussi bas qu'actuellement.

LCI
Pierre-Luc Séguillon
■ Pauvre Robert Hue! Bernard Thibaud vient de lui porter le coup de grâce (...). Le secrétaire national du PCF espérément bien pourtant que, après le printemps de chien des européennes et un été morose, l'automne apporterait enfin l'embellie à son parti (...). [Son] projet de

manifestation est apparu très vite pour ce qu'il était, une tentative politique maladroitte, et à peine déguisée, pour requinquer un parti en état de sénescence accélérée et qui ne sait plus trop sa raison d'être. (...) Dépassé par les événements, le PCF demeure donc en tête à tête avec lui-même, quelques intellectuels de service habitués du pavé et une extrême gauche qui entend bien tourner cette manifestation à son profit. La morale de cette histoire est que le Parti communiste, n'ayant plus ni stratégie ni projet, les bonnes idées de Robert Hue, qu'il s'agisse de sa liste européenne chabada ou de sa manifestation mi-choux, Michelin, se transforment en pièges mortels pour le PCF.

Jean-Claude Buhrer

SUR LA TOILE

REGROUPEMENT
■ France Télévision a annoncé la création d'un GIE regroupant les activités interactives de France 2 et France 3, notamment les sites Internet, et les services offerts par les chaînes numériques. Sur le Web, un ensemble de sites-portails thématiques sera créé sous la marque *francetv.fr*. Le groupe France Télévision compte investir 200 millions de francs (30,5 millions d'euros) dans ce secteur au cours des trois prochaines années. - (AFP)

INTERNET GRATUIT
■ La compagnie pétrolière Shell et le fournisseur d'accès World Online vont ouvrir le premier service Internet gratuit paneuropéen. L'opération commencera aux Pays-Bas. Le CD-ROM d'installation sera distribué dans les 750 stations Shell du pays. - (AFP)

DÉSAMIANTAGE
■ L'établissement public du campus de Jussieu, chargé du désamiantage et de la mise en sécurité de l'ensemble du site universitaire, a ouvert un nouveau site Web illustré, permettant de suivre, « *en temps réel si besoin est* », le déroulement du chantier. www.epajussieu.fr

www.sortirdunucleaire.org
Les sites antinucléaires se mobilisent pour diffuser des informations sur l'accident de Tokaimura

« **DÈS L'ANNONCE** de l'accident au Japon le 2 octobre, nous avons reçu des courriers électroniques d'internautes japonais nous demandant si nous avions des informations. » Pascal Braud, responsable du site Web du collectif Sortir du nucléaire regroupant 487 associations françaises, réagit sans délai: « *Une demi-heure plus tard, nous avons ouvert une rubrique spéciale pour diffuser des renseignements sur les circonstances de l'incident. Depuis la désinformation sur le nuage de Tchernobyl, le grand public se méfie des sources officielles. D'où le succès des sites alternatifs comme le nôtre.* »

En une semaine, Sortir du nucléaire est parvenu à publier une masse d'informations détaillées, notamment un schéma légendé de l'usine et une explication complète du processus qui a conduit à la réaction incontrôlée. Afin de poursuivre l'enquête et de répondre aux questions des internautes - six fois plus nombreuses qu'en temps ordinaire -, une vingtaine de volontaires se relaient 24 heures sur 24, en liaison avec les 350 adhérents de



la liste de diffusion. Ils proposent également des liens avec une vingtaine d'autres sites internationaux traitant de l'accident, comme celui de la BBC, qui vient de mettre en ligne les adresses électroniques des Britanniques habitant la région de Tokaimura.

Un des membres de l'équipe parlant le japonais se charge de collecter sur le Web et de traduire en français les articles de la presse locale. Toujours grâce à Internet, le collectif récupère également des renseignements de dernière minute auprès des organisations antinu-

claires japonaises. La mise à jour du site se fait toutes les heures.

Pour valider les renseignements affluant de toutes parts, les responsables font appel aux compétences du Groupement de scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire, qui rassemble une centaine de chercheurs français: « *La principale difficulté a été d'évaluer à chaud la gravité réelle de l'événement.* » L'Agence internationale pour l'énergie atomique a finalement classé l'incident au niveau cinq sur une échelle qui en compte sept.

Pour Pascal Braud, le travail sur Tokaimura ne fait que commencer: « *Désormais nous cherchons à connaître l'ampleur de la contamination dans la zone d'habitation aux alentours de l'installation. Greenpeace vient d'envoyer sur place une équipe chargée de mesurer la radioactivité résiduelle. Dès que les premiers résultats seront connus, nous les afficherons.* »

Christophe Labbé et Olivia Recasens

Fast-food et fast-justice

par Alain Rollat

MICHEL FIELD, qui se fait volontiers l'avocat du diable pour le plaisir de la dialectique, observait fort à propos, jeudi soir, à Lyon, sur France 3, que la condamnation unanime de la malbouffe n'empêche pas les fast-foods d'être pleins et qu'il faut bien en conclure que le développement des lieux de nourriture rapide correspond aux besoins de nouveaux modes de consommation. A en juger par la foule compacte qui se pressait, à minuit, autour de Michel Field, dans l'espoir de s'exprimer un instant à son micro, on pourrait en dire autant de « *Prise directe* », sa nouvelle émission. Le peuple des télé-spectateurs a assurément soif de libre expression et il est naturel que la télévision publique cherche à satisfaire ce besoin, malgré les risques inhérents à la pratique du micro-comptoir. Mais comment conjuguer liberté d'expression et devoir d'information?

Le premier des risques tient aux contraintes horaires, qui obligent alors la télévision à devenir elle-même un lieu de consommation rapide. Si rapide que les autres consommateurs, ceux de la majorité assise à domicile, ne comprennent plus ce que veulent leur dire ceux qui se bousculent à l'écran sans jamais pouvoir aller jusqu'au bout de leur expression. Si cet inconvenient n'a pas d'importance quand il s'agit de départager le hamburger et la rosette de Lyon, il en va autrement quand, en guise de fast-food, on vous jette dans l'assiette un pavé judiciaire mal ficelé.

Que voulait dire ce jeune homme qui appelait au secours au nom d'un ami tunisien? Se peut-il qu'un tribunal juge un prévenu sans même prévenir son avocat pour l'expulser sans motif au terme d'une procédure sans fondement? Voilà ce qu'on a compris. Et de quelle affaire parlait cette

mère en pleurs, qui accuse l'administration d'avoir maquillé en suicide la mort de son fils, intervenue en prison trois jours avant la fin de sa peine? Cette mise en cause est-elle justifiée? En bonne logique, Michel Field devrait consacrer à ces deux scoops sa prochaine « *Marche du siècle* ».

Il pourra se dispenser, en revanche, d'y inviter le procureur de Nice. C'est sans ambiguïté aucune que M. Eric de Montgolfier est monté au créneau du journal de 20 heures de France 2 pour se plaindre des dysfonctionnements de la justice locale, en mettant publiquement en cause, au risque d'amalgames, la responsabilité de « *loges maçonniques influentes* », sans autre précision, dans la disparition de certains dossiers sensibles. En matière de fast-justice, cette instrumentalisation de la télévision, par quelqu'un qui s'en plaignait naguère, avait au moins le mérite de la clarté.

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à :
LE MONDE, service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] Localité :

Offre valable jusqu'au 31/12/99 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 901MQPA1

Autorisation de prélèvements	N° NATIONAL D'ÉMETTEUR N° 134031	ORGANISME CRÉANCIER : LE MONDE 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05	
TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER			
Nom:			
Prénom:			
N°rue.....			
Code postal [] [] [] [] Ville.....			
NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)			
Date :			
Signature : []			
N°rue.....			
Code postal [] [] [] [] Ville.....			
DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER			
Code Etablissement	Code Guichet	N° de compte	Cle RIB

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a dans votre chéquier.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :
Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99F/min)

Le Monde (USPS-009729) is published daily for \$ 892 per year *Le Monde* 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919-1518
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

22.00 Homosexualité, «le gay savoir». Forum Planète
 23.00 L'art peut-il être classé X ? Forum Planète

MAGAZINES

18.20 Nulle part ailleurs. Invités : Marianne Faithful, Mouna Ayoub, Robert Hossain. Canal +
 19.00 Tracks. Tribal : Les champions du QI. Dream : Rencontre avec Genesis P-Orridge. Backstage : Les Turntablists. Arte
 20.00 Les Défilés de mode à Paris. Les collections Prêt-à-porter femmes Printemps-Eté 2000. Paris Première
 20.55 Thalassa. La balade de l'Astrolabe. France 3
 22.05 Faut pas rêver. Togo : Les tribulations de Van Buana. France : La corrida des papas. Belgique : Une ville qui fait des bulles. Invitée : Axelle Red. France 3
 22.40 Sans aucun doute. Ils ont détruit ma famille. Invité : Viktor Lazlo. TF 1
 22.55 Bouillon de culture. La France : excellence ou décadence ? Invités : Denis Tillinac, Alain Ducasse, Andrew Jack, Alexandre Wickham et Sophie Coignard, Henri Loyrette. France 2

DOCUMENTAIRES

20.15 Mon pays, mon amour. [6/6]. Arte
 20.25 L'Esprit du jaguar. [4/4]. Odyssee

20.30 La Menace Star Wars. Canal +
 20.45 Origines de l'homme : la Piste d'Abel. Histoire Planète
 21.15 Le Front de l'Est. [1/4].
 21.15 Ladakh, un désert dans le ciel. Odyssee
 22.10 Les Rivaux de la montagne. L'aigle et le caracal. Odyssee
 22.20 Grand format. Qu'avez-vous vu de Sarajevo ? Arte
 22.20 « Il poverello ». L'histoire de Saint-François d'Assise. Planète
 22.40 Jeunes en prison. Canal +
 22.40 Israeland. Planète
 23.55 Going Wild. Le désert de Namib. Odyssee

SPORTS EN DIRECT

20.50 Rugby. Coupe du monde 1999 (poule C) : France-Namibie. TF 1
 21.30 Boxe. Championnat de France. Poids Super-welters : Meunier-Bennajem. Pathé Sport

DANSE

20.45 Carmen. Chorégraphie de Mats Ek. Musique de Rodion Shchedrin. Par le ballet Cullberg. Mezzo
 21.35 Smoké. Chorégraphie de Mats Ek. Musique d'Arvo Pärt. Mezzo

MUSIQUE

20.30 Eötvös. Les Trois Œuvres. Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. P. Eötvös et K. Nagano. Muzzik

22.00 Bizet. Symphonie « Roma ». Par l'Orchestre symphonique de la RTSI, dir. J. - C. Casadesu. Mezzo
 23.15 Concert au palais princier. Avec Barbara Hendricks ; Plácido Domingo ; Dimitri Hvorostovsky. TMC

TÉLÉFILMS

20.30 Desjardins, la vie d'un homme, l'histoire d'un peuple. Richard Martin [1 et 2/2]. Festival
 20.40 La Petite Sauvage. Diane Keaton. RTL 9
 20.55 Fillocauste. Marvin Chomsky [1/4]. TMC
 23.00 Pour le bonheur de ma fille. Charles Correll. Téva

COURTS MÉTRAGES

1.05 Histoires courtes : Rue bleue. Nassim Chouari, Lyliane Meis, Ali Zedir et Alma Zedir. France 2

SÉRIES

20.40 Stargate SG-1. Le feu et l'eau. Série Club
 20.50 Jesse. Live Nude Girl (v.o.). Téva
 20.55 P.J. Dragues. France 2
 22.45 Les Rois maudits. [4/6]. Histoire
 22.55 La Quatrième dimension. Le solitaire. Série Club
 0.45 Chapeau melon et bottes de cuir. Petit gibier pour gros chasseurs. M 6
 1.15 High Incident. Paiement cash (v.o.). Vérité ou conséquences (v.o.). 13ème RUE

FILMS

22.20 Capitaine Blood ■■■ Michael Curtiz (EU, 1935, N., v.o., 100 min) O. Ciné Classics
 22.25 Le Tombeur de ces dames ■■■ Jerry Lewis (Etats-Unis, 1961, v.o., 95 min) O. Cinétoile
 22.35 Soleil trompeur ■■■ Nikita Mikhalkov (France - Russie, 1994, 145 min) O. Cinéstar 1
 22.50 Embrasse-moi, je te quitte ■■■ Robert Mulligan (EU, 1982, v.o., 100 min) O. Ciné Cinémas 3
 23.20 Le Soldat bleu ■■■ Ralph Nelson (Etats-Unis, 1970, 115 min) O. Cinéfaz
 23.35 Y aura-t-il de la neige à Noël ? ■■■ Sandrine Veysset (France, 1996, 90 min) O. France 3
 23.50 Minuit dans le jardin du bien et du mal ■■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1998, 144 min) O. Canal +
 23.50 Nos funérailles ■■■ Abel Ferrara (Etats-Unis, 1996, v.o., 95 min) O. Ciné Cinémas 1
 0.00 Rhapsodie en bleu ■■■ Irving Rapper (EU, 1945, N., v.o., 140 min) O. Ciné Classics
 0.00 Les Aventures d'Arsène Lupin ■■■ Jacques Becker (France - Italie, 1956, 100 min) O. Cinétoile
 0.50 Un enfant de Calabre ■■■ Luigi Comencini (France - Italie, 1987, v.o., 110 min) O. Cinéstar 2
 1.40 Domani, domani ■■■ Daniele Luchetti (Italie, 1988, v.o., 90 min) O. Cinétoile

PROGRAMMES

TF 1

18.25 Exclusif.
 19.00 Etre heureux comme...
 19.05 Le Bigdil.
 19.55 L'Air d'en rire.
 20.00 Journal, Météo.
 20.45 Le Journal de la Coupe du monde.
 20.50 Rugby. Coupe du monde 1999. France - Namibie.
 22.40 Sans aucun doute. Ils ont détruit ma famille. 0.30 Mode in France.

FRANCE 2

18.25 Hartley, cœurs à vif O.
 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
 19.25 Qui est qui.
 20.00 Journal, Météo, Point route.
 20.55 Une soirée deux polars. P.J. Dragues O.
 21.45 Avocats et associés. Groupes sanguins O.
 22.45 Bouche à oreille. La France : excellence ou décadence ?
 0.10 Journal, Météo.
 0.35 Judo. Championnat du monde.
 1.05 Histoires courtes. Rue bleue. N. Chouari, L. Meis, Ali et Alma Zedir O.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
 18.48 Un livre, un jour.
 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.05 Fa Si La.
 20.35 Tout le sport.
 20.55 Thalassa. La balade de l'Astrolabe.
 22.05 Faut pas rêver.
 23.05 Météo, Soir 3.
 23.35 Y aura-t-il de la neige à Noël ? ■■■ Film. Sandrine Veysset. O.

CANAL +

► En clair jusqu'à 21.00
 18.20 Nulle part ailleurs.
 20.30 La Menace Star Wars.
 21.00 Zonzo ■ Film. Laurent Bouhnik. O.
 22.40 Jeunes en prison.
 23.48 Les Têtes. Zone de dépression. O.
 23.50 Minuit dans le jardin du bien et du mal ■■■ Film. Clint Eastwood. O.



3.10 Antonia et ses filles ■■■ Marlene Gorris. Avec Els Dottermans, Willeke Van Ammelrooy (Pays-Bas, 1994, v.o., 95 min) O. Ciné Cinémas 3

TÉLÉVISION

ARTE

19.00 Tracks.
 19.45 Météo, Arte info.
 20.15 Mon pays, mon amour [6/6].
 20.45 Pepe Carvalho. Shéhérazade O.
 22.20 Grand format. Qu'avez-vous vu de Sarajevo ?
 23.40 Streetlife. Film. Karl Francis (v.o.).
 1.20 Le Dessous des cartes. Tibet 1999.

M 6

18.25 Le Flic de Shanghai O.
 19.20 Unisexe.
 19.50 La sécurité sort de la bouche des enfants.
 19.54 Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Mode six.
 20.10 Une nounou d'enfer O.
 20.40 Décrochages info. Politiquement rock.
 20.55 Graines de star.
 23.00 Players, les maîtres du jeu. Un poker de haute volée O.
 23.55 Total Security. Le faux enlèvement. O.
 0.45 Chapeau melon et bottes de cuir. Petit gibier pour gros chasseurs. O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Black & Blue.
 21.20 Expresso, Poésie sur parole.
 21.30 Multidiffusion.
 22.10 Carnet de notes.
 22.30 Surpris par la Nuit [5/5].

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert franco-allemand. Par l'Atelier baroque du Centre de musique baroque de Versailles et l'Ensemble Stravaganza, dir. Olivier Schneebell. Œuvres de Karaba, Desmaret...
 22.30 Alla breve.
 22.45 Jazz Club.

RADIO CLASSIQUE

20.15 Les Soirées. Œuvres de Grieg. 20.40 Erik Satie, compositeur. Œuvres de Satie, Milhaud, Satie...
 22.40 Wonderful Town. Opéra de Bernstein. Par The London Voices et le Groupe de musique contemporaine de Birmingham, dir. Simon Rattle.

le Monde TELEVISION

MEZZO

20.40 Retro Mezzo
 Heureuse initiative de la chaîne musicale Mezzo que celle d'exhumer les images des Actualités Pathe - « Au fil des jours » -, et d'offrir quatre heures de programme sélectionnées par petits modules de deux à six minutes, du lundi au vendredi. Annoncées par le coq claironnant, ces séquences mêlent l'anecdotique et la fantaisie à la création et au véritable événement.

ARTE

22.20 Qu'avez-vous vu de Sarajevo ?
 Retour dans la capitale bosniaque. Patrice Barrat l'a filmée depuis 1993, donnant ainsi une chronique quotidienne de la ville, de la guerre et de la façon dont les hommes et les femmes la vivent, intitulée « Chaque jour pour Sarajevo ». Ici, il questionne l'image télévisuelle, ses dérives et la manière dont elle rend compte de la réalité.

CINÉ CLASSICS

22.20 Capitaine Blood ■■■ Peter Blood, médecin condamné à la déportation pour avoir soigné un rebelle à la Jamaïque, s'évade et devient corsaire. Un film de cape et d'épée dans lequel brilla Errol Flynn - vingt-cinq ans lors du tournage, en 1935. Michael Curtiz en fera une star, en même temps qu'il créera un couple de légende, en lui donnant pour partenaire la jeune et jolie Olivia De Havilland.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 17.10 Le Monde des idées. LCI
 21.00 Rembrandt, autoportrait d'un rebelle. Forum Planète

MAGAZINES

14.05 Strip-tease. L'avenir. Jeu de dupes. Vacances à Vottem. Tout pour la galerie. RTBF 1
 14.15 Bouillon de culture. La France : excellence ou décadence ? Invités : Denis Tillinac, Alain Ducasse, Andrew Jack, Alexandre Wickham et Sophie Coignard, Henri Loyrette. TV 5
 16.40 Grand angle. LCI
 17.45 Le Club. Pierre Tchernia. Ciné Classics
 18.15 Argent public. La carte Vitale en France, la carte Soleil au Québec. Le scandale du médicament. Le château de Versailles. Invités : Michel Boujenah, Jean-Michel Gaillard. TV 5
 18.15 Le Journal des régions. LCI
 19.00 Union libre. Spéciale femmes. Invitée : Cristiana Reali. France 2
 19.00 Histoire parallèle. Semaine du 9 octobre 1949 - Naissance de la RDA. Invitée : Dorothee Wierling. Arte
 19.00 Recto Verso. Invité : Mgr Gaillot. Paris Première
 21.05 Thalassa. Court-circuit. TV 5
 21.40 Metropolis. Dumb Type. Luc Bondy. Peter Engelman. Arte
 22.10 LCA. LCI
 22.15 Envoyé spécial. Les survivants de l'an 2000. Un juge dans la tourmente. Mort sur la route de la soie, Dakar, l'économie de la débrouille. TV 5
 23.25 Tout le monde en parle. France 2
 23.55 Un siècle d'écrivains. France 3
 23.55 La Route. Invités : Alain Chabat, Héléne de Fougerolles. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

17.10 Le Silence de Lesbos. Planète
 18.05 Un procureur contre l'Etat colombien. Planète
 18.35 Base-Ball. [14/18]. Planète
 19.00 Les Grands Criminels. Pierrot le fou. Odyssee
 19.50 L'Europe des pèlerinages. [6/11]. Scherpenheuvel. Odyssee
 20.00 Une fenêtre à Tanger ou le Maroc de Matisse. Paris Première
 20.20 Les Secrets de la guerre secrète. Vichy-Alger-Londres. Odyssee
 20.30 Sexe, censure et cinéma. [5/6]. Pour adultes seulement. Planète

20.40 Planète animal. Avant qu'il ne soit trop tard [1/2]. TMC
 20.45 L'Aventure humaine. La Planète des pyramides. Arte
 20.45 Une histoire de la médecine. [6/8]. Le médecin, du notable au cabinet de groupe. Histoire Planète
 21.25 Cinq colonnes à la une. Planète
 21.35 Planète Terre. Nomades du Pacifique [5/5] : des trous dans le ciel. TMC
 21.35 Les Hommes des glaces. Le pôle Nord par les airs. Odyssee
 22.15 Rembrandt, querelles d'experts. Planète
 22.15 Les Meilleurs Moments des JO. [2/10]. Franchir la ligne. Histoire
 22.30 Questions d'enfants. [1/6]. Naître. France 3
 22.45 Alexandre Soljenitsyne, le retour. Histoire
 22.55 Histoires de pilotes. Le Réseau des Racing Drivers. [1/2] Le temps des courses. Canal Jimmy
 23.10 Fin de l'apartheid, cinq ans après. Planète
 23.50 Le Front de l'Est. [1/4]. La marche sur Stalingrad. Planète
 0.10 Music Planet. Courtney Love. Arte

SPORTS EN DIRECT

13.25 Rugby. Coupe du monde 1999. Fidji - Canada. Canal + vert
 14.05 Football. Championnat d'Europe Espoirs. France - Islande. Canal +
 14.15 Cyclisme. Championnats du monde sur route. Course Elite dames. TSR
 15.00 Tennis. Tournoi messieurs de Bâle. Demi-finales. Eurosport
 15.25 Rugby. Coupe du monde 1999. Pays de Galles - Japon. Canal + vert
 16.00 Golf. Circuit européen. Dunhill Cup. 3^e jour. Pathé Sport
 16.05 Cyclisme. Championnats du monde sur route. Course Elite dames (97,5 km). A Vérone (Italie). France 2
 17.00 Handball. D1 : Paris-SG - Ivry. Eurosport
 17.20 Rugby. Coupe du monde 1999. Angleterre - Nouvelle Zélande. Canal +
 17.30 Football. Euro 2000. France - Islande. TF 1
 18.00 Football. Euro 2000. Russie - Ukraine. Pathé Sport
 20.30 Cyclisme. Open des Nations. A Bercy. Paris Première
 20.30 Basket-ball. Pro A : Nancy - Pau-Orthez. Pathé Sport

MUSIQUE

18.10 Papillons, de Schumann. Nicolas Economou, piano. Mezzo

19.30 Quartango, Tangos. Le tango à l'honneur. Muzzik
 20.30 Così fan tutte. Opéra de Mozart. Par The English Baroque Soloists et The Monteverdi Choir, dir. de John Eliot Gardiner. Mezzo
 22.45 Ouvertures de Rossini. Semiramis. Muzzik
 23.00 Jazz Open 1995. Avec Jack Bruce, Cassandra Wilson, Vernon Reid, Jean-Paul Bourely, Nguyen Lê, Triok Gurtu, Pharoah Sanders, Don Byron. Muzzik
 1.00 Kat Onoma. Saint-Malo 1997. Paris Première

TÉLÉFILMS

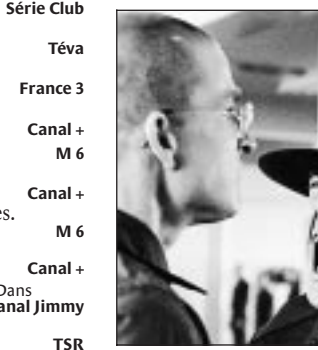
18.50 L'Affaire Dreyfus. Yves Boisset [1 et 2/2]. Ciné Cinémas
 19.00 Le Mur aux fées. Michel Léviand. Festival
 20.35 Les Gens d'en face. Jesus Garay. Festival
 20.45 Retour à Malaveil. Jacques Ertaud. O. 13ème RUE
 20.55 Rachel et ses amours. Jacob Berger. France 3
 22.15 Fausto et la dame blanche. Alberto Sironi [1 et 2/2]. Festival
 22.40 Voisine de cœur. Michael Davis. Arte

SÉRIES

17.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Le mort vivant. M 6
 17.20 Buffy contre les vampires. [2/2]. Kendra. Série Club
 17.25 Roseanne. Tranche de vie. RTL 9
 17.50 Stargate SG-1. Double. RTBF 1
 18.05 Dakarti. Le piège. La Cinquième
 18.05 C-16. Revanche. Série Club
 18.10 Amicalement vôtre. Les pièces d'or. M 6
 18.50 Homicide. Vidéomania. Série Club
 20.00 Ally McBeal. It's my Party (v.o.). Téva
 20.05 Mister Bean. Attention au bébé. France 3
 20.10 Les Simpson. Lisa a la meilleure note. O. Canal +
 20.50 Le Caméléon. Trahison. M 6
 21.05 Spin City. La magicienne où le tigre. O. Canal +
 21.45 Buffy contre les vampires. Anne. M 6
 22.10 Total Recall 2070. Infiltration. O. Canal +
 22.10 New York Police Blues. Dans l'attente d'un cœur. Canal Jimmy
 22.25 Sept jours pour agir. [1 et 2/2]. Etat de siège. TSR
 22.40 Profiler. La fin de Jack. O. M 6
 22.55 Code Quantum. Etre ou ne pas être. Chasse à l'homme. Série Club

FILMS

13.10 Un enfant de Calabre ■■■ Luigi Comencini (France - Italie, 1987, 140 min) O. Cinéstar 1
 13.45 Les Hauts de Hurlevent ■■■ Luis Bunuel (Mexique, 1953, N., v.o., 90 min) O. Cinétoile
 15.15 Le Million ■■■ René Clair (France, 1931, N., 85 min) O. Cinétoile
 15.30 Rhapsodie en bleu ■■■ Irving Rapper (Etats-Unis, 1945, N., v.o., 135 min) O. Ciné Classics
 16.40 A nous la liberté ■■■ René Clair (France, 1931, N., 85 min) O. Cinétoile
 18.05 Sous les toits de Paris ■■■ René Clair. Avec Pola Illery, Gaston Modot (France, 1930, N., 85 min) O. Cinétoile
 20.45 Little Buddha ■■■ Bernardo Bertolucci (Fr.-GB, 1993, 135 min) O. RTBF 1
 23.00 L'Antre de la folie ■■■ John Carpenter (Etats-Unis, 1994, 95 min) O. Cinéfaz
 23.05 Un frisson dans la nuit ■■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1971, v.o., 100 min) O. Cinétoile



0.20 Full Metal Jacket ■■■ Stanley Kubrick. Avec Matthew Modine, Adam Baldwin (EU, 1987, v.o., 115 min) O. Ciné Cinémas 3

0.40 Rocambole

Jacques de Baroncelli (France, 1947, N., 125 min) O. Ciné Classics

0.45 Céline et Julie vont en bateau

Jacques Rivette (France, 1974, 190 min) O. Cinétoile

1.05 Contes immoraux

Walerian Borowczyk (France, 1974, 100 min) O. Arte

2.05 Secret défense

J. Rivette (Fr, 1998, 165 min) O. Canal+

2.10 Le Soldat bleu

Ralph Nelson (Etats-Unis, 1970, 110 min) O. Cinéfaz

2.15 La Passante du Sans-souci

Jacques Rouffio (France, 1981, 110 min) O. Ciné Cinémas 3

3.00 Embrasse-moi, je te quitte

Robert Mulligan (Etats-Unis, 1982, 95 min) O. Ciné Cinémas 2

3.55 Alerte aux Indes

Zoltan Korda (GB, 1938, v.o., 95 min) O. Cinétoile

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

15.45 Nom de code TKR O.
 16.40 Hercule O.
 17.30 Football. Euro 2000. France - Islande.
 19.58 Bloc mode.
 20.00 Journal, Météo.
 20.50 5 millions pour l'an 2000.
 20.55 Plein les yeux.
 23.15 Hollywood Night. Trafic explosif. Téléfilm. Master P O.
 0.55 Mode in France. Prêt-à-porter printemps-été 2000 [2/8].

FRANCE 2

15.40 Samedi sport. 15.45 Tiercé. 16.05 Cyclisme.
 17.25 Madame le proviseur : La Maitresse auxiliaire. Téléfilm. Philippe Triboit. O.
 19.00 Union libre.
 19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
 20.00 Journal, Météo.
 20.55 Hymne à la voix. Spéciale Espagne.
 23.25 Tout le monde en parle. 1.15 Journal, Météo.
 1.40 Rince ta baignoire.

FRANCE 3

15.40 Couleur pays.
 18.12 Expression directe.
 18.20 Questions pour un champion.
 18.48 Un livre, un jour.
 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
 20.05 Mister Bean O.
 20.35 Tout le sport.
 20.55 Rachel et ses amours. Téléfilm. Jacob Berger. O.
 22.30 Questions d'enfants. [1/6]. Naître.
 23.30 Météo, Soir 3.
 23.55 Un siècle d'écrivains. Lu Xun. 0.45 Plumes et paillettes. 1.15 Nocturnales. Maurice Jarre, un parcours en musique.

CANAL +

14.05 Football. France - Islande.
 16.15 Football NFL.
 17.20 Rugby. Angleterre - Nouvelle-Zélande.
 ► En clair jusqu'à 20.40
 19.40 A la une O.
 20.10 Les Simpson O.
 20.30 Le Journal du cinéma.
 20.39 Samedi comédie.
 20.40 H. Une histoire d'amours. O.
 21.05 Spin City. La magicienne où le tigre. O.
 21.25 Seinfeld.
 Le bonbon à la menthe. O.
 21.50 South Park. Deux hommes tout nus dans un jacuzzi. O.
 22.10 Total Recall 2070. Infiltration. O.
 23.00 Sous pression ■ Film. Craig R. Bakley. O.
 0.25 Train de vie ■ Film. Radu Mihaileanu. O.
 2.05 Secret défense ■ ■ ■ Film. Jacques Rivette. O.

PROGRAMMES

LA CINQUIÈME/ARTE

15.30 Pi égale 3,14...
 16.00 Sur les chemins du monde. Les Enfants du serpent à sept têtes. 16.55 Jangal. 17.25 Va savoir.
 18.05 Dakarti O.
 19.00 Histoire parallèle. Semaine du 9 octobre 1949.
 19.45 Météo, Arte info.
 20.05 Le Dessous des cartes. Finlande.
 20.15 Black Adder. [10/24] O.
 20.45 L'Aventure humaine. La Planète des pyramides.
 21.40 Metropolis. Dumb Type. Luc Bondy. Peter Engelman.
 22.40 Voisine de cœur. Téléfilm. Michael Davis. O.
 0.10 Music Planet. Courtney Love.
 1.05 Contes immoraux ■ Film. Walerian Borowczyk. O.

M 6

15.10 Les Mystères de l'Ouest O.
 16.10 Mission impossible, 20 ans après O.
 17.10 Chapeau melon et bottes de cuir O.
 18.10 Amicalement vôtre O.
 19.10 Turbo.
 19.40 Warning.
 19.50 Mieux vaut prévenir.
 19.54 Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Mode 6.
 20.10 Plus vite que la musique.
 20.40 Cinésix.
 20.50 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. Trahison. O.
 21.45 Buffy contre les vampires. Anne. O.
 22.40 Profiler. La fin de Jack. O.
 23.30 Au-delà du réel, l'aventure continue. Le message galactique O.
 0.25 Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. Coma. O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

La justice britannique se prononce sur l'extradition du général Pinochet

Un recours en appel aura lieu quel que soit le verdict prononcé vendredi

LONDRES

de notre correspondant
Celle fois, aucun avion militaire chilien à l'horizon londonien. Les défenseurs du général Augusto Pinochet l'ont compris : quelle que soit la décision qui devait être prise, vendredi 8 octobre, par le tribunal de Bow Street quant à la recevabilité de la demande d'extradition déposée par l'Espagne à l'encontre de l'ancien dictateur, les appels auprès de la Haute Cour seront quasi automatiques, consignants encore longtemp l'intéressé en Grande-Bretagne. Les avocats des deux camps ont théoriquement quinze jours pour interjeter appel, mais, sauf improbables et discrètes négociations entre Santiago et Londres sur une éventuelle libération de l'ancien *caudillo* pour cause de mauvaise santé, nul doute que ni les uns, ni les autres, n'attendront pour contester le verdict.

C'est chez lui, dans la luxueuse résidence louée dans le Surrey par ses amis depuis son interpellation à Londres le 17 octobre 1998, que le général Pinochet devait apprendre la suite de ses aventures judiciaires. Mercredi 6, le juge Ronald Bartle de Bow Street, sensible aux arguments médicaux développés par les avocats de l'intéressé, a fait droit à sa demande de ne pas être présent à la lecture du verdict. L'ancien dictateur a subi ces dernières semaines deux attaques cardiaques - mineures, mais la dernière suffisamment alarmante pour avoir incité son médecin à convoquer un prêtre - qui ne laissent pas d'inquiéter ses proches.

Dimanche 3 octobre, le ministre des affaires étrangères chilien, Juan Gabriel Valdés, a du reste fait part de sa crainte de voir « ce vieil homme de quatre-vingt-quatre ans, dépressif et malade, mourir à

Londres ». Diabétique et porteur d'un pacemaker, le « sénateur à vie » souffrirait, selon le ministre, de sept maladies.

TRENTE-TROIS CAS NOUVEAUX

Les attendus du juge Ronald Bartle ne devaient cependant pas porter sur cet état de fait. Purement judiciaire, son rôle consiste à dire si l'autorisation de poursuivre le processus d'extradition, donnée le 14 avril par le ministre britannique de l'intérieur, Jack Straw, est ou non valide. Réputé proche des conservateurs, qui mènent une vigoureuse campagne pour la libération immédiate du « seul prisonnier politique en Grande-Bretagne » - dixit Margaret Thatcher (*Le Monde* du vendredi 8 octobre) - le magistrat doit également dire s'il accepte ou non les charges de « torture » et de « conspiration pour torturer » ajoutées par le juge madrilène Baltasar

Garzon après l'annulation par la Chambre des Lords, le 24 mars, de l'essentiel des accusations portées contre l'interpellé.

Rappelant que la Grande-Bretagne n'avait ratifié la Convention internationale contre la torture qu'en décembre 1988, les Lords ont rejeté tous les chefs d'inculpation pour des crimes perpétrés avant cette date. Au cours des quatre séances d'audition présidées la semaine dernière par le juge Bartle, les avocats de Pinochet ont fait valoir que les deux seules charges restantes, déposées dans la demande espagnole originelle - datée du 3 novembre 1998 - devaient être retenues, celles-ci justifiant d'autant moins, selon eux, une extradition à Madrid qu'aucune d'entre elles ne concerne de plaignant espagnol. Le représentant de la couronne britannique a, lui, défendu le point de vue inverse et demandé que les trente-trois nouveaux cas de torture ajoutés à la demande originelle d'extradition par le juge Garzon soient pris en compte.

Aucun de ces nouveaux dossiers ne concerne non plus de citoyen espagnol et les défenseurs de Pinochet insistent sur ce point. Au-delà de la Haute Cour, ces derniers ont du reste la possibilité, avant ou après que l'affaire soit à nouveau soumise à l'examen de Jack Straw, d'interjeter un nouvel appel auprès de la Chambre des Lords. En clair, quelle que soit la décision du tribunal de Bow Street, et sous réserve d'un peu probable arrangement politique anglo-chilien, la saga judiciaire Pinochet apparaissait encore très loin d'être conclue...

Patrice Claude

Le procureur de Nice, Eric de Montgolfier, dénonce l'influence de certains « réseaux francs-maçons »

Le Grand Orient évoque lui aussi une « maçonnerie affairiste »

DANS un entretien au *Nouvel Observateur* du 7 octobre, le procureur de la République de Nice, Eric de Montgolfier, dénonce l'existence de « réseaux francs-maçons » qui, selon lui, influeraient sur le fonctionnement de la justice dans la région. M. de Montgolfier, en poste sur la Côte d'Azur depuis sept mois, était auparavant à Valenciennes (Nord), où il s'était rendu célèbre dans l'affaire du match de football truqué VA-OM, un dossier qui avait entraîné la chute de Bernard Tapie.

Interrogé à propos de son expérience de magistrat niçois, M. de Montgolfier confie sa « fatigue » et son « étonnement » face aux « réseaux » d'influence qui séviraient dans la région : « C'est la première fois dans ma carrière, déclare-t-il, que je vois à l'œuvre, dans l'institution judiciaire et dans la cité, des phénomènes de "réseaux" d'une telle ampleur. »

« Je constate des blocages que je ne m'explique pas, poursuit M. de Montgolfier. Dès le premier jour, tous ceux qui m'ont accueilli ici m'ont spontanément parlé des réseaux francs-maçons. On m'a dit : vous ne comprendrez rien à cette juridiction ni à cette région si vous ne prenez pas en compte cette réalité. On m'en parle quotidiennement, sans pour autant m'en apporter la preuve ou me le démontrer. J'ai déjà rencontré ces réseaux ailleurs, mais ici, ils semblent vraiment influencer sur le fonctionnement de la justice ».

Le procureur se défend d'attaquer la franc-maçonnerie dans son ensemble : « Ce n'est pas la maçonnerie, par ailleurs une philosophie intéressante et respectable, que je condamne, mais son usage par certains. Ce que l'on appelle la "maçonnerie d'affaires". Les maçons honnêtes sont d'ailleurs les premiers à en être affectés. Et puis c'est tout le problème des appartenances occultes. J'ai toujours refusé d'appartenir à des chapelles, quelles qu'elles soient. Mes fonctions me l'interdisent. Il faut savoir qui est qui. Il n'est pas sain qu'un magistrat

fasse partie d'un réseau qui a pour principe le secret. »

Eric de Montgolfier estime enfin que la justice a « manqué de rigueur » dans une région qui aurait, selon lui, une « approche particulière de la justice ». Il s'étonne ainsi de la disparition de certains dossiers importants, notamment celui concernant des militants d'extrême-droite responsables d'agressions à la faculté de Nice.

« NON CONCERNÉE »

Certaines obédiences maçonniques sollicitées par *Le Monde* n'ont pas souhaité réagir, du moins dans l'immédiat, à ces déclarations. La Grande Loge de France et le Droit Humain semblent avoir été prises de court par les déclarations de ce magistrat réputé pour son franc-parler. En revanche, Simon Giovannai, Grand Maître du Grand Orient de France depuis le 2 septembre, nous a déclaré : « Ces déclarations à l'emporte-pièce me paraissent maladroites et malheureuses. Quelles preuves M. de Montgolfier apporte-t-il ? J'envisage d'évoquer la question avec le garde des sceaux. Cela dit, je peux effectivement confirmer qu'une certaine forme de maçonnerie existe en France que l'on peut qualifier d'affairiste. Je préférerais simplement que M. de Montgolfier s'appuie sur des faits précis. »

Au nom de la Grande Loge féminine de France (10 000 membres annoncées, 300 ateliers), Nicole Pinard a également réagi aux propos de M. de Montgolfier : « La Grande Loge féminine ne se sent nullement concernée par ces accusations. Nous n'avons aucun réseau de ce type. A Nice, nous avons uniquement un atelier de réflexion, qui ne se mêle ni de politique ni de justice. Des avocates et des magistrats sont membres de notre organisation mais elles le sont en respectant des principes déontologiques. »

Philippe Broussard

M. Druon démissionne du secrétariat perpétuel de l'Académie française

MAURICE DRUON a annoncé, jeudi 7 octobre, à la fin de la séance de l'Académie française, qu'il démissionnait du poste de secrétaire perpétuel, qu'il occupait depuis 1986, « pour plusieurs raisons très réfléchies : D'abord mon âge qui accroît la probabilité des accidents de santé ou de destin (...), la deuxième raison est qu'après un temps si long l'administration d'une telle maison a besoin d'un renouveau à sa tête ». Et l'académicien d'ajouter : « Ayant beaucoup vu et agi un peu, j'ai un certain nombre de témoignages à laisser (...) » Maurice Druon, élu le 8 décembre 1966 au fauteuil de Georges Duhamel, fut alors le benjamin de l'Académie. Gaulliste inconditionnel, ministre des affaires culturelles sous la présidence de Georges Pompidou, il a composé *Le Chant des partisans* avec son oncle Joseph Kessel et est l'auteur de nombreux romans comme *Les Grandes Familles* ou la série des *Rois maudits*. L'élection de son successeur est prévue pour le 21 octobre.

Tirage du *Monde* daté vendredi 8 octobre 1999 : 536 753 exemplaires. 1 3

Thémis nue

par Pierre Georges

UNE FEMME amoureuse, un gamin paumé, une liaison dangereuse et voilà, n'en parlons plus, histoire d'une passion bouclée en trois clichés. Eh bien si, parlons-en justement dans toute l'absence de certitudes, le malaise et la vraie interrogation où laisse une telle affaire.

Fallait-il juger Muriel F., cette institutrice stagiaire coupable effectivement d'une faute professionnelle grave, un rapport amoureux et une liaison avec un adolescent de quatorze ans en difficulté et « placé », comme disent les textes ? Fallait-il la juger non pour un détournement de mineur, car la justice ne s'est pas donné ce mauvais rôle, mais « pour soustraction sans fraude ni violence d'enfant mineur des mains de celui qui exerce sur lui l'autorité parentale ». En l'occurrence, la grand-tante de l'adolescent.

Toute l'histoire est exposée en page 12 et on n'y reviendra pas dans le détail ici. Si ce n'est, dans toute la prudence du commentaire, pour dire combien cette affaire peut tourmenter la raison commune. Car il y a là, réunis, tous les éléments d'un débat sans issue : la loi, la responsabilité éducative, la protection des mineurs en difficulté, mais aussi l'injurable passion amoureuse, l'instimable pesanteur des sentiments, au sens d'une pondération judiciaire.

Raison et sentiments. C'est ainsi en effet, dans une facilité d'expression, qu'on pourrait tenter une approche sereine d'un dossier où, au final, il serait bien vain de trouver des coupables ou des responsables. La police, en l'occurrence la brigade des mineurs, a fait, humainement, son métier en sommant l'institutrice de cesser sa relation amoureuse

avec son trop jeune amant. Mais fait-on des sommations policières à l'amour ? La justice a fait son métier, en appliquant sereinement la loi et en instruisant la plainte déposée fort normalement par la tutrice, la grand-tante, de l'adolescent contre l'institutrice « captratrice » à ses yeux. Mais que sont les textes de loi, dans la froide nécessité des textes de loi, face aux passions humaines ?

Car tout le problème et toute la difficulté sont évidemment là. Par précaution, par modernité de mœurs, pour tenter d'échapper à ce qu'elle savait évidemment ne pouvoir esquiver, une passion amoureuse, la justice a tenté de qualifier autrement que ce qu'elle reste au fond, la vraie faute de Muriel F. Ces précautions de qualification, comme il en est de langage, n'auront trompé personne. Pas même Thémis.

La preuve : cette phrase du réquisitoire prononcé à l'audience par le substitut du procureur. S'adressant à Muriel F. et lui faisant reproche d'avoir « *péché par orgueil* », la représentante du ministère public dira de la prévenue qu'elle voulut être « *à la fois la mère, l'amie, la grande sœur, l'éducatrice et l'amante* » et qu'à « *ce jeu-là elle s'est brûlé les ailes* ».

Définition très exacte en effet d'une faute qui, en tout autre lieu plus romanesque, s'appelle une passion amoureuse. Muriel F. voulut peut-être être tout cela comme il peut arriver aux femmes, ou aux hommes, amoureux. Ou elle ne voulut point, habillant d'une volonté de sauver un gamin en péril, sa propre passion amoureuse et sa propre solitude. Qui sait ? Qui sait vraiment et peut juger ? Même la justice est nue à vouloir peser publiquement des vies et des sentiments intimes.



Entretien avec Jean Baudrillard
Dossier : un collage pour tous
Médiateur : un premier bilan

En octobre

- Dossier : Un collage pour tous.
- Exclusif : Entretien avec Jean Baudrillard.
- Enseigner en zone rurale.
- Guide culture.
- La grande misère des salles de profs.
- Inspection : copie à revoir.
- Médiateur : un premier bilan.
- Voyage : la Polynésie.
- Petites annonces.

LE MAGAZINE RÉSOLUMENT ENSEIGNANT



Le Monde de l'éducation

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

PERRONO - BIJOUX

Anciens - Occasions - Argentierie
Pierre précieuses - Brillants
Création et transformation
Achats, Ventes,
Echanges, Réparations
Sélectionné par le guide
"PARIS PAS CHER"

OPERA angle bd. des Italiens
4, chaussée d'Antin
ETOILE 37, avenue Victor Hugo
ouverts du mardi au samedi

U.C.S. ANTIQUITÉS

Recherche : Meubles anciens
Argentierie - Bronzes
Objets 1900 - GALLE
ACHAT TABLEAUX
IMPRESSIONNISTES
Renoir, Bonnard, etc...

ESTIMATIONS GRATUITES
Partage de successions
21 bis, Av. de Ségur 75007 PARIS
☎ 01.53.69.06.06
Déplacements Paris - Province

MARKETING INDUSTRIEL

3^e cycle du CNAM
CONSERVATOIRE NATIONAL
DES ARTS ET METIERS

Cours et séminaire d'études de cas (150 h sur 9 mois : soirs et samedis) coût : 1 100 F/an
Brochure sur demande écrite au :
Marketing Industriel C.N.A.M. :
292, rue Saint-Martin - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 27 22 24 - 01 40 27 21 30

Limite d'inscription : 12 OCTOBRE



COUPE DU MONDE DE

Le Monde RUGBY 1999

Samedi 9 octobre

LA CHRONIQUE DE FRANCIS MARMAÏDE

Arrêt sur image

DES INGÉNIEURS de l'INRA viennent d'inventer une pomme de terre avec des poils. Tout n'a pas à être utile sur cette Terre. Le rugby, par exemple.

Il se trouve que le jour de cette nouvelle était celui de France-Canada. Pour tromper l'attente, on compare avec un France-Galles enregistré le 5 février 1977. Plans généraux sans fin, panoramique royal sur des tribunes où il ne se passe rien, mais on voit le monde ; cadrage fixe, sans le moindre débordement, de trois trombones au moment des hymnes ; son de cathédrale (qu'est devenue cette clameur du public ?) ; Palmié, l'immense deuxième-ligne, dit « La Palme », vérifie longuement, plein champ, le nombre exact de ses deux honneurs ; tout contredit le style qui s'est installé depuis à la télévision. Ça tient du plan de vidéo-surveillance (sobriété, sérénité) et de l'insistance d'un film de Jean-Marie Straub.

Aujourd'hui, les joueurs qui viennent de marquer retirent, non sans quelque coquetterie, leur protège-dents. Ils se savent filmés en gros plan. Donc, place aux gros plans saccadés qui privent de l'action générale. Impossible, si l'on n'a pas un terrain dans la tête, de reconstituer mentalement l'espace aimanté par des dieux capricieux, cependant que, bien caché dans la balle ovale, un démon déconnant qui voit tout distribue les destins.

Gros plans systématiques, serrés à mort, contre plan général ; montage épileptique contre grands mouvements ; avec en prime des louches de ralenti. En gros, France-Galles 1977 venait d'un regard cinéphilie. La télé, maintenant, vise à prédire la caméscopie domestique. Tout ce qu'on espère - on n'ose à peine l'écrire de peur de donner des idées -, c'est que personne n'aura la lubie, ni la possibilité, ni les moyens de glisser une caméra sous la mêlée.

La mêlée est l'essence du rugby. Les nouvelles règles blessent son génie. Mais elle a de beaux restes. Elle fume moins. Toujours dans ce France-Galles de 1977, on voyait les mêlées fumer. Ne jamais perdre de vue que la moitié de l'équipe, l'arrière, les trois-quarts, les demis, ceux qui « jouent du piano » pendant que les « déménageurs » se mettent des bouffes, ne savent pas, ne sauront jamais ce qui se passe sous la mêlée. Ce qui s'y dit. Le paranoïaque n'aime pas le rugby : il tremble que, sous la mêlée, ce soit de lui qu'on parle.

Sans en rajouter, les joueurs français ont évoqué le comportement des Canadiens sous leur cabane de mêlée. A leur dernière, gaillardement gagnée à cinq mètres, on a tout compris.

C'est tout de même une trouvaille incroyable, ce jeu dont la phase essentielle reste un mystère, n'est entendue ni vue de personne, fume, et, dans une débauche de muscles et de mains agrippées à tout ce qui pend, se met à figurer une patate mobile - approximation de balle ovale reconstituée par seize corps enlacés - avec trente-deux pattes et des poils. C'est cela : une vivante patate poilue, dans laquelle même une télé ne peut entrer.



DÉFI
En 1995, lors de la demi-finale Angleterre - Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, Pailier All Black Jonah Lomu avait martyrisé le XV de la Rose. La défense anglaise l'attend de pied ferme à Twickenham.

DYLAN MARTINEZ/REUTERS

LES TEMPS FORTS

● **1 NOUVELLE-ZÉLANDE**
Le match qui opposera les All Blacks aux Anglais, samedi 9 octobre, à Twickenham, a des airs de choc au sommet : d'un côté, des Néo-Zélandais fiers de leur histoire et sûrs de leur rugby ; de l'autre, un XV de la Rose conscient de ses capacités et fort de sa préparation. **pages II et III**

● **2 FRANCE**
A la faveur du match contre la Namibie, vendredi 8 octobre, à Bordeaux, le XV de France a cherché à renforcer la solidarité entre les membres de la sélection. **page IV**

● **3 AUSTRALIE**
Après avoir dominé la Roumanie (57-9), lors de leur premier match, les Wallabies rencontrent l'Irlande, dimanche 10 octobre, à Dublin. **page V**

● **4 PIERRE SOULAGES**
Natif de Rodez, admis aux Beaux-Arts, le peintre Pierre Soulages aurait pu, avant-guerre, jouer dans les rangs du XV du Stade français, mais l'invite trop vigoureuse d'un gardien de la paix-recruteur l'a fait reculer. Pour *Le Monde*, il s'en souvient. **page VIII**

● **5 TÉLÉVISION**
Vendredi 8 octobre, Ecosse-Uruguay sera retransmis, en direct, sur Canal+ vert (16 h 55) alors que France-Namibie (21 heures) le sera par TF 1. Samedi 9 octobre, Fidji-Canada sera diffusé, en direct, sur Canal+ vert (13 h 25), tout comme Galles-Japon (15 h 25). Angleterre-Nouvelle-Zélande sera télévisé également en direct, mais sur Canal+ (17 h 30). Dimanche 10 octobre, Argentine-Samoa (14 heures) et Irlande-Australie (16 heures) seront retransmis sur Canal+.

Tours blanches, cavaliers noirs

SAMEDI SOIR, les Blancs jouent contre les Noirs. Jeu d'échecs ? Partie de rugby. *Black and White* : Angleterre contre Nouvelle-Zélande, maillots de neige et maillots de suie. Suaires et catafalques. Mais le rugby s'apparente néanmoins aux échecs. Paradoxe ? Que non. Ils sont tous deux problèmes compliqués de mouvements et de géométries. Affaires de regards, de rythmes, d'intervalles. Il s'agit de dominer l'espace en s'y dispersant avec logique et en surveillant à distance les environs, les passages et le ciel. Le but n'est pas d'occuper la plus vaste superficie possible, comme au go, ni d'avancer régulièrement et progressivement, comme aux dames, mais de s'ouvrir brièvement une voie dans le territoire adverse. Un éclair et le désastre. Offensive-éclair, désastre soudain. *Blitz* : depuis soixante ans, le mot appartient à toutes les langues.

Peu importe que la brèche soit étroite ou large : il suffit d'un coup et d'un instant, audace d'un côté, étourderie ou aveuglement de l'autre. Il suffit d'une pièce as-

sassine et isolée pour faire captif le roi adverse, comme il suffit d'un talonneur ou d'un troisième-ligne qui se glisse entre deux défenseurs pour aller à l'essai. Une touche et une mêlée près de la ligne d'en-but adverse sont aussi dangereux qu'une tour ou la dame quand elles parviennent sur la septième ligne ennemie et y commettent leurs ravages. Les deux piliers ? Deux tours. Les trois-quarts centre ? Les chevaux, qui zigzaguent bizarrement et sautent par-dessus les autres pièces, privilège exorbitant. Les ailiers ? Les fous, évidemment (on pense ici aux ailiers légers dans le style Bernat-Salles, dont le retour en équipe de France fait assez plaisir.)

ÉCHECS SUR GAZON

Décidément, échecs et rugby cousinent, sur fond de fatalité. Samedi, l'illusion pourrait être presque parfaite, avec la pelouse de Twickenham en guise de plateau, tondeuse par bandes perpendiculaires afin d'accentuer la ressemblance. On peut imaginer les

stratégies. Les Blancs maçonnent une forteresse au centre, pions en barbelés, fous aux meurtrières, tours aux angles. Elle veut avancer en formant la tortue, comme jadis les légions romaines et, il y a quelques années, les avants de Béziers avant ceux de Bègles.

Contre cette masse colossale - n'ayons pas peur des adjectifs -, les Noirs lancent de violentes attaques en coin et en rafale, s'enfoncent sur une aile gauche, obligent les Blancs à se prémunir de ce côté et, quand ils se sont dégarnis sur l'autre flanc, un fou noir - Cullen, Umaga ou Lomu - frappe droit et dur, renversant les pièces blanches. Les Noirs jouent et gagnent en quatre coups. Définition du rugby : jeu d'échecs grandeur nature et sur gazon où les Noirs gagnent à tous les coups.

Il n'y a qu'une différence : la défaite, aux échecs, n'inflige de blessures que morales, cruelles, vexantes, mais seulement mentales. Les hématomes meurtrissent l'âme, les ecchymoses sont psychologiques. Au rugby, elles sont physiques. Plus doulou-

reuses ? C'est très probable. Elles sont même de plus en plus douloureuses.

HORIONS ASSURÉS

D'un joueur qui ne ménageait pas sa peine pour culbuter l'adversaire - y compris quand celui-ci n'avait pas ou plus la balle, on disait autrefois : « *Il n'a pas fait le voyage pour rien.* » A en juger d'après les premières rencontres, personne n'a fait le voyage d'Europe pour rien. Particulièrement ceux qui viennent de très loin : les Rouges des Tonga ont été féroces avec les Noirs de Nouvelle-Zélande, quoique en vain. Les Verts d'Irlande ne sont pas paresseux non plus et le bleu azur des maillots argentins ne suffit pas à métamorphoser ceux qui le portent en rêveurs aériens.

Ça claque, ça percute, ça vole, ça se heurte en plein vol, ça plonge sur le camarade à terre, histoire de le maintenir en posture horizontale les narines dans la gadoue. Frictions, gestes convulsifs, prises de judo approximatives, roulades ratées, empile-

ments chaotiques. Au passage, une manchette ou un bon coup de coude dans les côtes, histoire d'arrêter net un demi fragile, dans le genre Castaignède. Spectacle garanti, évidemment. Presque aussi bien qu'au cinéma, *Star Wars* en shorts et crampons (très utiles, ces crampons qu'on « *essuie* » - c'est le mot technique - sur une cuisse ou un dos adverses).

Pour certains, le week-end s'annonce pénible, avec horions assurés. Espérons que les Sud-Africains se montreront cléments avec les Espagnols, les Français gracieux avec les Namibiens. Prions pour les Italiens, qui se heurteront (euphémisme) aux Tonguëns. Fidji-Canada ne sera pas un colloque d'idéalistes ; Argentine-Samoa non plus.

Restent Irlande-Australie, et donc, morceau de bravoure garanti, Angleterre - Nouvelle-Zélande. Les Blancs contre les Noirs. A ce jeu-là, l'échec fera mal partout.

Philippe Dagen

À Bordeaux, ils seront 15 Namibiens. Nous serons 60 millions à les attendre.



France-Namibie à partir de 20h55 sur TF1.

Les Irlandais ne cherchent plus la compassion mais la fierté

Irlande-Australie (poule E). Pour obtenir le soutien du pays, les hommes au maillot vert ont sillonné villes et campagnes pendant dix-huit mois

ILS FROTTENT leurs mains pleines de boue, attrapent des crayons et, en souriant, signent sur tout ce qui se présente à eux : bouts de papier chiffonnés, ballons de rugby, maillots verts ou – plus exotiques – maillots rouge sang de Manchester United. Même les fans de football sont venus, c'est bon signe. Après deux heures d'entraînement, les joueurs de l'équipe d'Irlande cèdent de bonne grâce à une session d'autographes avec les enfants de Clonakilty. Dans ce village du bord de mer, au sud du pays, les hommes de Warren Gatland ont préparé, pendant cinq jours, la rencontre Irlande-Australie, qui aura lieu dimanche 10 octobre, à Dublin.

Tous les matins, les joueurs ont quitté leur hôtel, un petit bijou de refuge perché sur une langue de terre, qui se fait île à la marée montante, et sont allés travailler dans le petit club local, sous les yeux d'une population ravie.

Comme les entraînements sur le terrain, les footings sur la plage ou les exercices de musculation, les bains de foule ont très sérieusement fait partie du séjour. Les

joueurs irlandais ont besoin d'être admirés. Cela fait dix-huit mois qu'ils voyagent ainsi, en pèlerins, à la rencontre de leur public et à la recherche d'eux-mêmes. L'idée est venue de l'encadrement. « Pour gagner, l'équipe a besoin de son public, explique Donald Lenihan, directeur de la formation. Nous avons commencé par le plus évident. Nous avons fait voyager les joueurs. »

BELFAST Y COMPRIS

Entre les rendez-vous internationaux ou les étapes des clubs inscrits dans les Coupes d'Europe, l'équipe est allée s'entraîner sur les stades les plus modestes et a, bien sûr, éclusé moult pintes de Guinness dans les pubs locaux en refaisant le monde de l'Ovalie. Les étapes symboliques n'ont pas été négligées, et Belfast, au nord, n'a pas été oubliée.

En mars, la province d'Ulster a d'ailleurs donné un coup de pouce au programme en gagnant la Coupe d'Europe, après avoir battu trois clubs français : « Nous avons eu de la chance, explique David Humphreys, demi d'ouverture de

l'équipe d'Irlande et héros de la campagne européenne avec l'Ulster. Nous avons joué presque tous nos matches à la maison. Le plus incroyable a été de trouver un public de plus en plus massif, à mesure que nous avançons dans la compétition. Ils semblaient venir de nulle part. Nous nous sommes rendu compte que l'Irlande avait des supporters, cela nous a donné des ailes. »

L'accession du talonneur Keith Wood au rang de héros, le 2 octobre, grâce à ses 4 essais contre les Etats-Unis (53-8), a commencé à enflammer un pays réticent, comme résigné. L'Irlande porte en effet une affection compatissante à ses joueurs de rugby, spécialistes depuis si longtemps des défaites héroïques. Ainsi le quart de finale de la Coupe du monde 1991, perdu d'un point contre l'Australie (19-18), ou encore la rencontre laissée à la France lors du Tournoi des cinq nations 1999 (9-10), dont même une victoire sur le pays de Galles (29-23), deux semaines plus tard, n'a pu entièrement effacer le cuisant souvenir.

En Coupe du monde, l'Irlande



Ballon sous le bras, le talonneur irlandais Keith Wood somme la charge.

n'a jamais dépassé les quarts de finale et, à force d'être belles, les défaites ont fini par miner le moral. « A force, nous sommes fragiles mentalement, et c'est une faiblesse qui ne pardonne pas sur un terrain de rugby », admet Dion O'Cuinnéagáin, capitaine de l'équipe. La gentille compassion qui règne autour de l'équipe ne l'a pas non plus aidée à percer dans un pays où le rugby n'est pas une tradition.

« *Vus du continent, nous sommes considérés comme une grande nation de rugby, ce qui est faux* », rappelle David Humphreys. Réputé et admiré au nord, le rugby a longtemps été honni au sud, car consi-

déré comme le sport de « l'envahisseur » anglais. On lui préférerait les sports gaéliques comme le hurling : les règlements de l'Association athlétique gaélique sanctionnaient d'une suspension celui de ses membres qui serait allé voir un match de rugby ou de football.

Si l'amendement a été effacé depuis longtemps, le rugby vit toujours dans l'ombre des sports gaéliques. Dimanche 3 octobre, au lendemain de la victoire des Irlandais sur les Etats-Unis, les journaux locaux avaient réservé, à l'unisson, leur « une » à la victoire de l'équipe féminine de Mayo contre Waterford en football gaé-

lique, autre sport joué au pied et à la main. Dimanche, dans leur antre de Lansdowne Road, à Dublin, les joueurs de rugby pourront compter sur près de 50 000 personnes acquises à leur cause. « Partout nous avons senti que les gens s'identifiaient à eux », explique Donald Lenihan. Avec une victoire sur l'Australie, l'Irlande prendrait la tête de son groupe et mettrait surtout fin à vingt ans de défaites contre les Wallabies. Donald Lenihan souffle : « Maintenant, il faut que le pays soit fier d'eux. »

Bénédicte Mathieu

Joe Roff a repris sa place dans l'attaque australienne

LE SOUVENIR de sa première sélection illumine son visage d'un sourire épanoui. Joe Roff semble encore ému. L'image est encore nette dans sa mémoire. C'était lors de la Coupe du monde 1995, l'Australie rencontrait le Canada. Il trotta sur le bord du terrain avant le match quand le capitaine australien, Michael Lynagh, était venu le féliciter. Joe Roff se souvient : « Lui, le capitaine ! Il venait me parler personnellement ! Après toutes ces heures d'entraînement, j'étais là, avec ceux qui étaient mes modèles, mes exemples. »

Quatre ans et 46 sélections plus tard, l'aillier wallaby a appris qu'il participera au choc contre l'Irlande. Il est soulagé. Dimanche, il sera ému. Joe Roff a passé la quasi-totalité de la saison à reconquérir son poste de titulaire à l'aile. Blessé à la cheville en 1998, il a dû piaffer avant de revenir dans l'équipe et retrouver une place très bien occupée par Jason Little, celui-là même à qui il avait succédé il y a quatre ans.

BLESSURES EN SÉRIE

Remplaçant, dimanche, lors de la rencontre Australie-Roumanie, il n'est entré sur le terrain que pour un ultime examen. Ses performances ont été passées au crible par ses entraîneurs et ont reçu leur bénédiction. Pour un match seulement. Car, pour les titulaires australiens, la saison a été rude, mar-

quée par de nombreuses blessures : outre Joe Roff et sa cheville, c'est aussi John Eales, le capitaine, qui été éloigné toute l'année à cause de son épaule. Seul Stephen Larkham, ouvrier de génie et tout juste empêché quelques semaines, avait sa place gardée au chaud.

Les infortunes ont profité aux opportunistes. Revenus dans l'équipe, les absents ont trouvé des doublures très ambitieuses. Rod Macqueen, l'entraîneur, n'est pas près d'oublier ceux qui ont forgé la fameuse victoire de l'Australie sur la Nouvelle-Zélande en août. « Cette série de blessures nous a finalement donné un groupe bien meilleur, explique-t-il. Chaque sélection est un crève-cœur et, franchement, je préfère cela plutôt que le contraire. »

Pourtant, les Australiens devront se passer de l'un de leurs piliers, au double sens du terme. Patricio Noriga est rentré chez lui. Sa blessure à l'épaule est trop grave pour espérer une guérison rapide : une opération devrait être nécessaire. Ses coéquipiers lui ont remonté le moral. Puis ils ont attendu Rod Moore, qui, venu de Sydney, sera le remplaçant du nouveau titulaire, Dan Crowley. Le nouvel élément a été accueilli dans une joyeuse cacophonie. A la Coupe du monde, un bon joueur est un joueur en bonne santé.

B. M.

L'appel à l'aide roumain

Roumanie - Etats-Unis (poule E). La victoire espérée soulagerait un rugby sinistré

LE RUGBY ROUMAIN est un champ de ruines, malade depuis dix ans et privé de fonds après l'effondrement du régime communiste. Ses dirigeants, jadis privilégiés par le régime dictatorial des Ceausescu, en appellent aujourd'hui à l'aide de l'International Board.

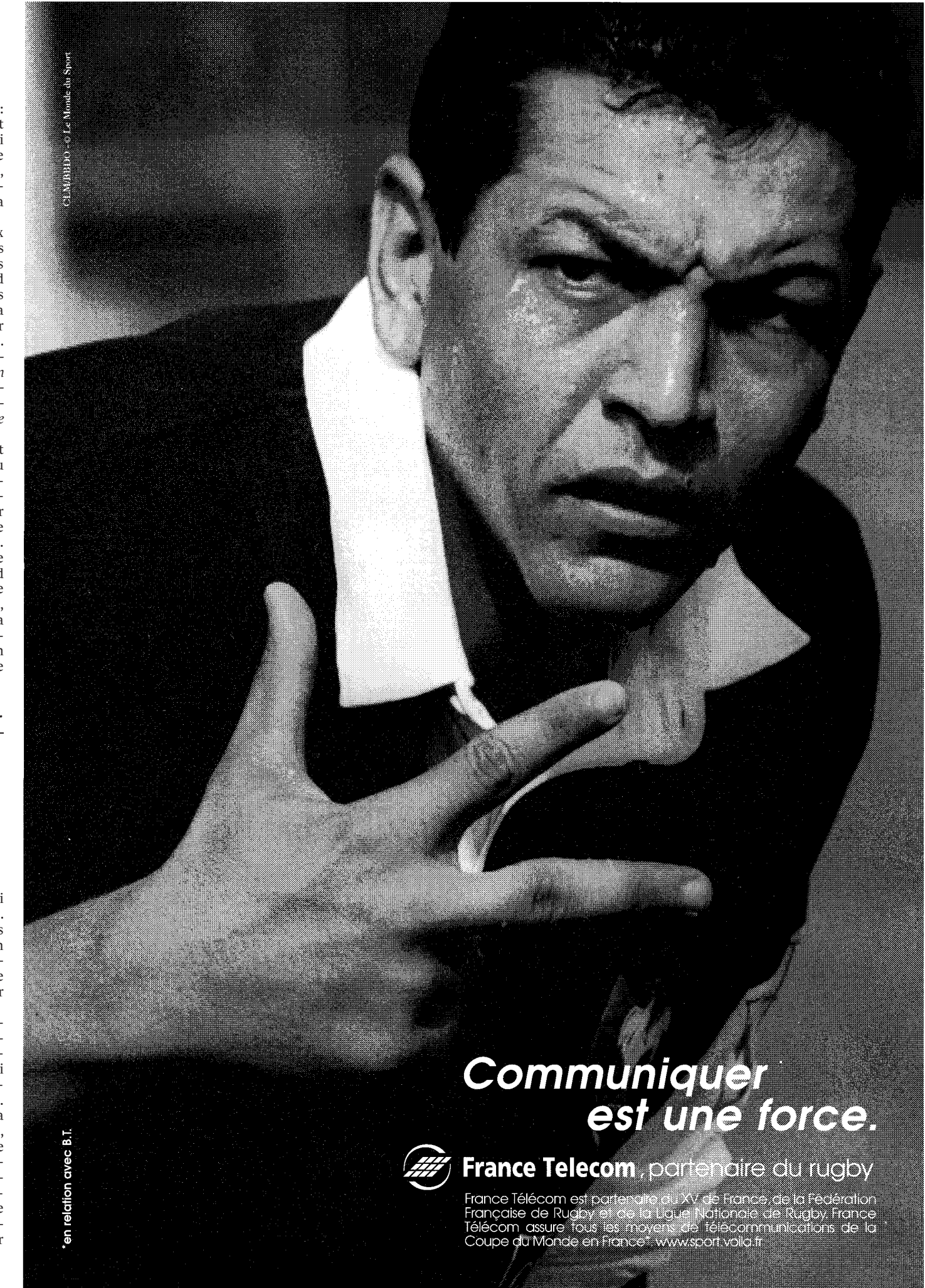
Selon le sélectionneur, Mircea Paraschiv – qui a connu les heures de gloire d'une sélection nationale redoutée par les nations majeures du rugby européen –, c'est un véritable « plan Marshall » qui doit se mettre en place. « Nous avons de gros soucis financiers et cela se répercute sur le niveau de notre rugby », a-t-il déclaré.

Son pays ne disposerait que de deux jogs pour le travail en mêlée et d'aucun sac à plaquage. John Phillips, conseiller technique de la Fédération roumaine, estime que les profits dégagés par la Coupe du monde pourraient

profiter aux pays émergents, qui resteraient ainsi compétitifs. Avec la crise économique, les plus beaux fleurons du rugby roumain ont cédé aux offres des clubs professionnels français, où nombre d'entre eux sont partis chercher fortune.

Dans l'immédiat, après la défaite (56-9) enregistrée le 3 octobre, face à l'Australie, une victoire face aux Etats-Unis, samedi 9 octobre, atténuerait l'amertume des joueurs des Carpates. Mircea Paraschiv compte sur la participation de son capitaine, Tudor Constantin, forfait face aux Wallabies. Ce succès gonflerait d'orgueil un pays qui postulait à juste titre, dans les années 80, pour une place dans le Tournoi des cinq nations. Une invitation finalement obtenue par l'Italie...

E. Ca.



Communiquer est une force.



France Telecom, partenaire du rugby

France Télécom est partenaire du XV de France, de la Fédération Française de Rugby et de la Ligue Nationale de Rugby France. France Télécom assure tous les moyens de télécommunications de la Coupe du Monde en France. www.sport.vodafone.fr



L'entraîneur néo-zélandais Graham Henry a permis au rugby gallois de tourner le dos à vingt ans de déboires.

PATRICK KOVARIK/AFAP

Les Diablies rouges en toute quiétude

Galles-Japon (poule D). Avant de rencontrer les Japonais, samedi à Cardiff, les Gallois ont vécu une semaine tranquille. C'est que leur succès face à l'Argentine (23-18) n'a pas mobilisé les foules

NE LE RÉPÉTEZ surtout pas, mais il se déroule actuellement une Coupe du monde de rugby au pays de Galles. Difficile de déceler un réel engouement dans les rues de la capitale, Cardiff. Le trop grand écart entre les rencontres et la curieuse absence de promotion de l'événement, qui est pourtant censé participer au redressement de la région, victime d'une sévère crise économique, n'incitent guère amateurs et supporteurs à la ferveur. Et c'est dans ce climat de douce quiétude, voire d'abandon, que les Gallois, Diablies rouges plutôt habitués à l'enfer, préparent leur deuxième rencontre, samedi 9 octobre, au stade du Millennium, face au Japon.

Les entraînements de l'équipe nationale, pourtant ouverts au public, n'ont attiré que quelques badauds et des enfants égarés. Les chants celtes du match d'ouverture (emporté 23-18 devant l'Argentine) se sont depuis longtemps perdus dans le vent. Cet anonymat ne perturbe pas outre mesure la troupe galopante de l'entraîneur néo-zélandais Graham Henry. A vrai dire, actuellement, rien ne semble pouvoir contrarier les Gallois. Pas même la suspension de quatorze jours infligée à leur troisième-ligne Colin Charvis, lundi 4 octobre, par la commis-

sion de discipline de la Coupe du monde.

Le joueur avait été mêlé à une altercation avec le pilier argentin Roberto Grau - suspendu vingt et un jours par la même commission - à la 13^e minute du match. David Pickering, manager du pays de

dans une affaire de cette nature et nous continuerons à demander aux joueurs une bonne tenue générale. »

Cette confiance n'a pas même été entamée par le malaise, toujours lors de la confrontation face aux Pumas, du préparateur phy-

de défaites et de promesses non tenues, est souvent attribuée à l'arrivée, à la tête de l'équipe, de l'entraîneur Graham Henry. Mais, à la manière de Richelieu avec le Père Joseph, il a su s'adjoindre une éminence grise en la personne de Steve Black. Au-delà de la préparation physique, l'Anglais s'occupe de l'approche psychologique et mentale des rencontres.

Des Néo-Zélandais au secours des Nippons

Le Japon ne veut plus jouer les faire-valoir. Entré bien involontairement dans le Livre des records en 1995, après une lourde défaite enregistrée face à la Nouvelle-Zélande (145-17, record de points marqués par une équipe), la formation du Soleil-Levant a rattrapé une partie de son retard. Vainqueurs des Argentins en septembre 1998 (44-29), les Japonais ont étonné en remportant le Pacific Rim édition 1999, tournoi auquel participaient également les Fidji, les Samoa, le Canada et les Tonga.

Cette progression est due en grande partie au fort contingent de joueurs d'origine néo-zélandaise présents dans l'effectif. Limités sur le plan physique, les Japonais ont profité d'une règle de l'International Board, qui autorise un joueur étranger résidant depuis trois ans dans un pays à intégrer l'équipe nationale. Le demi de mêlée Graeme Bachop (ancien All Black) et les troisièmes-lignes Jamie Joseph et Greg Smith amènent une dimension supérieure au jeu japonais. Andrew McCormick est devenu le premier non-Japonais capitaine de la formation nipponne. Rob Gordon, enfin, solidifie un pack inexpérimenté.

Galles, a commenté la décision avec beaucoup de calme : « Depuis que nous avons pris en charge la sélection, il y a de cela douze mois, notre dossier disciplinaire est excellent. C'est la première fois qu'un de nos garçons est impliqué

sique d'origine anglaise, Steve Black. Rétabli, il a dirigé sans problème, le 5 octobre, les séances de mêlée avant de revenir sur la transfusion sanguine qu'il a subie après son indisposition. « J'ai eu six pintes de sang gallois, a-t-il dit. J'étais incapable de parler gallois avant la transfusion, mais, maintenant, je parle couramment la langue. J'ai plus de sang gallois que de sang anglais. »

ÉMINENCE GRISE

Les joueurs ont décidé de l'appeler désormais « Viren », en référence à l'ancien champion olympique finlandais de demi-fond, Lasse Viren, qui subissait des transfusions sanguines avant les grandes compétitions afin de faire monter son hémocrite, et donc d'améliorer sa résistance à l'effort. Le XV gallois espère que l'intervention aura le même effet sur le technicien, dont la présence paraît indispensable à leur bon rendement sur le terrain. La preuve : c'est au moment de son absence, en fin de partie, que les Argentins sont revenus au score.

La renaissance de la sélection galloise, après vingt ans de dérive,

Eric Camacho

Les Samoans, poids lourds aux idées chocs

Argentine-Samoa (poule D). Les Polynésiens misent sur leur puissance pour s'ouvrir, comme en 1991 et en 1995, la route des quarts de finale

LES SAMOANS croient aux belles histoires. Comme en 1991, ils retrouvent l'Argentine et Galles dans leur poule de qualification. En Angleterre, pour la deuxième édition de la Coupe du monde, ils avaient surpris les pronostiqueurs par une victoire sur les Gallois (16-13) dans leur antre de l'Arms Park de Cardiff, puis sur les Argentins (35-12), se qualifiant ainsi pour les quarts de finale. En 1995, ils avaient renouvelé la performance et affronté l'Afrique du Sud, le futur vainqueur, en quarts de finale. Cette fois, les Samoans ne comptent plus sur l'effet de surprise, mais au contraire sur la crainte qu'ils inspirent à leurs adversaires. « Il nous faudra être un peu plus prudents et un peu plus inventifs, résume Bryan Williams, l'entraîneur des Samoans. Nous avons encore beaucoup de choses à montrer. »

De leurs qualités, les Polynésiens ont présenté un bel échantillon, dimanche 3 octobre, en martyrisant une équipe japonaise pourtant renforcée par la présence de plusieurs Néo-Zélandais (43-9). Avec un jeu toujours fondé sur la puissance, la vitesse et le dynamisme, les « guerriers du Pacifique » marchent sur leurs adversaires sans complexe. Redoutables plaqueurs, ils imposent un défi physique parfois à la limite de la régularité.

« Plaquer, c'est d'abord un plaisir pour les joueurs samoans. C'est leur culture : ils aiment le contact physique. Et le rugby reste un combat.

On l'oublie souvent », explique Bryan Williams. Un combat que ceux que l'on surnomme les « autobus » traduisent souvent en jeu brutal que l'International Board souhaite éradiquer. Après la première série de matches, le pilier titulaire Brendan Reidy comptait parmi les cinq joueurs convoqués devant la commission de discipline de l'organisme de tutelle du rugby mondial. Blanchi, le Samoan n'a écopé d'aucune sanction, mais l'avertissement est sérieux pour une équipe souvent montrée du doigt.

DUEL DE BUTEURS

Dans ce contexte, la rencontre face à l'Argentine - décisive pour l'attribution de la deuxième, voire de la première place du groupe - s'annonce électrique. Les fougueux Pumas ne sont pas des enfants de chœur : leur pilier Roberto Grau s'est vu infliger une suspension de vingt et un jours pour échange de coups de poing lors du match d'ouverture face au pays de Galles. Ils miseront sur le manque de maîtrise de leurs adversaires.

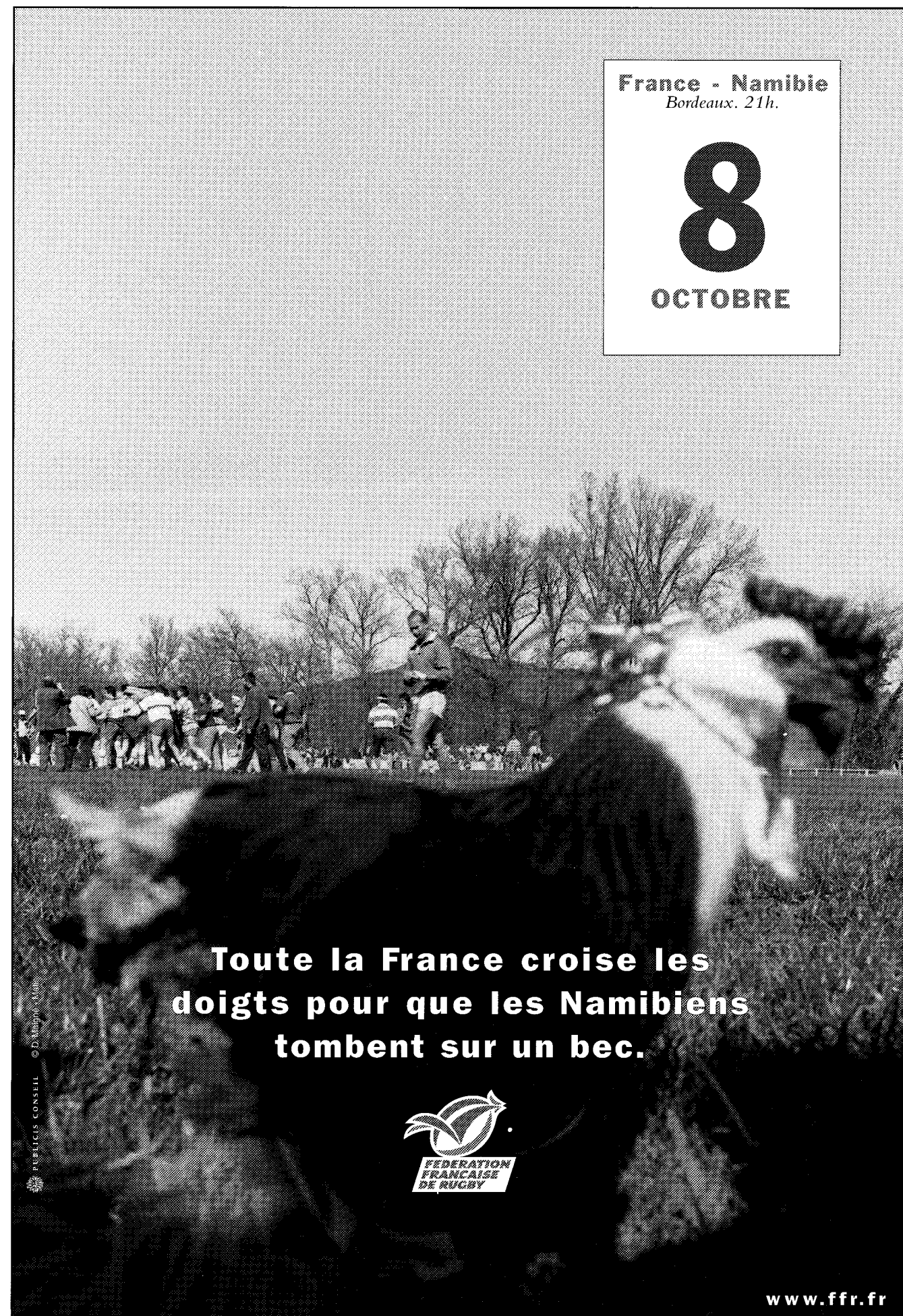
Le duel physique entre les deux formations se mènera d'un aspect tactique où les buteurs auront la part belle. Gonzalo Quesada (Argentine) - 18 points déjà dans ce Mondial - et Silao Leagea (Samoa) - 23 points dont 18 de pénalités - se livreront un duel à distance peut-être décisif.

E. Ca.

France - Namibie
Bordeaux. 21h.

8

OCTOBRE



Toute la France croise les doigts pour que les Namibiens tombent sur un bec.



www.ffr.fr

Les Boks craignent... la police française

Afrique du Sud-Espagne (poule A). Ce n'est pas le match contre les Ibériques qui inquiète les champions du monde, mais la perspective d'un quart de finale en France, où la créatine est interdite

L'IMAGE est cocasse. Juillet 1998 : les joueurs sud-africains sont réunis pour une de ces causeries tactico-techniques qui émaillent leur préparation pour les matches des Tri-Nations, la compétition qui les oppose à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie. Mais c'est l'écran de la petite télévision allumée dans un coin de la salle qui monopolise leur attention. Ils ne le savent pas encore, mais ils suivent un épisode du grand feuilleton sportif français. Son titre : « Les vicissitudes d'un soigneur du Tour de France ». Affaire à rebondissement dont « Les mille et un déboires du cycliste sur la Grande Boucle » et « Comment ne pas se faire prendre sur le territoire français » ne sont pas les moindres épisodes.

Depuis l'affaire Festina, les Springboks, qui ne cachent pas leur goût pour la créatine (*Le Monde* du 2 octobre), produit controversé, craignent un peu leur arrivée en France, à l'occasion du quart de finale de Coupe du monde qu'ils devraient jouer (à guichets fermés), le 24 octobre, à Saint-Denis. Et cela malgré les assurances de la presse sud-africaine, qui, avant le début de la compétition, n'a pas hésité à titrer : « La police française n'arrê-

tera pas les Boks pour la créatine ! »

Problème : la créatine, substance considérée comme un supplément alimentaire, est autorisée à la vente dans beaucoup de pays, sauf en France. Son utilisation est-elle illicite pour autant ? Les joueurs sud-africains seront-ils soumis à des contrôles spécifiques ? Le porte-parole des

créatine ». « Cette substance ne figure pas sur la liste des produits interdits. Il est seulement interdit d'en vendre », a-t-on rappelé en haut lieu.

En matière d'approvisionnement, il semble bien que les Springboks aient pris leurs précautions. Pour certains d'entre eux, la créatine fait partie du programme de musculation. Un pro-

Rossouw et Stefan Terblanche (90 et 95 kilos).

Les rugbymen sud-africains ne sont pas les seuls athlètes à avoir reconnu utiliser la créatine. Certains footballeurs (Zinedine Zidane), des joueuses de tennis (Mary Pierce) et quelques nageurs (Penny Heynes, l'Australienne multiple championne du monde) ont « avoué » la consommation régulière de créatine afin de mieux supporter les exigences de la haute compétition et du sport professionnel. Quoi qu'il en soit, la perspective du voyage en France n'enchantait guère les Boks.

En attendant, les champions du monde en titre doivent affronter, dimanche 10 octobre, à Murrayfield, la modeste équipe d'Espagne, déjà battue (15-27) par l'Uruguay. « Ce match, tout comme celui face à l'Uruguay la semaine prochaine, nous servira d'entraînement, dit le pilier Ollie Le Roux. Mais attention, nous ne prendrons pas ces rencontres à la légère ! Je connais une douzaine de joueurs dans l'équipe, moi y compris, qui n'auront qu'un seul match pour prouver au coach ce dont ils sont capables. Pauvres Espagnols ! Attendez-vous à du rugby de mouvement ! » Et musclé.

Nemer Habib

La catastrophe guette le rugby d'Espagne

La presse espagnole fait peu de cas du rugby en général et de la Coupe du monde en particulier. Mais la défaite subie par l'équipe nationale devant l'Uruguay (15-27), samedi 2 octobre, a déclenché l'ire des rares journalistes ibériques qui s'intéressent à l'événement. Le quotidien *El País*, dans une chronique intitulée « Le lamentable rythme espagnol », s'en prend à l'organisation et à l'irresponsabilité des dirigeants de ce sport. « Plus qu'en football, des distances abyssales séparent les meilleures équipes des autres, constate Juan-José Fernandez. Les différences de rythme de jeu, qui sont le reflet de la préparation technique, tactique et physique des joueurs, sont énormes. »

L'Espagne, qui ne possède aucune chance de remporter une rencontre du Mondial, espère limiter les dégâts face aux « monstres » sud-africains et écossais.

Springboks déclarait, le 5 octobre, que « la délégation sud-africaine n'est pas informée de quelconques menaces d'arrestations planant sur l'arrivée des Boks en France ». Mieux, la Fédération française de rugby (FFR) a démenti la sanction d'éventuels cas de « positivité à la

gramme auquel s'astreint le frère aîné Breyton Paulse (1,75 m pour 76 kilos), histoire de gagner 5 à 10 kilos de muscles supplémentaires, comme l'ont fait avant lui ses coéquipiers Bobby Skinstad et Percy Montgomery, afin de rejoindre ses homologues Pieter

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A

2/10	Espagne-Uruguay	15-27
3/10	Ecosse-Afr. du Sud	29-46
8/10	Ecosse-Uruguay	
10/10	Afr. du Sud-Espagne	
15/10	Afr. du Sud-Uruguay	
16/10	Ecosse-Espagne	

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Pp	Pc
1 Afr. du Sud	3	1	1	0	0	46	29
2 Uruguay	3	1	1	0	0	27	15
3 Espagne	1	1	0	0	1	15	27
4 Ecosse	1	1	0	0	1	29	46

POULE B

2/10	Angleterre-Italie	67-7
3/10	Néozélande-Tonga	45-9
9/10	Angleterre-Néozélande	
10/10	Italie-Tonga	
14/10	Néozélande-Italie	
15/10	Angleterre-Tonga	

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Pp	Pc
1 Angleterre	3	1	1	0	0	67	7
2 Néozélande	3	1	1	0	0	45	9
3 Tonga	1	1	0	0	1	9	45
4 Italie	1	1	0	0	1	7	67

POULE C

1/10	Fidji-Namibie	67-18
2/10	France-Canada	33-20
8/10	France-Namibie	
9/10	Fidji-Canada	
14/10	Canada-Namibie	
15/10	France-Fidji	

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Pp	Pc
1 Fidji	3	1	1	0	0	67	18
2 France	3	1	1	0	0	33	20
3 Canada	1	1	0	0	1	20	33
4 Namibie	1	1	0	0	1	18	67

POULE D

1/10	Galles-Argentine	23-18
3/10	Samoa-Japon	43-9
9/10	Galles-Japon	
10/10	Argentine-Samoa	
14/10	Galles-Samoa	
16/10	Argentine-Japon	

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Pp	Pc
1 Samoa	3	1	1	0	0	43	9
2 P. de Galles	3	1	1	0	0	23	18
3 Argentine	1	1	0	0	1	18	23
4 Japon	1	1	0	0	1	9	43

POULE E

2/10	Irlande-Etats-Unis	53-8
3/10	Australie-Roumanie	57-9
9/10	Etats-Unis-Roumanie	
10/10	Irlande-Australie	
14/10	Australie-Etats-Unis	
15/10	Irlande-Roumanie	

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Pp	Pc
1 Australie	3	1	3	0	0	57	9
2 Irlande	3	1	1	0	0	53	8
3 Etats-Unis	1	1	0	0	1	8	53
4 Roumanie	1	1	0	0	1	9	57

Pp = Points pour Pc = Points contre

RÉALISATEURS

1 Wilkinson (Angleterre)	32 points
2 Leagea (Samoa)	23 points
3 Serevi (Fidji)	22 points

MARQUEURS

1 Wood (Irlande)	4 essais
2 Kefu (Australie)	3 essais

BUTEURS

1 Wilkinson (Angleterre)	27 points
2 Serevi (Fidji)	22 points
3 Mehrrens (Néozélande)	20 points

A Edimbourg, l'Uruguay rêve pour oublier la réalité

Ecosse-Uruguay (poule A). S'ils parlent de victoire, les joueurs de Daniel Herrera savent bien qu'il s'agit là d'une mission impossible

D'UN SOURIRE un peu gêné, Guillermo Storace, le pilier de l'équipe d'Uruguay, regarde ses pieds, fixant ses chaussures un bref instant : « J'avais besoin d'une paire neuve. Je les ai achetées dès mon arrivée en Ecosse, et c'est moi qui les ai payées. » Ses autres camarades du pack sud-américain ne bronchent pas. La condition d'amateur, ils connaissent : chacun a dû mettre la main au porte-monnaie pour s'équiper. Les sponsors et les équipementiers contactés n'ont pas donné suite. Alors, se retrouver, à une trentaine de kilomètres d'Edimbourg, dans cet hôtel thermal de Peebles, où l'on s'attend à chaque instant à voir surgir de vieux curistes de l'armée des Indes, c'est évidemment un choc.

Tranquilles Ecossais

Défaits par les Sud-Africains (29-46), dimanche 3 octobre, après un match héroïque mais entaché d'erreurs à des moments cruciaux, les Ecossais sont condamnés à jouer un match de barrage pour accéder au tour suivant. Les vainqueurs du Tournoi des cinq nations ne se préoccupent pas de cette péripétie et se concentrent déjà sur un quart de finale chez eux, à Edimbourg, face à l'Angleterre ou la Nouvelle-Zélande. Le trois-quarts Alan Tait tempère l'enthousiasme de ses compatriotes : « Nous sommes capables de gagner un grand match, mais, avant, nous avons des rencontres face à l'Espagne et l'Uruguay que nous devons respecter. » La formation qui affrontera l'Uruguay sera reconduite à un changement près, Jamie Mayer remplaçant le centre John Leslie, victime d'une entorse de la cheville gauche.

Entraînement le matin, golf, piscine ou sieste l'après-midi. C'est à ce rythme que l'équipe de Daniel Herrera, l'entraîneur uruguayen, a vécu sa préparation au grand frisson du 8 octobre : rencontrer l'Ecosse sur son terrain de Murrayfield. Ses joueurs ne se font guère d'illusions, même s'ils se laissent parfois aller au rêve, celui de la victoire. « Nous sommes des Latins, donc une surprise est toujours possible, lance Daniel Herrera. C'est bien ce que vous racontez toujours, vous les Français. Alors

pourquoi pas nous ? » « Et puis, nous aurons en face de nous une équipe d'Ecosse beaucoup moins motivée que celle qui a rencontré l'Afrique du Sud pour son premier match », reprend Pablo Lemoine, le seul professionnel du lot, première-ligne dans le club anglais de Bristol.

ESPOIRS ET CRAINTES

L'exploit, les Uruguayens l'ont en fait déjà réalisé. En éliminant le Maroc en barrages (18-3, 18-21), l'Uruguay s'est offert une participation à la 4^e Coupe du Monde. Une première. Un noviciat qu'il partage avec l'Espagne, battue (27-15) lors de la première journée de la compétition, le 2 octobre. Ce défi était à leur portée, et les « Taros », du nom de l'oiseau qui orne leur blason, l'ont relevé.

« Quand vous jouez au rugby, dit Daniel Herrera, la victoire n'est pas seulement celle que reflète le score. Notre ambition profonde est de profiter de ces rencontres pour améliorer notre jeu. Face à l'Ecosse, assurer les plaquages serait déjà formidable. » A l'Hydro Hotel de Peebles, loin de l'agitation d'Edimbourg, les hommes de Daniel Herrera ont pu raconter leurs espoirs et leurs craintes à certains des employés de l'établissement, rugbymen comme eux. Des passionnés qui jouent au sein de l'équipe de Peebles, classée en deuxième division. Des amateurs, bien évidemment. Alors, si, officiellement, il s'agissait de « faire honneur à la ville qui les accueille », les Taros ont rencontré, jeudi 7 octobre, à la veille du match contre l'Ecosse, l'équipe de Peebles. Mais à 19 heures seulement. Il fallait attendre que les joueurs locaux aient fini leur journée de travail.

Une contrainte qui n'a pas gêné les athlètes uruguayens. Dans le civil, Daniel Herrera travaille pour Disney, le n° 8 et capitaine Diego Ormaechea - à quarante ans, il est le vétéran de la Coupe du monde - est vétérinaire, Guillermo Storace, dit « le Sanglier », est étudiant en économie. « Quand on se lève le matin chez nous, c'est pour aller au boulot ou à la faculté. Mes hommes sont employés, fermiers ou étudiants, et ne chaussent leurs crampons que le soir pour l'entraînement », rappelle Daniel Herrera, non sans fierté. Alors, un match amical à 19 heures...

Marie-Béatrice Baudet



Communiquer est une force.

France Telecom, partenaire du rugby

France Télécom est partenaire du XV de France, de la Fédération Française de Rugby et de la Ligue Nationale de Rugby. France Télécom assure tous les moyens de télécommunications de la Coupe du Monde en France. www.sport.voila.fr

Côté ouvert : Pierre Soulages, peintre

« Se défier des techniques trop bien rodées »

Le rugby ? J'en suis très loin. » A la question, Pierre Soulages répond d'abord par l'aveu de son désintérêt actuel. Il le justifie : « J'ai d'autres centres d'intérêt et si le rugby s'est beaucoup éloigné de moi, c'est aussi en raison de l'évolution du jeu. Dans ma jeunesse, la grande affaire, c'était l'opposition du rugby à XIII et du rugby à XV : une véritable querelle, très profonde. A cette époque, j'étais vigoureusement pour le XV. Désormais, quand je vois une partie, j'ai l'impression que le XV se rapproche de plus en plus du XIII : course, percussion, course, percussion... Je trouve excessive la prédominance donnée dans le jeu aux qualités athlétiques des joueurs alors qu'autrefois, me semble-t-il, il y avait moins de démonstration de force et plus de place pour l'imagination individuelle et collective. Le rugby actuel est trop attendu, trop limité à des schémas répétitifs, à des modèles académiques, ce qui m'a conduit à m'en désintéresser. »

Aussi se refuse-t-il à commenter l'actualité, qu'il ne suit plus. Pour autant sa compétence en la matière se fonde sur une pratique personnelle, à Rodez, dans les années 30. Une pratique qui lui valut sa première notoriété, réduite assurément et sans le moindre lien avec son œuvre de

peintre : « Je me promenais dans Paris, avec trois camarades. C'était en 1938, quand je suis venu passer le concours d'entrée aux Beaux-Arts. On marchait. D'un coup, boulevard Saint Michel, un gardien de la paix – selon le vocabulaire de l'époque – m'arrête en m'attrapant par le revers de mon

lait absolument me recruter. Pour me séduire, il m'a même juré que j'aurais ma place en équipe première. Il me voulait en deuxième ou troisième ligne. Or, le Stade français, à cette époque, c'était un grand club, comme il l'est redevenu aujourd'hui. Sa proposition était donc plutôt flatteuse. Il m'a

« Il m'a proposé de venir m'entraîner au Stade français. Il voulait absolument me recruter. Il m'a même juré que j'aurais ma place en équipe première »

veston. Je suis terrorisé. Mes copains s'écartent au cas où, comme si j'étais coupable d'un délit. Le gardien de la paix me demande : « Soulages, hein, tu t'appelles bien Soulages ? Tu ne me reconnais pas ? » Je ne le reconnais pas, en effet. Il enlève son képi. « Et là ? » Il s'appelait Tiercaze, je ne suis pas certain de l'orthographe de son nom. Il jouait lui-même au Stade français et était devenu gardien de la paix, et il m'avait vu sur le terrain à Rodez : j'y avais joué en scolaires, puis encore dans l'équipe juniors du Stade ruthénois. Il s'en souvenait.

» Il m'a proposé de venir m'entraîner au Stade français. Il vou-

fait promettre que je viendrais. Mais il a oublié de me demander mon adresse.

» J'avais d'autres idées en tête, d'autres désirs que de devenir rugby-man. Je ne suis pas allé à l'entraînement. L'histoire s'est finie ainsi, avant d'avoir commencé. » Soulages a été admis aux Beaux-Arts mais n'y est jamais allé. « A l'occasion des épreuves du concours d'entrée qui avaient lieu à l'Ecole des beaux-arts même, je me suis vite convaincu de la médiocrité de l'enseignement qu'on y recevait et je suis aussitôt reparti à Rodez. »

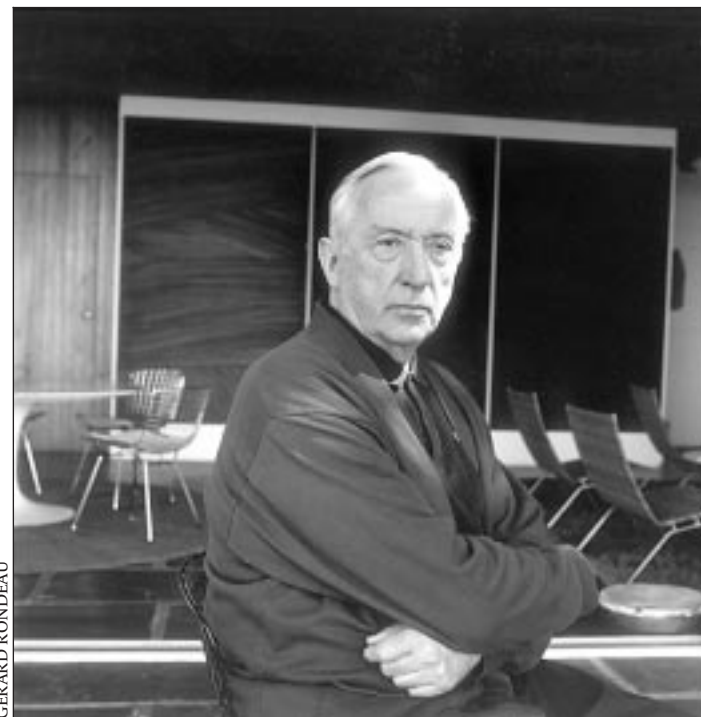
A son retour à Paris, après la Libération, il n'était plus ques-

tion pour lui de rugby, mais de sa peinture. « En fait, j'ai délibérément abandonné le rugby et bien d'autres activités que j'avais alors, cours de pilotage sur un petit biplan, un Caudron Luciole, spéléologie, etc., tout comme j'ai délibérément renoncé à l'archéologie préhistorique, alors qu'adolescent j'avais participé à des fouilles de dolmens. Il me fallait me consacrer tout entier à la peinture.

» Pendant longtemps, je me suis désintéressé du rugby. Je l'avais même, je crois, complètement oublié. Et puis, des années après cet épisode, je suis tombé malade, on me soignait à la morphine, je n'avais plus aucun goût pour rien. Un jour, mon médecin vient chez moi et me demande de le suivre dans sa voiture, sans me dire où il me conduirait. Je l'ai suivi. Je croyais aller faire une radio ou consulter un de ses confrères. En chemin, il m'a appris que nous allions à Colombes pour un match France-Angleterre. Il espérait me sortir de ma torpeur. Il y a réussi. La rencontre m'a amusé, m'a intéressé. Résultat : plusieurs fois, nous sommes allés ensemble assister à des matches internationaux. Voilà comment le rugby est revenu dans ma vie. »

Puis il revient sur l'évolution récente du jeu. « En matière de peinture, on peut distinguer trois types de savoir-faire. Il y a les mé-

GERARD RONDEAU



tiers naturels, ceux des peintres d'époque et de pays aussi lointains les uns des autres que ceux des peintres de Pech-Merle, de Lascaux, de la grotte Chauvet, des aborigènes australiens, etc...

» Il y a les savoir-faire culturels qui se sont développés à partir des techniques connues, inséparables des arts qui sont nés avec elles. Pour les quatre ou cinq derniers siècles, ce pourrait être celles des Van Eyck, de Franz Hals, de Poussin, de Fragonard, de Monet, etc. Toutes différentes, elles viennent d'une réflexion propre à la peinture, d'un désir lié à sa pratique.

» Et puis il y a les savoir-faire

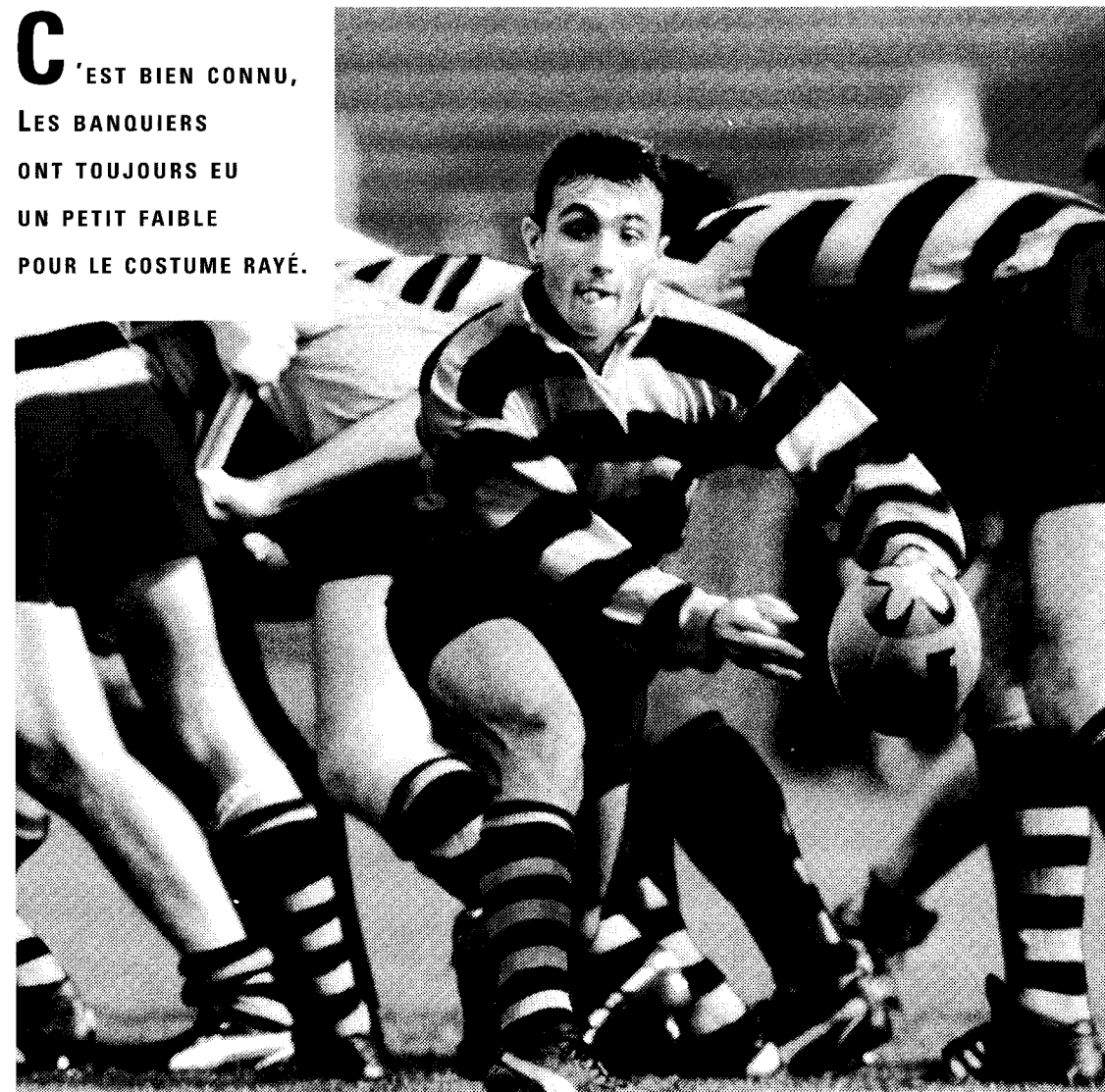
appris, dont le plus bel exemple est l'académisme du XIX^e siècle auquel se réfèrent encore nos traumatisés de l'art contemporain. Ce métier artisanal qui se répète dans le vide et l'ennui n'est rien d'autre qu'un emprisonnement.

» C'est dans ce sens que je regrettais tout à l'heure la codification du jeu. En rugby aussi il faut se défier des techniques trop bien rodées, des recettes scolaires qui ne laissent que peu de place à l'invention et la spontanéité. »

Propos recueillis par Philippe Dagen

Young & Rubicam France 99, Société Générale. Photo : Marc Francotte

C'EST BIEN CONNU, LES BANQUIERS ONT TOUJOURS EU UN PETIT FAIBLE POUR LE COSTUME RAYÉ.



SPONSOR OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY, LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET SES 58 000 COLLABORATEURS PRÉSENTS AUX 4 COINS DU GLOBE, SOUHAITENT BONNE CHANCE AUX 20 ÉQUIPES PARTICIPANTES POUR LEUR DEUXIÈME MATCH. www.socgen.com

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

RUGBY WORLD CUP 1999

STRATÉGIES

Gilbert, fournisseur d'équipements de rugby depuis 1823

FOURNISSEUR attiré de la compétition, la maison britannique James Gilbert a fabriqué les 500 « Barbarian Match Ball » utilisés lors des 41 rencontres au programme. La firme de Rugby, cette ville mythique du centre de l'Angleterre, approvisionne également en ballons les fédérations de rugby de la plupart des pays engagés dans l'épreuve. James Gilbert Ltd est au rugby ce que Holland & Holland est au fusil de chasse ou Twining au thé : un synonyme de bon goût, de raffinement et de nobles traditions.

« La Coupe du monde est le pinacle de notre profession. C'est un événement sportif planétaire et un enjeu financier. Nous sommes le plus grand fabricant d'articles de rugby au monde, devant Adidas et Nike. Je suis fier de voir les équipes les plus fortes au monde porter ou projeter nos ballons » : comme l'indique Rodney Webb, directeur général de Gilbert, plus de cent soixante-seize ans d'art, de rigueur pour une passion, un même commerce et à la même adresse, c'est un record. Cette entreprise privée, dont Rod Webb est coactionnaire, compte une cinquantaine d'employés et a réalisé en 1998 un chiffre d'affaires de 10 millions de livres (environ 100 millions de francs).

A Rugby, le siège de la vénérable enseigne est installé, comme il se doit, à deux pas de la Rugby School Close, où William Webb Ellis inventa le rugby en 1823. William Gilbert, qui était alors le bottier du collège privé, fut chargé par le directeur de l'établissement de confectionner

la gaine de cuir entourant l'antique vessie de porc pour en faire un ballon moderne (*Le Monde* du 2 octobre). La dynastie des Gilbert continua de régner sur l'entreprise jusqu'en 1969, date de la mort du dernier héritier.

PRODUITS EN INDE

Aujourd'hui, les 40 000 ballons produits chaque année sont cousus en Inde à partir de matériaux fabriqués dans le Lancashire et le Yorkshire. La maison Gilbert travaille en étroite collaboration avec le département d'aérodynamique de l'université de Leicester pour créer le *nec plus ultra* du ballon ovale. « Un bon ballon tourne comme une banane, qu'il soit frappé du pied droit comme du pied gauche », souligne Rodney Webb, ancien international anglais de rugby de 1967 à 1973, qui porta les couleurs des clubs anglais Barbarians, Coventry et Warwickshire.

Jusqu'à présent aucun des joueurs de la 4^e Coupe du monde ne s'est plaint et pourtant, à Rugby, la fête a été gâchée. Un article du journal tabloïd *Sunday Mirror* a récemment accusé la firme d'avoir fait fabriquer par de très jeunes Indiens les ballons mis en jeu dans les matches de la compétition. Des allégations que l'ancien pilier international devenu chef d'entreprise botte en touche. « C'est totalement faux, s'indigne-t-il. Nous soutenons financièrement la campagne de l'Unicef contre le travail des enfants. »

Marc Roche

INTERNET

www.epfl.ch/ale/Homepage-f.html

CE N'EST PAS une farce de mauvais goût : lorsque la pluie s'abat sur le gazon, il fait bon se mouiller carrément et opter pour une partie de rugby à la piscine. Les Suisses, peu réputés en matière de rugby à XV, l'ont vite compris, comme en témoigne le très officiel site helvète voué au rugby subaquatique où on apprend que la discipline est reconnue par la Confédération mondiale des activités subaquatiques (CMAS) depuis 1978.

Les règles détaillées sont disponibles sur le site. Il s'agit pour les deux équipes d'envoyer un ballon non flottant – de forme ronde, et non pas ovale – dans des buts placés au fond du bassin. Les joueurs à l'eau – ils sont six par équipe plus neuf remplaçants – sont équipés de palmes, d'un masque et d'un tuba. Pour éviter les accidents, il est inter-

dit de retenir son adversaire lorsqu'il n'est pas en possession de la balle. L'arbitre a le droit d'exclure tout joueur trop essoufflé, le rugby subaquatique se pratiquant en apnée.

Le site affirme que le rugby subaquatique a fait son chemin en Suisse, où l'on recense sept clubs, installés pour la plupart à Lausanne et à Zurich. L'activité, dit-on, s'est aussi développée en Allemagne mais également en Norvège et en Suède, où des tournois internationaux sont régulièrement organisés. En revanche, on ne trouve aucune mention concernant une quelconque pratique en France ou en Angleterre. Ces pays sont sans doute encore trop accaparés par le rugby à XV sur pelouse...

Florent Guyotat

S T Y L E S

Le Monde

la mode

en capitales

bogue, crinières et paillettes

Entre *chickengate*, peur du loup et romans saignants de la rentrée littéraire où la chair se fait viande, la mode de l'automne-hiver 1999 plante à son tour ses griffes dans les entrailles du temps. Dans une alternative à un univers de plus en plus spéculatif – que dominent les fusions et les enjeux financiers –, les matières, les formes et les couleurs se mettent à rugir, dans une explosion de rouge, d'orange ardent, de vert – olive pour les uns, kaki pour les autres. Houleuses, sauvages, cheveux cousus ou soudés à la kératine, prêtes à bondir sur leurs proies, les tops s'affichent en peaux de bête « brutes », réconciliées avec une vie sauvage sous influence qu'enracinent toutes les peurs urbaines de l'avant-bogue.

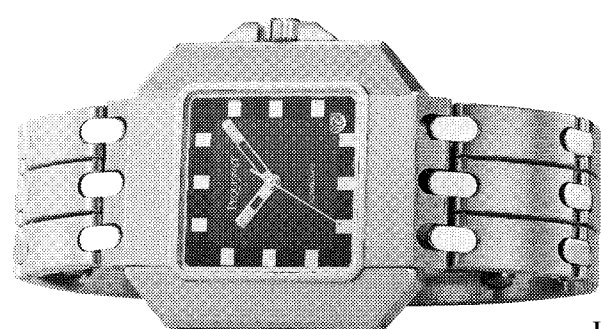
Au sommaire de ce nouveau cahier « Styles » de l'automne-hiver 1999, la mode, la beauté, le design, les accessoires, s'offrent à travers le kaléidoscope des tendances que se disputent la ville et la nature, l'appel de la forêt et l'humeur noire post-punk, les détails parisiens et les bottes de sept lieues surgies d'un conte. Trois villes sont à l'affiche : Marrakech, Santa Fe et Athènes, où, comme pour compliquer le sens du temps, l'hiver, sous les fourrures, câline une peau estivale, alors que l'habit se fait imperceptible parure, bijou de corps, dernier luxe d'une fin de millénaire en quête d'hédonisme et de sensualité.

Laurence Benaim



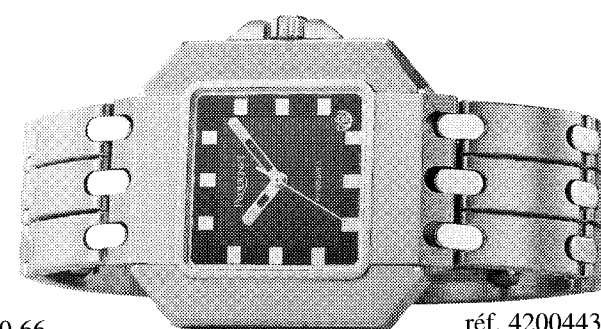
KALÉIDOSCOPE

Jade Parfitt, l'une des égéries des podiums, pose ici dans une veste en polyester brodée de paillettes rouges et jaunes à col drapé retenu par une grande épingle et une robe en dentelle « chimique » de laine, Comme des Garçons.
Photographe : Christophe Kutner
Réalisation : Marie-Hélène Gautier assistée de Mildred Giraud
Coiffure : Laurent Philippon pour Bumble & Bumble
Maquillage : Ayako pour Nars
Mannequin : Jade Parfitt chez Ford



EP
PEIGNET

Montre MOOREA AUTOQUARTZ
La technologie du prochain millénaire



Informations et liste des points de vente : Montres PEIGNET : 03 81 67 30 66

réf. 4200443



RUSTIQUE
Manteau cape en peau retournée, coupé bord à bord, porté avec un débardeur réversible en cachemire et un pantalon en laine et soie, Giorgio Armani.



REPTILE
Jupe en python jaune, tee-shirt Lycra vert forêt à poches, Trussardi.



CARNIVORE
Gilet en renard, pull col roulé en cachemire et pantalon en tweed natté, Yves Saint Laurent Rive Gauche.



TYROL
Pull en laine et cachemire jacquard et pantalon en tweed stretch, Sonia de Sonia Rykiel.



SCOUT
Débardeur et knickers kaki en tweed et maille, Miu Miu.

L'appel de la forêt

entre grizzli à souliers fins, pintade en sortie de bal, yéti, crocodile, la haute couture de l'hiver 99, présentée en juillet dernier à Paris, a largement remis à l'honneur les belles et les bêtes



HERBIER
Bottes en cuir vert incrusté de feuilles de chêne, d'érable et d'insectes de cuir, semelle en caoutchouc, 3 600 F (548,81 €), Prada.

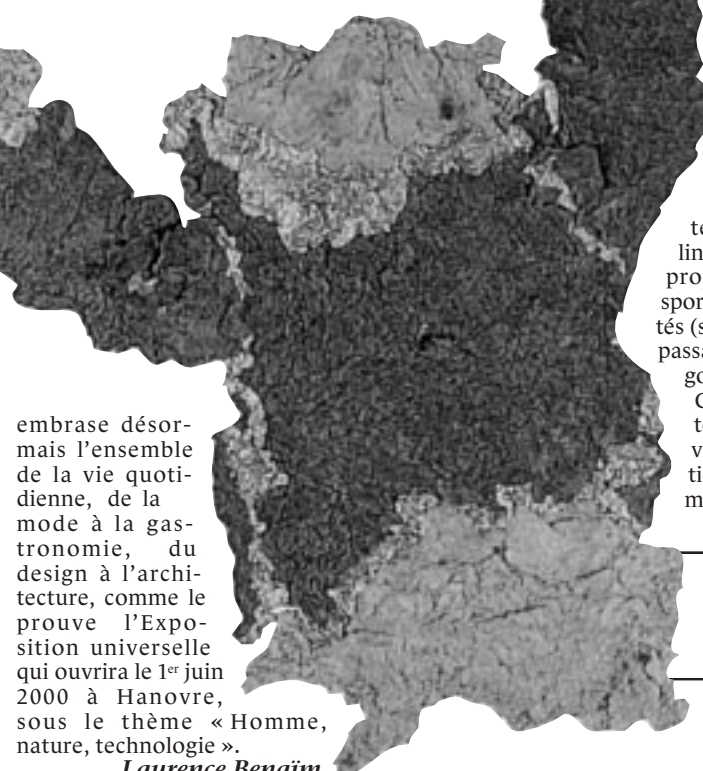
L'assaut des chasseurs à l'Assemblée nationale aurait-il réveillé certains instincts ? Dans la jungle des OPA, l'hiver 1999 rime avec

mousse et bestiaire, ainsi que le prouvent les gammes de couleurs de Première Vision, du cèdre à l'humus, et surtout les collections de prêt-à-porter de Paris à Milan : après le hip chic de l'été venu fleurir le trentième anniversaire de Woodstock, la bête de proie s'affiche sur papier glacé (Chanel), étire ses longues bottes d'anaconda (Gucci), tandis que de discrets branchages peuplent les décors des campagnes Armani. Le diable millénariste est de retour, magnifiant l'égypte dans sa grotte à gris-gris (Versus), sorte d'héroïne sublimée par sa cavale hors bitume, version *Pola X*, de Leos Carax, amante criminelle, ou croquante de la *Pastorale américaine*, le dernier roman de Philip Roth. L'épouvante en forêt n'a-t-elle pas consacré le succès d'un film, le *Projet Blair* de Daniel Nyrick et d'Eduardo Sanchez, qui pourrait

recueillir près de 100 millions de dollars de recettes ? La guarana, boisson aphrodisiaque préférée des Brésiliens, et réalisée à partir d'un fruit amazonien, ne menace-t-elle pas l'empire du Coca-Cola ? Loin des frousses urbaines et du *chickengate*, l'appel sylvestre se précise... Alors que les stars hollywoodiennes se laissent pousser les poils sous les aisselles et ne jurent plus que par les médecines naturelles – élixirs australiens et huiles de chanvre ou de macadamia –, un vent de nature souffle sur le dernier hiver du siècle. La porcelaine blanche cède la place au grès rustique, et le design scandinave retrouve l'aura perdue des années 70. Rousses et emmêlées, telles sont les crinières du bestiaire surréaliste de l'hiver. L'heure est au mascara moiré à reflets bronze, à glisser dans son sac Feuilles Mortes de Prada et au fard à lèvres Rouge Daim (Yves Saint Laurent), idéal pour commenter les derniers records de vente de l'artiste anglais Damien Hirst,

quatre boîtes remplies d'organes de vaches dans du formol, vendues 1,4 million de francs environ en décembre dernier chez Christie's. Entre coyote et renard de garniture (Céline), étoles de cuir naturel (Hermès), la sophistication sauvage revient hanter le bois joli, ainsi que le précise Yves Salomon, fourreur à Paris : « Si la tendance de masse est encore au rasé, la tendance mode est au poil long, touffu. » Sur son pull en cachemire vert olive et sans manche à 3 200 F chez Hermès, on porte sa bête sur le dos, coupée « bord franc », les doublures sont supprimées, comme les entoilages. « Ce qui prime, c'est avant tout la solidité, le confort, le triomphe de la matière. » Une matière venue célébrer le danger, l'immersion totale dans les zones les plus reculées du globe, comme si la mode urbaine se recyclait dans l'*outdoor* (vêtement d'extérieur), devenu un véritable phénomène de société.

Si Michael Kors chez Céline ou Marc Jacobs chez Vuitton se paient le luxe de remettre à l'honneur le style trappeur, les vêtements multifonctions, multi-usages, sont devenus des exigences liées à un nouveau style de vie : selon la FFRP (Fédération française de la randonnée pédestre), trente et un millions de Français marchent, soit plus d'un Français sur deux... « Je me suis senti concerné par la pollution de l'air dès que j'étais enfant (...). On ne peut pas attendre que le gouvernement ou les sociétés se mettent à nettoyer. Nous pouvons beaucoup faire par nous-mêmes », peut annoncer dans l'éditorial vert de son catalogue, Yvon Chouinard, PDG de la société *Patagonia*, spécialisée dans le vestiaire de l'aventure. Une flambée environmentaliste qui



embrasse désormais l'ensemble de la vie quotidienne, de la mode à la gastronomie, du design à l'architecture, comme le prouve l'Exposition universelle qui ouvrira le 1^{er} juin 2000 à Hanovre, sous le thème « Homme, nature, technologie ».

Laurence Benaim

parcs vertiges de la nature

Des côtes du Maine aux séquoïères de Californie, ils sont près de 287 millions à fréquenter chaque année les parcs nationaux d'Amérique

escaladant les cimes ou descendant les rapides, les Américains ont, ces jours-ci, des envies de frissons. 286,6 millions de visiteurs fréquentent chaque année les parcs nationaux du pays (voir sur Yahoo : <http://parks.yahoo.com>). Les tours-opérateurs, souvent locaux, se sont adaptés à un marché de plus en plus sophistiqué, offrant en un temps limité – les vacances aux Etats-Unis durent deux ou trois semaines – le maximum de sensations fortes. Hughes River propose des descentes de rapides ou des pêches dans l'Idaho, sur le « Salmon River Canyon » (www.hughesriver.com). De mai à septembre, Rocky Mountain River Tours (www.rafttrips.com) et Silver Cloud (www.silvercloudexp.com) organisent le même type de séjour dans les Rocheuses.

Ce retour à la nature n'est pas forcément une ascèse : la randonnée est suivie par des chevaux porteurs de tentes et les canoës du raft sont rejoints à chaque étape par une camionnette remplie de repas gourmets. On part habillé de pied en cap par Woolrich avec la parka CR 2000, qui contient des fibres nouvelles imaginées par DuPont (Helix Tactel Nylon et Nylon Taffeta) et isole grâce à la technique déposée de Thermolite (870 F environ – 132 €. Commande en ligne : www.woolrich.com). On chausse les Bean Boots du fameux catalogue LLBean (entre 420 F [64 €] et 540 F [82 €] selon les tailles. www.llbean.com), qui, sur Internet, organise une découverte en ligne des parcs nationaux américains. Le choix de la tente ou du sac de couchage se fait chez Eastern Mountain Sports (www.emsonline.com), qui, partout aux Etats-Unis, propose de visiter ses « cliniques » du sport où les équipements peuvent être testés (sur le site, taper clinics). Sans oublier le passage obligé chez Patagonia (www.patagonia.com), la société mythique d'Yvon Chouinard, qui incite ses consommateurs à partager son combat pour l'environnement (sur le site voir *enviroaction*). Dans ce monde global, l'espace, même grand, s'apprivoise.

P. R.

NERVURE
Pull baobab en polyester plissé comme un tronc, Issey Miyake.



BOIS DORMANT
Manteau en lainage double face couleur chocolat, jupe longue en poulain appliqué de renard magellan portée sur une longue robe en laine fine caramel, bordée de plumes d'autruche, écharpe assortie, Jean Paul Gaultier. Poster mural : BHV

Photographe : Christophe Kutner
Réalisation : Marie-Hélène Gautier
assistée de Mildred Giraud
Coiffure : Laurent Philippon pour Bumble & Bumble
Maquillage : Ayako pour Nars
Mannequin : Monica Vaughan chez Marilyn Gautier

guide

- **Ecaïlle.** Impression croco, python ou écorce de bois pour la nouvelle ligne de chaussettes Bleu Forêt, de 47 F (7,16 €) à 73 F (11,12 €).
- **Camouflage.** La nouvelle ligne de maquillage de Bourjois, sur le thème de l'hiver équatorial, de 35,50 F (5,41 €) le vernis à 56 F (8,53 €) le gel teinté corps et cheveux. Graine, ciel et lichen, les nouvelles teintes des fards à paupières Mozaïs, 85 F (12,95 €) l'un, Guerlain. Velouté comme une peau, le rouge à lèvres Rouge Daim d'Yves Saint Laurent, 128 F (19,51 €).
- **Bio.** Faites pousser des graines cet hiver avec le kit germe et graines, 89 F (13,56 €) et 115 F (17,53 €), Good Goods de Starck pour La Redoute. Un vrai guide pour vivre en harmonie avec son environnement, *Vivre au naturel : la maison écologique*, de David Pearson (Flammarion « Art de vivre », 1999, 304 p., 285 F, 43,44 €).
- **Animale.** La fausse fourrure s'affiche au Bon Marché sur toute une ligne de vêtements. A partir de 495 F (75,46 €) l'étole. Un gilet réversible en fausse fourrure et jersey façon poils de loup, Xuly Bêt pour le catalogue APC, 340 F (51,83 €). La gamme d'objets imprimés léopard de la boutique Leopard Legend d'Yvan et Marzia, de 170 F (25,91 €) à 500 F (76,22 €) la vaisselle en porcelaine.
- **Feuillage.** Imprimé de nervures de feuilles, le nouveau téléphone Nokia 3210, 1 790 F (272,88 €) sans abonnement. Sandales garnies de feuilles synthétiques, 2 300 F (350,63 €), Sergio Rossi. Feuille d'herbe, nouvelle création de l'Occitane déclinée en trois fragrances : herbacée à base de verveine et de feuilles de tomates froissées, épicée aux notes de miel et de gingembre ou fruitée à la figue, 280 F (42,68 €) le spray de 100 ml.
- **Coccon.** Indispensable pour s'emmitoufler cet hiver, une étole en pashmina et soie, 14 coloris, 789 F (120,28 €), Alain Figaret. Pull de laine tricoté main en mailles géantes, existe en bambou, kaki, écru ou rouge, 1 770 F (269,83 €), Nema Tiber.
- **Olive.** Ballerines en cuir vert olive avec semelle et talon de bois, 1 490 F (227,14 €), Robert Clergerie. Miellée, amère ou épicée, l'huile d'olive à toutes les sauces dans la boutique Oliviers and Co. Vingt-quatre variétés de 50 F (7,62 €) à 110 F (16,76 €) le demi-litre.
- **Griffes.** Rendez-vous au cœur du nouveau Soho, près de la Très Grande Bibliothèque (TGB), et dans la galerie d'art la plus bestialement branchée de Paris, autour des photographies aux lions de Jean-Pierre Khazem, du tapis-langue de chat des Radi Designers, de la commode-ours de Schiaparelli rééditée à trois exemplaires par Deyrolle. Galerie Emmanuel Perrotin, 30, rue Louise-Weiss, 75013 Paris, tél. : 01-42-16-79-79. Jusqu'au 10 novembre.

potions la beauté se met au vert

savons à la laitue, crèmes au thé vert : cet hiver, les bienfaits de la nature revigorent l'univers du soin

Les extraits d'écorce de citron suppriment l'odeur de bête de l'animal et rendent sa fourrure plus douce au toucher», explique la marque australienne Aesop pour vanter un gel nettoyant naturel pour animaux à poils. Cet hiver, les compagnons sur pattes ont droit eux aussi à un bain d'aromathérapie, pendant que leurs maîtres jouent aux bêtes en s'enroulant dans des peaux et des toisons volumineuses. Par-delà cette tocade diffusée par la boutique Colette, essences naturelles et notes vertes continuent de peupler l'univers du soin. Des senteurs de potager s'échappent de produits quasi-comestibles : savons primeurs de Roger et Gallet aux accents de tomate cerise, carotte et suc de laitue (21 F - 3,20 € - les 250 grammes), sprays à la laitue ou aux baies rouges dans la gamme Cooks de Crabtree & Evelyn...

Adeptes des composants botaniques, le fleuriste Christian Tortu investit son savoir-faire dans des savons en argile cuite, à l'aspect de galets poreux (75 F - 11,43 € - le savon de 160 grammes) ou une crème de gommage pour les mains à la poudre de bambou (190 F - 28,96 € - les 100 ml). Chez Decléor, la crème Hydrafloral désaltère la peau avec des eaux essentielles aromatiques de menthe et de fleur d'oranger, et l'hydrate avec des algues vertes de Bréhat (230 F - 35,06 € - les 50 ml d'émulsion fraîche). Ce grand de l'aromathérapie - son chiffre d'affaires a doublé en cinq ans - lance cet automne Aromantic, un parfum végétal à base de feuilles, tiges, sève, racines et fleurs, pendant que l'Occitane intitule son nouveau jus Feuille d'herbe.

Même les institutions du soin se sont converties à la beauté verte, à l'instar d'Elizabeth Arden et Céramide Herbal (205 F - 31,25 € - les 30 capsules). Conditionné dans des capsules en forme de ginkgo, ce remède prévient des signes de fatigue de la peau grâce à un complexe de plantes (racine de mûrier astringente, bouleau pour le teint...), selon une « formulation directement inspirée d'écosystèmes, que l'on trouve dans la nature ». Sous l'influence de l'Orient, on aborde le corps dans sa globalité. C'est la philosophie de la nouvelle ligne Advanced Essential Energy de Shiseido à base de thé vert, de riz et de cerisier. Inspirés des recettes orientales traditionnelles, les soins arborent des textures gourmandes, comme la crème raffermissante, onctueuse et légèrement poudrée (290 F - 44,21 € - le pot de 200 ml) ou les tablettes effervescentes pour le bain qui colorent l'eau d'une douce teinte céladon (200 F les dix, 30,48 €). De quoi apaiser en surface un corps gorgé d'alicaments, de citronnade bio et de thé vert.

A.-L. Q.



MICROCOSMOS
Ceinture lien en daim ornée d'un insecte de cuir verni, 380 F (57,93 €), Prada.



TRAPPEUR

Robe de patrouille en cachemire à carreaux et capuche de vison et renard, boots de combat en veau noir, Céline. Poster mural : BHV

Photographe : Christophe Kutner
Réalisation : Marie-Hélène Gautier, assistée de Mildred Giraud
Coiffure : Laurent Philippon pour Bumble & Bumble
Maquillage : Ayako pour Nars
Mannequin : Taren Cunningham chez Ford
Poster mural : BHV



RANDONNÉE

Gilet sans manches en coton enduit, pull en cachemire kaki, ceinture en cuir naturel et jupe de velours côtelé rouge, Louis Vuitton.



TROPHÉE

Robe en cuir bronze à emmanchures américaines lacée en diagonale, Dior haute couture.

humeur noire



Photographe : Christophe Kutner
Réalisation : Marie-Hélène Gautier,
assistée de Mildred Giraud
Coiffure : Laurent Philippon pour
Bumble & Bumble
Maquillage : Ayako pour
NarsMannequin : Jade Parfitt
chez Ford

POSTPUNK
Pour punk fortuné, une ceinture formée de deux bracelets en strass, 4 400 F (670,77 €) et bracelet de force en strass, 2 200 F l'un (335,87 €), Xavier Delcour only for Men, chez Maria Luisa Homme.



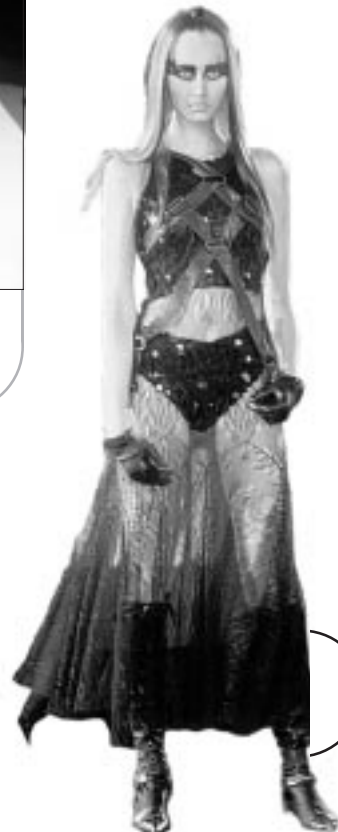
ineux créateur Serge Lutens. Les maquillages de l'hiver jouent la féminité carnassière en rouge et noir. Tout aussi intrigantes, les ombres libres Blackstar de Terry explorent les mystères d'un regard noir, précieux en noir saphir ou hypnotique en noir tulipe. Relooké par le sculpteur argentin Pablo Reinroso, dans des tubes de métal brossé aux formes aiguës, les cosmétiques de Givenchy s'harmonisent avec l'univers Alexander McQueen. Leurs rouges à lèvres sont des armes à cacher au fond du sac. Inspiré des tendances de l'hiver, la ligne Time Rocker de Mac puise dans registre du grimage punk et glam-rock. Le trait d'eye-liner se dessine sous l'œil. « Il s'applique de façon moins brutale et nerveuse qu'avant mais plus brute et érotique », dit-on chez Mac. Les panoplies néo-punk, puisées dans le film *Matrix*, de Larry et Andy Wachowski, ont également impressionné John Galiano pour la collection haute couture choc de Dior, présentée en juillet à l'orangerie de Versailles. Teint d'albâtre et regard cerné, les mannequins arboreraient au début robes en dentelle et cuir noir, veste en cuir verni et pantalon de crocodile, robe en anneaux de métal noir... Juchées sur des talons eiffeliens, elles évoluaient difficilement sur un podium de 150 mètres, recouvert d'un coussin d'eau, talonnées par les allées et venues d'adolescents faméliques. Il n'est pas jusqu'à la Chambre de Bruxelles – une des principales écoles de mode belge – qui n'ait choisi pour présenter ses

OMBRE
Cape et jupe en grosse maille marron, Krizia.



VAMP
Haut en soie noire, jupe en panne de velours plissée et bottes de python, Gucci.

BAT CAVE
Sur Jade Parfitt, un haut sans manche en cuir noir découpé de fleurs, porté avec un pantalon droit masculin en laine mélangée, Martine Sitbon, bottes cavalières en caoutchouc, Aigle.



PEAU
La belle Erin dans une robe ultra-décolletée en agneau plongé, Trussardi.

MATRIX
Robe en cuir et dentelle noirs dans la collection Christian Dior couture.



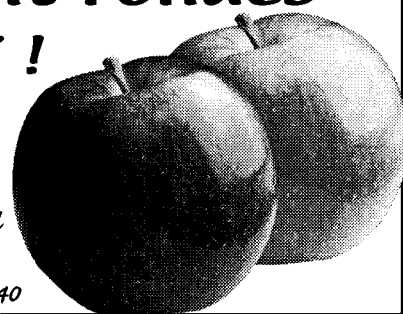
FILAMENTS
Ensemble débardeur et jupe longue en polyester frangé noir, Pleats Please d'Issey Miyake.



UNDERGROUND
Robe bustier dos nu en soie laquée, Calvin Klein.

Elles sont rondes ET ALORS !
La mode du 44 au 60

13, bld St Michel
75005 Paris
Tél. : 01 43 54 15 40



T E N D A N C E

après l'éclat kitsch du disco, les années 80 reviennent dans leur côté sombre : superwomen aux ongles prédateurs, néopunk en cuir. Des vêtements au maquillage en passant par les parfums, tous les secteurs de la mode y vont de leur post-scriptum au « Conte cruel » des années chocs

ATTACHE
Bracelet manchette en chaînons de bronze, 2 500 F (381,12 €), Chanel.



SABOT
Une vision difficile de la femme dans ses chaussures étrier en cuir orné de boutons rouges, sur commande, Benoit Méléard.



AIGUISÉ
Botte en veau à talon métal de 9 centimètres, existe en noir et rouge, 3 400 F (518,32 €), Pierre Hardy chez Maria Luisa.

collections 99 un mannequin aux yeux masqués de cheveux noirs, collier d'aiguilles autour du cou. L'un de ses anciens, Olivier Theyskens, avait exploré un cauchemar méandreux dans son premier défilé en mars 1998. Un an plus tard, il enfouissait ces mannequins sous des armures de rubans, dans une ambiance sonore saturée. Comme à son habitude, la garde belge traite le noir dans un romantisme sombre. Aux accents de *Joy Division*, la procession d'Ann Demeulemeester montrait robes de bure, plaids drapés sur le corps, cache-poussière de laine dans des fonds de noir, des bruns et des tons de pierre.

Une des égéries des podiums et des campagnes publicitaires du moment, le mannequin Hannelore – compromis entre Patti Smith et Chrissie Hynde des Pretenders – incarne la tendance avec ses yeux bleu lavé et sa chevelure noir corbeau. Si elle adoucit son image en posant pour la nouvelle campagne de la lingerie



NÉBULEUSE
Photographiée ici dans le catalogue de Véronique Branquinho, Hannelore incarne la tendance sombre de la mode avec ses cheveux noir corbeau et ses yeux bleu lavé.

Erès, elle s'affiche cet automne en vamp chez Gucci ou en gouvernante austère sur le catalogue de Véronique Branquinho. Cette jeune créatrice belge puise dans une esthétique des années *batcave* avec ses héroïnes tourmentées, à l'instar de Raf Simons et ses adolescents en capes noires. Histoire, sans doute, d'enterrer le siècle.
Anne-Laure Quilleriet

HANTÉE
Jupe en satin épais noir et body en microfibre, Ocimar Versolato.



guide

- **Ténébreux.** Un regard noir anthracite, noir saphir, noir émeraude ou noir tulipe avec les ombres libres By Terry de la ligne Blackstar, 230 F (35,06 €) et le rouge à lèvres écarlate Rouge Terriblement Rouge, 430 F (65,55 €) le boîtier rechargeable, By Terry.
 - **Elixir.** La vodka noire Blavod, nouveau breuvage qui coule à flots dans les bars londoniens.
 - **Griffes de métal.** Un nouveau design pour le maquillage Givenchy : rouge à lèvres obus et vernis surmonté d'une pointe de métal poli, 129 F (19,66 €) le rouge avec miroir intégré, et 98 F (14,94 €) le vernis. Parure articulée en métal pour le doigt, Gr'o'uft Gothic, environ 1 200 F (182,93 €).
 - **Gothic chic.** Blouson en laine noire à col chemise et manches blousantes pour la Belge Véronique Branquinho, 3 550 F (541,19 €). Robe noire en coton froissé, Ann Demeulemeester, 1 070 F (163,12 €).
 - **Cuir.** Seconde peau, le pantalon en cuir de chèvre et stretch, 4 500 F (686,02 €), Skin Jean de Jean-Claude Jitrois.
 - **Underground.** Un esprit rock pour la nouvelle gamme de maquillage Mac baptisé Time Rocker qui affiche ses teintes chocs comme le pourpre noir du rouge à lèvres Velvet et du vernis Ooh, 90 F (13,72 €) et 60 F (9,14 €).
- Les années 80 revues par Gucci avec des boots en cuir à attaches métalliques, 3 000 F (457,34 €).
- **Attaché.** Maillons de bronze enchaînés sur trois rangs pour cette bague Chanel, 1 100 F (167,69 €). Repère des nostalgiques du mouvement gothique, Gr'o'uft Gothic voit la mode en noir et regorge d'accessoires fétichistes. 250 F (38,11 €), la ceinture cloutée en cuir, 250 F (38,11 €) et 500 F (76,22 €).
 - **Icône.** Mannequin fétiche des années 80, égérie du Palace et du Studio 54, l'androgynie Leslie Winer incarnait la mouvance rebelle, issue du punk et de la Factory. Ses doigts d'honneur aux photographes sont entrés dans la légende, tout comme ses rixes dans les bars à matelots et ses mises à sac de « suites » dans les palaces parisiens.



beauté 2000

crèmes à remonter
le temps, masques antibronzage...,
les peaux du prochain siècle
ont en vue la jeunesse éternelle

dans les années 80, la science servait de faire-valoir à la beauté. Époque révolue. La beauté est devenue un vrai challenge scientifique, dont les innovations sont discutées dans les grands congrès internationaux de dermatologie », commente Paolo Giacomoni, directeur de la recherche internationale de Clinique. Nos pots de crèmes ont ainsi mis en évidence des états d'âme cutanés, auxquels les dermatologues ne prêtaient guère attention. Ainsi le rôle des UVA. Les biologistes les ont crus tout à fait inoffensifs jusqu'à ce que les cosmétologues découvrent qu'ils causaient à la peau des dommages bien pires que ceux dus aux UVB, à savoir la destruction de notre patrimoine génétique. Dès 1990, Clarins accusait la pol-

lution de rouiller notre peau et lançait un maquillage antipollution, suivi d'un fluide hydratant Multiconfort, petit soin urbain qui jouait les filtres catalytiques. Depuis, tous ont développé leur protection de ville : le Day Wear d'Estée Lauder, la crème de ville Défensive de Payot, le système désensibilisant La Prairie ou Ultra-Défense de Jeanne Piaubert... L'oxydation de nos peaux est devenue l'un des champs d'investigation majeurs de la biologie.

« La fraîcheur et la bonne mine ne sont pas une affaire de peau tendue, mais de visage ferme et rebondi »

Moyennant quoi, la cosmétologie n'a plus de complexes pour afficher ses ambitions. Son projet pour les années futures : lutter contre le vieillissement. Plutôt que de l'effacer à coups de crèmes antirides ou de liftings, on maintient le plus longtemps possible la jeunesse dans son éclat, sa souplesse, ses rondeurs.

L'éclat est d'ailleurs la première attente des femmes, qu'elles habitent Tokyo, New York, Paris ou Londres. Ce marché gigantesque représente, rien qu'en Asie, un chiffre d'affaires annuel de 900 millions de dollars (869 millions d'euros), coiffé là-bas par Shiseido et sa ligne UV White. Le Japon nous a transmis ce désir de clarté, associé à un fin visage de biche. Clarins s'est d'ailleurs inspiré de la crème Loustalot de Shiseido pour créer Lift Minceur Visage, un soin qui amincit les visages trop ronds ou trop épais, et redessine les contours émaciés par les régimes. Payot n'est pas en reste avec Design Visage, un soin qui structure les ovales flous.

Remodeler un visage en rehaussant ses pleins et en comblant ses creux : ce souci hante aussi désormais la médecine esthétique. « La fraîcheur et la bonne mine ne sont pas une affaire de peau tendue, mais de visage ferme et rebondi », dit une spécialiste parisienne du rajeunissement. D'où la nouvelle génération de produits « comblants » qui sort cet automne, à base de Dermalive ou d'acide polylactique. Alternative aux silicones désormais interdites, ces matières synthétiques se travaillent sur mesure et corrigent sans risques tous les petits défauts qui gâchent un visage. Et moins chères que le collagène et l'acide hyaluronique - comptez 2 000 F (305 €) environ pour le Dermalive, contre un budget annuel de 3 000 F à 4 000 F (457 € à 610 €) pour les produits traditionnels. Dans la foulée, d'autres diktats s'effacent : les liposomes, les triples émulsions... Les femmes ont mûri, elles en font à leur tête. Et se passionnent pour l'aromathérapie, dont les lignes ont progressé de 43 % l'an dernier. C'est ainsi qu'après une étude réalisée sur trois mille femmes avec le Centre de recherches et investigations épidermiques et sensorielles, Chanel remet en question les trois types classiques de peau (normale, grasse et sèche) pour proposer un diagnostic de l'état de la peau rapporté à son mode de vie. Et répond aux exigences de chacune avec une nouvelle gamme de vingt-six soins personnalisés.

Le corps, lui aussi, affirme son caractère. Sous l'influence de l'Orient, il cesse d'être une machine qu'on affine - les ventes d'amincissants ont chuté de 20 % en 1998 - pour dévoiler sa sensualité. Dès la toilette. Le nettoyage, aujourd'hui, ressortit moins de l'hygiène que du bien-être. L'hydratation devient un plaisir tactile avec ses jeux de textures et de senteurs. Voire un maquillage embellissant via ces gels teintés, dorés, pailletés qui se posent sur les épaules, les jambes, le décolleté comme des reflets de lumière. Sans oublier la folie des tatouages et des pochoirs. Entre juillet et décembre 1998, Bourjois a ainsi vendu 500 000 kits de tatouage, presque cent fois plus que ses prévisions. « Le corps occidental se retrouve en empruntant leur symbolique aux autres cultures, explique Nathalie Hansen, psychosociologue. Les années 2000 vont pousser cette sophistication à l'extrême... »

Catherine Jazdzewski

parfums festins cruels

les nouveaux parfums de l'automne chantent l'avènement de la féminité universelle, au travers de notes profondes (prune, mûre) ou radieuses (tubéreuse)

L'an 2000, cette vieille histoire, excite l'industrie du rêve : plus de vingt-cinq nouveaux parfums naissent cet automne. Faute d'espérer tous la postérité, chacun fourbit ses armes. Empruntant la voie tracée l'an dernier par le Feu d'Issey, deux « jus » jouent avec la main de la consommatrice et scellent leurs mystères dans un flacon-objet opaque, entre sculpture, jouet d'enfant et talisman futuriste. Ultraviolet (240 F - 36,58 € - les 30 ml d'eau de parfum), de Paco Rabanne, vaporise sa fragrance ambrée (piment, osmanthus, ambre) depuis un galot new age (ère du Verseau oblige) en verre, métal et silicône. Rush, de Gucci (410 F - 62,50 € - les 75 ml d'eau de toilette), est une plaque laquée rouge sang, dont l'ivresse entêtante (rose, vanille, gardénia...) grimpe au détour de notes délicates et tendres. Ce packaging coup de poing rappelle le prêt-à-porter automnal, marqué par l'agressivité des années 80. Ses échos sont perceptibles dans Python (190 F - 28,96 € - les 30 ml d'eau de toilette), dernier-né de Trussardi - baptisé d'après la peau maison -, et dont le flacon reptilien empli d'un jus rouge dément la douceur des effluves. Dans cette vague inquiétante, l'Élixir le plus ténébreux est signé Serge Lutens pour Shiseido Les Jardins du Palais-Royal. Un nom-choc - Tubéreuse criminelle -, un discours vénéneux (« Ses lourds pétales dont la tonalité oscille du mauve mourant au sépia finissant, telle celle d'un cerne naissant ») et un grand jus capiteux, qui échafaude, autour du miel nocturne de la tubéreuse, un cortège de fleurs assombri de muscs et d'épices. Féminin ou masculin, ce beau philtre cruel (600 F - 91,46 € - les 75 ml d'eau de parfum) vaut pour lui-même. Baby Doll inspire le prêt-à-porter de l'été prochain. C'est pour quoi, sans doute, Yves Saint Laurent l'a fait baptiser son nouveau parfum (306 F - 46,64 € - les 50 ml d'eau de toilette). Rose, présenté dans une toupie de verre facetté, ce jus qui mêle fleurs et transparence, gourmandise (pêche, rhubarbe) et pétillance (pamplemousse), devrait rajeunir l'image de la gamme. A l'inverse, les femmes-girafes, qui avaient inspiré John Galliano, ont prêté leurs colliers au flacon très couture de J'adore, le nouveau Dior (311 F - 47,41 € - les 30 ml d'eau de

parfum). Une pleine corbeille de fruits structure ce jus délicat, marqué par la violette et l'orchidée, et que ses créateurs ont baptisé « floral émotionnel ». Aussi luxueux, mais plus amusant, le nouveau Jean Paul Gaultier, Fragile (334 F - 50,91 € - les 25 ml d'eau de parfum), se vend dans une « boule à neige » habitée par une figurine en robe du soir. La suave tubéreuse, opulente de féminité, donne le « la » de cette composition complexe, où les échos de l'orange, du cèdre et du musc tissent un habit de lumière. Autre parfum de couturier, Indéance de Givenchy (351 F - 53,50 € - les 50 ml d'eau de parfum) n'a que peu à voir avec Organza, dont il emprunte le nom et revisite - luxueusement - le flacon : cannelle, ambre et patchouli fluidifient le puissant bois de jacaranda dans un accord boisé presque masculin. Plus classique, le parfum d'Inès de la Fressange (310 F - 47,25 € - les 50 ml d'eau de parfum) promet la sécheresse poudrée de l'iris sur fond de bois rares, de framboise et de magnolia.

Tandis que Kenzo ose, avec Time for Peace (350 F - 53,35 € - les 100 ml d'eau de toilette), un bouquet de pivoine et de jasmin, relevé de senteurs mielées, Lacoste for Woman (240 F - 36,58 € - les 50 ml d'eau de toilette) se dynamise de fleurs blanches et de fruits acidulés, laissant Azzaro à sa canzonetta estivale (Azzura, 295 F - 44,97 € - les 50 ml d'eau de toilette) aux couleurs de mandarine et de cassis.

Loin de ces produits classiques, d'autres parfumeurs cèdent à l'aromathérapie. Au premier rang desquels Shiseido : son Energizing Fragrance (240 F - 36,58 € - les 100 ml d'eau de parfum) est un « parfum aromacologique » associant les vertus dynamisantes des épices pour « restaurer la vitalité intérieure ».

Dans le même esprit, Feuilles d'herbe (l'Occitane, 280 F - 42,68 € - les 100 ml d'eau de toilette) cueille sur les sentiers provençaux un bouquet de lavande et de muguet, relevé d'embruns. Enfin, l'Académie scientifique de beauté présente Eversweet, 210 F - 32,02 € - les 100 ml d'eau de parfum), une fragrance verte et fruitée, capiteuse comme une crème de beauté. L'acte de se parfumer serait-il un soin comme un autre ?

J. B.

guide

● **Interactif.** Trois masques signés Ultima pour défendre la peau contre la pollution. L'un purifie, l'autre hydrate, le troisième énergise. Chacun agit en interaction avec l'épiderme. Masques Interactives d'Ultima II, 135 F (20,58 €).

● **Maturité.** Ciblée pour les cinquantenaires épanouies, une crème qui prend en compte le vieillissement sous toutes ses formes, y compris hormonal. Résilience Lift d'Estée Lauder, 430 F (65,55 €) les 50 ml.

● **Luxe.** Sisleya de Sisley contient les meilleurs actifs pour régénérer, restructurer et revitaliser. Soit du rétinol, de la vitamine E, du magnésium, du manganèse et du cuivre, du silicium et du zinc. Ce médicament de peau vaut très cher, 1 200 F (182,93 €) les 50 ml.

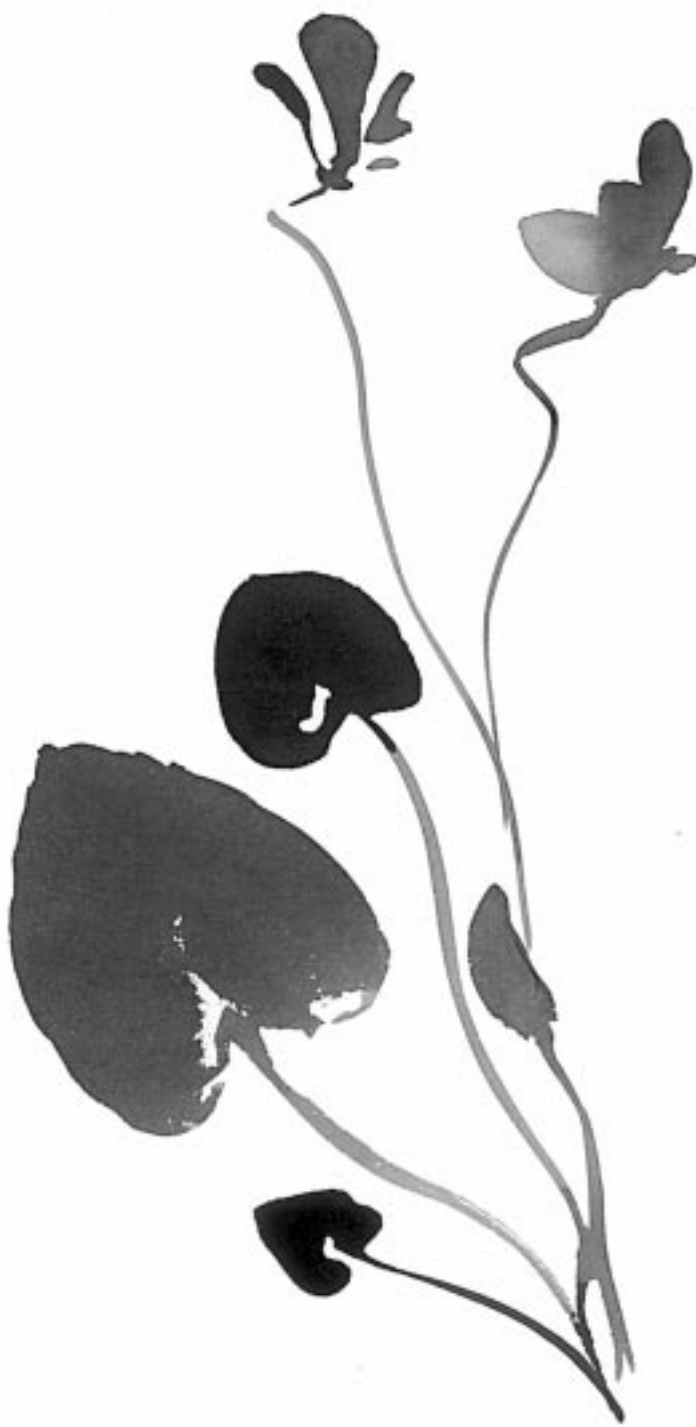
● **Energique.** En fonction de son âge, de sa sensibilité et de son mode de vie, on choisit sa dose de vitamine C : 5, 10 % ou 15 %. Force C Premium d'Helena Rubinstein est une petite cure qui retape les peaux atones de l'automne, 370 F (56,40 €).

● **Essentiel.** Un tube simple mais essentiel pour lutter contre les premières rides insidieuses qui se logent sur le front ou autour de la bouche. A base de rétinol. Surface de Lancôme, 240 F (36,58 €).

● **Urbaine.** Cette crème est tout à fait adaptée pour la ville. Elle hydrate, protège et renforce les défenses naturelles de nos cellules. Stop Signs Cream de Clinique, 350 F (53,35 €).

● **Glamour.** Les Secrets d'Angel de Thierry Mugler. Soit une collection de cinq produits dont un masque vivifiant, une huile universelle que l'on pose partout, sur le visage, les cheveux et le corps. De 240 F à 500 F (36,58 à 76,22 €). Produits rechargeables.

● **Voyage.** Conditionnés en mini-taille, quatre produits malins à emporter en week-end ou en voyage : In Flight Serum contre le jet lag, Recovery Cream pour défatiguer les traits, Body Relax Oil, pour se bichonner dans le bain, et Ready To Go Cleanser, un démaquillant visage et yeux. Tous sont signés Issima de Guerlain, entre 150 F et 400 F (22,86 € à 60,97 €).



DESSINS : AUBRE DE LA MORINIÈRE



LAMPION
Arc-en-ciel plissé qui oscille autour du corps, d'Issey Miyake photographié par Irving Penn en 1994. Irving Penn/éd. Plume.

RESSORT
Mystérieuse et sculpturale, une silhouette d'Issey Miyake, 1990. Irving Penn/éd. Plume.



devenue l'un des principaux réservoirs de rêve de nos sociétés, la mode, portée par sa puissance financière grandissante, s'étend à travers le monde et abolit les frontières entre les disciplines pour devenir objet d'écriture, de photographie, d'édition et de muséographie. Ce mois-ci, « Styles » cartographie cet empire avec un guide des expositions et sorties de livres, sous le signe du grand bal de l'apparence

agenda

LIVRE

Miyake sous l'œil de Penn

Les années 80 doivent déjà à cette collaboration quelques-uns de leurs clichés-culte. Avec ce livre, « *Irving Penn pose son regard sur l'œuvre d'Issey Miyake* », la décennie qui s'achève ne leur enverra rien. Si fort est le lien noué entre Irving Penn, le photographe des masques et du corps ritualisé, et Issey Miyake, l'alchimiste qui a su donner voix aux matières et libérer la gestuelle du corps, dans une abstraction dégagée de tout érotisme, comme de tout esthétisme superflu. Lorsque son mannequin s'écarte de la ligne, Penn réclame d'avantage de mystère : « *On dirait vraiment de la mode. Ce n'est pas subtil...* » Nul mieux qu'Irving Penn, nourri de culture japonaise, n'a su ainsi dialoguer avec les plissés d'Issey Miyake, exalter leur présence à la fois massive et ténue, métamorphosant une robe en paravent mystérieux ou en étendard aux contours d'orchidée. Les visages maquillés, armoriés de lunettes, semblent droit sortis de cette Nouvelle-Guinée qui révéla Penn à lui-même. D'autres images semblent renvoyer aux délicatesses hautement ritualisées de la cour de Heian, qui incarna, voici quelque mille ans, l'âge d'or du Japon : visage émergeant de vêtements immenses, toterro clownesque en bombacha, prêtresse africaine auréolée de grands plis, telle une vierge en chromogravure... Ce grand livre édité par Plume explore un univers étrange et inhumain aux frontières de la magie primitive et de l'art abstrait.

J. B.

« IRVING PENN POSE SON REGARD SUR L'ŒUVRE D'ISSEY MIYAKE »
d'Irving Penn, éd. Plume, 160 p., 112 photos couleur et 22 illustrations, 500 F (76,22 €).

MESSAGE
Peintures de guerre sur le visage du mannequin Irina, 1995. Irving Penn/éd. Plume



grand livre édité par Plume explore un univers étrange et inhumain aux frontières de la magie primitive et de l'art abstrait.

ECLATS
Couronne de fleur et arabesques brodées pour ce modèle de la collection haute couture de Christian Lacroix, printemps-été 1996. Françoise Huguier/Rapho.

EXPO-LIVRE

éclats de mode

Une frisure de jupons de soie, se déroulant comme une aurore boréale... Le sillon d'une gorge parfaite, entr'aperçu dans des volutes de satin... Les plis complexes d'un manteau de velours, dignes d'un Le Brun, et qui changent leurs géographies au rythme de la marche... On voudrait arrêter le temps pour savourer ces éclats d'émotion, qui fusent à chaque instant dans les défilés,

sans qu'aucun photographe, trop occupé à fixer silhouette générale, daigne s'en occuper. Grâce à ce livre, « *Sublimes* », c'est enfin chose faite. Electron libre étranger au sérial, Françoise Huguier capte la mode à distance respectueuse, mais tous sens aux aguets, comme il sied au photo-reporter qu'elle a toujours été. Connue pour ses travaux sur les Esquimaux spoliés du Grand Nord sibérien, et plus encore sur l'Afrique (son *Afrique fantôme*, tout en noirs et gris raffinés, est un modèle d'humanisme poétique), cette baroudeuse cultivée, proche de *Libération*, incarne le meilleur du nouveau photographique des années 80. Ses décalages – contre-plongées ou vues de biais – sont devenus la figure obligée des jeunes photographes « tendance », quand ils découlaient, au départ, d'une simple nécessité : photographier la mode de bas en haut. Dans ce beau livre paru chez Acte Sud préfacé par Gérard Lefort, on s'étonne de ne trouver que des détails et fort peu de visages. C'est que Françoise Huguier, dédaignant la frimousse tarifée des tops, n'a d'yeux que pour l'ineffable magie du vêtement en mouvement...

J. B.

« SUBLIMES »
de Françoise Huguier, préfacé par Gérard Lefort, Actes Sud, 152 p. et 100 photographies couleur, 290 F (44,21 €). Exposition des photos du livre à l'Espace Electra, 6, rue Récamier, 75007 Paris, tél. : 01-53-63-23-45. Tous les jours sauf le lundi de 12 h à 19 h, du 7 au 24 octobre.



expositions

● **Trousseau.** Dans les campagnes de jadis, la mère léguait à sa fille ses robes de baptême, de mariage et de deuil. Les modes changeaient peu, ce transfert de vêtements incarnait la continuité de la famille. Modeste dans son propos, cette exposition, « Les passeurs de linge », offre une plongée passionnante dans l'univers vestimentaire qui précéda la société de consommation. Jusqu'au 17 janvier, au Musée des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris.

● **Femme.** Le mariage à l'essai et le droit au plaisir : ces deux slogans firent scandale en 1968. Imaginons leur effet quand Balzac les prôna en 1829, dans un petit essai, *La Physiologie du mariage*, non sans prouver, au passage, le caractère inéluctable de l'adultère... La bourgeoisie moraliste n'avait pas encore effacé le XVIII^e siècle et ses libertinages. L'exposition « La femme, mode d'emploi », qui se tient jusqu'au 4 janvier à la Maison de Balzac, s'illustre de gravures sur le même thème signées des plus grands : Daumier, Gavarni, etc. Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, 75016 Paris.

● **Tapis.** Brad Davis et Janis Provisor sont tombés amoureux de la Chine. Ils se transforment en Pénélope pour lui rendre hommage, au moyen de tapis magnifiques, confectionnés avec une exigence inouïe dans le choix des techniques et des matières (soies sauvages rares). La Galerie Joyce a choisi de les exposer, jusqu'au 30 octobre. Joyce, 166, galerie de Valois, 75001 Paris.

● **Scène.** Cet automne, l'art lyrique évacue les tropiques dans la grande exposition du Bon Marché. Il est vrai que plus d'un couturier s'est essayé aux costumes d'opéra – avec des bonheurs divers. Les pièces présentées, lors de l'exposition « Opéra, costumes d'or et d'argent », au 1^{er} étage du Bon Marché Rive Gauche, jusqu'au

3 novembre, sortent des ateliers de l'Opéra de Paris, et illustrent les grandes heures de cette institution au travers du *Lac des cygnes* (costumes de Tomio Mohri), *La Dame aux camélias* (Jacques Dupont), *Orphée aux enfers* (Daniel Ogier), *La Belle au bois dormant* (Nicolas Georgiadis)... Bon Marché, 24, rue de Sèvres, 75007 Paris.

● **Images.** A vingt-cinq ans, Marcus Mâm, photographe américain installé à Paris, publie dans les meilleurs magazines de mode. Cela plaît à Jeremy Scott, qui lui a confié les images de ses collections. Dans cette exposition, « Marcus Mâm », qui se tient jusqu'au 30 octobre chez Colette, il n'oublie pas de rendre hommage aux maîtres contemporains de sa discipline, Helmut Newton et Guy Bourdin... Colette, 213, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

● **Série limitée.** Surfant sur la vogue du vêtement « personnalisé », le Bon Marché a demandé à quelques-uns des créateurs « les plus porteurs d'images » (sic) de concevoir un produit emblématique, à sortir en série limitée : chemise blanche pour Comme des garçons, robe ample décolletée pour Yohji Yamamoto, sac pliable en sanglier pour Peggy Huynh-Kinh, etc. Le nombre des exemplaires à vendre va de 6 (pour la marinière de soirée Jean Paul Gaultier) à 72 (pour la tennis lamée de Bensimon). Du 6 novembre au 11 décembre, au 1^{er} étage du Bon Marché, 24, rue de Sèvres, 75007 Paris.

● **Fastes.** Façade décorée comme un cabaret de Las Vegas, immenses bouches peintes sur les murs, sac à main de plusieurs mètres de haut... Les Galeries Lafayette ont fait appel à la démesure de David LaChapelle pour métamorphoser le magasin en club « le Chic », à l'occasion de la vingtième édition du Festival de la mode. Jusqu'au 26 octobre.



CHAUD-FROID
« Bâton de poisson ». La très jeune Devon dans un ensemble Agent provocateur, parue dans le *Sunday Times* de Londres, 1998. David LaChapelle/Hotel LaChapelle, éd. du Collectionneur.

LIVRE

kitsch et décadence

David LaChapelle a débuté comme serveur au Studio 54 et fut découvert par Andy Warhol. Cela se sent dans les images dont ce golden boy tardif abreuve *Interview*, *The Visionaire*, *Vogue*, *The Face* et d'autres journaux de mode, des plus institutionnels aux plus branchés. Directement héritée des années 80 et du pop art, avec un détour par Guy Bourdin, l'esthétique maximaliste du photographe le plus fashionable des Etats-Unis fait la part belle au glamour coup-de-poing et à la critique – pour le moins fascinée – du veau d'or américain, cette société consummatrice dont le sexe et l'argent sont les icônes interchangeables. Son second livre, *Hotel LaChapelle*, paru aux Editions du Collectionneur, et qui réunit des images parues dans la presse, ne le cède en rien au premier pour le potentiel explosif : outre les tops Alek Wek, Naomi Campbell et Honor Fraser, ce



ICÔNE
Uma Thurman au rouge à lèvres, parue dans *The Face*, 1997. David LaChapelle/Hotel LaChapelle, éd. du Collectionneur.

remake d'*American Graffiti* mêle acteurs (Drew Barrymore, Leonardo DiCaprio, Ewan Mac Gregor, Uma Thurman, Matt Dillon, Daniel Jay Lewis...) et chanteurs (Cher, Madonna, Tricky, Elton John, Marilyn Manson...) à la plastique sans faux pli, dans des postures inimaginables, scénographiées au cheveu près. Parmi ces images aussi violentes qu'instantanément périmées, servies par des couleurs saturées, celle d'Alexander McQueen en Walkyrie pyromane, assisté d'une Isabella Blow navrée, s'est vue primée par *Life Magazine*. Mieux : le Monsieur Plus de la photo de mode érige les Galeries Lafayette en club privé – baptisé Le Chic – du 5 au 26 octobre.

J. B.

« **HOTEL LACHAPELLE** » de David LaChapelle, éd. du Collectionneur, 168 p., 200 photos couleur, 350 F (53,35 €).

lectures

● **Décoration.** Si le bricolage était déjà à la portée de tous, la décoration intérieure était réservée aux initiés du goût, tant il est vrai qu'en la matière le moindre faux pas peut être fatal. Le guide volumineux *Le Grand Livre de la décoration intérieure*, sorti depuis peu, réunit l'une et l'autre en un pot-pourri d'idées. A charge pour chacun de trouver la sienne. *Le Grand Livre de la décoration intérieure*, éd. Place des Victoires, 256 p., 129 F (19,67 €).

● **Portrait.** Difficile gageure que de réunir trente-six portraits des *Grands Créateurs de mode*. Conservateur au Musée de la mode et du textile, Pamela Golbin a porté son choix sur Donna Karan, Jil Sander et quelques autres, oubliant Helmut Lang et Versace. Pourquoi pas ? Mais aussi, après tout, pourquoi ? Du coup, ce livre très illustré se feuillette comme un dictionnaire sans en avoir tout à fait les vertus. *Les Grands Créateurs de mode*, de Pamela Golbin, éd. du Chêne, 224 p., 298 F (45,43 €).

● **Célébrités.** Si le maquilleur François Nars photographie ceux qu'il pare, ce n'est pas dans le simple but d'immortaliser ses œuvres. Les deux cent quarante portraits réunis dans ce livre, *XRay*, incarnent son olympe du chic, mêlant célébrités d'hier (Boy George) et de toujours (Anjelica Huston) aux adeptes du body art noctambule. Une élite qui n'a pour seul défaut que d'être assez souvent inexpressive... *XRay*, de François Nars, éd. Power House, 240 portraits, 246 p., 540 F (82,32 €), vendu chez Colette.

● **Chine.** *Objets de beauté à collectionner*, un livre sympathique écrit par une femme, Laurence Mouillefarine, à l'intention d'autres femmes, désireuses de chiner les « galanteries », ces menus objets que chaque époque a dédiés au culte du corps. Prétexte amusant et utile pour passer en revue les réceptacles à parfum du Grand Siècle, les beautycases Restauration, les étuis à fards, les fioles à sels, remède souverain des corsets trop serrés, et, plus longuement, le cortège inventif des flacons où les parfumeurs d'avant-guerre logeaient leurs créations précieuses. *Objets de beauté à collectionner*, de Laurence Mouillefarine, éd. MDM, 450 photos, 128 p., 189 F (28,81 €).

● **Miroir.** La photographie de mode insuffle aux vêtements les plus unanimes l'imaginaire qui leur fait défaut. Il lui arrive même d'influencer les stylistes ! Miroir des fantômes modernes et défricheur du futur, cette discipline, qui fait vivre, bon gré mal gré, plus d'un photographe nécessaire, pâtissait de la fugacité de ses supports. Sorte de *Caméra international* qui traite la photographie de mode en art, cette excellente revue, *Fashion Images de mode*, l'installe dans le durable. *Fashion Images de mode*, éd. Steidl, 192 p., 200 F (30,48 €).

● **Revue : The Visionaire.** Les photographes Mats Gustafson, Inez van Lamsweerde, Vinood Matadin rivalisent d'esprit tendance pour offrir *The Visionaire* un aperçu du prochain siècle. Notre calendrier ayant beaucoup à voir avec le Nouveau Testament, ce magazine new-yorkais, tiré à 6 000 exemplaires, a jugé bon d'en revisiter des scènes. On y verra l'Apocalypse selon Steven Maisel, le Jugement dernier par Mario Testino, etc. Chez Colette, Calignani, Artcurial, La Hune.

É V É N E M E N T

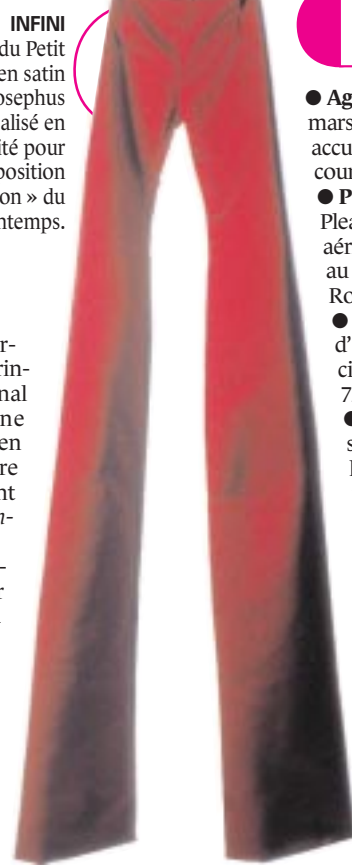
EXPO-LIVRE

pantalon, liberté, égalité

du 8 au 30 octobre, ce sont 600 mètres carrés – soit tout le sixième étage – que le Printemps affrète pour cet objet aussi banal qu'universel – le pantalon –, dans une exposition, « Pantalon, affaire de liberté » mise en scène par India Mahdavi Hudson et conçue par notre collaboratrice Laurence Benaim qui signe également un livre sur le thème aux éditions de l'Amateur (*Pantalon, une histoire en marche*).

A travers des pièces d'archives, des expositions thématiques et des créations exclusives signées par une vingtaine de créateurs (de Christian Lacroix à Christian Louboutin en passant par Paul Smith et Eric Bergère), on y reconnaîtra l'extraordinaire destin de ce grand marcheur qui, né sur les jambes des archers persans, a quasiment conquis la planète – non sans émanciper les femmes au passage. Sur une bande-son signée Fred Sanchez, d'autres parties invitent à explorer son actualité et son futur, au travers du jean, des peaux, des fibres techniques, du près-du-corps suggestif, des tenues du soir et des multiples pantalons exotiques (sarouel turc, dhotti indien, bomba-cha argentine ou pantalons d'Extrême-Orient...). Cerise sur le gâteau : Macha Makeïef, cocréatrice des Deschiens, en profite pour exposer sa propre collection (entre Guerrisil et Alfred Jarry), dans une « *pantalonnade* » qu'on suppose savoureuse.

« **PANTALON, AFFAIRE DE LIBERTÉ** » Printemps Haussmann, 64, boulevard Haussmann, 75009 Paris, tél. : 01-42-82-50-00, du 8 au 30 octobre.
« **PANTALON, UNE HISTOIRE EN MARCHÉ** » de Laurence Benaim, éd. de l'Amateur, 274 p., 490 F (74,70 €).



INFINI
Pantalon du Petit Prince en satin impérial de Josephus Thimister, réalisé en exclusivité pour l'exposition « Pantalon » du Printemps.

nouvelles boutiques

● **Agnès b.** Le 4 septembre, Agnès b. inaugurerait sa première boutique marseillaise. Située dans un ancien hangar à bateaux de 420 m², elle accueille les collections hommes, femmes, enfants et bagages. 31, cours d'Estienne-d'Orves, 13001 Marseille, tél. : 04-96-11-04-50.

● **Pleats Please.** Après le boulevard Saint-Germain, les Pleats Please d'Issey Miyake s'installent dans le Marais. Echo aux lignes aériennes du créateur japonais, un cube d'acier flotte en apesanteur au centre de cet espace conçu par Gwenaël Nicolas. 3 bis, rue des Rosiers, 75004 Paris, tél. : 01-40-29-99-66.

● **Karim Tassi.** Le créateur marocain Karim Tassi invite au voyage d'Orient dans sa boutique de 30 m² : murs peints à la chaux vive et cintres sculptés et tatoués au henné. 8, rue Ferdinand-Duval, 75004 Paris, tél. : 01-48-04-81-30.

● **Tsumori Chisato.** La jeune styliste japonaise Tsumori Chisato s'installe dans le Marais, dans une boutique conçue par l'architecte Christian Biecher. 20, rue Barquette, 75003 Paris, tél. : 01-43-38-80-70.

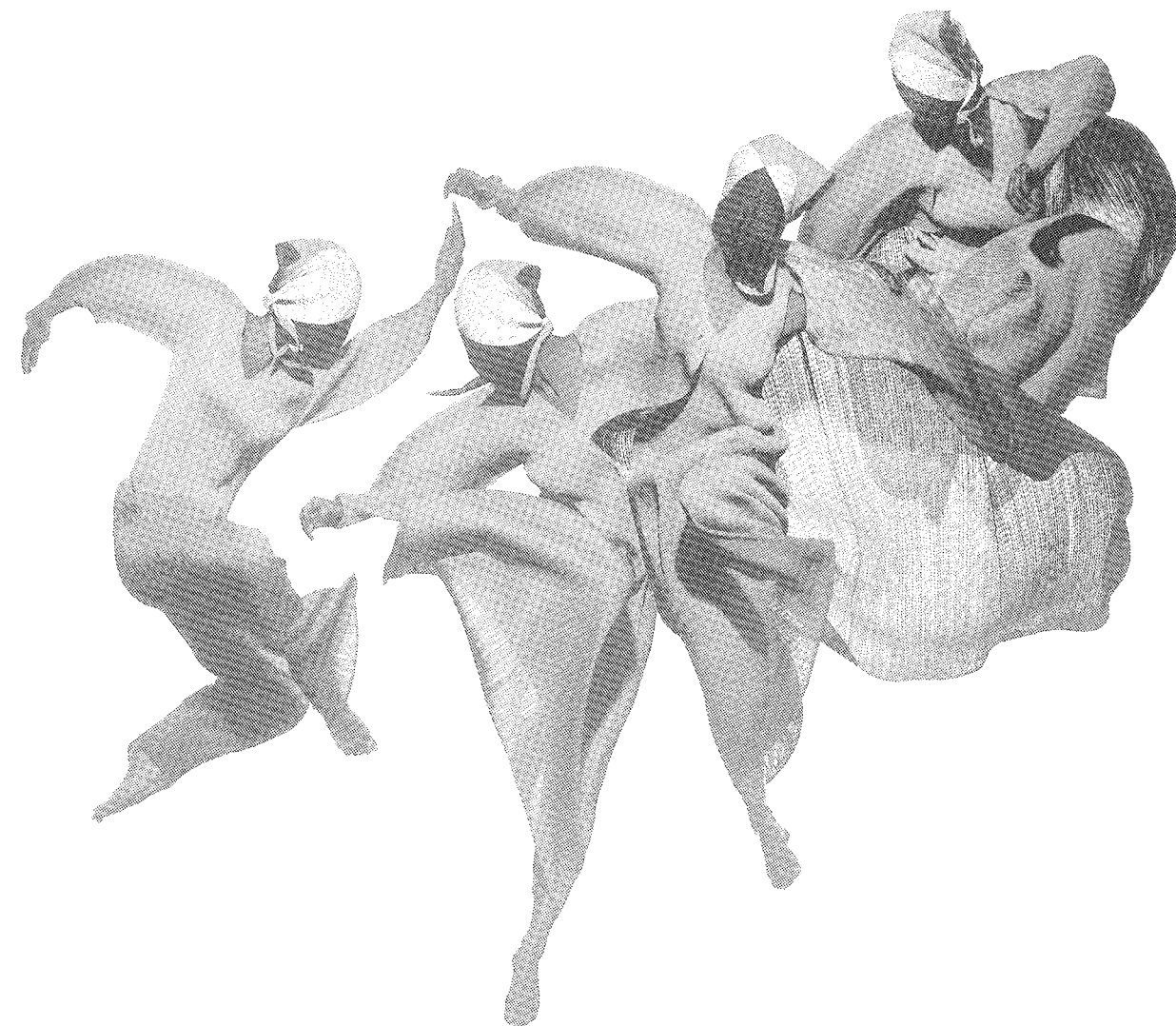
● **Regina Rubens.** Reentrée en Bourse l'an dernier, la styliste Regina Rubens vient de s'installer dans le triangle d'or de la mode, avenue Montaigne. 16, avenue Montaigne, 75008 Paris, tél. : 01-47-20-32-32.

● **BCBG Max Azria.** Max Azria s'offre plus de 1 100 m² boulevard de la Madeleine pour sa troisième boutique. L'espace sur trois niveaux aménagé à la façon d'un loft américain accueille aussi un restaurant bio de quarante places. 14, boulevard de la Madeleine, 75008 Paris, tél. : 01-40-20-16-50.

● **Eric Bompard.** Spécialiste du cachemire à petits prix, Eric Bompard multiplie les ouvertures : deux boutiques à Paris et une à Strasbourg, pour présenter pulls, polos et cardigans dans une centaine de coloris. 46, rue du Bac, 75007 Paris, tél. : 01-42-84-04-36. 17, rue Jouffroy, 75017 Paris et 22, rue des Juifs, 67000 Strasbourg, tél. : 03-88-24-20-97.

● **Ann Demeulemeester.** Face au Musée des Beaux-Arts d'Anvers, Ann Demeulemeester ouvre sa première boutique sur le modèle d'un atelier d'artiste. Un espace brut de 600 m² aux plafonds noirs et aux murs habillés d'immenses cadres de toile blanche accueille l'ensemble des collections et le mobilier de la créatrice. 38, Verlatstraat, 2000 Anvers, tél. : 00-32-3-216-01-33.

● **Christian Louboutin.** Comme rue de Grenelle, les chaussures se blotissent dans des niches, des oiseaux de paradis empaillés parquent sur leurs perchoirs entre des rideaux de soie. Le créateur de souliers Christian Louboutin outrage le minimalisme new-yorkais avec sa nouvelle boutique de 100 m² installée sur Madison Avenue. 941, Madison Avenue, New York, 10021, 212-396-18-84.



PLEATS PLEASE

201 BOULEVARD SAINT GERMAIN
75007 PARIS
01.45.48.10.44

3 BIS RUE DES ROSIERS
75004 PARIS

PERLE
Sac Petite Perle en poulain rouge, 4 400 F (670,77 €), Christian Dior.



AVENUE MONTAIGNE



COCOONING
Mules en poney imprimées du C fétiche de la maison Céline, 1 600 F (243,91 €).

FLASH
Escarpins Elle en satin de couleur (vert luciole, rouge shocking, bleu roi) et boucle finie en or clair satiné, semelle et talon de cuir noir, 1 625 F (247,72 €), Yves Saint Laurent.



ÉTOILE
Pochette Saturne en tissage lin et crin de cheval plus fil d'argent, 13 200 F (2 012,32 €), Hermès.



SIGLÉE
Montre Gucci, boîtier acier et bracelet de Nylon aux couleurs de la griffe italienne, 3 600 F (548,81 €).



FAUBOURG SAINT-HONORÉ



PAVÉ
Inspirée des motifs du pavé parisien, une bague en diamants et pierres naturelles, 27 200 F, collection Nouvelle Vague de Cartier.



SOIRÉE
Sacs en satin ornés de pics métalliques, 2 500 F (381, Tod's.

BAL
Christian Louboutin habille ces mules Tania d'une soie bicolore de cravate Charvet, célèbre maison de la place Vendôme, 1 750 F (266,78 €).



PLACE VENDÔME

VAGUE
Bague mouvementée en or gris, 4 900 F (747 €), Fred.



COCO
Sac Mademoiselle en patchwork de croûte de cuir et fils métalliques argent, 4 500 F (686,02 €), Chanel.

RUE CAMBON



RACÉS
Escarpins en poney imprimé dalmatien, à talon de 9 cm, Manolo Blahnik chez Maria Luisa.

détails parisiens

mules de princesse chinées chez un soldeur, bague de diamants inspirée du pavé des rues, sac à provisions en toile siglée : les accessoires de l'automne affichent une élégance insolente toute en humour et féminité. Dédiés à divers quartiers parisiens, ces détails, de jour ou de nuit, mettent en avant une ville multiple, intense et prête pour les 2 000 coups de minuit



Fabricant d'étoiles, artisan du rêve, Hermès passe à un autre siècle sur les ailes du temps.
Etoile à poches réversible en agneau double face.



**AVENUE
DES CHAMPS-ÉLYSÉES**

EMPLETTES
Sacs en veau et toile
monogramme vernie
rouge et violet, à partir
de 4 500 F (686,02 €),
Louis Vuitton.

PSYCHÉDELIQUE
Sacs hologramme en
cuir et PVC, entre
1 500 F et 1 700 F
(228,67 € et 259,16 €),
Miu Miu.

STARLETTE
Body en tulle à fines
bretelles et décolleté
brodé, 1 900 F
(289,65 €),
Emporio Armani.



SAINT-GERMAIN



**RUE
DU CHERCHE-MIDI**

BOUDOIR
Sac en Nylon fleuri,
40 F (6,09 €) et mules
à pompon roses, 50 F
(7,62 €), Guérissol.

SOIRÉE
Sacs en satin Eight
ornés de picots
métalliques, 2 500 F
(381,12 €), Tod's.



BELLEVILLE

GLAMOUR
Sacs bouche zippés
en agneau bicolore,
1 200 F (182,93 €)
et ceinture assortie
fermée par deux
pressions, 1 200F (182,93 €).
Existent en bronze, doré, fuchsia
et bordeaux, Sonia Rykiel.

EXPRESS
Dans une pochette en
vinyle (16 F, 2,43 €),
une éponge konnyaku
(35 F, 5,33 €), un
vaporisateur (22 F, 3,35 €),
un pinceau blush (45 F, 6,86 €),
une brosse à paupières
(20 F, 3,04 €),
à sourcils (29 F, 4,42 €),
un crayon pour
les yeux (30 F, 4,57 €) et
une huile de massage
(70 F, 10,67 €), le tout
Muji.



SAINT-SULPICE

SHOPPING
Cabas en croûte
de cuir, anse en coton
et chaîne pour les clés,
existe aussi en noir,
600 F (91,46 €), APC.



GRENNELLE

GRIFFE
Débardeur
en satin et polyamide,
2 470 F (376,54 €),
Martine Sitbon.

Photographe : Joseph Benita
Stylisme : Benjamin Galopin

un hiver en bottes



GONFLÉE
Botte en cuir surpiqué à talon caché de 3 cm, 3 390 F (516,80 €), Patrick Cox.

chaussure de toutes les révolutions stylistiques, la botte enjambe à grands pas le troisième millénaire

b

otte de page futuriste chez Chanel, cuisarde disco en cuir métallisé de Sonia Rykiel, boots de pompier Céline, cavalière de Tod's, santiags de Dolce & Gabbana... Les bottes posent les deux pieds dans la mode cet hiver. Des excentri-

cités de Miu Miu – semelle sportive à picots et talon haut dans des imprimés psychédéliques – à l'interminable modèle en python de Gucci, sa surface permet toutes les audaces stylistiques. Dans l'histoire de la chaussure, la botte intrigue par son double jeu, accessoire des parades militaires ou des soirées fétichistes. Protectrice et enveloppante, elle fait partie de la préhistoire du soulier.

D'après Linda O'Keeffe dans *Chaussures* (éditions Könemann, 1997, 507 p., 52 F, 7,93 €), des peintures rupestres espagnoles, datant de 13 000 ans avant Jésus-Christ, montrent des individus en bottes de peau et de fourrure.



HYBRIDE
Miu Miu propose les bottes les plus surprenantes de la saison, comme ce modèle en maille et néoprène monté sur une semelle de caoutchouc, 1 250 F (190,56 €).



PAGE
Botte en agneau souple extraplate, existe aussi en ivoire, beige et chocolat, 3 400 F (518,32 €), Chanel.

Quand la tenue vestimentaire se précise, les hommes gardent cette chaussure fonctionnelle – adaptée aux chevauchées – et les femmes se replient sur le chausson. Son port est prohibé pour le sexe faible pendant des siècles, au point que Jeanne d'Arc sera accusée, entre autres crimes, de porter des cuissardes masculines. Si les modèles d'équitation sont tolérés sur les pieds menus au XVIII^e siècle, ce n'est que vers 1830 qu'on commence à apercevoir les bottines. Dans ce siècle bourgeois, où découvrir une cheville était indécent, les mouvements de la crinoline justifiaient l'arrivée de ce nouveau soulier. Destiné à calmer les ardeurs masculines, il eut l'effet contraire, avec ses talons hauts qui galbaient le mollet et son laçage sensuel. Raccourcissement des jupes oblige, les Années folles déchaussent la bottine, puis sa version fourrée s'impose par nécessité pendant la guerre. La botte devient un véritable objet de mode dans les années 60. Avec la minijupe, elle quitte le rang d'accessoire pour celui d'outil de libération de la femme, des cuissardes de la *Barbarella* de Vadim aux bottes Courrèges. Lancées en 1964 avec les minirobes trapèze du couturier, les fameuses bottines blanches à talon plat font l'effet d'une bombe. Aussi à l'aise dans la rue que sur les pistes de danse, elles marquent le début d'une mode libérée et futuriste. Aujourd'hui, elles inspirent toujours des

stylistes en manque d'idées pour le passage du siècle. Réminiscence de la série culte *Chapeau melon et bottes de cuir*, l'étonnant « pantabotte » de Christian Louboutin est « une seconde peau qui se prolonge jusqu'au nombril pour allonger la jambe ». En juillet, lors de la dernière collection haute couture de Jean Paul Gaultier, le créateur de souliers a travaillé ce pantalon à talons aiguilles en patte d'aiguille et en velours brodé de jais. « Le choix d'une botte détermine le caractère de la femme », explique Christian Louboutin, qui propose aussi cette saison un modèle rock en jean ou la ludique Zoulou garnie de poils de singe.

Anne-Laure Quilleriet



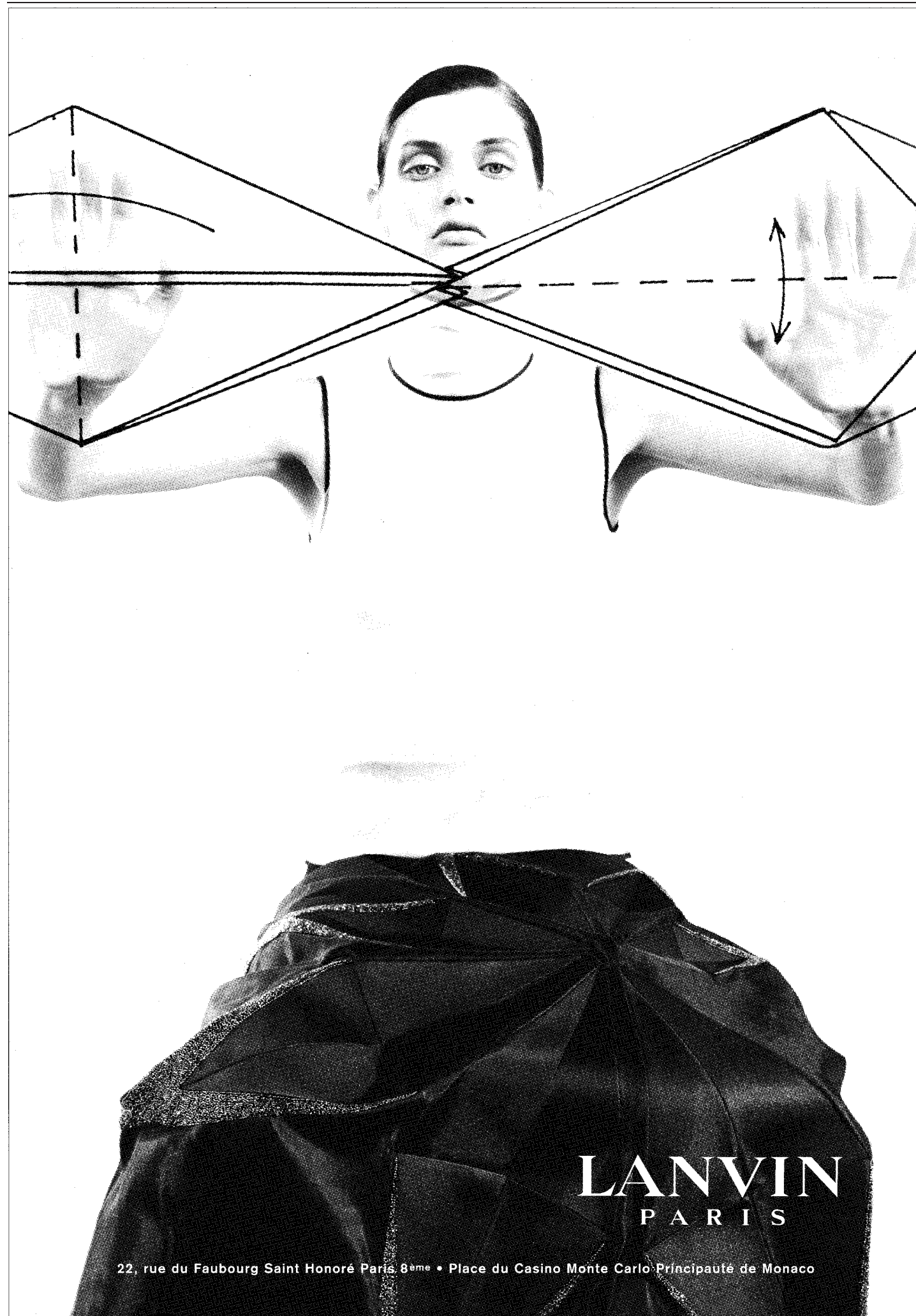
STARTER
Botte de motard avec bande de protection sur le mollet, 795 F (121,28 €), au Printemps.



COMPENSÉE
Bottine en cuir à semelles caoutchouc, 750 F (114,33 €), Avant-Première, aux Galeries Lafayette.

CAVALIÈRE
Modèle Cube Sole en cuir naturel gold, semelle à picots, 2 940 F (448,20 €), Tod's.

POMPIER
Modèle Tatoo en cuir noir et revers en poulain, 1 730 F (263,73 €), Marithé & François Girbaud.



LANVIN
PARIS

22, rue du Faubourg Saint Honoré Paris 8^{ème} • Place du Casino Monte Carlo Principauté de Monaco

D E T A I L S



LUTIN
Mi-botte zippée 2001 en veau, semelle plate à bouts carrés, 1 175 F (179,12 €), Lundi bleu.

BARBARE
Botte Beffroi en poney sur fine semelle de gomme, Accessoire, par Jean-Paul Barriol, 2 950 F (449,72 €).

MAJORETTE
Mi-botte en cuir blanc, existe aussi en noir, 1 295 F (197,42 €), Franck et Fils.

COUTURE
Modèle en satin broché imprimé, 3 490 F (532,04 €), Christian Lacroix.



YÉYÉ
Botte plate en poney roux, hauteur 50 cm, existe aussi en vert, beige, noir, 5 500 F (838,46 €), Christian Louboutin.

GRAND SOIR
Botte Vegas en python vert mat, 9 centimètres de talon, 6 250 F (952,80 €), Yves Saint Laurent.

GAUCHOS
Botte Iona en poulain façon camouflage, 2 600 F (396,36 €), Charles Jourdan.



TRAPPEUR
Modèle Toundra en peau lainée et veau velours sur semelle crêpe, existe aussi en noir et moka, 4 500 F (686,02 €), Hermès.



DISCO
Botte en nappa métallisé sur semelle de cuir, existe en vert, rouge ou noir, talon 10 cm, 2 790 F (425,33 €), Sonia Rykiel.

PLONGEUSE
Botte-chaussette en néoprène bleu nuit, 1 200 F (182,93 €), Bally.



FATALES
Bottes en stretch plissé chair de 65 cm, 3 650 F (556,43 €), Gucci.

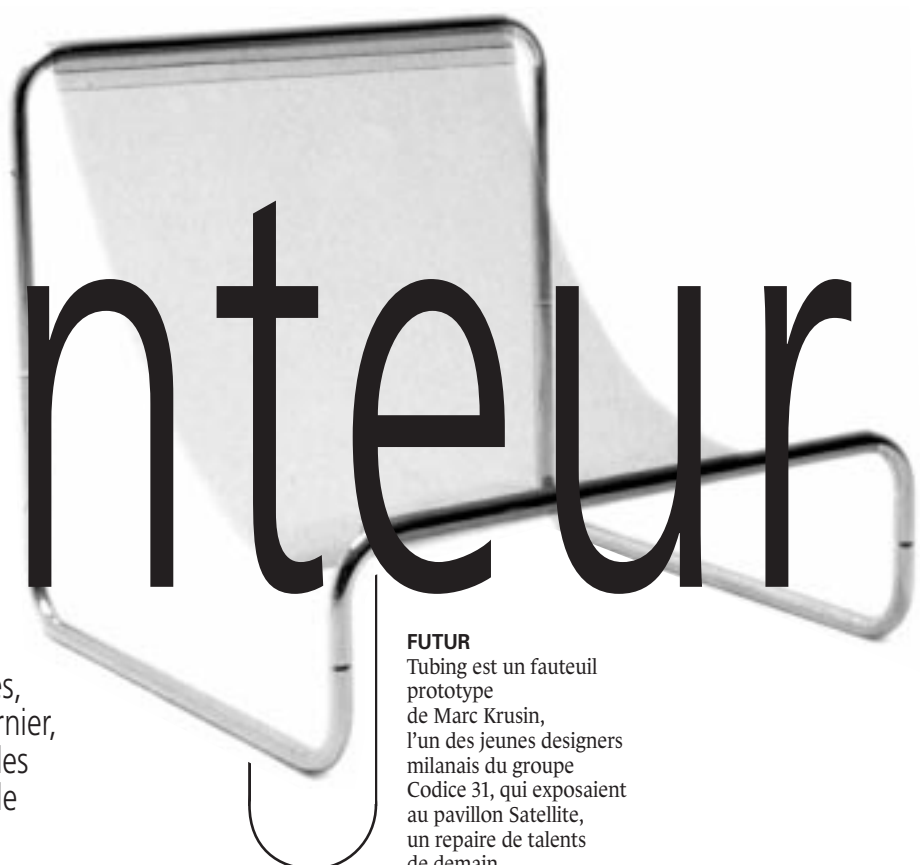
guide

- **Folklore.** Bottes plates Kini Lapon en mouton retourné brodé, semelles en caoutchouc naturel, disponibles en marron, beige ou noir, 1 900 F (289,65 €), Free Lance. Bottes en faux python brodé, à talon de 8 cm, existent en turquoise, kaki, framboise et violet, 5 000 F (762,24 €), Emanuel Ungaro.
- **Baba.** La Botte Purday, une nouveauté de Kickers prête à chauffer les adolescents cet hiver, en croûte de velours et semelle de caoutchouc, 695 F (105,95 €).
- **Cachemire.** Broderies de strass turquoise sur du cachemire gris pour ces bottes à talon de 10 cm, 3 900 F (594,55 €), Sergio Rossi.
- **Chevauchée.** L'incontournable botte Aigle qui a défilé la saison dernière pour Jean-Paul Gaultier et Ann Demeulemeester, 480 F (73,17 €), le modèle en caoutchouc marron ou noir, 480 F (73,17 €). Pied en cuir et tige en polyuréthane pour cette botte noire de 32 cm à talon plat, zippée sur le côté, 549 F (83,69 €), p. 67 du catalogue La Redoute.
- **Liens.** Bottes en cuir, lacées sur le côté, disponibles en noir, rouge, lichen et cognac, 2 350 F (358,25 €), Michel Perry. Cuissardes en veau nappa ornées de liens de cuir aux genoux à semelle compensée, existe en noir, caramel et rouge, 39 000 F, Stéphane Kélian.
- **Fatales.** Longues bottes en agneau noir, à talon de 10 cm, 3 500 F (533,57 €), Céline. Boots pointues en cuir vachette noir et bride d'acier sur la cheville, 2 200 F (335,38 €), Cesare Paciotti.
- **Ergonomiques.** Bottes ajustées au mollet en stretch noir ou cendre, 1 250 F (190,56 €), Charles Jourdan Bis. Boots en cuir pleine fleur, semelles en élastomère, à talon de 5 cm, 699 F (106,56 €), p. 24 du catalogue 3 Suisses.
- **Cuissardes.** Modèle Crac en cuir ou en daim stretch, disponible en ivoire, céladon, marron et noir, 4 000 F (609,79 €), Nina Ricci.
- **Graphiques.** Bottes Babel, à talon carré en bois de 2 cm, en agneau noir, café au lait, blanc ou kaki, 2 500 F (381,12 €), Robert Clergerie. Modèle en cuir nappa, à petit talon rond, noir ou marron, 895 F (136,44 €), Mosquitos.
- **Star Trek.** Bottes en agneau argent à talons en aluminium, 2 100 F (320,14 €), Free Lance.



D E S I G N

meublier en apésanteur



FUTUR
Tubing est un fauteuil prototype de Marc Krusin, l'un des jeunes designers milanais du groupe Codice 31, qui exposaient au pavillon Satellite, un repaire de talents de demain.

jambes ultralégères, bras allongés, dos étiré : à Milan au printemps dernier, les chaises, les canapés et les tables marchaient déjà vers le XXI^e siècle



TRANSPARENCE
Invisible ou presque, la dernière chaise de Philippe Starck pour Kartell. Monocoque en polycarbonate résistant aux chocs et aux griffures. 785 F (119,67 €), chez Edifice.

a

llant et allure. Au Salon du meuble de Milan qui s'est déroulé du 13 au 18 avril, la ligne pure domine, frisant le conformisme de l'angle droit, toujours sur le fond blanc d'un érable laiteux ou d'un plastique satiné immaculé, comme pour accompagner le passage du siècle d'un air de sérénité.

Mais la fonction, apparente ou sous-jacente, est omniprésente. Ici, cette saison, tout est empilable, pliable et modulable. Les trente-neuf mille petites et moyennes entreprises de l'industrie du meuble italien tiennent à conserver leur place de premier exportateur mondial. Concentrées au nord du pays, très spécialisées, flexibles et productives, elles investissent depuis longtemps dans l'innovation et, traditionnellement, collaborent avec des designers de tous les pays.



SPATIAL
Fauteuil d'un espace intergalactique, le Cone dessiné par Fernando et Humberto Campana pour Edra, en polycarbonate. 5 460 F (832,37 €) chez Edifice ainsi que chez Contrejour.

Posés tels des engins spatiaux sur le sol du siècle nouveau, les sièges 1999 déploient leurs fines jambes d'acier : Ron Arad et sa chaise Tom Vac pour Vitra, Jasper Morrison et sa chaise Hi Pad pour Capellini, Fernando et Humberto Campana et leur chaise Cone pour Edra (pour ne

citer qu'eux) s'étaient donné le mot. Achille Castiglioni et Ferruccio Laviani chez Moroso ne dérogent pas à la règle avec leur fauteuil 40/80, araignée métallique avec simple toile d'assise, sculptural plus que confortable. Le tube fait la saison. Il est partout, sous la méridienne en lévitation de Barber Osgerby (Cappellini), sous le canapé de Piero Lissoni pour Cassina, sous les fauteuils d'Hoberlin et Marchand pour Zanotta, sous les petites tables d'appoint de Driade ou De Padova, et sous la grande table d'Uwe Fisher pour B & B, tous déjà prêts à voler en direction d'une planète nette. Difficile de faire plus pur que la chaise Marie de Philippe Starck pour Kartell. Toute en polycarbonate, Plexiglass sans trace, sans attache ni section, elle joue les invisibles. Pour mieux disparaître sans doute dans le décor incertain de demain. Le plastique se sophistique : il est l'objet de recherches intéressantes sur sa solidité, son toucher et son procédé de fabrication.

on approche du vieux mythe du design « modulable » des années 60, en conjuguant légèreté et solidité

Grâce à lui, on peut aujourd'hui acheter des chaises ou fauteuils de designers à moins de 400 francs (60,97 euros) en prix public (Air chair de Jasper Morrison chez Magis, ou chaise Slick Slick de Philippe Starck pour XO et, du même auteur encore, le fauteuil Toy chez Driade). Tous empilables évidemment. Gagner de la place reste le credo des nomades urbains. Pour eux les tables se rallongent ou se plient à volonté, jouent les bureaux ou les tables de salle à manger. Côté rangement - seul domaine où l'on ose la couleur, rouge ou framboise de préférence -, les commodes ou les buffets hauts sur pattes multiplient les possibi-

lités de portes et tiroirs. Les bibliothèques se composent de 50 centimètres à l'infini en des dizaines de finitions. Enfin on semble approcher du vieux mythe du design des années 60, du « modulable », car maintenant on sait conjuguer la légèreté, la solidité des matériaux et les prix. A l'heure où la famille se recompose dans une maison-arche de Noé dont le nombre d'occupants varie au gré du temps et du moment, il permet une adaptation facile aux besoins de chacun. Caméléon maintenant, le canapé s'agrandit ou rétrécit comme un jeu de dominos : les assises s'ajoutent les unes aux autres, l'une plus longue jouant les méridiennes ou un pouf large changeant la donne. On n'est pas à une transformation près : les bras se lèvent ou s'abaissent (Moroso), le dossier glisse sur les matelas (Flou et Edra, B & B) ou se rabat complètement pour former une couche. C'est le canapé-lit nouveau, avec son air de ne pas y toucher.

En marge des fabricants « mastodontes » du hall 4 à la surface d'exposition de 1 000 mètres carrés, il fallait sillonner les allées du hall Satellite. Là, un groupe de designers italiens, réunis sous le nom Codice 31, n'avait rien à envier à leurs aînés avec leur fauteuil et leur lampe translucide. Les Français Jean-Marie Massaud, Thierry Gaugin et Patrick Jouin, avec leur projet Luxe Lab, y proposaient une réflexion sur l'espace de demain : « S'allonger sur l'herbe, regarder les reflets de l'eau, contempler un feu. » Proposition avec gazon monté sur véris, table liquide et cheminée autonome qui tranchaient avec le mercantilisme fonctionnel du salon. Tandis qu'en ville Gaetano Pesce, qui continue ses recherches sur la résine, exposait un mobilier pour enfants et des lampes souples avec des pieds aux couleurs euphorisantes. Pour que l'humour ne nous quitte pas.

Aude de la Conté

MOBILE
La petite table Trio dessinée par Vico Magistretti pour De Padova, dont la base est en aluminium anodisé ou satiné, le plateau en MDF peint en blanc, 2 800 F (426,85 €) (70 cm et 70 cm de diamètre), à commander chez Silvera.



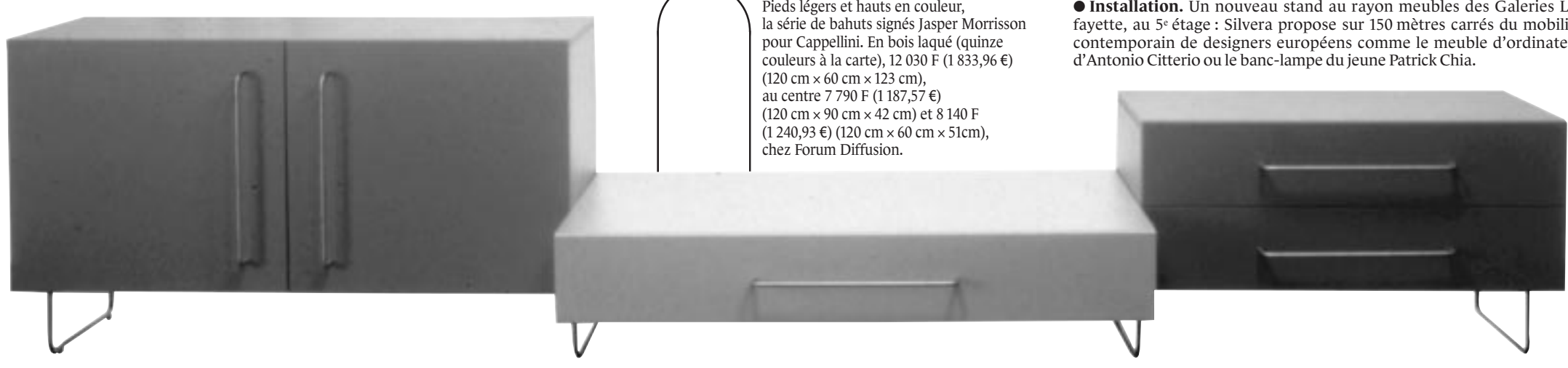
LÉGÈRE
La Flying Table de Patrick Zulauf pour Driade. Le plateau en polypropylène opalescent cache une ampoule, pieds sont en tube d'acier (60 cm x 60 cm x 73 cm), 1 323 F (201,69 €), chez Silvera.

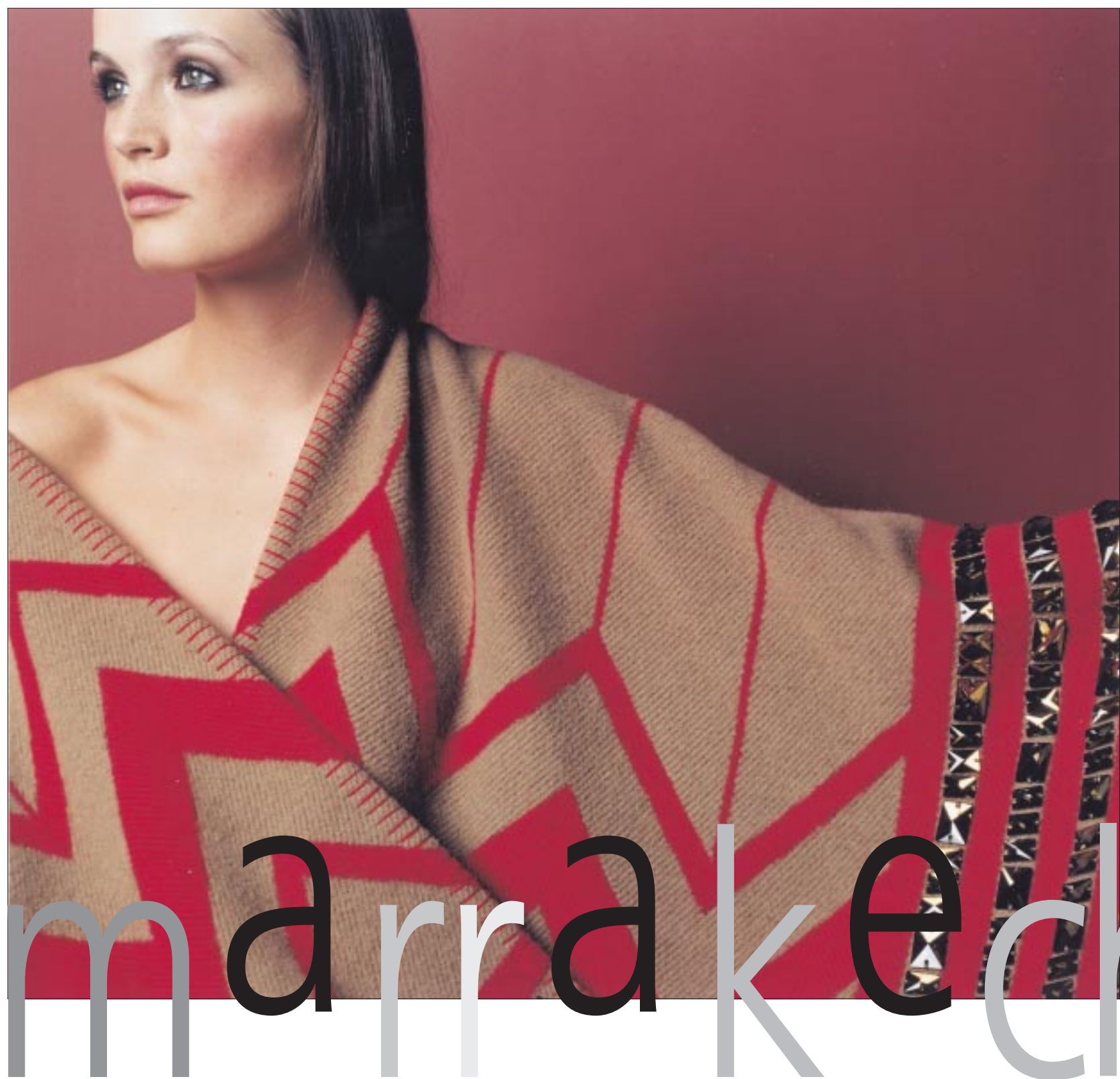


guide

- **Exposition.** Découvrir ou redécouvrir Jean Royère, grand décorateur français des années 1930 à 1970, au Musée des arts décoratifs grâce au mécénat de la maison Gucci. Les canapés enveloppants Ours polaire, les fauteuils œufs, les lampadaires Liane, les tables sinueuses montrent la liberté, l'humour de cet homme disparu en 1981 en laissant une importante collection au Musée. Musée des arts décoratifs du mardi au samedi de 11 heures à 18 heures, samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures, 111, rue de Rivoli, 75001 Paris, tél. : 01-44-55-57-50. Jusqu'au 30 janvier 2000.
- **Réédition.** Artemide, la société italienne de luminaires fête ses quarante ans en rééditant dix-huit modèles dessinés par les grands noms du design : Gae Aulenti, Vico Magistretti, Gio Ponti, Enzo Mai, Angelo Mangiarotti... à partir de 650 F (99,09 €) la lampe Eclipse jusqu'à 6 000 F (914,69 €).
- **Séries limitées.** Axis, la société d'objets de design de Laurence Du Maine, propose maintenant aux passionnés de création des prototypes et des éditions limitées de 1971 à nos jours dans sa boutique.
- **Numérique.** « Naço et les amis » aurait pu être le titre de cette exposition du duo Marcela Joulia et Alain Renk, architectes DPLG et créateurs de meubles qui font intervenir artistes, techniciens, musiciens pour une approche globale de l'architecture. Des grandes boîtes lumineuses avec images numériques montreront leur travail dans le domaine de la maison, du bureau et des boutiques (réaménagement de Kookaï, du Club Med...). Galerie VIA jusqu'au 2 janvier 2000, 33, avenue Daumesnil, 75012 Paris, tél. : 01-46-28-11-11.
- **Inspiration.** Le créateur de mode franco-suédois Marcel Marongiu investit le magasin de mobilier Silvera à l'occasion de la sortie de son premier service de vaisselle. Il met en scène tout ce qui l'influence pour créer : des photos et des films, la table d'Ann Demeulemeester, l'horizontal chair de Jean-Marie Massaud... Du 5 au 18 novembre.
- **Installation.** Un nouveau stand au rayon meubles des Galeries Lafayette, au 5^e étage : Silvera propose sur 150 mètres carrés du mobilier contemporain de designers européens comme le meuble d'ordinateur d'Antonio Citterio ou le banc-lampe du jeune Patrick Chia.

TRIO
Pieds légers et hauts en couleur, la série de bahuts signés Jasper Morrison pour Cappellini. En bois laqué (quinze couleurs à la carte), 12 030 F (1 833,96 €) (120 cm x 60 cm x 123 cm), au centre 7 790 F (1 187,57 €) (120 cm x 90 cm x 42 cm) et 8 140 F (1 240,93 €) (120 cm x 60 cm x 51cm), chez Forum Diffusion.





marrakech

architecture
les folies
d'un
dandy
parisien

dans la médina, on chuchote le nom de Serge Lutens avec respect. Un Cadet Rousselle trop gourmand aux mille maisons. Personne ne sait, car jamais personne n'a visité l'imbrication de ces dars, rattachés au fil des ans par le créateur des parfums Shisheïdo qui, un des premiers, s'installa dans la médina en 1974. Alerté par cette symphonie des sens – l'odeur miellée et douce du cèdre, le parfum lourd de l'ambre, le raffinement des maisons aux pâtisseries de stuc, le mystère des femmes entraperçues et jamais découvertes –, Serge Lutens choisit évidemment de vivre à Marrakech, loin de la palmeraie, dans « *ce cocoon protégé et rassurant* » de la médina. Dans son premier riad aménagé à l'europpéenne, le parcours initiatique ne faisait que commencer. Il voulait percer le mystère de cette ville créée par ces Almoravides qui régnerent aussi sur l'Espagne andalouse, volant à leurs colonisés leur savoir-faire. Détruites les salles de bains, remplacées par des bains maures scrupuleusement reconstitués, les cuisines inutiles et abandonnées le confort trop conformiste ! De dar en riad, Serge Lutens a recréé une demeure hispano-mauresque, où il n'habite plus aujourd'hui, préférant une discrète maison dans la palmeraie. Mais ce palais, devenu trésor de la mémoire, continue à l'occuper nuit et jour. Il en va de Serge Lutens comme de la haute littérature. Un premier tome en appelle un second. Serge Lutens lance aujourd'hui sa propre marque de parfum et refait le décor de la boutique du Palais-Royal. Il lui reste à inventer l'épopée future de son palais fantasmagorique.

P. R.

arrivés des confins de la Berbérie, de la Mauritanie lointaine, ils ont traversé le désert et se sont arrêtés au pied de l'Atlas, dans la plaine du Haouz, pour fonder Marrakech en 1060. Autour de la ville, les Almoravides, ignorant sans doute la culture de l'olivier, plantèrent des palmiers. Ils construisirent un réseau souterrain d'aqueducs pour irriguer les jardins andalous et les 13 000 hectares de cette palmeraie anecdotique, devenue, par un détour de l'histoire, la richesse touristique de la ville. Winston Churchill avait baptisé Marrakech « *le Paris du Sahara* », un surnom prémonitoire pour cette capitale du Sud marocain qui, depuis les années 60, attire et séduit le Tout-Paris artistique et mondain. Yves Saint Laurent a décoré la maison culte du peintre Jacques Majorelle, dans les jardins du même nom, d'autres ont suivi : Alain Delon et Mireille Darc, la décoratrice Jacqueline Fouassac, la chanteuse Sapho, l'écrivain Bernard-Henri Lévy... La palmeraie, classée au patrimoine mondial par l'Unesco, s'est peu à peu hérissée de palais en pisé aux multiples terrasses, cibles des photographes de décoration pour la texture des murs intérieurs, peints au tadelak, ou le mystère des fenêtres obscurcies par les moucharabiehs... Dans cet univers baudelairien où « *tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté* », on vit en nabab, servi par un discret ballet de babouches. De nombreux propriétaires louent leurs maisons, offrant à d'autres ce mirage de l'Eden, qui, comme les sommets enneigés de l'Atlas, se reflète dans le bleu des piscines. Pourtant, dans cette palmeraie, au silence légendaire, que seul vient troubler le ramage des sansonnets

le « *Paris du Sahara* », ainsi baptisé par Churchill, retrouve ses quartiers à l'ombre des souks et des riads, ces maisons avec fontaine, patio et zelliges qui font le charme de la ville rose

dans les grappes de bougainvilliers, une rumeur monte. Celle de la médina. Depuis un ou deux ans, on ne parle plus que d'elle – jadis éclipsée par l'ombre de la palmeraie –, cœur historique de la ville qui s'étend sur 600 hectares et abrite 600 000 Marrakchis. Suivant en cela des précurseurs comme la comtesse Boule de Breteuil, le décorateur américain Bill Willis ou le créateur de parfums Serge Lutens, des étrangers, français pour la plupart, achètent et restaurent les grandes maisons de la médina : les dars, construits autour d'un patio central planté d'un citronnier, ou les riads, agrémentés de jardins andalous. Ils y habitent ou les transforment en maisons d'hôtes. Depuis la diffusion d'un reportage intitulé « *Les riads de Marrakech* » dans « *Capital* », sur M 6, le 14 juin 1998, les prix se sont envolés. « *Il faut compter 700 000 dirhams (420 000 F, 64 000 €) pour un petit*

riad (environ 200 mètres carrés), et jusqu'à 5 millions de dirhams (3 millions de francs, 0,45 million d'euros) pour un grand (jusqu'à 1 200 mètres carrés) », explique Aziz, « *courtier en riads (sic)* ». La qualité des zelliges (mosaïques) remplissant le vide des murs blancs à la chaux ou l'état de conservation des plafonds peints et des décors en stuc font varier les prix. « *Les grandes familles marocaines qui habitaient là sont parties vers le Guéliz, la ville nouvelle. L'arrivée des Européens, c'est le renouveau de la médina !* », explique Abdellatif Ait Ben Abdallah, associé à un architecte belge, Quentin Ribaux, dans la société Marrakech Médina, qui loue des riads. Pourtant, cette nouvelle cohabitation s'accompagne parfois de frictions. Certains n'ont-ils pas eu l'idée saugrenue, dans cette ville musulmane, d'installer jacuzzi et piscine sur des terrasses mitoyennes ?



Pour préserver l'intégrité de la médina, la municipalité a organisé un concours remporté par l'architecte Elie Mouyal : « *Le maréchal Lyautey avait, dès 1925, pris l'initiative de classer la ville, pour que soit respectée la beauté des façades, des portes et des grilles. Aujourd'hui, nous devons faire un effort de mémoire, restaurer les minarets, conserver les jardins, tout en raffinant le plan d'aménagement, par zone, par quartier, pour s'adapter à l'avenir en ouvrant de nouveaux cheminements* », explique Elie Mouyal, dont le bureau est tapissé de plans de la médina, imbrications de ruelles menant vers les souks et cette place Djemaa-El-Fna palpitante, au coucher du soleil. Les Européens recréent des flots culturels, comme cette galerie d'art dans le riad de l'ambassadeur d'Allemagne, ce dar transformé en show-room d'inspiration africaine par les designers italiens Alessandra Lippini et Fabrizio Bizzari, ou ce restaurant bio-lieu d'exposition que projette d'ouvrir une Française, Merryanne Loom-Martin. « *A Venise comme dans la médina, on pousse une porte austère pour découvrir la beauté d'une maison. Ici, le temps ne compte pas : on prépare son pain pour le cuire dans le four communal, on fait ses courses dans les souks, on reçoit des amis...* », explique une autre Française, propriétaire elle aussi. A la question « *Pourquoi ai-je choisi la médina de Marrakech ?* », tous pourraient répondre, comme Pierre Balmain : « *C'est une histoire d'amour entre elle et moi* ».

Pascal Richard

MÉDINA

Robe débardeur en résille de coton rebrodée de pinces de métal et strass sur un pantalon droit en Nylon Stretch, ceinture et chaussures en cuir verni, le tout Prada.
Photographe : Ronan Guillou
Réalisation : Marie-Hélène Gautier, assistée de Capucine
Maquillage : Catherine Dargentton chez Amélie Dubrule
Coiffure : Tomohiro chez Heuze-Versemant
Mannequin : Nana, agence Ford

GUÉLIZ

Poncho en laine « rug » camel et rouge avec application de strass, sur commande chez Louis Vuitton.

PALMERAIE

Cabas en cuir et flanelle, rebrodé de paillettes, Jamin Puech.



palmeraie contre médina

guide

● **Antiquités.** Dans la ville nouvelle du Guéliz, on trouve les meilleurs antiquaires. Trésor antique : Ahmed Nafy est guide haut de gamme à ses moments perdus. Il vous proposera aussi des aquarelles contemporaines (52, avenue Sidi-El-Yamani-Mouassine, tél. : (212) 4-42-65-83). L'Orientaliste propose un grand choix de tableaux et d'artisanat (15, rue de la Liberté, tél. : (212) 4-43-40-74) et Timmel (38, rue Ibn-Aïcha, immeuble Zerrad, tél. : (212) 4-43-22-71, fax : (212) 4-43-22-66).

● **Restaurants.** Pour le déjeuner, des restaurants français dans la ville nouvelle : Le Chablis (9, rue Ibn-Zaidoun, centre-ville Guéliz, tél. : (212) 4-43-94-26) ; Rôtisserie de la Paix (68, rue Yougoslavie, tél. : (212) 4-43-31-18), dans la médina ; Le Pavillon Bab Doukkala (N47, derb Zaouia, tél. : (212) 4-39-12-40) ou des restaurants d'hôtel comme celui de La Mamounia (tél. : (212) 4-44-44-09). Le soir, on préfère les restaurants marocains traditionnels : Bahja (avenue de la Bahja, tél. : (212) 4-42-53-08) ou Gharnata (5, derb el Arsa, tél. : (212) 4-45-52-16).

● **Maison à louer.** Dar Tamsna (tél. : (212) 4-32-91-34, fax : (212) 4-32-91-33, e-mail : dartamsna@cybernet.net.ma). Pour louer un riad dans la médina : Marrakech médina (tél. : (212) 4-42-91-33, fax : (212) 4-39-10-71, e-mail : rak.medina@cybernet.net.ma).

● **Hôtels.** Près de la palmeraie : Hôtel Tichka, avec une très jolie piscine dans le jardin intérieur (tél. : (212) 4-44-87-10), la chambre double 1 050 DH (630 F-96,04 €), la suite à partir de 1 500 DH (900 F-137,20 €). Dans la médina, La Maison arabe, très jolie maison d'hôtes de dix chambres, restaurée par Fabrizio Ruspoli et Philippe Cluzel (1, derb Assehbe-Bab-Doukkala, tél. : (212) 4-39-12-33, fax : (212) 4-44-37-15, chambre de 1 700 DH (1 020 F-155,49 €) à 3 000 DH (1 800 F-274,40 €).

Jean-Luc Lemée tient une maison d'hôtes baba cool et sympathique (29, Arset Aouzal Bab Doukkala, tél. et fax : (212) 4-39-07-68).

● **Visites.** Pour visiter les souks de Marrakech, la meilleure solution est de prendre un guide, comme Fouzia Alaoui (tél. : (212) 4-43-27-13), qui recommande La Porte d'or pour les antiquités (115, souk Semmarine), La Lampe d'Aladin (99 et 70 bis, souk Semmarine, tél. : (212) 4-44-34-84). Dans la médina, ne pas manquer le Musée de Marrakech, où sont organisées des expositions temporaires (place Ben-Youssef, tél. : (212) 4-39-09-11). La villa Majorelle, Musée Majorelle, dans la palmeraie.

● **Toiles.** Le Maroc de Matisse, dans le cadre de l'exposition « *Le temps du Maroc* » à l'Institut du Monde arabe (1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, tél. : 01-40-51-38-38, du 19 octobre 1999 au 30 janvier 2000).

A D R E S S E S

Accessoire

Points de vente : 01-40-26-19-84.

APC

Tél. : 01-49-87-04-04 ;

ou, sur Internet, www.apc.fr

Emporio Armani

149, boulevard Saint-Germain,

75006 Paris ;

tél. : 01-53-63-33-50.

Giorgio Armani

6, place Vendôme,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-61-55-09

Artemide France

Rens. : 01-43-67-17-17.

Axis

14, rue Lobineau

75006 Paris ;

tél. : 01-43-29-66-23.

Bally

35, boulevard des Capucines,

75002 Paris ;

tél. : 01-44-55-33-20.

Manolo Blahnik

Chez Maria Luisa Femmes.

Bleu forêt

107, rue Saint-Lazare,

Passage du Havre,

75009 Paris ;

tél. : 01-45-26-16-82.

Rens. : 03-29-23-45-45

Au Bon Marché

22, rue de Sèvres,

75007 Paris ;

tél. : 01-44-39-80-00.

Véronique Branquinho

Chez Colette.

By Terry

Boutique Véro-Dodat,

21, passage Véro-Dodat,

75001 Paris.

Par correspondance

au 01-44-76-00-76.

Céline

36, avenue Montaigne,

75008 Paris ;

tél. : 01-49-52-12-01.

Cerruti Arte

15, place de la Madeleine,

75008 Paris ;

tél. : 01-53-30-18-81.

Chanel

29-31, rue Cambon,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-86-28-00.

Robert Clergerie

46, rue Croix-des-Petits-Champs,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-61-49-24.

Colette

213, rue Saint-Honoré,

75001 Paris ;

tél. : 01-55-35-33-90.

Comme des garçons

Renseignements :

01-42-33-05-21.

Contrejour

2, rue des Juifs,

67000 Strasbourg ;

tél. : 03-88-32-30-30.

Patrick Cox

62, rue Tiquetonne,

75002 Paris ;

tél. : 01-40-26-66-55.

Xavier Delcour

Chez Maria Luisa Hommes.

Ann Demeulemeester

Chez Onward,

147, boulevard Saint-Germain,

75006 Paris ;

tél. : 01-55-42-77-55.

Dior

30, avenue Montaigne,

75008 Paris ;

Prêt à porter : 01-40-73-55-23.

Couture: 01-40-73-54-44.

Dolce & Gabbana

2, avenue Montaigne,

75008 Paris ;

tél. : 01-47-20-42-43.

Edifice

27 bis, boulevard Raspail,

75007 Paris ;

tél. : 01-45-48-53-60.

Alberta Ferretti

Rens. : 01-53-30-88-82.

Alain Figaret

21, rue de la Paix,

75002 Paris ;

tél. : 01-42-65-04-99.

Forum Diffusion

55, rue Pierre-Nemours,

75017 Paris ;

tél. : 01-43-80-62-00.

Franck & Fils

80, rue de Passy,

75016 Paris ;

tél. : 01-44-14-38-00.

Fred

7, place Vendôme,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-86-60-60.

Free Lance

22, rue Mondétour,

75001 Paris ;

tél. : 02-51-66-36-36

Galerias Lafayette

40, boulevard Haussmann,

75009 Paris ;

tél. : 01-42-82-34-56.

Jean Paul Gaultier

30, rue du Faubourg-

Saint-Antoine,

75012 Paris ;

tél. : 01-44-68-84-84.

Marithé & François Girbaud

38, rue Etienne-Marcel,

75002 Paris ;

tél. : 01-53-40-74-20.

Givenchy

3, avenue George-V,

75008 Paris ;

tél. : 01-44-31-50-00.

Gr'ouft Gothic

28, rue de la Grande-Truanderie,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-21-93-76.

Gucci

2, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75008 Paris ;

tél. : 01-44-94-14-70.

Guerlain

68, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris ;

tél. : 01-45-62-52-57.

Guerrisol

116 et 118, rue Jean-Pierre-Timbaud,

75011 Paris ;

Rens. : 01-53-42-31-31.

Hermès

24, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75008 Paris ;

tél. : 01-40-17-47-17.

Pierre Hardy

Chez Maria Luisa.

Jean-Claude Jitrois

38, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75001 Paris ;

tél. : 01-47-42-60-09.

Charles Jourdan

5, boulevard de la Madeleine,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-61-15-89.

Stéphane Kélian

6, place des Victoires,

75002 Paris ;

tél. : 01-42-61-60-74.

Kenzo

3, place des Victoires,

75002 Paris ;

tél. : 01-40-39-72-03.

Calvin Klein

45, avenue Montaigne,

75008 Paris ;

tél. : 01-47-23-62-22.

Krizia

48, avenue Montaigne,

75008 Paris ;

tél. : 01-47-20-25-02.

Christian Lacroix

73, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75008 Paris ;

tél. : 01-42-68-79-04.

Lanvin

22, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75008 Paris ;

tél. : 01-44-71-31-83.

Leopard Legend

47, rue d'Aboukir,

75002 Paris ;

tél. : 01-42-36-98-36.

Longchamp

21, rue du Vieux-Colombier,

75006 Paris.

Rens. : 01-43-16-00-00.

Et aux Galeries Lafayette.

Christian Louboutin

19, rue Jean-Jacques Rousseau,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-36-05-31

Lundi bleu

23, rue du Cherche-Midi,

75006 Paris ;

tél. : 01-42-22-47-94.

Mac

76 bis, rue des Saints-Pères,

75007 Paris ;

tél. : 01-45-48-60-24.

Isabel Marant

16, rue de Charonne,

75011 Paris ;

tél. : 01-49-29-71-55.

Maria Luisa

2, rue Cambon,

75001 Paris ;

tél. : 01-47-03-96-15.

Maria Luisa Homme

38, rue du Mont-Thabor,

75001 Paris ;

tél. : 01-42-60-89-83.

Miu Miu

10, rue du Cherche-Midi,

75006 Paris.

Renseignements :

01-45-48-63-33.

Chez Un homme à suivre

et une femme,

104, rue Paradis,

13006 Marseille ;

tél. : 04-91-81-31-07.

Issey Miyake (Pleats Please)

201, boulevard Saint-Germain,

75006 Paris ;

tél. : 01-45-48-10-44.

3 bis, rue des Rosiers,

75004 Paris ;

tél. : 01-40-29-99-66.

Thierry Mugler

45, rue du Bac,

75007 Paris ;

tél. : 01-45-44-44-44.

Muji

27 et 30, rue Saint-Sulpice,

75006 Paris ;

tél. : 01-46-34-01-10.

Nokia

Rens.

au 0-801-15-15-15.

L'Occitane

Rens.

au 0-800-20-11-46.

84, rue de Rivoli,

75004 Paris.

18, place des Vosges,

75003 Paris.

Oliviers & Co

28, rue de Buci,

75006 Paris ;

tél. : 01-44-07-15-43.

Cesare Paciotti

12, avenue Montaigne,

75008 Paris ;

tél. : 01-47-23-75-57.

Prada

10, avenue Montaigne,

75008 Paris.

Rens. : 01-53-23-99-40.

Printemps Haussmann

60-68, boulevard Haussmann,

75008 Paris ;

tél. : 01-42-82-50-00.

Jamin Puech

61, rue d'Hauteville,

75010 Paris ;

tél. : 01-40-22-08-32.

Sergio Rossi

22, rue de Grenelle,

75007 Paris ;

tél. : 01-42-84-07-24.

Sonia Rykiel

175, boulevard Saint-Germain,

75006 Paris ;

tél. : 01-49-54-60-60.

Yves Saint Laurent Rive Gauche

38, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75008 Paris ;

tél. : 01-42-65-74-59.

Yves Saint Laurent Accessoires

32, rue du Faubourg-

Saint-Honoré,

75008 Paris ;

tél. : 01-42-65-74-59.

Shiseido

Les Salons du Palais-Royal,

25, rue de Valois,

75001 Paris ;

C A P I T A L E



athènes

à force, on ne la voyait plus que comme une capitale de la pollution, dénaturée par une architecture sauvage, et qui s'accrochait au souvenir de l'Acropole. Aujourd'hui, la nouvelle Athènes aborde d'un pas assuré le XXI^e siècle

l'idéal cristallisé en marbre » qui transportait Ernest Renan s'est effacé depuis vingt ans dans le nefos (nuage de gaz) qui hante souvent les cieux de la métropole la plus polluée d'Europe. L'azur légendaire du ciel de l'Attique se fait rare. Sur Mitropoleos, une artère historique, les façades emblématiques de la rigueur néoclassique laissent s'effriter leur crépi noirci, en dépit de restaurations parcimonieuses et d'« améliorations » outrageantes, comme cette chapelle byzantine coincée sous l'arcade de béton d'un immeuble. Il faut dire qu'en un siècle la petite capitale de 200 000 habitants s'est changée en une métropole tentaculaire de 4 millions d'âmes – près de la moitié de la population grecque –, alimentée par les réfugiés d'Asie mineure chassés par la défaite de 1922 contre les troupes d'Atatürk et l'exode rural massif d'après-guerre. Aujourd'hui, Athènes se tourne vers le futur. Pour accueillir les Jeux olympiques en 2004, la ville inaugurera bientôt un nouvel aéroport. Quant au métro qui devrait, au dire des experts, alléger le trafic de 250 000 véhicules, sa construction, débutée en 1992 et retardée sans cesse, pourrait s'achever l'an prochain. Car les travaux ont suscité les plus vastes fouilles jamais engagées dans la cité de Périclès. Les

6 000 m² de la place Syntagma ont ré-vélé trente siècles d'histoire, de l'occupation submycénienne à nos jours en passant par les périodes romaine, byzantine, ottomane... Poussée par cette échance, la ville des premières olympiades se reconfigure. Si elle se sent de plus en plus européenne (les réfractaires à la Communauté ne sont que 10 %), Athènes cultive avec fierté sa vocation de carrefour entre l'Est et l'Ouest, les Balkans et la Méditerranée. Le cœur à l'Est devant la crise yougoslave et la raison à l'Ouest. A l'instar d'autres cités des côtes méditerranéennes, Athènes voit renaître plusieurs quartiers ignorés des touristes et des promoteurs immobiliers. A une avenue de l'historique Plaka, aux façades réhabilitées de leur crépi ensoleillé d'origine mais dévoyées par les tavernes médiocres et les échoppes, le quartier ouvrier de Psiri est en pleine rénovation. Dans ce qui fut sous l'Antiquité le quartier des ferronniers et des potiers, les bazars et les grossistes en outillage voisinent désormais avec bars, galeries et salles de spectacles. Le propriétaire du Multi-Culti, restaurant installé dans un ancien atelier de plombier, regrette la flambée des loyers dans ce périmètre, où « les lofts se vendaient pour une bouchée de pain il y a cinq ans ». « C'est notre Marais, pour le côté

branché », s'enthousiasme un serveur du Bee, un café trip-hop décoré de boîtes de conserve et de tables en Formica. Ici, les nuits se débrident dans les rues défoncées aux immeubles délabrés... Tout près, le Theseum, un théâtre d'avant-garde, a ouvert il y a trois ans dans une usine désaffectée. Plus bas, l'usine à gaz qui alimentait voici peu la ville se voit investie par des artistes. En un an, toutes ses rues – qui semblent sinistrées la journée et infrequentes le soir – bouillonnent de noctambules venus du monde de l'art et de la mode, entre bars fiévreux et restaurants design. Ces lieux nocturnes témoignent d'une frénésie de sortie. Les cernes des employés ont même incité un ministre en 1993 à interdire l'ouverture des bars après 3 heures du matin, hors week-end et période estivale. Cette décision suscita des manifestations de jeunes et une chanson, hissée en tête des hit-parades locaux. C'est ainsi que l'été, à 2 heures du matin, les embouteillages s'accumulent sur la route côtière qui longe les banlieues chics de Glyfada et Vouliagmeni. Les entrepôts du front de mer abritent les night-clubs du moment, usines à danse où les Athéniens s'enfièvent sur des martèlements techno émaillés de morceaux de bouzouki. Juchées sur des plates-formes, de jeunes « blondes » ultra-maquillées tortillent leurs formes généreuses dans des mini-robos. « Les jeunes quittent le cocon familial très tard, parfois même après le mariage. Ils dépensent tout leur argent en sorties », explique Antigoni Deliou, directrice d'Image Management, une agence de mannequins installée à Kolonaki, vitrine du luxe grec. En 1982, cet ancien mannequin a ouvert la deuxième agence d'Athènes. « Avec

quelques amis photographes et stylistes, nous refusions de nous exiler pour travailler dans la mode. Même au début des années 80, nous avons cru à la créativité grecque. » Aujourd'hui, la ville compte une dizaine d'agences, les publications de mode fleurissent (*Elle*, *Marie-Claire*, le très lu *Gynea*...) et la ville s'enrichit de stylistes locaux et de labels internationaux. Les icônes du moment sont Laeticia Casta et Monica Bellucci, même si la Grèce affiche sans complexe ses beautés altières, telle Elena Koundoura qui inspira longtemps Shiseido. Si les femmes exposent leur sophistication sur la réputée plage Asteras ou dans les îles proches du golfe Saronique, le cœur de la mode bat toute l'année à Kolonaki. C'est là, dans la rue piétonne Milioni, qui abrite déjà Gucci, qu'Emporio Armani ouvre ce mois-ci une seconde boutique et un café. Tout près, les griffes athéniennes rivalisent de mousselines et de broderies de soirée. Installé depuis vingt-cinq ans à Kolonaki, Aslanis est l'une des vedettes de la couture locale. Son show-room tout en fresques et ciel en trompe-l'œil, résume sa mode, aux frontières de l'Orient (cariatides en mousseline plissée, paysannes en jupons brodés), inspiré des trésors du Musée Benaki et qui ne craint pas d'empiéter volants et frous-frous. Ses robes de mariée facturées entre 20 000 F (3 048,98 €) et 40 000 F (6 097,96 €) se vendent jusqu'à Beyrouth. La mode grecque a pourtant eu ses géants, tels Jean Dessès – spécialiste du drapé – et surtout Alix Grès, « l'Hellène de Paris », dont les tanagrées drapées dans du jersey de soie semblaient avoir puisé leurs proportions au Parthénon. Aujourd'hui, les journaux fêtent la jeune



Celia Kriharioti qui accueille femmes d'armateurs et actrices dans sa maison de couture. « Les Grecs voyagent beaucoup, leur goût s'internationalise. Aujourd'hui, les femmes préfèrent les broderies ton sur ton », constate la jeune femme. Lookia, qui habitait la très regrettée Melina Mercouri, mixe broderies et dentelles dans un esprit

plus léger. Les rédactrices de mode locales succombent plus volontiers au minimalisme international, tempéré de hippy chic (Angelos Frenzios) ou de rappels ethniques (Yiannis Ziros, Deux Hommes). Entre Orient et Occident, Athènes a su choisir son camp, sans se renier.

Anne-Laure Quillieret

guide

● **Hôtels.** Le mythique Pentelikon à Kifissia, lieu de villégiature des Athéniens fortunés dans les années 20 et aujourd'hui banlieue la plus chic à 13 kilomètres du centre d'Athènes. 66, rue Diligianni, 14562 Kifissia, tél. : 00-301-623-06-50.

Blotti au pied du mont Lycabette, l'hôtel St George Lycabettus domine Kolonaki. 2, rue Kleomenous, Kolonaki, 10675 Athènes, tél. : 00-301-729-07-11 et sur Internet www.sglycabettus.gr

Plus vieil hôtel de la ville bâti en 1842, l'imposant hôtel Grande-Bretagne fut longtemps un lieu de passage obligé pour toute personnalité. Constitution Square, 10563 Athens, tél. : 00-301-333-00-00.

● Restaurants.

Installé dans le jardin d'une superbe demeure néo-classique du quartier résidentiel d'Ambelokipi, le café-restaurant Balthazar est l'endroit où il faut être vu. Cuisine grecque moderne surprenante et réussie : poule à la purée d'oignons, sorbet de tomates et carpaccio d'aubergines... 27, rue Tsoha, Ambelokipi, tél. : 00-301-641-23-00.

Psiri. Le Multi-culti sert une cuisine fusion, bonne sélection de vins grecs et de disques du monde entier. 8, rue Theklas, tél. : 00-301-324-46-53.

Gazi. Cuisine traditionnelle et décor branché au Mamacas derrière l'usine à gaz. 41, rue Persephon, tél. : 00-301-346-49-84.

Acropole. Touristique (au pied de l'Acropole) mais proposant une cuisine grecque dans les règles de l'art. Attikos, 7, rue Garibaldi, Acropolis, tél. : 00-301-921-52-56.

Pirée. Dans le petit port de Mikrolimano, Jimmy and the fish, restaurant branché, large choix de poissons frais, tél. : 00-301-412-44-17.

● Cafés.

Psiri. Le café Bee, rue Miaouli, Monastiraki, tél. : 00-301-321-26-24. Café, accessoires et vêtements techno chez Epidemic. 16, rue Anargiron, Psiri, tél. : 00-301-321-13-90.

Kolonaki. Point de rendez-vous incontournable, le Da Capo. 1, place Tsakalof, Kolonaki, tél. : 00-301-360-24-97.

Escale reposante face à la mer, Agnadi 18, rue Poseidonos, Vouliagmeni, tél. : 00-301-967-09-13.

Thission. Non loin de l'Acropole, ce quartier ombragé regorge de restaurants, de cafés et de clubs à la mode dans la rue Erakleidon (bar alternatif Berlin, restaurant Pil-Poul...)

● **Expositions.** Grand héritier de la tradition joaillière grecque, Ilias Lalaounis retrace l'histoire du bijou (période cycladique, mycénienne, archaïque...). Musée du Bijou Lalaounis, 12, rue Kallisperi, Acropolis 11742, tél. : 00-301-922-10-44.

Le Musée des arts cycladiques abrite ces figures allongées, dont l'étonnante modernité inspira Picasso et Modigliani. Neophytou Douka 4, Kolonaki, tél. : 00-301-722-83-21.

Musée Benaki. 22, avenue Vassili Sophias, tél. : 00-301-361-16-17.

Exposition Le Greco, à partir du 8 octobre, à la Pinacothèque nationale d'Athènes, 50, avenue Vassileos Constantinou, tél. : 00-301-721-10-10.

● **Boutiques.** Sotris, sélection pointue de créateurs internationaux (Marni, Alexander Mc Queen, Martine Sitbon...) et locaux (Angelos Frenzios) à travers quatre boutiques (Kolonaki, Pirée et Kifissia). 30, rue Anagnostopoulou, Kolonaki, tél. : 00-301-363-92-81 et aussi à Kolonaki, Prince Oliver (Mathiew Williamson, Paco Rabanne...), Karousos (Prada, Jil Sander...)

● **Promenades.** Bouchers brailards, étals de poissons à volonté... le marché aux Halles, près d'Omonia, séduit par son pittoresque. Rendez-vous des chineurs, la place Monastiraki près de Plaka se transforme en grand bazar le dimanche.

KOLONAKI

Robe droite mi-longue en nylon rebrodé à la main d'un motif écossais ton sur ton, créée par Peter Speliopoulos pour Cerruti Arte. Né dans le Massachusetts de parents grecs, le créateur, qui a présenté le 7 octobre sa cinquième collection, vit entre New York, Paris et Milan.

« J'aime le glamour assumé des femmes grecques », dit celui qui s'échappe dès que possible sur l'île de Patmos, à treize heures de bateau du Pirée.